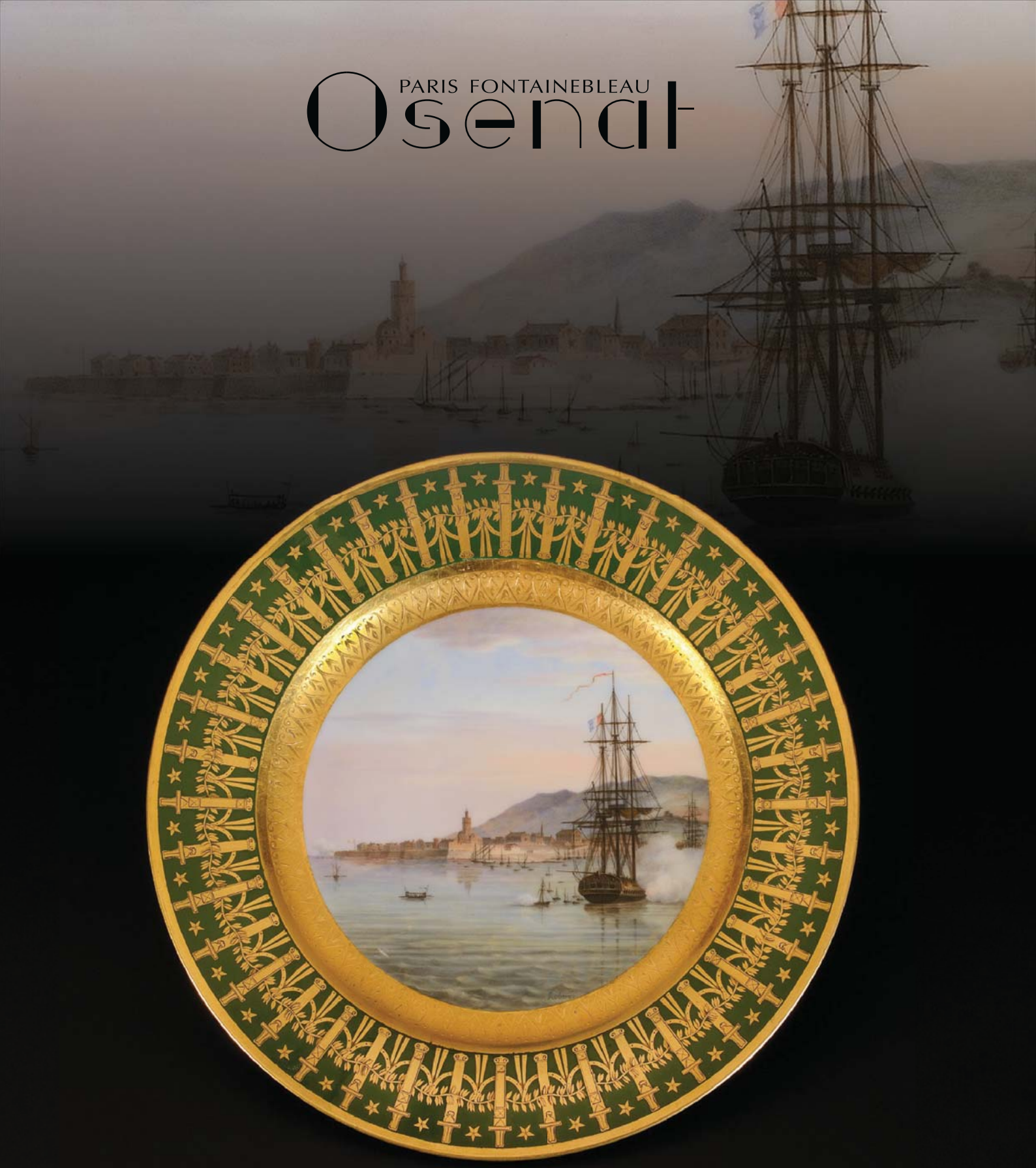
PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat



Dimanche 2 Juillet 2017 à 14h

« Une manière d'étouffer la moitié des procès, serait de ne payer que les avocats qui gagneraient leurs causes ; mais je n'ai pu faire passer cette idée au Conseil d'Etat »

Napoléon 1er

L'Empire à Fontainebleau

Dimanche 2 Juillet 2017 à 14h

Vente à fontainebleau

Dimanche 2 Juillet 2017
à 14h

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

Expositions

Vendredi 30 Juin
de 14 h-18 h
Samedi 1er Juillet
de 10 h-18 h
Dimanche 2 Juillet
de 10 h-12 h

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
N° : 79 à 81 - 87 à 120 - 105 - 109 à 123 - 128 - 143 à 151 - 166 - 170 - 173 à 184 - 202 à 210 - 212 à 214 - 216 à 232 - 235 à 268 - 270 275 - 293 - 296 à 317

Alain NICOLAS
Assisté de Pierre Gheno
41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
N° : 1 à 37

Marie de La CHEVARDIERE
5, rue du Colonel Moll 75017 Paris
mlc@lefuel.net
Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
N° : 129 - 130 - 132 - 133 135 à 142 - 185 à 196

Eric BUSSER
Librairie Busser
37, rue Monge 75005 Paris
librairiebusser@orange.fr
Tél: +33 (0)1 56 81 63 22
Mobile : +33 (0)6 08 76 96 80
N° : 38 à 74

Françoise BERTHELOT-VINCHON
77, rue de Richelieu 75002 Paris
vinchon@wanadoo.fr
Tél: +33 (0)1 42 97 50 00
N° : 76 à 78

Cabinet TURQUIN
69 rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78
N° : 84 - 127 - 158

Olivier BORÉ
7, rue Charlot 75003 Paris
o.bore@wanadoo.fr
Tél: +33(0)6 03 47 74 77
N° : 167 à 169 - 172

Alexis BORDES
4 rue de la Paix 75002 Paris
expert@alexis-bordes.com
Tél: +33(0)6 10 80 64 34
N° : 82 - 234

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE
36 rue Vivienne - 75002 PARIS
chalencon2021@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
N° : 85 - 86 - 103- 104 - 124 - 125 131 - 160

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41
N° : 126 - 154 - 233

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04
+33 (0)1 80 81 90 13

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Annabelle REBELO
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

Pierre LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

Autographes et Manuscrits

1. **BERTHIER** (Louis-Alexandre). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 11 germinal an XI [1er avril 1803]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé illustré d'une vignette gravée sur cuivre.
150/200 €

Commission de garde adjudant du Génie, octroyée à Antoine Siméon Moret.

2. **BONAPARTE** (Joseph). Apostille autographe signée de son paraphe en qualité de roi d'Espagne (probablement Madrid, 1811, 4 lignes) sur un placet signé par le général François-Louis DEDON-DUCLOS à lui adressé (probablement Madrid, 1811) avec apostille autographe signée de son paraphe par le même Dedon-Duclos (s.l., plusieurs années après).
100/150 €

Concernant des affaires financières, notamment des arriérés de soldes qui lui sont dues par la Couronne d'Espagne.

JOINT, une lettre signée par le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, le duc Armand Emmanuel Du Plessis de RICHELIEU, adressée au général Dedon-Duclos (Paris, 1818), concernant le même sujet.

« J'Y POSSÈDE, À TROIS HEURES DE PHILADELPHIE ET SIX DE NEW YORK UNE TERRE ET PARC DE PRÈS DE DEUX MILLE ARPENTS SUR LE BORD D'UN FLEUVE IMMENSE... »

3. **BONAPARTE** (Joseph). Lettre autographe signée au veuf d'Élisa Bonaparte, le prince Félix BACIOCCHI. Washington, 8 janvier 1828. 2 pp. 3/4 in-4, adresse au dos, vestiges de cachets de cire rouge, découpure due à l'ouverture avec manque de texte affectant 5 lignes dans le dernier paragraphe. Sous verre biface.
400/500 €

IMPORTANTE LETTRE EXPEDIEE DEPUIS LE « *NOUVEAU MONDE* », DANS LAQUELLE IL DRESSE UN ETAT DE SES POSSESSIONS AMERICAINES, annonce son intention de rentrer en Europe et s'enquiert des possibilités d'accueil offertes par l'Italie.
Sous le nom de comte de Survilliers, Joseph Bonaparte vécut en exil aux États-Unis de 1815 à 1832 puis de 1837 à 1839 (après un séjour intermédiaire en Angleterre), entretenant de bonnes relations avec les autorités américaines. Sa propriété de Point Breeze devint le point de ralliement des bonapartistes aux États-Unis. À nouveau en Angleterre de 1839 à 1841, il demanda et obtint finalement l'autorisation de venir s'installer à Florence.

« Mon cher frère, Zénaïde vous remettra cette lettre [fille de Joseph Bonaparte et de son épouse Julie Clary, 1801-1854]... *Elle n'a pas été fort heureuse dans ce pays-ci, elle a eu plusieurs fausses-couches, et des deux enfants qu'elle a, l'une n'est pas d'une bonne constitution. CE CLIMAT NE CONVIENT PAS A TOUT LE MONDE ; MOI, AU CONTRAIRE, JE M'Y PORTE MIEUX QU'EN EUROPE ; CEPENDANT, JE VAIS ME TROUVER SI ISOLE, que malgré la liberté absolue et la bonne santé dont j'y jouis, JE NE POUVAIS PAS M'EMPECHER DE DESIRER DE ME RAPPROCHER DES MIENS...*

Cependant la ville de Rome ne me conviendrait pas, et je ne conviendrais peut-être pas à la Toscane ; JE VOUS PRIE DE ME DIRE SANS DEGUISEMENT VOTRE PENSEE TOUTE ENTIERE SUR MA RESIDENCE A BOLOGNE UNE PARTIE DE L'ANNEE, ET DANS UNE TERRE DANS LES ETATS AUTRICHIENS D'ITALIE DANS L'AUTRE, en menant la vie que vous y menés vous-même, nos âges se rapprochant, et nos goûts aussi ; ainsi je suppose que ce qui vous suffit et vous convient, me conviendrait aussi : je me suppose seul avec ma femme, quel est le revenu qu'il nous y faudrait pour y vivre comme vous y vivez ? Répondés par un chiffre. Comment serions-nous vus dans le pays ? À quel genre de surveillance serions-nous assujétis ? Quelles seroient les dispositions du Gouvernement autrichien à notre égard ?

SI JE ME DECIDE A QUITTER LE NOUVEAU MONDE, J'Y AURAI LAISSE UNE GRANDE PARTIE DE MA FORTUNE, PAR LES GRANDES ACQUISITIONS QUE J'Y AI FAITES, ET UN SUPERBE ETABLISSEMENT OU JE VIS [POINT BREEZE] *; je n'ai pas l'espoir de les réaliser en argent, je voudrais donc savoir ce qu'il me faudrait pour vivre en Italie, comme vous vivés, et juger par là du degré de sacrifice que je serais en état de faire par l'abandon de tout ce que je possède ici : J'Y POSSEDE, A TROIS HEURES DE PHILADELPHIE ET SIX DE NEW YORK UNE TERRE ET PARC DE PRES DE DEUX MILLE ARPENTS SUR LE BORD D'UN FLEUVE IMMENSE* [LE DELAWARE] *: J'AI DANS L'ETAT DE NEW YORK PLUS DE CENT MILLE ACRES DE TERRES ; mon absence annullera pour bien des années la valeur de ses établissements, mais d'un autre côté, je me faix vieux, je n'aurai pas toujours la santé que j'ai aujourd'hui...*

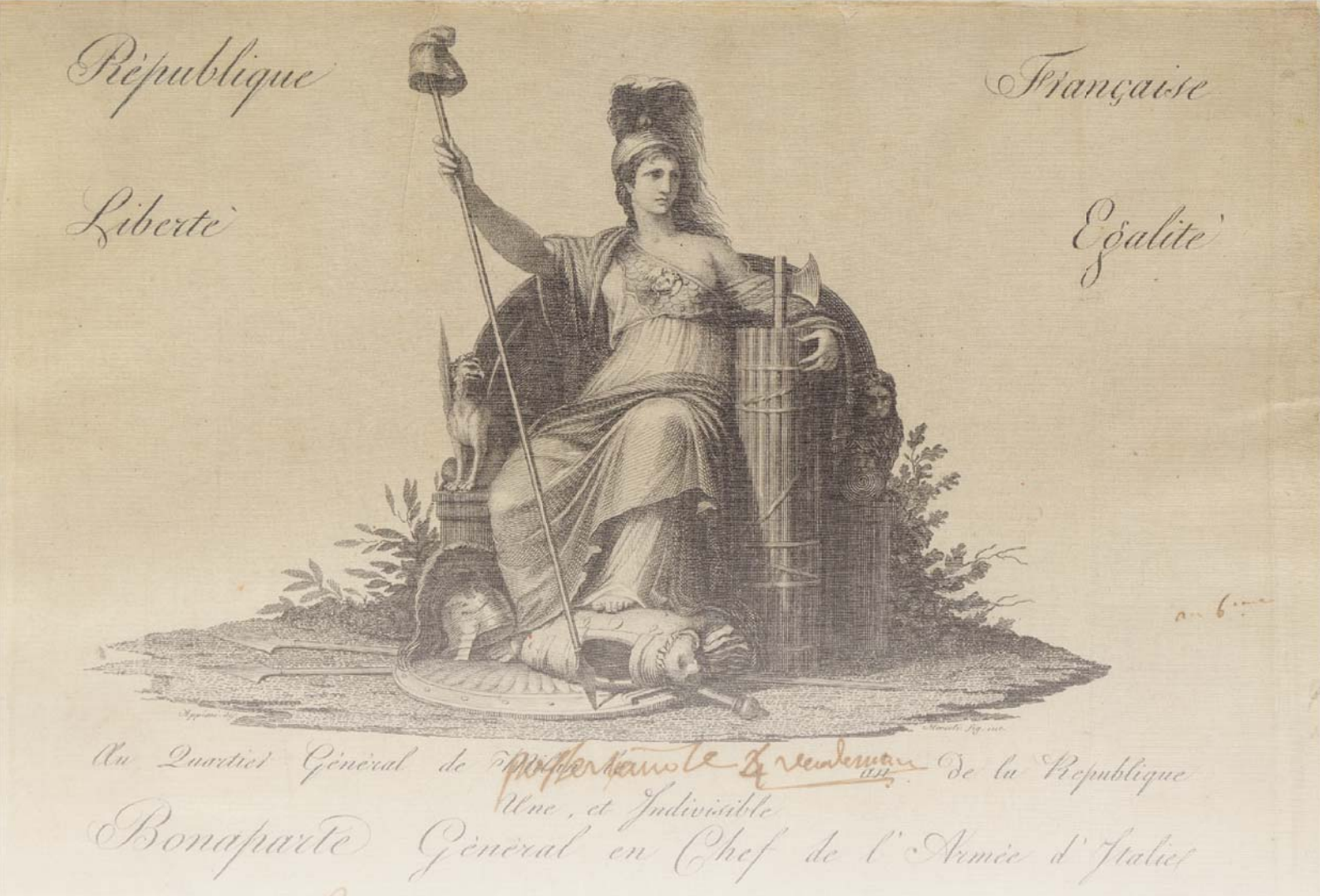
MA FEMME, MA MERE, AUCUN DES MIENS N'A LE PROJET DE VENIR OU JE SUIS ; je me décide donc à vous consulter, avant de prendre un parti, et je vous avoue que votre voisinage à Bologne ou dans le Frioul entre pour beaucoup dans ce projet, si, comme je le pense, vous partagés mes désirs à cet égard... »

D'origine corse, Félix Bacciochi épousa Élisa Bonaparte en 1797 et vit alors sa carrière d'officier favorisée par Napoléon Bonaparte qui en fit plus tard un général et un sénateur. Il bénéficia ensuite des honneurs dont fut gratifiée sa femme, princesse de Piombino (1805) puis de Lucques (1805) et enfin grande-duchesse de Toscane (1809)

NAPOLEON. SIGNED AUTOGRAPH LETTER TO BARRAS — 1797

« JE DEMANDE MA DÉMISSION... »

4. **BONAPARTE** (Napoléon). Lettre autographe signée *« Bonapart »* au Directeur Paul BARRAS. Passariano [près d'Udine, dans le Frioul], 4 vendémiaire [an VI – 25 septembre 1797]. Une page grand in-folio sur un bifeuillet avec adresse sur la dernière page, vestige de cachet de cire rouge, déchirures restaurées sur le feuillet d'adresse dues à l'ouverture, papier finement entoilé ; document monté sur onglet dans un volume in-folio ; avec 3 autres documents postérieurs montés en tête ; reliure en maroquin rouge, dos à nerfs fileté avec titre en long, filet doré encadrant les plats, bordure intérieure de maroquin rouge fileté *(bound by Sangorski & Sutcliffe. London)*.
40 000/60 000 €



EXTRAORDINAIRE LETTRE POLITIQUE ET MILITAIRE, À LA FOIS AUTORITAIRE ET SUPPLIANTE, AMICALE ET BRUTALE, FRANCHE ET RUSÉE

« Barras, j'ai été aussi surpris que tout homme l'auroit été à ma place de la conduite que l'on a à mon égard... L'ON ME TRAITE COMME SI MES SENTIM[ENTS] *ETOIENT SUSPECT.*
AUGERAU, PAR UNE INDIGESTION DE POUVOIR BETE, ECRIT DES LETTRES QUI LE RENDE LA FABLE ET LE RIDICULE DE L'ARMEE, en même tems qu'elle font penser bien des choses qui peut-être ne sont pas...
UNE NUE DE PLUTTE CRIAR [c'est-à-dire « de pleutres criards »] *VONT PRETENDRE TOUT BLAMER COMME TOUT JUGER.*

JE SUIS MALADE ET J'AI BESOIN DE REPOS. JE DEMANDE MA DEMISSION. Apuie-la si tu es mon ami. 2 ans dans une campagne près de Paris rétabliront ma senté et redoneront à mon caractaire la popularité que la continuité du pouvoir ôte nécesermen...

JE SUIS ESCLUSIF DANS MA MANIERE DE SENTIR ET D'AGIR ET J'ESTIME LE C[O]EUR BIEN PLUS QUE LA TETE DES HOMMES QUI VONT DOMINER LES CONSEILES ET L'OPINION.

Je te prie surtout d'avoir soin que l'on n'acuse de rien le jeune aide de camp d'Augerau. C'est un de mes meler [c'est-à-dire « meilleur »] *soldat, brave et bon. Je l'ai vu avec plaisir et je l'aime.*

Je t'embrasse. Au revoir, bientôt j'espère... »

CHEF DE GUERRE VICTORIEUX EN ITALIE. Le siège de Mantoue, où tout se dénoua dans cette brillantissime campagne d'Italie, s'était achevé glorieusement le 2 février 1797, après six mois de lutte et trois tentatives autrichiennes pour briser l'encerclement de la ville, toutes brisées par des victoires françaises, Castiglione, Roverdo, puis Arcole et Rivoli. Alors que le pape avait fait la paix par le traité de Tolentino en février 1797, et que le royaume de Naples demeurait neutre, Bonaparte s'était lancé dans une marche sur Vienne. Contrairement aux prévisions du Directoire, il avait ainsi pris stratégiquement le pas sur les armées de Moreau et de Hoche en Allemagne, en menant l'offensive principale contre l'Autriche. L'archiduc Charles n'avait pu arrêter sa progression : un armistice avait été signé le 13 avril 1797, puis des préliminaires de paix à Leoben le 18 avril.

NEGOCIATEUR SOUVERAIN AVEC L'AUTRICHE. Depuis lors, Bonaparte menait des négociations serrées avec Ludwig Cobenzl, dans des conférences diplomatiques à Udine en Frioul. C'est à Passariano, où fut écrite la présente lettre, qu'il s'était installé dans la villa du doge Marini, sur la rive gauche du Tagliamento, et c'est à Passariano que serait signé le 18 octobre 1797 le traité dit de Campo-Formio, du nom d'un autre village voisin, actuellement Campo-Formido.

MAITRE EN SES CONQUETES ITALIENNES. La plupart des généraux de la République avaient acquis un pouvoir et une indépendance jusque là inconnue sous la Révolution. C'était particulièrement le cas avec Bonaparte qui s'était débarrassé des commissaires aux armées, avait réorganisé son armée, l'avait dotée de moyens, et s'était attaché ses hommes par ses victoires, le paiement régulier de la solde en monnaie métallique et par une propagande interne active. En outre, il agissait de manière quasi autonome en Italie, remaniant des territoires, occupant Venise, fondant des Républiques sœurs, concluant des traités, organisant l'administration civile des territoires sous son contrôle, levant des impôts, etc. Enfin, il entretint une véritable Cour royale à Mombello (près de Milan) et à Passariano.

SAUVEUR DE LA REPUBLIQUE. Proche des jacobins dans ses débuts politiques, Bonaparte avait déjà participé à la répression de l'insurrection royaliste de Vendémiaire en 1795. La droite et les royalistes s'agitèrent de nouveau après les élections d'avril 1797 qui leur donnèrent l'avantage, et, comme protégé de Barras, Bonaparte subit leurs attaques, venant notamment du club de Clichy. Il afficha alors publiquement son engagement aux côtés du Directoire en proférant des menaces publiques contre les royalistes, et prit des initiatives décisives : il communiqua au Directoire les papiers du comte d'Antraigues, agent du comte de Provence, qu'il avait saisis en Italie et qui mettaient en cause le général Pichegru, alors président du Conseil des Cinq-Cents. Ensuite, il envoya à Paris le général Augereau, jacobin exalté mais tête politique trop peu avisée pour lui faire sérieusement de l'ombre. C'est celui-ci qui fut le bras armé du Directoire dans le coup du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), mené contre les Conseils dominés par les royalistes.

GENERAL PRETORIEN INQUIETANT LE DIRECTOIRE. Pouvoir central faible et en partie touché par la corruption, le régime du Directoire était lui-même issu d'un coup d'État, et souffrait d'une instabilité politique liée à de graves défauts constitutionnels : les factions jacobines et royalistes étaient en mesure d'agir, et la collégialité du Directoire lui-même ne fonctionnait pas vraiment, ajoutant à l'instabilité – Barras néanmoins traversa toute la période au pouvoir. À cela s'ajoutait une forte crise économique, sociale, religieuse, tandis que la guerre s'éternisait sans but clairement affirmé.
Adulé par ses soldats, Bonaparte s'était rendu indispensable au Directoire par ses victoires et ses contributions financières au Trésor public. Mais il représentait aussi une menace : il avait à sa dévotion toute une armée, bien que réputée républicaine voire jacobine (contrairement aux armées françaises d'Allemagne), et il avait déjà participé à deux coups de forces politiques. Les jacobins ne manquèrent pas de rappeler par ailleurs qu'il avait réprimé les démocrates en Italie. Comme Bonaparte lui-même en prenait conscience, une prise de pouvoir politique personnelle devenait envisageable à son profit.

IRONIE CINGLANTE CONTRE AUGEREAU. Ce général, grisé par son rôle lors du coup de Fructidor, se mit à critiquer ouvertement Bonaparte et même le Directoire, tout en révélant maladroitement son ambition de devenir Directeur à son tour. Il avait aussi envoyé à l'armée d'Italie son aide de camp Vérine, peu après le coup du 4 septembre, pour réclamer une somme de 600000 francs qui ne lui était pas due – ce que Bonaparte avait refusé catégoriquement.

CHANTAGE A LA DEMISSION EN POSITION DE FORCE FACE AU DIRECTOIRE. L'aide de camp Vérine était aussi porteur de copies de la correspondance secrète de Clarke (chargé de surveiller le chef de l'armée d'Italie) avec l'ancien directeur Carnot : même s'il le savait depuis qu'il avait « retourné » Clarke, Bonaparte n'y était pas épargné. Aussi, Bonaparte réprimanda fortement Vérine, le chassa d'Italie, et écrivit plusieurs lettres dont la présente pour railler la conduite d'Augereau. Le 25 septembre, il ignorait encore que celui-ci venait déjà d'être éloigné de Paris le 23 septembre, en étant nommé à la tête des armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle.
Devant les critiques des jacobins et d'Augereau, et devant la méfiance d'une partie du Directoire, Bonaparte chercha alors à pousser son avantage en forçant le Gouvernement à lui réaffirmer son soutien : il demanda à être démis de ses fonctions – dans une lettre officielle au Directoire et dans la présente lettre officieuse au directeur Barras – tout en sachant qu'elle ne pouvait être acceptée dans les circonstances. Il avait déjà eu recours à ce procédé en juin 1796 pour refuser l'injonction de Carnot d'abandonner le commandement de la moitié de son armée à Kellermann.

BARRAS, « ROI » DU DIRECTOIRE. Tombeur de Robespierre, qui l'appelait « flibustier », comme de Carnot, qui voyait en lui un « Caligula », Paul de Barras était un vétéran des guerres coloniales en Inde, devenu agitateur révolutionnaire. Élu à la Convention en 1792, il avait rempli des missions, notamment aux armées, prenant des mesures terroristes à Marseille et supervisant le siège de Toulon. Fort corrompu, il se savait menacé par Robespierre, et fut un des instigateurs du 9 thermidor. Réintégré alors dans l'armée avec le grade de général, il fut ensuite appelé par la Convention pour organiser sa défense contre les insurgés royalistes de Vendémiaire en octobre 1795. Son succès lui valut d'être nommé peu après parmi les premiers Directeurs – il le demeura jusqu'à la fin de ce régime.

LE PROTECTEUR DE BONAPARTE. C'est en 1793, au siège de Toulon, que Barras rencontra Bonaparte. S'il utilisa la réussite du jeune officier à son propre profit, il le fit néanmoins nommer général et favorisa sa carrière militaire : c'est probablement sur son intervention que Bonaparte, qui refusait de servir en Vendée, fut nommé au bureau topographique du ministère de la Guerre, et put nouer des contacts au plus haut niveau. C'est lui encore qui l'appela avec d'autres généraux jacobins disgraciés comme Brune pour l'aider lors de l'insurrection de Vendémiaire, et qui lui permit d'être nommé commandant en chef l'armée de l'Intérieur à Paris. Bonaparte fréquenta Barras alors assidûment, et c'est par son intermédiaire qu'il rencontra Joséphine, qu'il épousa en mars 1796... avec Barras comme témoin.
Leur relation se compliqua avec la montée en puissance de Bonaparte, qui prit des initiatives de plus en plus indépendantes : c'est sans en parler à Barras qu'il sollicita le commandement de l'armée d'Italie, ou qu'il occupa Venise (Barras au contraire avait touché des pots-de-vin pour garantir la souveraineté de la Sérénissime). Si c'est encore Barras qui convainquit les autres Directeurs d'accéder au désir de Bonaparte de regagner Paris à la fin de la campagne d'Italie, il ne réussirait plus à contrôler sa créature et serait écarté du coup de Brumaire.

RARISSIME EXEMPLE DE LETTRE ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE SIGNÉE

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, t. I, 2004, n° 2084, dans une transcription avec deux mots ajoutés, et un autre d'une lecture différente (« niais » pour *« criard »*).

République Française

Liberté Egalité

Au Quartier Général de [illegible] de la République
Une, et Indivisible

Bonaparte Général en Chef de l'Armée d'Italie

Barras

j'ai été aussi surpris que tout homme [illegible] été à ma place
de la conduite que lui a à mon égard — lui mettre comme si me sentir
[illegible] surpris augereau par une indigestion de pouvoir bête avec
des lettres qui le rende la fable et le ridicule de l'armée en même
temps qu'elle fera penser [illegible] des choses qui peut être ne sont
pas — une nuée de plate [illegible] vous prétendre tout
blâmer comme tout juger — je suis malade et j'ai
besoin de repos je demande ma démission après la [illegible]
est mon ami 2 ans dans une campagne près de paris rétablissant
ma santé et redonnant à mon caractère la popularité que
la continuité de pouvoir être incessamment — je suis exclusif
dans ma manière de sentir et d'agir et j'estime le cœur
bien plus que la tête des hommes qui vont dominer les
conseils et l'opinion

je te prie surtout d'avoir soin que lui n'aime de rien
le jeune aide de camp dangereux — [illegible] soldat
brave et bon je lui [illegible] avec plaisir et je l'aime [illegible]
je t'embrasse au revoir bientôt j'espère

Bonaparte

« LA GUERRE… DOIT-ELLE ÊTRE ÉTERNELLE ? »

5. **BONAPARTE** (Napoléon). Plaquette imprimée intitulée *Lettre du consul Bonaparte au roi d'Angleterre. Avec la réponse du roi d'Angleterre à la lettre du consul.* S.l., de l'imprimerie de Deschamps, [1799]. In-8, 4 pp., bifeuillet conservé sous portefeuille cartonné.
150/200 €

Lettre du 5 nivôse an VIII [26 décembre 1799] dans laquelle Bonaparte fait des ouvertures de paix à l'Angleterre, d'une manière militaire, franche et directe, sans s'embarrasser des formes diplomatiques protocolaires au risque de l'insolence.
Elle est suivie de la réponse hautaine du secrétaire d'État aux Affaires étrangères britannique, Lord Grenville, qui oppose une fin de non recevoir, en réaffirmant la nécessité du formalisme diplomatique, et l'impossibilité de principe d'une paix avec un régime illégitime à ses yeux issu de la Révolution.

L'ARTILLERIE DU CAMP DE BOULOGNE, POUR LE PROJET DE DESCENTE EN ANGLETERRE

6. **BONAPARTE** (Napoléon). Lettre signée *« Bonaparte »* au premier inspecteur général de l'Artillerie, le général Nicolas-Marie SONGIS DES COURBONS. Paris, 1er ventôse an XII [21 février 1804]. 1 p. in 4, en-tête illustré gravé sur cuivre par Barthélemy Roger en l'an XI, *« Bonaparte 1er consul de la République »*.
1 300/1 500 €

« 81 corvettes de pêche doivent se réunir à Dunkerque. Elles doivent avoir des emplacemens pour porter des chevaux d'artillerie et de plus une charrette. Que le directeur du parc voie si ces emplacemens sont disposés dans toutes, et s'ils le sont convenablem[en]*t.*
FAITES-MOI CONNAITRE LA SITUATION DE L'ARTILLERIE DE L'ARMEE qui doit être composée de 16 divisions, ainsi que de l'artillerie de la Garde, et le lieu où doit se trouver toute cette artillerie… »

« CONSUL, ARCHICHANCELIER, JE N'AI CHANGÉ NI DE PRINCIPES, NI DE STILE… »

7. **CAMBACERES** (Jean-Jacques Régis de). Correspondance de 48 lettres (une autographe signée, du 17 septembre 1818, une signée avec 11 lignes autographes, du 5 octobre 1818, 45 signées, et une manuscrite), adressée à François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS. 1818-1823. Soit environ 120 pp., la plupart in-4 ; 2 lettres avec moitié du second feuillet manquante sans atteinte au texte.
3 000/4 000 €

PRINCIPAL DIGNITAIRE DE L'EMPIRE, LE PRINCE CAMBACERES avait été conventionnel, membre du Comité de Salut public thermidorien puis du Directoire. Acteur du coup du 18 brumaire, il devint le second personnage de l'État comme consul de la République puis comme archichancelier de l'Empire. C'est lui qui formalisa juridiquement l'avènement du régime impérial, et c'est lui qui remplaça Napoléon Ier lors de ses longues absences de Paris. Toutes les grandes affaires passèrent par ses mains.

PROSCRIPTION, TROIS ANS D'EXIL. Cambacérès, qui avait été le seul dignitaire à accompagner Marie-Louise à Blois en 1814, se rallia sans ambigüité aux Bourbon dès l'abdication de l'empereur, se fit discret et évita tout contact avec les personnalités conspirant pour le retour de celui-ci. En revanche, s'il refusa d'exercer les fonctions de grand chancelier que lui offrit Napoléon Ier sous les Cent Jours, il accepta cependant d'en porter nominalement le titre : la seconde Restauration ne le lui pardonna pas et le traita comme les régicides bannis par la loi d'amnistie de janvier 1816, l'obligeant à prendre le chemin de l'exil – il avait pourtant voté pour un simple enfermement de Louis XVI, même s'il avait ensuite rempli la mission de surveiller l'exécution des décrets ordonnant la destruction des restes du roi. Il se réfugia à Bruxelles, et n'obtint la permission de rentrer en France qu'en août 1818, ce qu'il fit en décembre 1818. Il ferait néanmoins encore un voyage annuel en Belgique et aux Pays-Bas, jusqu'à la mort de Napoléon Ier.

BOISSY D'ANGLAS, FIGURE RESPECTEE DE LA REVOLUTION, DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION. Avocat favorable aux idées nouvelles, il embrassa les principes de la Révolution et fut élu aux États généraux en 1789, siégeant dans des assemblées sous presque tous les régimes qui se succédèrent, de 1789 à 1797, de 1801 à 1814 et de 1815 à 1826. Sous la Révolution, partisan de l'ordre, il se montra hostile aux insurrections royalistes comme aux excès de la Terreur, et vota pour un simple emprisonnement de Louis XVI. Membre du Comité de Salut public thermidorien comme Cambacérès, il fréquenta cependant le club royaliste de Clichy et fut victime du coup d'État du 18 fructidor. Sous l'Empire, il fut fait comte et grand officier de la Légion d'Honneur, reçut en 1814 la mission de maintenir l'ordre à La Rochelle puis, fait pair de France sous les Cent Jours, envoyé mettre le Midi en état de défense. Il vota pour la déchéance de Napoléon Ier en 1814 et contre l'avènement de Napoléon II en 1815, aussi ne fut-il exclu qu'un mois de la Chambre des pairs (juillet-août 1815). Il continua alors à se faire le défenseur des libertés publiques et contribua à faire rappeler plusieurs conventionnels bannis, dont Cambacérès.

UNE RICHE CORRESPONDANCE MONTRANT COMMENT CAMBACERES RETROUVA SON HONNEUR ET LE CHEMIN DE LA FRANCE, GRACE A BOISSY D'ANGLAS, ET DANS QUEL ESPRIT IL ECRIVIT SES MEMOIRES (édités en 1999 chez Perrin). En quasi-totalité écrite en exil par Cambacérès, cette correspondance concerne les démarches qu'il poursuivit auprès du premier ministre Richelieu et du ministre de la police Decazes, pour obtenir son rappel de proscription et la restitution de tous les droits qu'il avait perdus en étant compris abusivement dans la loi de 1816 sur les régicides. Elle comprend notamment des passages sur *« Bonaparte »* (Bruxelles, 21 juillet et 15 août 1818), sur l'opportunité ou non de publier ses propres mémoires, sur les jalousies entre émigrés politiques, sur les campagnes de presse à son encontre, sur les soupçons de la justice belge à son égard concernant un prétendu projet d'enlèvement de l'empereur de Russie, sur d'autres exilés politiques comme le général Lamarque ou l'ancien ministre Dejean, sur les mémoires du général Rapp, sur l'assassinat du duc de Berry, sur un différend financier avec le duc d'Orléans et futur Louis-Philippe Ier, sur le jeu politique français entre ultras et libéraux, etc.

« À ma sortie du royaume, j'avais offert de m'en exiler volontairement : aujourd'hui, je consens de n'y rentrer qu'en vertu d'une autorisation spéciale… »

– Bruxelles, 22 janvier 1818 : « … *JE VOUS PRIE D'EXPOSER QUE L'EXTENSION DONNEE A MON EGARD, A L'ARTICLE 7 DE LA LOI D'AMNISTIE, M'A RETIRE DE LA CATHEGORIE OU MON VOTE M'AVAIT PLACE, POUR ME PLACER AU NOMBRE DE CEUX QUI ONT CONDAMNE LOUIS XVI ; que la réparation de cette erreur est tout ce que je désire, et que rien ne peut m'en dédommager. L'élévation de votre âme vous ferait sentir…, comme je le sens moi-même, qu'il ne peut pas y avoir de composition, et que ceux qui ne seront pas retirés du coup de la loi demeureront dans un état d'inconsidération et d'incertitude qui ne saurait convenir ni à mon âge, ni à mon caractère, ni à mes principes. A MA SORTIE DU ROYAUME, J'AVAIS OFFERT DE M'EN EXILER VOLONTAIREMENT : AUJOURD'HUI, JE CONSENS DE N'Y RENTRER QU'EN VERTU D'UNE AUTORISATION SPECIALE, lors même que l'autorité souveraine daignerait reconnaître qu'il est de toute équité de revenir sur une disposition qui ne m'était pas applicable. Veuillez cependant observer que les retards que l'on met à mon rappel, et les faveurs accordées à plusieurs de mes compagnons d'infortune, me laissent ici avec un caractère de réprobation qui semble se fortifier, à mesure qu'il s'efface chez d'autres…* »

– Bruxelles, 3 février 1818 : « … *Je n'insisterai pas… sur CE QU'IL Y A D'ETRANGE ET DE DANGEREUX A ME LAISSER SOUS LE POIDS D'UNE CONDAMNATION QUE JE CROIS N'AVOIR POINT MERITEE, tandis qu'on a réparé l'erreur commise envers ceux qui n'ont fait que suivre mon exemple… Il est dans les vues de la Providence que tout soit ici bas contradiction et incertitude ; je le sais, et je n'ai pas la sotte prétention de solliciter une exception qui me serait personnelle… Quoi qu'il arrive… je resterai tel que j'ai toujours été : on ne change point à mon âge ; ainsi JE SERAI AMI DE L'ORDRE, CITOYEN OU SUJET SOUMIS ET FIDELE, ELOIGNE DE TOUTE INTRIGUE, et étranger à des complots, s'il était possible d'en craindre sous un gouvernement légitime et après l'expérience de ces derniers tems. Veuillez ajouter à ces dispositions naturelles LE DESIR D'EXPIER MES ERREURS PASSEES, DE VIVRE ET DE MOURIR IGNORE, et vous pourrez sans inquiétude prendre en mon nom tous les engagemens qui vous paraîtront convenables…* »

– Bruxelles, 18 mars 1818 : « … *LE MEMOIRE DONT JE M'OCCUPE NE COMPORTERA NI PLAINTES NI RECRIMINATIONS. Ce travail, s'étant fort étendu, embrasse une grande partie de ma vie politique. Le malheureux procès* [de Louis XVI] *où nous avons assisté n'est qu'une partie de cet ouvrage. Il est à présumer que je ne le ferai point paraître de mon vivant, craignant réveiller les haines et de rallumer les passions. Toutefois, si l'on continue à me traiter comme par le passé, je me verrai obligé de réduire cet écrit et de le publier, afin de répondre aux imputations dont on m'accable depuis quatre ans…* »

« Mon retour effraye… »

– Bruxelles, 1er avril 1818 : « … *IL PARAIT QU'ON RECONNAIT QUE JE NE SUIS POINT COMPRIS DANS LA LOI ; mais on demande pourquoi je suis sorti, comme si mon départ avait été un acte de ma volonté personnelle… On fait espérer une décision moins reculée ; MAIS MON RETOUR EFFRAYE : il ne faut pas même avoir l'air d'y songer… Votre influence, la liberté que vous avez d'approcher des ministres et de leur parler comme il convient à un homme de votre rang, peuvent m'être d'une grande utilité. C'est en parlant souvent des mêmes choses qu'on finit par les faire adopter. Je crains seulement de devenir importun ; mais notre ancienne amitié m'autorise à vous exprimer mes vœux, et à solliciter votre assistance…* »

– Bruxelles, 14 avril 1818 : « … *En ce qui concerne mon mémoire… dans tous les cas MON OUVRAGE NE SERA NI UNE DECLAMATION, NI UNE ESPECE D'APPEL AU JUGEMENT DU PUBLIC ; mais je chercherai à mettre ma cause dans un tel degré d'évidence qu'on sera forcé de convenir que je ne puis la perdre…* »

– Bruxelles, 18 mai 1818 : « … *Vous avez prévenu mes vœux… en parlant à M. le ministre de la Police de MA REINTEGRATION DANS LA LEGION D'HONNEUR… Maintenant, j'en viens au titre… JE N'AI JAMAIS SIGNE* LE DUC DE PARME *; et je n'ai pris ce titre dans les actes que d'après la confirmation prononcée par la charte ; JE NE TIENS POINT A LE CONSERVER, SI L'ON Y VOIT DES INCONVENIENS. Toutefois… j'aurai l'honneur de vous faire observer que dans l'almanach de la Cour de Vienne pour 1815, on me trouve inscrit parmi les grands croix de l'ordre de St-Étienne, avec cette désignation : Le prince Cambacérès, duc de Parme, et que M. Lebrun continue à porter le titre de duc de Plaisance.*

– Amsterdam, 9 juin 1818 : « … *ON M'AVAIT ASSURE DE TOUS COTES QUE L'ACTE DE JUSTICE FAIT A MON EGARD NE TROUVERAIT POINT DE CONTRADICTEURS, que le public avait prévenu la bienveillance des juges et applaudissait à leur ouvrage ; enfin, que j'étais réintégré dans tous mes droits civils et politiques, et que le délai mis à mon retour était plutôt de mon propre fait que de la volonté du Gouvernement. MAINTENANT… JE VOIS… QUE LA MALVEILLANCE ET LA JALOUSIE SE DECHAINENT CONTRE MOI ; que les uns crient contre mon rappel et les autres contre les concessions ; que* LES ULTRAS *semblent craindre que mon retour ne mette la monarchie en péril, et que* LES LIBERAUX *traitent de faiblesse et de pusillanimité ce qui nous a paru être les conseils d'une sage prévoyance. D'après ce nouvel apperçu, il est évident que tout ce que je désire est prématuré… En vous parlant de la décision que l'on voulait faire rapporter, j'aurais dû vous dire que le mémoire était fondé sur des EXPRESSIONS INJURIEUSES A LA FAMILLE ROYALE qui auraient pu m'échapper dans mes discours ou dans mes écrits, je n'hésite point à dire que L'IMPUTATION EST FAUSSE… Je ne me suis jamais écarté du respect dû à un aussi haut rang et à d'aussi grands malheurs. Veuillez vous souvenir… du rapport que j'ai fait le 1er pluviôse de l'an 3* [20 janvier 1795], *au nom du Comité de Salut public, touchant les individus de la Maison de Bourbon qui étaient encore en France, rapport que vous avez soutenu à la tribune ; ce que vous n'auriez pas fait sil eût renfermé des inconvenances… CONSUL, ARCHICHANCELIER, JE N'AI CHANGE NI DE PRINCIPES, NI DE STILE… Tout ceci me conduit… à reconnaître la nécessité de mettre la dernière main à la justification de ma conduite politique, et de faire paraître sans délai cet écrit…* »

La France, « un pays où la malveillance est en théorie et la malice en action »

– Amsterdam, 13 juin 1818 : « … *Je ne manquerai point aux engagemens que j'ai pris ; & je vous avoue même que je n'y vois rien d'humiliant. Dans tous les tems et sous toutes les formes de gouvernement, un particulier n'a pu refuser de s'éloigner de sa patrie lorsque l'autorité a exigé de lui ce sacrifice. Si les idées modernes paraissent y résister, je suis du moins le maître de faire fléchir mes intérêts particuliers devant ce que l'on croit être d'un intérêt général.*

En second lieu, si le ministre de la Police vous a fait entrevoir que mon retour serait inconvenant dans les circonstances, c'est qu'il juge qu'elles ne sont point améliorées... Si un acte de la justice et de la puissance du roi, suivi de quelques démarches obscures, ont occasionné tant de clameurs, que faudrait-il attendre de ma présence ? Et N'EST-IL PAS EVIDENT QUE REVENIR EN FRANCE C'EST ME PREPARER DES AFFRONTS OU M'EXPOSER A DES DANGERS, DANS UN PAYS OU LA MALVEILLANCE EST EN THEORIE ET LA MALICE EN ACTION. Qu'il ne soit donc plus question... de mon prochain retour dans mes anciens foyers... »

– Amsterdam, 22 juin 1818 : *« ... JE N'AI JAMAIS ESPERE QUE MON RAPPEL NE DEPLAIRAIT A PERSONNE ; MAIS J'AI ETE VIVEMENT AFFLIGE DE L'ACHARNEMENT AVEC LEQUEL ON A CHERCHE A ME DESSERVIR et à détruire les effets de la bienveillance et de la justice de Sa Majesté... L'autorité de votre opinion m'empêcher*[a]*... de publier l'ouvrage que je prépare pour ma justification et que je me proposais de terminer... Quoiqu'il n'y ait dans cet écrit ni plaintes ni récriminations et qu'on peut y trouver des éclaircissemens utiles et des renseignemens honorables, tant sur les principaux événemens de la Révolution que sur les hommes qui y ont pris part, je suis fort disposé à délaisser ces avantages, puisque l'autorité pourrait blâmer cette démarche de ma part... »*

– Bruxelles, 1er juin 1818 : *« ... J'ai reçu une lettre de M. LE GRAND CHANCELIER DE LA LEGION D'HONNEUR QUI M'ANNONCE QUE MON NOM EST RETABLI SUR LES REGISTRES MATRICULES, et que je puis reprendre la décoration de grand-croix.... »*

— Bruxelles, 10 juillet 1818 : *« ... En vous exprimant... LES REGRETS QUE J'EPROUVAIS EN VOYANT QUE DE TOUS COTES, ON VOULAIT ATTAQUER LA JOURNEE DU 18 BRUMAIRE, je n'ai eu d'autre intention que de pressentir votre opinion sur la nécessité où je pourrais être conduit de publier quelques réflexions sur les événemens politiques auxquels j'ai pris part. Vous avez eu la bonté de me répondre à ce sujet, d'une manière satisfaisante, et très propre à ne point accélérer l'exécution du projet que j'ai, de rectifier, s'il est possible, les IMPRESSIONS TRES INJUSTES ET TRES DEFAVORABLES QU'ON A PRIS OU DONNE CONTRE MOI, et qui, n'étant point détruites, me laissent dans une position désagréable, et en même tems gênante... »*

« Un plan d'extermination dans lequel seraient compris tous ceux qui... se sont signalés par leur attachement à la cause et au sort de Bonaparte... »

– Bruxelles, 21 juillet 1818 : *« ... J'AI RECUEILLI UNE FOULE DE FAITS, DESQUELS IL RESULTE QU'IL A EXISTE UN COMPLOT REEL et prouvé par les aveux de ceux qui y ont pris part... Il m'a paru démontré qu'on voulait obliger le roi à accepter un nouveau ministère, à rapporter la loi d'élection, celle de recrutement, à composer une nouvelle Chambre avec les élémens électoraux de 1815, et enfin à proclamer UN SYSTEME POLITIQUE PLUS FAVORABLE A L'ARISTOCRATIE. Tout annonce que des considérations puissantes ont déterminé à étouffer cette affaire... On va même jusqu'à dire qu'on n'a point renoncé à un plan d'extermination, dans lequel seraient compris tous ceux qui, à différentes époques, ont pris une part trop active à la Révolution, ou se sont signalés par leur ATTACHEMENT A LA CAUSE ET AU SORT DE BONAPARTE... L'affaire qui me concerne ne sera finie que lorsque je serai à Paris, qu'il sera connu que j'ai droit d'y être, et que la réintégration entière de tous mes droits n'est que la conséquence d'un fait reconnu et constaté par la décision royale du 13 mai... »*

– Bruxelles, [fin de] juillet 1818 : *« ... 1° SI J'ECRIS, CE NE SERA POINT UN MEMOIRE JUSTIFICATIF, MAIS DES ECLAIRCISSEMENS SUR MA VIE POLITIQUE ; l'affaire de la proscription n'y occupera que peu de place, et je ne serai ni assés insensé, ni assés injuste pour rappeller des torts de circonstance, et oublier la réparation que je viens d'obtenir, malgré ce que l'on a pu faire pour en atténuer les effets. 2° Sans offenser la vérité, j'éviterai de blesser qui que ce soit ; car je n'agis ni dans des vues de récrimination, ni dans des sentiments rembrunis par le malheur. IL FAUT CEPENDANT QUE CHACUN TROUVE SON COMPTE, ET QUE TOT OU TARD DES ERREURS GRAVES SOIENT REPAREES. Quelle sera donc, me direz-vous, l'utilité présente de votre ouvrage ? Celle de FIXER, SI JE LE PEUX, L'OPINION PUBLIQUE SUR DIVERS FAITS PEU CONNUS ET MAL INTERPRETES, et celle de ME PRESENTER TEL QUE JE SUIS, et non pas tel que l'on s'est obstiné à me peindre. Quand on est descendu d'un haut rang, et surtout quand on circule dans l'étranger, on éprouve chaque jour les conséquences des calomnies imprimées, lorsqu'elles* [*« lorsqu' »* de la main de Cambacérès qui a biffé deux mots] *sont dirigées contre des hommes qui sont dans la disgrâce. MES IDEES A CET EGARD SONT PEUT-ETRE SUGGEREES PAR UN AMOUR PROPRE MAL ENTENDU ; je le crois, puisque vous avez pris la peine de les combattre ; et cette considération seule suffirait pour m'arrêter. Ne craignez donc pas... qu'une irritation déplacée me porte à publier un écrit qui pourrait augmenter le nombre de mes ennemis. Je n'en ai nulle envie ; et vous pouvez regarder mon projet comme indéfiniment ajourné... »*

Le 18 brumaire : « Je vois qu'on présente cette journée, qui a fait sécher tant de larmes, comme une entreprise du pouvoir militaire contre la représentation nationale... »

– Bruxelles, 27 juin 1819 : *« ... Je vois seulement que ce nouvel incident entraînera de nouveaux délais... Il faudra donc s'attendre à de nouveaux dégoûts, et revenir à l'idée simple de publier un écrit propre à fixer l'opinion sur ma conduite et mes votes dans le jugement du roi. Avec la fermentation qui règne, les hommes et les époques donneront successivement lieu à des attaques inspirées par la haine ou par la vengeance. ON EN EST AU 18 BRUMAIRE, ET JE VOIS QU'ON PRESENTE CETTE JOURNEE, QUI A FAIT SECHER TANT DE LARMES, COMME UNE ENTREPRISE DU POUVOIR MILITAIRE CONTRE LA REPRESENTATION NATIONALE. Je vois aussi que M. le g*[énér]*al Barras adresse au public ses réclamations, sur des imputations dont il croit avoir à se plaindre. Il faudra se mettre en mesure, malgré toute la répugnance que j'éprouve, à faire parler de moi... »*

– Bruxelles, 10 juillet 1819 : *« ... DANS LES MATIERES POLITIQUES COMME DANS LA LITTERATURE ET DANS LES ARTS, LA CRITIQUE EST TOUJOURS FACILE, ET CEUX QUI L'EXERCENT SERAIENT SOUVENT DANS L'EMBARRAS, SI ON METTAIT LEURS TALENS A L'EPREUVE. JE SUIS DONC PORTE A L'INDULGENCE A L'EGARD DE CEUX QUI SONT AU TIMON DES AFFAIRES, mais je souhaiterais pour eux et pour nous, qu'il y eût un plan bien arrêté... »*

« LES JACOBINS… SONT… L'EXÉCRATION DU GENRE HUMAIN, ET BONAPARTE… NE FIGURERA JAMAIS AVEC CETTE DÉTESTABLE BANDE… »

8. **CLARKE** (Henry). Minute autographe signée de ses initiales, d'une lettre au futur maréchal Louis-Alexandre BERTHIER, alors chef d'état-major de Bonaparte à l'Armée d'Italie. S.l., [octobre 1796]. 3 pp. in-4, ratures et corrections ; sous verre biface.
600/800 €

TRES BELLE LETTRE AMICALE, MILITAIRE ET POLITIQUE SUR BONAPARTE, LES JACOBINS, LA CONTREREVOLUTION, LA CAMPAGNE D'ITALIE… L'objet premier de cette missive était de faire l'apologie du général Willot qui, commandant la 8e division militaire à Marseille depuis juillet 1796, était soupçonné de sympathies royalistes. Ce général avait suscité l'ire de Bonaparte qui lui reprochait de nourrir par son comportement excessif le ressentiment contre la République, et en outre de retenir des troupes dont lui avait besoin à l'armée d'Italie. Les soupçons à l'encontre du général Willot étaient en fait justifiés : celui-ci était entré en contact avec le comte d'Artois quand il avait servi en Vendée. Il cessa son commandement en avril 1797, fut élu au Conseil des Cinq Cents mais fut déporté après le coup d'État du 18 fructidor. Évadé, il combattit un temps aux côtés des émigrés.

LE FUTUR MINISTRE DE LA GUERRE HENRY CLARKE, alors général de division, avait été nommé directeur du bureau topographique du ministère de la Guerre grâce à l'appui de Carnot, après avoir été arrêté comme suspect sous la Terreur. Il serait envoyé en Italie le mois suivant par le même Carnot, pour conduire si besoin des négociations avec l'Autriche, mais surtout pour surveiller Bonaparte – mais celui-ci le retournerait en sa faveur.

« J'ai reçu, mon cher Berthier, votre lettre du 11 vendémiaire [an V – 2 octobre 1796] *et je vous avoue que ce n'a pas été sans plaisir que je me suis apperçu qu'elle ne contenait rien contre LE GENERAL WILLOT SUR LE COMPTE DUQUEL IL PARAIT QU'ON A SURPRIS LA RELIGION DU GENERAL EN CHEF BONAPARTE.*

VOUS SAVES QUE NOUS AVONS FAIT LA PAIX AVEC NAPLES, SOYES CERTAIN QUE NOUS LA FERONS AVEC TOUT LE MONDE SI NOUS POUVONS, MAIS LE DIRECTOIRE QUI LA DESIRE FORTEMENT NE VEUT PAS LA FAIRE A DES CONDITIONS HONTEUSES ET INDIGNES DE LA VALEUR DES DEFFENSEURS DE LA LIBERTE. [Biffé : *« Il est possible que l'on ait trouvé que les conditions proposées au pape étaient exagérées, mais il est bon qu'on sache que la principale cause pour laquelle on les a fait proposer de cette sorte, c'est qu'on avait eu connaissance des pouvoirs donnés à M. Pignatelly non pour conclure, mais pour faire le contraire. »*]

DUSSIES-VOUS ME TRAITER DE ROYALISTE, ce que je ne soupçonne cependant pas, mon cher ami, je vous dirai franchement, et pour vous seul touttefois, que l'on a vu avec quelque peine tout ce qui a été mandé sur le compte de Willot. CET OFF[ICI]*ER A DONNE LES PREUVES LES MOINS EQUIVOQUES DE SON PATRIOTISME ET, S'IL EST CALOMNIE, C'EST QU'IL N'AIME PAS LES JACOBINS. Il me paraît évident que les retards qu'a éprouvés l'envoi de la 83e 1/2 b*[rigad]*e et des rapports mensongers ont trompé le g*[énér]*al Bonaparte sur cet excellent militaire, dont la conduite dans la Vendée n'a été rien moins que royaliste. Je suis persuadé que Bonaparte reviendra de l'opinion qu'on a cherché à lui donner à cet égard, et entre nous il n'y a rien au monde de plus ridicule que de voir Garrau [conventionnel en mission auprès de l'armée d'Italie] dont le cœur est bon mais la tête trop exaltée sousligner une partie de la lettre que Willot vous a écrite pour faire voir que ce g[énér]al veut faire la contre-révolution, lorsque les phrases soulignées indiquent de la manière la plus positive son attachement à la Constitution… et au Gouvernement actuel. J'ai, je vous l'avoue, une répugnance extrême à me mêler de la politique intérieure de la République, je me reprocherais cependant de ne pas la vaincre dans cette occasion pour vous prier de ne pas permettre qu'on circonvienne l'opinion de votre général en chef à cet égard.*

LES JACOBINS SONT ET SERONT, J'ESPERE, TOUJOURS L'EXECRATION DU GENRE HUMAIN, ET BONAPARTE, J'EN SUIS SUR, NE FIGURERA JAMAIS AVEC CETTE DETESTABLE BANDE POUR QUI LES DESORDRES ET L'ANARCHIE SONT LE BIEN SUPREME. Tout ce que j'ai vu de lui, ce qu'il ma dit avant son départ, et l'opinion que j'ai de ses talents et des manières de voir, m'indiquent bien positivement qu'il est incapable de suivre jamais un parti qui obscurcirait sa gloire et le tiendrait un ennemi de la République qu'il a comme vous si puissamment servie… J'AI BESOIN QUE VOUS M'ECRIVIES… QU'UN DE NOS PLUS BEAUX TALENTS NE DEVIENDRA PAS LA DUPE D'UNE SECTE QUI NE S'EN SERVIRAIT

QU'UN INSTANT ET QU'ON IMMOLLERAIT ENSUITE.
Je ne puis croire que les calomnies que les journaux publient chaque jour contre le Gouvernement et ceux qu'il employe aient pu vous atteindre où vous êtes et je soupçonne cependant qu'entourés d'ennemis de notre nation, vous avés dû concevoir une certaine défiance que je ne puis comparer qu'aux sentiments que j'éprouve lorsque je suis dans une société où je rencontre des ennemis de la Révolution, car il est vrai de dire qu'un patriote ne s'apperçoit jamais tant qu'il aime la Liberté que dans cette occasion.

VOS OFFICIERS SONT TROP RICHES EN ITALIE. ON ASSURE ICI QUE BEAUCOUP SE PREPARENT A RENTRER DANS L'INTERIEUR. Il vous sera plus difficile de l'empêcher que de battre les ennemis, mais vous avés trop d'intérêt à le faire pour que je puisse un instant douter du zèle que vous mettrés à réprimer la désertion.
ON NE FAIT PAS DEUX FOIS LA CONQUETE ENTIERE DE L'ITALIE ET PUISQUE NOUS AVONS CE BEAU PAYS, IL FAUT QUE NOUS Y MAINTENIR A QUELQUE PRIX QUE CE SOIT. Vous savés que le Directoire vous envoie tous les renforts dont il peut disposer.

MOREAU EST TOUJOURS DANS UNE POSITION EMBARRASSANTE. Je présume que Beurnonville va reprendre l'offensive [les généraux Jean-Victor Moreau, commandant en chef l'armée de Rhin-et-Moselle, et Pierre de Riel de Beurnonville, général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse]. *Il a été un peu lent à se décider, mais sans doute il est en marche au moment où je vous écris.*
SI MOREAU ETAIT BATTU, VOUS DEVES VOUS ATTENDRE A VOIR FILER 15000 HOMMES AU MOINS PAR LE TYROL POUR VOUS INQUIETER.

JE TROUVE QUE BONAPARTE A ECRIT A L'EMPEREUR AVEC UN PEU MOINS DE POLITESSE QU'A SON ORDINAIRE.
On est persuadé que l'armée d'Italie a fait l'impossible et sans doute aucune tache ne ternira sa gloire, aussi compté-je sur la continuité de ses succès. Je vous embrasse de tout mon cœur et vous prie de croire à ma bien sincère amitié pour vous... »

« UN ALPHABET DE CORRESPONDANCE DES ÉMIGRÉS AVEC LES ARISTOCRATES DE L'INTÉRIEUR »

9. **CONTRE-RÉVOLUTION.** – HOMMEY (Charles Claude François Félix). Lettre autographe signée au secrétaire général du ministère de la Guerre François-Nicolas Vincent. Caen, le primidi [1, 11 ou 21] frimaire an II [21 novembre, 1er ou 11 décembre 1793]. 2 pp. 3/4 in-4, adresse au dos avec vestige de cachet de cire rouge, fentes aux pliures.
200/300 €

RARE COPIE D'UN CHIFFRE CRYPTOGRAPHIQUE.

« Vous vous souvenez peut-être d'avoir passé l'année dernière comme commissaire du pouvoir exécutif... dans la ville de Sées, département de l'Orne, et d'y avoir vu de vrays républicains composer la municipalité dont mon père [Charles Thomas] *étoit alors procureur de la commune et moy le secrétaire. VOUS LUY DONNATES LES POUVOIRS D'OUVRIR TOUTTES LES LETTRES QUI PAROITROIENT SUSPECTES ET C'EST AU MOYEN DE CES POUVOIRS DONT ON A TOUJOURS FAIT UN USAGE EXACT ET SEVERE QUE J'AI DECOUVERT, après six jours de travail et de recherches continuelles, UN ALPHABET DE CORRESPONDANCE DES EMIGRES AVEC LES ARISTOCRATES DE L'INTERIEUR, alphabet dont je vous envoye un exemplaire* [recopié au verso]... » Dans la suite de la lettre il explique avoir démissionné de son poste administratif (*« pour offrir mes propres bras à ma patrie »*) sous condition qu'il serait remplacé par un père de famille, et s'être engagé dans l'armée où il a été nommé 2e lieutenant d'artillerie, et demande à pouvoir conserver le grade de lieutenant dans le nouveau régiment où il va être versé.

10. **JOSÉPHINE** (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite). Lettre autographe à *« Mademoiselle Pauly à Fontainebleau »*. S.l., [1785]. 1 p. in-16, adresse au dos, déchirure angulaire, marge supérieure amoindrie, pliure renforcée.
600/800 €

« Je vous remercie… des nouvelles que vous m'avez donner, j'y ai bien reconnue les soins de votre amitié. J'aurois voulue en accellerant mon voyage de Fontainebleau vous prouver que je suis digne de l'intérêt que vous me marquez : mais MON HOMME D'AFFAIRE S'OPPOSE POUR QUELQUE JOURS AU PLAISIR QUE J'AUROIS DE VOUS VOIR ; il ne peut me donner de l'argent que lundy et c'est sans faute, je serai donc mardy ou mercredy au plus tard. Pour qu'on ne puisse rien dire, j'envoie mon fils. Adieu je vous embrasse de tout mon cœur. »

Joséphine s'était liée d'amitié avec cette fille d'un notable de Fontainebleau, qu'elle avait sans doute rencontrée dans le salon bellifontain de sa tante par alliance Fanny de Beauharnais. Elle recommanderait d'ailleurs en 1792 au ministre de la Guerre un Pauly comme commissaire des guerres.

Impératrice Joséphine, *Correspondance,* Paris, Payot, 1996, n° 5, qui avance sans explication la datation de 1785.

« LES ENNEMIS SE SONT RASSEMBLÉS DE NOUVEAU DU CÔTÉ DES PIRAMIDES. ON LES AURA BIENTÔT DÉTRUITS… »

11. **LARREY** (Dominique-Jean). Lettre autographe signée à son épouse Élisabeth-Charlotte Leroux Delaville. Le Caire, 20 thermidor an VI [7 août 1798]. 2 pp. in-4, en-tête imprimé complété à la main « Hôpitaux militaires. D.J. Larrey, chirurgien en chef *de l'armée* » ; sous verre biface.
400/500 €

LETTRE ANNONÇANT LE DEPART DE BONAPARTE ALLANT AFFRONTER IBRAHIM BEY : le chef mamelouk serait défait le 11 août 1798 à la bataille de Salhayeh.

« Je profite du départ du Cen Maurat, administrateur, pour te donner de mes nouvelles. Il te donnera tous les détails que tu désires sur NOTRE PENIBLE VOYAGE.
Je désire bien qu'il te trouve en bonne santé et heureusement accouchée d'un petit Hy[ppoli]*te. Quel bonheur pour moi si je pouvois l'embrasser dans cinq ou six moix d'ici !* [L'épouse de Larrey accoucherait en fait d'une fille, Isaure, et Dominique-Jean Larrey attendrait 1808 pour voir venir au monde son fils Hippolyte, futur chirurgien personnel de Napoléon III].
Mais j'ignore absolument l'époque à laquelle je pourrai revoir ma patrie ! Nous n'avons encore rien de positif pour continuer notre campagne. Peut-être irons-nous plus loin. JE REÇOIS L'ORDRE A L'INSTANT DE SUIVRE LE GENERAL EN CHEF. LES ENNEMIS SE SONT RASSEMBLES DE NOUVEAU DU COTE DES PIRAMIDES. ON LES AURA BIENTOT DETRUITS.
Je me porte assez bien, chère amie, malgré les fatigues et les privations de toute espèce. Si j'avais eu de l'argent, je t'aurais envoyé quelque chose, mais j'ai peine à fournir à mes premiers besoins. Tu n'aura rien perdu pour attendre. Compte sur mon attachement et mon souvenir, chère amie, je ne pense qu'à toi et à mon devoir… Je n'ai pas encore reçu de tes nouvelles, nous avons eu le malheur de perdre, dit-on… un b[âti]*ment qui portait les lettres de France… »*

SYMBOLE DE LA CHIRURGIE D'URGENCE DU DEBUT DU XIXe SIECLE, DOMINIQUE JEAN LARREY (1766-1842) fut chirurgien en chef de la Garde impériale et inspecteur général du Service de santé, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. Il s'illustra sur de nombreux champs de bataille par son infatigable courage, opérant au plus fort des combats.

Provenance : *Bibliotheca Lindesiana* (estampille). Célèbre collection de livres et manuscrits réunie par les comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William Lindsay (1812-1880) puis son fils James Ludovic Lindsay (1847-1913).

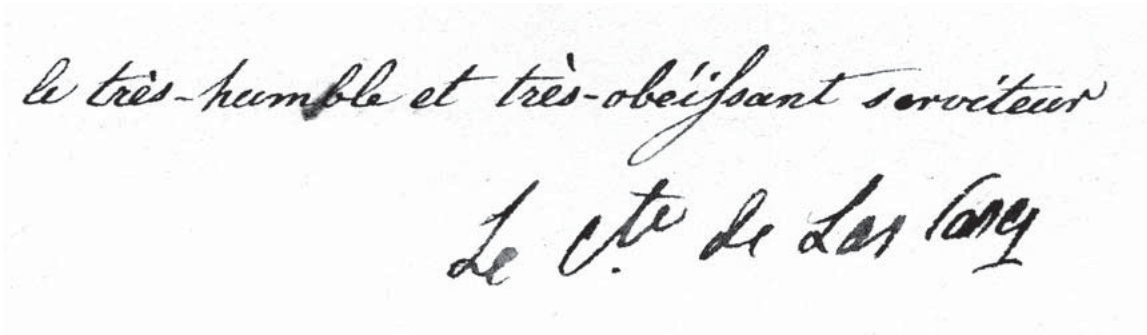
POUR SOUTENIR O'MEARA RÉVOQUÉ DE L'ARMÉE BRITANNIQUE ET RESTAURER L'HONNEUR DE LA FAMILLE BONAPARTE ACCUSÉE D'AVOIR ABANDONNÉ L'EMPEREUR À SON SORT

12. **LAS CASES** (Emmanuel Auguste Dieudonné de). Lettre signée à la princesse ELISA BONAPARTE à Trieste. Francfort, 2 avril 1819. 2 pp. 1/2 in-4, adresse au dos, petite déchirure due à l'ouverture avec atteinte à un mot.
600/800 €

BARRY O'MEARA, MEDECIN DE NAPOLEON Ier A SAINTE-HELENE, avait pris fait et cause pour celui-ci, et était entré en conflit avec le gouverneur de l'île Hudson Lowe qui l'avait alors fait rappeler en Angleterre (juillet 1818). Il s'était ensuite risqué à publier au début de 1819 un libelle dénonçant les conditions de détention de l'empereur déchu, *An exposition of some of the transactions, that have taken place at St-Helena,* et venait pour cela d'être révoqué de l'armée, sans pension. Ce pamphlet serait traduit en français en 1819, et O'Meara publierait encore des mémoires, *Napoleon in exile ; or, a voice from St. Helena* (1822), traduits en français la même année.

« Si depuis bien longtemps je me suis privé du bonheur d'écrire à Votre Altesse, ma santé et les circonstances en ont été la cause ; je n'ai point à m'excuser, mais bien plutôt à être plaint. De simples lettres sont de vrais efforts pour les douleurs de ma tête. Les médecins et plus encore la force du mal me l'interdisent et de plus je n'avais rien à mander.
DEPUIS UN SIECLE, LE SILENCE LE PLUS ABSOLU [REGNE] *SUR CE QUI CONCERNE L'OBJET SACRE DE NOS AFFECTIONS ET DE NOS SOINS. J'ai éprouvé bien des contrariétés dans ce qui avait été promis et arrangé pour subvenir à ses besoins, j'ai résisté à en écrire à Votre Altesse et à revenir sur ce que je lui avais mandé, que les arrangements pris par elle et la quotité convenue entre tous les membres de la famille devenaient inutiles pour le moment. J'ai préféré donner au remboursement qui m'avait été fait de la somme que j'avais jadis avancée, un nouvel et même emploi ; j'en suis là ; toutefois ce n'est pas sans le même espoir que les arrangements pris finiront enfin par s'accomplir et que les offres et la rétribution proposés par Votre Altesse continueront de demeurer inutiles.*
AUJOURD'HUI, MADAME, JE VIENS METTRE SOUS LES YEUX DE VOTRE ALTESSE COPIE LITTERALE D'UNE NOTE [DE NAPOLEON Ier] *qui m'a été remise ; sa seule lecture me dispensera, j'en suis sûr, de tout commantaire ; Votre Altesse y lira le devoir, les sentiments, qui me portent à la lui transmettre, et son cœur volera, sans doute, au-devant du résultat que j'ose lui soumettre.*

LE DOCTEUR O'MEARA, A SON ARRIVEE EN ANGLETERRE, A ETE CIRCONVENU PAR DES AGENS DE MINISTERE qui lui ont proposé tout bonnement *la plus heureuse et la plus belle situation, si seulement il voulait se condamner au silence sur les affaires de Longwood. SON AME GENEREUSE S'EN EST INDIGNEE, IL A REPONDU QU'IL AVAIT UN DEVOIR ET LE REMPLIRAI, ET EN EFFET IL A PRESENTE UN MEMOIRE... DONT LA LECTURE L'A SUR LE CHAMP FAIT RAYER DE LA LISTE DE LA MARINE ET L'A PRIVE DE TOUTE EXISTANCE. Dans cet état, cet homme vertueux demeure réduit au dernier besoin, dans le cas même d'être arrêté pour dettes, par suite de démarches de fraix qui lui méritent notre plus profonde reconnaissance, en même temps qu'il entrevoy la possibilité d'être contraint de fuir par prudence son propre pays pour échapper aux persécutions que lui ont attiré ses sentiments et son zèle.*
DANS CET ETAT DE CHOSES, AUTANT POUR SATISFAIRE AUX IMPULSIONS DU CŒUR ET DE LA


le très-humble et très-obéissant serviteur
Le Cte de Las Cases

RECONNAISSANCE QUE POUR REPONDRE AUX ODIEUX MENSONGES DES AGENS DES MINISTRES ET DE LEURS AMIS, qui ne cessent de répandre dans Londres avec affectation que ce serait bien inutilement qu'on se dévouerait ou s'exposerait pour Napoléon – puisqu'il est mort désormais dans le souvenir et l'intérêt de sa famille, qu'on en a des preuves multipliées sous les yeux –, JE VIENS PROPOSER A VOTRE ALTESSE DE REPARER, CONCURREMMENT AVEC TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE, AUXQUELS J'ECRIS LA MEME LETTRE, LA PERTE QU'A EPROUVEE LE VERTUEUX DOCTEUR, en lui faisant un [revenu] *de 12000 francs égal à celui qu'il a perdu par le fait de son dévouement héroïque à l'auguste malade, au soin duquel il s'était donné ; ce qui s'effectuerait par l'engagement d'une pension viagère de 12 à 15 cents francs pour chacun des membres de la famille. Actes authentiques et partiels, qui, en consacrant des sentiments si indignement calomniés par nos vils ennemis, deviendraient en même temps le monument le plus noble et le plus digne qui pût être offert à la reconnaissance et à l'émulation.*
La reine Julie [Julie Clary, épouse de Joseph Bonaparte, ancien roi de Naples puis d'Espagne]*, à laquelle j'ai soumis mon idée, s'est empressée de l'adopter en contractant aussitôt au nom d'elle et des siens son engagement partiel. Les besoins sont pressants, le remède demande de la promptitude, je dois vous le faire connaître.*
La petite colonie partie de Rome vient de passer ces derniers jours. Il eût été bien heureux qu'elle eût pu recevoir vos commissions, c'eût été une douce satisfaction pour l'empereur ; j'ai tâché d'y suppléer de mon mieux, mais l'état déplorable où je me trouve et que j'aurais de la peine à vous rendre, m'a forcé, je crains, d'être bien stérile et trop bref... »

JOINT, ATTACHE AU SECOND FEUILLET, LA COPIE MANUSCRITE DE LA NOTE DE NAPOLEON Ier évoquée ci-dessus par Las Cases :
« J'ai reçu du docteur O'Meara... livres sterling qu'il m'a prêtées pour subvenir à mes besoins en 1816. Je prie... de les lui faire rembourser, s'il a besoin de fonds en Amérique. Enfin, je prie Las Cases de veiller que d'une manière ou d'autre cette dette soit acquittée. 3 janvier 1818. Signé Napoléon.
JE PRIE MES PARENS ET AMIS D'ASSISTER LE DOCTEUR O'MEARA pour tous ses intérêts personnels, de croire tout ce qu'il leur dira, relativement à la position où je me trouve, et aux sentimens que je conserve. Signé Napoléon.
S'IL VOIT MA BONNE LOUISE [L'IMPERATRICE MARIE-LOUISE]*, JE LE PRIE DE PERMETTRE QU'IL LUI BAISE LA MAIN. Signé Napoléon. Le 25 juillet 1818. »*

LE COMTE DE LAS CASES, COMPAGNON DE CAPTIVITE DE NAPOLEON Ier PUIS VERITABLE OFFICIER DE LIAISON ENTRE CELUI-CI ET LA FAMILLE BONAPARTE. Ancien conseiller d'État et chambellan de Napoléon Ier, il fut choisi pour accompagner celui-ci en exil. D'un commerce facile, Las Cases fut un des interlocuteurs privilégiés de l'empereur et consigna par écrit leurs entretiens du 20 juin 1815 au 25 novembre 1816. Il fut arrêté le lendemain de cette dernière séance, sur ordre du gouverneur de l'île, Hudson Lowe : celui-ci lui reprochait d'avoir tenté de faire partir une lettre clandestine dénonçant les conditions de détention de Napoléon Ier, et lui fit confisquer ses papiers. Le 30 décembre 1816, Las Cases fut expulsé de l'île vers la colonie anglaise du Cap, puis rapatrié en Europe en novembre 1817 : refoulé d'Angleterre (où on lui confisqua de nouveau des papiers), refusé par la France et les Pays-Bas, il trouva refuge en décembre 1817 dans la ville libre de Francfort, capitale de la Confédération germanique, grâce à la protection de l'ambassadeur autrichien. À partir de la deuxième moitié de 1818, Las Cases se fixerait dans le Grand-Duché de Bade où régnait l'époux de Stéphanie de Beauharnais, nièce de Joséphine. Durant son séjour en Allemagne, il servit activement d'officier de liaison entre Napoléon Ier et sa famille, engageant de nombreuses démarches pour réunir des fonds en faveur de l'exilé et pour rentrer en possession de ses propres manuscrits de Sainte-Hélène.
Dès mars 1818, ayant récupéré ses papiers confisqués en Angleterre, il publia un pamphlet retentissant pour alerter l'Europe sur la situation de Napoléon Ier. Il donnerait en 1823 son *Mémorial de Sainte-Hélène* qui deviendrait le plus célèbre témoignage sur la captivité de l'empereur.

LES *« ESCLAVES »* DU ROI DE SARDAIGNE
« N'ÉTOIENT POINT FAITS POUR SE MESURER AVEC LES SOLDATS DE LA LIBERTÉ... »

13. **LETTRE DE SOLDAT.** – PETIT (Étienne-Joseph). Lettre autographe signée à sa mère. Hameau de La Grand-Croix au col du mont Cenis, 13 prairial an II [1er juin 1794], mal chiffré *« 1793 »*. 2 pp. in-4, en-tête illustré de motifs militaires et révolutionnaires : bois gravé rehaussé de couleurs avec devise de la main de Petit : *« Liberté. Égalité. Homme libre et républicain, ressouviens-toi que tu as été régénéré et que tu dois deffendre la Liberté et conserver tes droits ! »* ; petites taches, quelques déchirures et restaurations avec petites atteintes au texte.
400/500 €

SUR LA PRISE DU COL DU MONT-CENIS (14 mai 1794) PAR L'ARMEE DES ALPES SOUS LES ORDRES DU GENERAL ALEXANDRE DUMAS, PERE DE L'ECRIVAIN. La Savoie avait été annexée en 1792, et le roi de Sardaigne avait engagé ses troupes aux côtés des souverains étrangers ligués contre la France au sein de la Première coalition.

Étienne-Joseph Petit, engagé dans les volontaires nationaux, servait dans la 5e compagnie du 1er bataillon des Grenadiers de Paris, dans l'armée des Alpes dont le général Dumas avait alors le commandement.

« ... JE VOUS DIRAI QUE NOUS SOMES DANS UN TRES MAUVAIS PAYS QUI SEMBLE AVOIR ETE MAUDIT DE DIEU ET DES HOMES et abandoné de la nature car il y fait actuellement plus froid qu'il ne fait en France au milieu des plus rudes hyvers. Les arbres n'y sont point encore fleuris, il y tombe journellement de la neige, il y gèle très souvent et lorsque quelquefois par hazard le soleil paraît, l'on ne le voit que très pâle, point chaud... les habitants y vivent très médiocrement et d'une si grande économie qu'ils semblent plutôt être sur la terre pour languir que pour vivre...
NOUS SOMMES TRES FATIGUES DU SERVICE, BIVAQUANT TRES SOUVENT SUR DES HAUTES MONTAGNES COUVERTES DE NEIGE et de glace et étant obligé de coucher à la belle étoile et d'essuyer tous les injures du temps, pluye, neige, froid et plusieurs autres contretemps.
NOUS SUPPORTONS TOUT CELA PATIEMMENT DANS L'ESPERANCE QUE, LORSQUE LA PATRIE NE SERA PLUS EN DANGER ET QUE LA PAIX SERA FAITTE, NOUS POURRONS NOUS FLATTER D'AVOIR ETE DE SES DEFFENSEURS ET D'AVOIR AIDE A LA SAUVER.

LA CAUSE DE CE QUE NOUS NOUS TROUVONS DANS UN SI MAUVAIS PAYS EST LA PRISE DU MONT CENIS QUE NOUS VENONS DE FAIRE SUR LE ROI SARDE qui mettait tout son espoir dans cette montagne parce qu'elle était fortifiée de redoutes et renforcée de palissades. Son espérance s'est anéanti comme la rosée devant le soleil, car dans moins de 24 heures nous l'avons pris d'assaut au pas de charge et baïonette en avant sans perdre un seul homme et même sans tirer.
NOUS LUI AVONS MONTRE QUE SES ESCLAVES N'ETOIENT POINT FAITS POUR SE MESURER AVEC LES SOLDATS DE LA LIBERTE... »

14. **MURAT** (Joachim). Apostille signée *« JMurat »* (Paris, probablement au début de 1804 en qualité de général commandant la première division militaire, 7 lignes) sur la supplique d'un capitaine Duverdier adressée au ministre de la Guerre le futur maréchal Louis Alexandre Berthier (s.l.n.d., 1 p. in-folio). Encadrement sous verre.
200/300 €

Murat appuie la demande du capitaine qui sollicite une place d'adjoint à l'état-major de la première division. Peut-être s'agit-il là du capitaine Michel Duverdier qui devint le chef des hérauts d'armes de Napoléon Ier et proclama celui-ci empereur lors de la cérémonie du sacre.

FONTAINE « SEUL ARCHITECTE » DU LOUVRE ET DES TUILERIES

15. **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée *« Napoleon »* au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY. Palais des Tuileries à Paris, 8 pluviôse an XIII [28 janvier 1805]. 1/2 p. in-4.
4 000/4 500 €

« LE LOUVRE FAISANT PARTIE DU DOMAINE DE LA COURONNE, MON INTENTION EST DE N'AVOIR QU'UN SEUL ARCHITECTE POUR TOUS LES TRAVAUX QUI PEUVENT S'Y FAIRE, soit pour le service de la Couronne, soit pour l'établissement de la bibliothèque.
MONSIEUR FONTAINE que j'ai nommé architecte du Palais impérial des Thuileries et du Louvre, sera chargé de tous ces travaux... »

ARCHITECTE PRIVILEGIE DE NAPOLEON Ier, P.-F.-L. FONTAINE (1762-1853) marqua profondément le style de l'époque impériale avec son confrère Charles Percier. Il fut d'abord employé par Pauline Bonaparte en 1798, puis fit l'année suivante la connaissance de Joséphine de Beauharnais qui le chargea des travaux d'aménagement du château de Malmaison. Nommé architecte du gouvernement en 1801, il fut ensuite désigné architecte des palais du Louvre et des Tuileries en décembre 1804. Son rôle consista principalement à concevoir l'aménagement des appartements impériaux dans tous les palais de la Couronne, à imaginer le décor des grandes fêtes du régime, et à conseiller Napoléon Ier sur les grandes réalisations architecturales de l'État. Il laissa un important *Journal*.

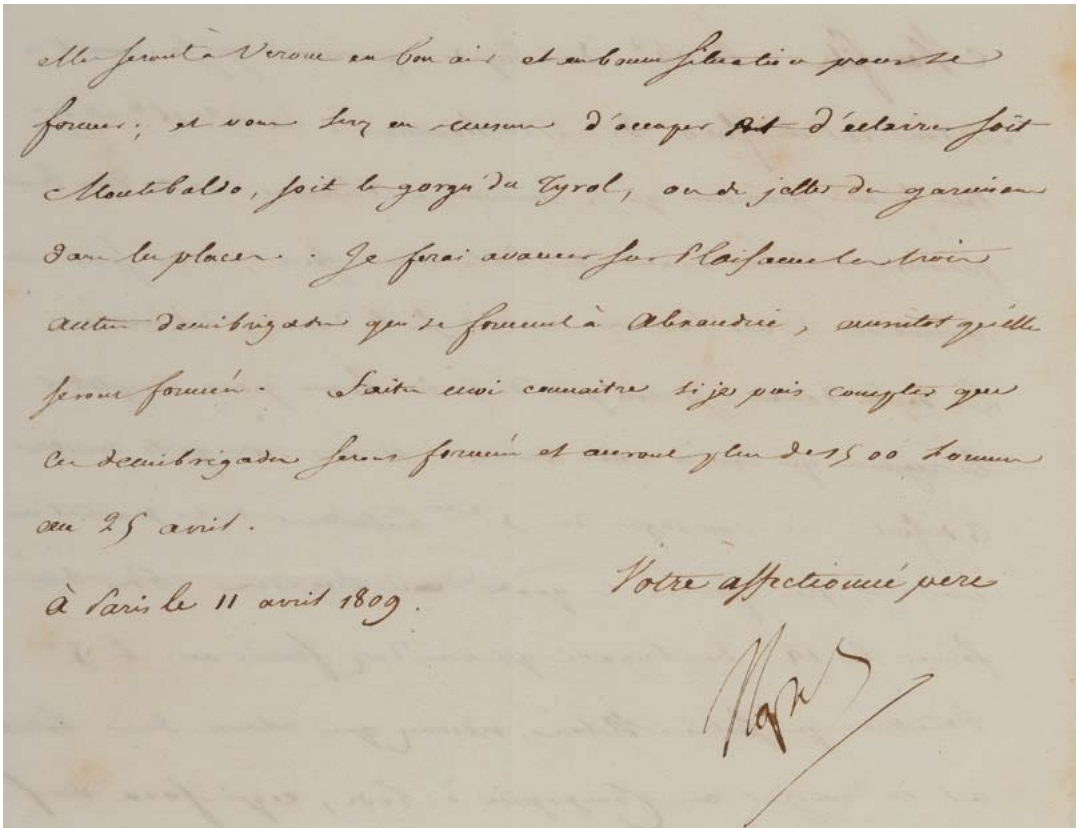
Napoléon Ier, *Correspondance générale,* Paris, Fayard, t. V, 2008, n° 9528.

POUR GARDER LE ROYAUME D'ITALIE D'UNE INCURSION AUTRICHIENNE DURANT LA CAMPAGNE DE WAGRAM

16. **NAPOLÉON Ier**. Lettre signée *« Napol »* au vice-roi d'Italie le prince EUGENE DE BEAUHARNAIS. Paris, 11 avril 1809. 1 p. 3/4 in-4.
1 000/1 200 €

UN CORPS DE RESERVE A L'ARMEE D'ITALIE POUR TENIR LA FRONTIERE TYROLIENNE. Bien que faisant partie d'un plan plus vaste appliqué à l'ensemble des armées de l'Empire, l'initiative prise par Napoléon Ier de créer des corps de réserve devait permettre dans le royaume d'Italie de se protéger d'un coup de main autrichien alors que le but principal de la campagne à venir était de traverser l'Autriche pour occuper Vienne.

« Mon fils, la 14e demi-brigade provisoire qui se réunit à Milan doit être forte de 2520 hommes. Les 15e, 16e et 17e demi-brigades provisoires qui se réunissent à Alexandrie et la demi-brigade provisoire italienne doivent être de la même force, ce qui fera une réserve de 13000 hommes existant sur les derrières de l'armée.
Les dépôts doivent, je crois, près de 5000 hommes pour completter les régimens qui sont à votre armée ; donnez ordre qu'ils comblent ce déficit. Les compagnies du 5e bataillon sont partout en marche pour former ces quatre demi-brigades.
Pour bien former la 14e demi-brigade que vous devez fournir avec les 5es bataillons qui sont à Milan, ordonnez que chacun de ces bataillons ait à envoyer une compagnie à Lodi, ce qui fera neuf compagnies, et aussitôt qu'il sera possible, la seconde compagnie. Lorsque cette demi-brigade sera formée, dirigez-la sur Vérone. Le colonel en second qui doit le commander doit être arrivé. Aussitôt que la demi-



Elles seront à Verone en bon air et en bonne situation pour se former ; et vous serez en mesure d'occuper et d'éclairer soit Montebaldo, soit les gorges du Tyrol, ou de jetter des garnisons dans les places. Je ferai avancer sur Plaisance les trois autres demi-brigades qui se forment à Alexandrie, aussitôt qu'elles seront formées. Faites moi connaître si je puis compter que ces demi-brigades seront formées et auront plus de 1500 hommes au 25 avril.

Votre affectionné pere

Napoleon

à Paris le 11 avril 1809.

brigade italienne sera formée, envoyez-la également à Vérone. Nommez un de vos vieux généraux p[ou]*r la commander.*
ELLES SERONT A VERONE EN BON AIR ET EN BONNE SITUATION POUR SE FORMER ; ET VOUS SEREZ EN MESURE D'OCCUPER ET D'ECLAIRER SOIT MONTEBALDO, SOIT LES GORGES DU TYROL, OU DE JETTER DES GARNISONS DANS LES PLACES [Montebaldo se situe au débouché de la vallée de l'Adige].
Je ferai avancer sur Plaisance les trois autres demi-brigades qui se forment à Alexandrie, aussitôt qu'elles seront formées. Faites-moi connaître si je puis compter que ces demi-brigades seront formées et auront plus de 1500 hommes au 25 avril.
Votre affectionné père... »

LETTRE ECRITE DEUX JOURS APRES LA DECLARATION DES HOSTILITES PAR LES AUTRICHIENS, MAIS LA VEILLE DE L'ARRIVEE DE LA NOUVELLE A PARIS. Les troupes de l'archiduc Charles d'Autriche entrèrent le 9 avril en Bavière, royaume allié à la France, et, le 10 avril, le Tyrol se souleva contre l'occupation bavaroise – l'annexion de cette région autrichienne à la Bavière en 1805 y avait provoqué un fort mécontentement, pour des raisons politiques, économiques et religieuses, et un personnage haut en couleurs, Andreas Hofer, fomenta cette révolte avec la bénédiction de l'Autriche. Le Tyrol demeurera encore en état insurrectionnel plus de cinq mois après Wagram.

Document ayant déjà figuré dans des ventes publiques : Paris, Drouot, étude Vincent, 14 octobre 1982, n° 292 du catalogue ; Paris, Drouot, étude Boscher, Studer, Fromentin, 17-18 juin 1999, n° 265 du catalogue.

Napoléon Ier, *Correspondance générale,* Paris, Fayard, t. IX, 2013, n° 20809.

« JE PROJETTE UN NOUVEAU MOUVEMENT... »

17. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée *« Napo »* avec 20 MOTS AUTOGRAPHES, adressée au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Saint-Cloud, 8 juin 1810. 3 pp. 1/2 in-4.
3 000/4 000 €

L'EMPEREUR REORGANISE L'OCCUPATION MILITAIRE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE.

« ... Je reçois votre lettre du 7 juin par laquelle je vois que la division FRIANT a ordre de se rendre à Ulm et de se cantonner dans cette place et sur la rive gauche du Danube dans les pays que cède la Bavière au Wurtemberg [par le traité de Paris, du 18 mai 1810], *sans occuper aucun point de la Bavière ; que la brigade PAJOL se rend à Strasbourg, les Portugais, les tirailleurs corses et les tirailleurs du Pô à Mayence, ainsi que les caissons et approvisionnemens d'artillerie qui ne sont pas attellés.*

Je vous écris aujourd'hui pour que vous donniez ordre à la division MORAND de se rendre dans les villes anséatiques, et à la division qui est dans les villes anséatiques [commandée par le futur maréchal Gabriel Jean Joseph MOLITOR] *de se rendre à Embden où elle sera à la disposition du duc de Reggio* [Nicolas-Charles OUDINOT, alors commandant le corps d'observation de la Hollande].

PAR CE MOYEN, IL NE RESTERA PLUS EN ALLEMAGNE QUE TROIS DIVISIONS OU QUINZE REGIMENTS D'INFANTERIE, SAVOIR : UNE DIVISION EN WESTPHALIE, UNE DANS LES VILLES ANSEATIQUES, CELLE QUI EST DANS LE WURTEMBERG, ET LES SIX REGIMENS DE CAVALERIE DE LA DIVISION BRUYERES QUI SONT DANS LA WESTPHALIE.

Vous ordonnerez au prince d'Eckmühl [le maréchal Louis-Nicolas Davout, qui commandait l'Armée d'Allemagne] *de faire partir de suite* [**ces 2 derniers mots ajoutés de la main de l'empereur**] *pour Embden le 23e régiment de chasseurs et 2* [**de sa main, l'empereur a biffé un mot et inscrit** *« 2 »*] *des régimens d'infanterie de la division des villes anséatiques. Un régiment suffit pour réprimer la contrebande dans les provinces* [**l'empereur a d'abord dicté la fin de cette phrase :** *« surtout pouvant être soutenu par un régiment de cuirassiers de la division Bruyère »*, **puis il l'a corrigée de sa main :**]***, il le faira apuyer par 1 rég[iment] de cuirassiers le plus près d'Hambourg.*** *Dès que la division Morand sera arrivée, le général Molitor avec le reste de sa division se rendra à Embden. Vous ferez connaître ce mouvement au mal Oudinot ; qui annoncera la marche de ces régimens comme ayant pour but de rentrer en France ; & s'il le juge convenable, il pourra les réunir à Utrecht.*
LE QUARTIER GENERAL DE TOUTE L'ARMEE D'ALLEMAGNE SE RENDRA A FRANCFORT. Le parc général se rendra à Mannheim. On fera rentrer sur Strasbourg & Mayence tout ce qui sera inutile.

JE PROJETTE UN NOUVEAU MOUVEMENT sur lequel je désire que vous me remettiez un rapport ; c'est de faire rentrer la division Friant en France, et de ne laisser en Allemagne que la division Gudin et les six régimens de cavalerie de la division Bruyères qui resteront en Westphalie et aux dépens de la Westphalie, et la division Morand qui sera dans les villes anséatiques ; de laisser à la division Gudin 15 pièces de canon, à la division Morand 15 pièces de canon, et à la division Bruyères 12 pièces, total 42. Faites-moi connaître en détail le personnel de l'artillerie du Génie, du train, que vous laisserez avec ce corps.

Il y a actuellement en Hollande 3 régts d'infanterie et trois régimens de cavalerie. Il y entre par le Nord trois régimens d'infanterie et un de cavalerie. Le duc de Reggio aura à sa disposition le 93e [**de sa main, l'empereur a biffé un chiffre puis inscrit** *« 93e »*] *et le 56e d'infanterie et le 1er de chasseurs qu'il pourra appeller à Utrecht. C'est donc 8* [**de sa main, l'empereur a biffé un mot puis inscrit** *« 8 »*] *régimens d'infanterie et quatre de cavalerie dont il peut disposer dès à présent... »*

Document ayant déjà figuré dans une vente publique : Paris, Drouot, étude Gros & Delettrez, *Lettres de Napoléon Ier*, 26 février 2003, n° 171 du catalogue.

Napoléon Ier, *Correspondance générale,* Paris, Fayard, t. X, 2014, n° 23722.

savoir : une Division en Westphalie, une dans les villes anséatiques, celle qui est dans le Wurtemberg, et les six régimens de cavalerie de la Division Bruyère qui sont dans la Westphalie.

Vous ordonnerez au Prince d'Eckmuhl de faire partir de suite pour Embden le 23e régiment de chasseurs et 2 des régimens d'infanterie de la division des villes anséatiques. un régiment suffit pour réprimer la contrebande dans ces provinces, il le fera [illegible] par [illegible] d'Embden ~~[illegible]~~, ~~[illegible] par un régiment de cuirassiers de la Division Bruyère~~. Dès que la division Morand sera arrivée, le Général Molitor avec le reste de sa division se rendra à Embden.

Vous ferez connaître ce mouvement au Mal Oudinot, qui annoncera la marche de ces régimens, comme ayant pour but de rentrer en France ; & s'il le juge convenable, il pourra les réunir à Utrecht.

Le quartier general de toute l'armée d'Allemagne se rendra à Francfort.

« LE ROI [MURAT]*... A PAR LÀ FAIT MANQUER LE BUT QUE JE ME PROPOSAIS, ET A RENDU BELLE LA POSITION DES ANGLAIS... »*

18. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée *« Np »* avec 8 MOTS AUTOGRAPHES, adressée au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Saint-Cloud, 18 novembre 1811. 3 pp. 1/4 in-4.
2 000/3 000 €

« GUERRE PERMANENTE » AUX BOURBON DE SICILE : Napoléon critique Murat sur ses inconséquences dans la défense du royaume de Naples et dans les préparatifs de l'expédition de Sicile qu'il désire. Joachim Murat, époux de Caroline Bonaparte et roi de Naples depuis 1808, était maître du Sud de l'Italie, mais l'ancien monarque du royaume, Ferdinand IV de Bourbon, s'était réfugié en Sicile en 1806 (comme il l'avait déjà fait en 1799), sous la protection des Britanniques qui lui fournissaient une escadre, des troupes, des subsides, sous la surveillance de l'habile Sidney Smith. C'était là une menace réelle, plusieurs débarquements anglo-siciliens ayant déjà été tentés, certes sans succès.

« Je vous envoie des lettres que je reçois du roi de Naples [Joachim Murat]. *Vous y ferez la réponse suivante : qu'aussitôt qu'on saura la quantité de mortiers qui lui est nécessaire, on les tiendra à sa disposition à Toulon ; qu'il sera nécessaire qu'il envoie ses bâtimens les chercher ; qu'il faut qu'il fasse connaître à quelle distance on doit les tirer, ces mortiers, afin qu'on en envoie qui aient les qualités requises ;*

QU'AYANT ORDONNE L'ETABLISSEMENT D'UN CAMP A SCILLA [ville portuaire au nord de Reggio di Calabria], *MON INTENTION ETAIT QUE CE CAMP FUT PERMANENT, comme celui de Boulogne et celui du Texel, que c'était le moyen d'avoir un corps de troupes bien discipliné ET D'ETRE CONSTAMMENT PRET POUR L'EXPEDITION DE SICILE, sans que l'ennemi pût en préjuger l'époque déterminée ; mais que le roi ayant jugé à propos, quoique commandant sous mes ordres mon armée, de lever ce camp et de retourner à Naples, il a par là fait manquer le but que je me proposais, et a rendu belle la position des Anglais en Sicile, de mauvaise qu'elle allait devenir ;*

QU'IL EST DE PREMIERE NECESSITE D'AVOIR A L'EXTREMITE DE LA BOTTE UNE PLACE FORTE OU UNE GARNISON DE 2 OU 3000 HOMMES PUISSE SOUTENIR SIX SEMAINES OU DEUX MOIS DE TRANCHEE OUVERTE, et donner le temp de venir à son secours ; que dans cette place devraient être enfermés les approvisionnemens de campagne et de siège, et de fortes batteries pour intercepter le détroit [de Messine] *; que CETTE PLACE DEVRAIT ETRE CONSTRUITE DEPUIS TROIS ANS ; MAIS qu'A NAPLES ON NE PENSE A RIEN FAIRE, parce que le royaume est gouverné sans place ; que la première chose à faire est d'avoir un point fort sur le détroit* [**de sa main, l'empereur a biffé « continent » et inscrit « détroit »**], *qui assure les communications de l'armée qui serait en Sicile ; que je désire avoir le plan du local & de la place à laquelle on travaille et connaître le tems où elle pourra être finie ;*

QUE QUANT A UNE EXPEDITION EN SICILE, IL NE FAUT POINT LA CONSIDERER COMME UNE EXPEDITION D'UN MOIS OU DEUX, MAIS COMME UNE GUERRE PERMANENTE et qui doit être établie solidement ; que d'abord [**de sa main, l'empereur a biffé « *en attendant* » et inscrit « *d'abord* »**] *il faut qu'un camp de 10 ou 12000 hommes soit placé sur le détroit rivrain* [**de sa main, l'empereur a biffé « *dans les environs* » et inscrit « *sur le détroit rivrain* »**] *de la Sicile, lequel servira également à accélérer les travaux de la place forte ; qu'une flottille de guerre doit y être réunie ; que lorsque les opérations préliminaires seront faites, le mouvement des escadres de Toulon, du Texel, de l'Escaut, avec des troupes que je fais partir directement de France, feront le reste ; mais qu'une expédition de Sicile devant une armée anglaise qui est maîtresse de la mer, doit, pour réussir, être combinée et suivie avec secret et activité ; que le rôle que le roi de Naples a à jouer est de réunir 10 ou 12000 hommes et une flottille sur le détroit* [**de sa main, l'empereur a biffé « *à côté du* » et inscrit « *sur le* »**], *de fonder une place qui puisse soutenir deux mois de tranchée ouverte, et d'établir de formidables batteries au point vis-à-vis le détroit ; que si les frégates anglaises se sont approchées des côtes, c'est que les batteries sont mal armées ou mal disposées ; qu'il est nécessaire qu'elles soient armées par des canons d'un calibre supérieur ; qu'une vive dissention a lieu effectivement en Sicile ; que LA MESURE QU'A PRIS LE ROI D'AVOIR LEVE LE CAMP DE SCILLA SANS MON ORDRE AYANT DERANGE MES PROJETS ET FAIT MANQUER L'OCCASION D'EN PROFITER, IL FAUT PRENDRE DES MESURES POUR Y REMEDIER LE PLUTOT POSSIBLE, en commençant un plan d'opérations qui puisse avoir ce résultat... »*

Ce document a déjà figuré dans une vente publique : Fontainebleau, étude Osenat, 8 juin 2008, n° 105 du catalogue.

Napoléon Ier, *Correspondance générale,* Paris, Fayard, t. XI, 2015, n° 29110.

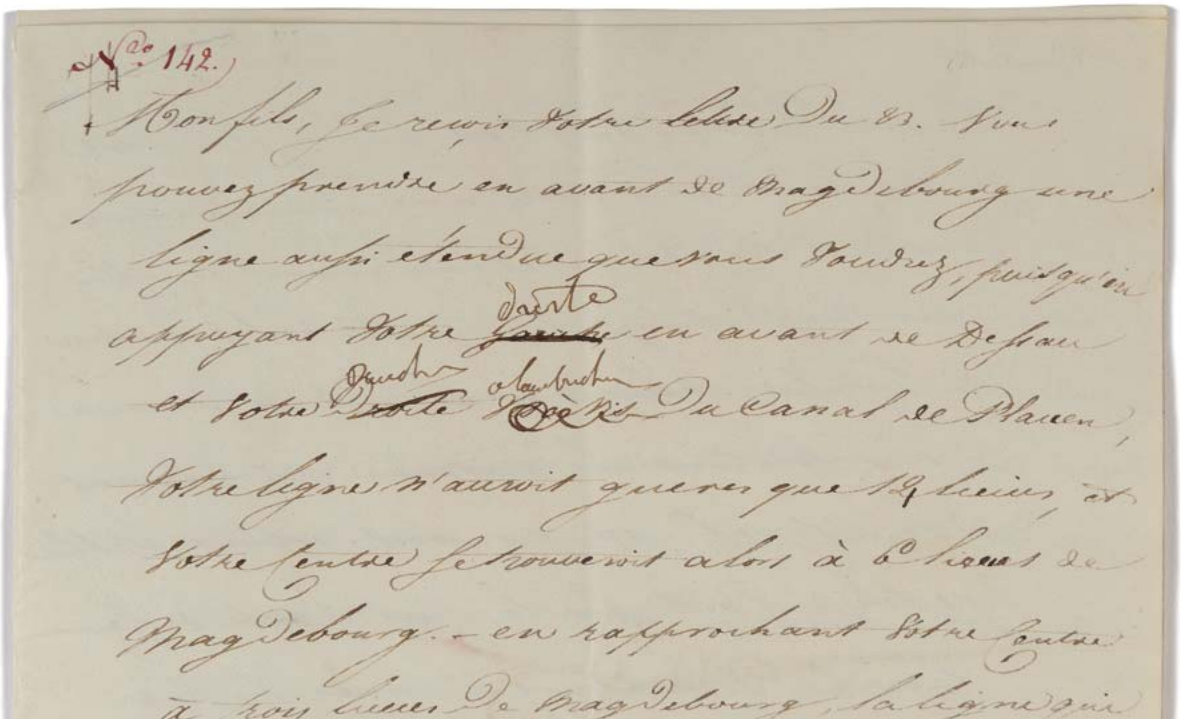
« VOUS DEVEZ CHOISIR UN CHAMP DE BATAILLE À 3 OU 4 LIEUES EN AVANT DE MAGDEBOURG… »

19. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « Np » avec 12 MOTS AUTOGRAPHES, adressée au prince EUGENE DE BEAUHARNAIS. Paris, 28 mars 1813. 5 pp. 1/2 in-4.
6 000/8 000 €

Préparatifs pour la bataille de Möckern contre l'armée du général russe Wittgenstein

LES RESCAPES DE RUSSIE AUX ABOIS AVANT LA CAMPAGNE DE SAXE. Le vice-roi d'Italie et fils adoptif de Napoléon Ier, avait dirigé comme lieutenant général la sortie des débris de la Grande Armée hors de la Prusse orientale. Cependant, il n'avait pu d'abord remplir les vues de l'empereur qui souhaitait lui voir jouer un rôle de couverture face aux troupes prussiennes et russes, pour donner le temps aux troupes fraîches encore en France de pouvoir s'organiser et partir sans précipitation. Napoléon Ier lui adressa alors une série de lettres stratégiques admirables, dont celle-ci, pour lui expliquer les principes généraux de l'art de la guerre et lui indiquer les dispositions particulières à prendre dans sa situation.
L'EMPEREUR ORDONNE ICI AU PRINCE EUGENE D'ARTICULER SON ARMEE EN PIVOT AUTOUR DE MAGDEBOURG, sur une ligne allant de Dessau à l'embouchure du canal de Plauen. C'est sur la base de ce dispositif que le vice-roi d'Italie tenterait un dernier retour offensif contre l'armée russo-prussienne de Peter von Wittgenstein, à Möckern, une quinzaine de kilomètres à l'Est de Magdebourg – sans rencontrer le succès espéré.

« MON FILS… VOUS POUVEZ PRENDRE EN AVANT DE MAGDEBOURG UNE LIGNE AUSSI ETENDUE QUE VOUS VOUDREZ, PUISQU'EN APPUYANT VOTRE DROITE [**de sa main, l'empereur a biffé** *« gauche »* **et inscrit** *« droite »*] *EN AVANT DE DESSAU ET VOTRE GAUCHE A L'AMBOUCHURE* [**de sa main, l'empereur a biffé** *« droite vis-à-vis »*, **corrigé en** *« gauche à l'ambouchure »*] *DU CANAL DE PLAUEN, VOTRE LIGNE N'AUROIT GUERES QUE 14 LIEUES, ET VOTRE CENTRE SE TROUVEROIT ALORS A 6 LIEUES DE MAGDEBOURG. – En rapprochant votre centre à trois lieues de Magdebourg, la ligne qui suit l'Elbe en amont et en aval ne seroit plus que de 6 à 7 lieues, à moins que l'ennemi ne vienne se placer avec une forte armée vis-à-vis de vous, ce que je ne le crois pas en mesure de faire, vous occuperez un camp retranché, appuyé à l'Elbe, la gauche au* [**de sa main, l'empereur a biffé** *« droite vis-à-vis le »* **et inscrit** *« gauche au »*] *canal de Plauen et la droite* [**de sa main, l'empereur a biffé** *« gauche »* **et inscrit** *« droite »*] *en position en avant de Dessau. En établissant un va-et-vient sur l'un et l'autre de ces points, vous aurez une communication directe et rapide, indépendamment de celle par Magdebourg. L'occupation de l'embouchure du canal de Plauen est la meilleure manière d'annuller tous les bateaux qui se trouvent dans ce canal. On pourroit même établir une*

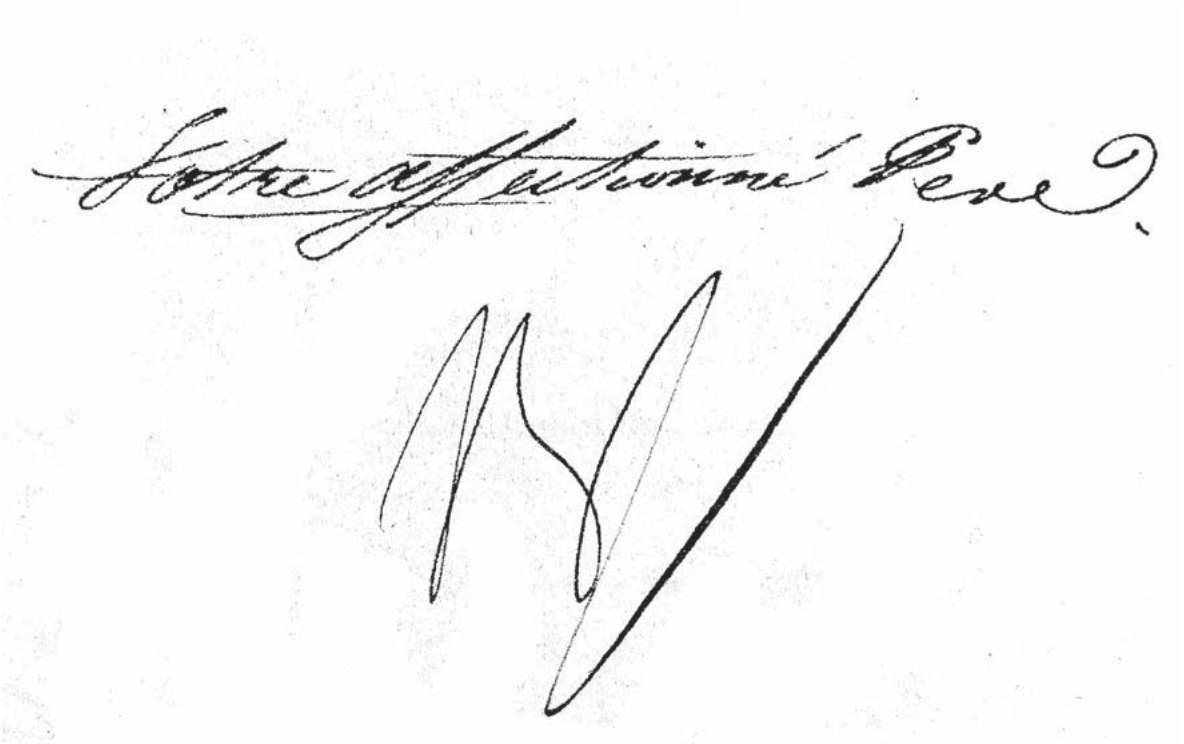


tête de pont sur la rive droite de ce canal, de manière à donner passage pour marcher sur le Havel. – Vous aurez ainsi comme trois têtes de pont : une à 3 ou 4 lieues en avant de Magdebourg qui sera votre camp principal ; une autre sur la rive droite [**l'empereur a ajouté de sa main** *« **sur la rive droite** »*] *en avant de Dessau ou une position analogue ; et une troisième à l'embouchure du canal de Plauen.*
PAR CE MOYEN, EN CAS D'ATTAQUE, TOUTES LES TROUPES DE VOTRE DROITE QUI DEFENDENT LA RIVE GAUCHE DEBOUCHERONT PAR LA TETE DE PONT EN AVANT DE DESSAU ET TOUTES CELLES QUI SONT SUR VOTRE GAUCHE DEBOUCHERONT PAR LA TETE DE PONT DE L'EMBOUCHURE DU CANAL DE PLAUEN POUR VENIR SE JOINDRE A VOUS. – Ainsi, indépendamment de vos 8 divisions, vous seriez fortifié par tous les corps qui défendent l'Elbe, en amont et en aval.
JE PENSE DONC, EN RESUME, QUE VOUS DEVEZ CHOISIR UN CHAMP DE BATAILLE A 3 OU 4 LIEUES EN AVANT DE MAGDEBOURG, et y établir votre camp, en ayant bien soin de choisir un endroit sain. – Vous vous couvrirez par quelques redoutes ; mais elles doivent être espacées de manière à ce que l'on puisse manœuvrer entre elles… – Vous aurez la ligne de vos avant-postes depuis le canal de Plauen jusqu'à Dessau, en suivant la corde ; ils seront retranchés avec des redoutes ou des palissades pour être à l'abri de la cavalerie légère. Cela vous donnera donc un espace de 7 à 8 lieues de profondeur et de 12 ou 15 de front. Votre gauche ne se trouve plus alors qu'à une marche du Havel, et votre droite qu'à une marche de Wittenberg.

CHOISISSEZ SURTOUT UN TERREIN QUI SOIT BIEN SAIN. Consultez à cet égard les médecins et les habitans du pays. N'admettez aucune modification. SI VOUS ETES PRES DE MARAIS OU DE PRAIRIES INONDEES, quoiqu'on puisse dire, c'est un endroit malsain. Il faut vous élever. VOUS SENTEZ QUE DANS UN MOIS DE SEJOUR AU PRINTEMPS, J'Y PERDROIS MON ARMEE. – Je désire que vous consultiez moins les médecins que votre bon sens et les habitans. – Le terrein me paroit coupé et boisé ; en sorte qu'il ne doit y avoir qu'un certain nombre de débouchés et de chaussées. – Vous pourriez aussi occuper l'espèce de delta qui forme le canal en se jettant dans l'Elbe, en y établissant des ouvrages et des baraques ; cela ne laissera pas que d'inquiéter l'ennemi qui se porte sur Hambourg. Cela ne doit pas vous empêcher de faire de forts détachemens de cavalerie et infanterie avec de l'artillerie sur la rive gauche, afin de rejeter dans l'Elbe les partis ennemis qui auroient passé la rivière, et favoriser les mouvemens des généraux Morand, St-Cyr et Vandamme [Joseph Morand, Claude Carra Saint-Cyr, Dominique-Joseph-René Vandamme]… »

Document ayant déjà figuré dans une vente aux enchères : Paris, Hôtel Le Bristol, étude Kohn, 2 décembre 2013, n° 150 du catalogue.

Napoléon Ier, Correspondance générale, t. XIII, Paris, Fayard, 2016, n° 33501.



LES ARMÉES DU RHIN ET D'ITALIE EN MARCHE VERS L'AUTRICHE

Armée du Rhin.

DIVISION

Au Quartier - Général à altenöetingen
le 24. frimaire an 9 de la République
Francaise,

NEY, Général de Division.

au g.al de d.on Lefebvre, au sénat conservateur.

Je suis ici depuis quelques jours, appuyé par Coland qui est derrière moi à Muldorff. j'observe Burckhausen. et le cours de la Salza jusqu'à Braunau. en attendant que la droite ait effectué son passage sur Salzburg cette opération doit être terminée en considération de la vive canonade que j'ai entendu hier et avant hier sur cette direction. Le d.on Decaen a surpris le passage de la Salza à Lauffen. il est appuyé par les d.ons Richepanse et le grand. il est probable que cette diversion obligera l'armée Impériale à faire un mouvement retrograde. et de nous abandonner Passau et tout l'Evêché de Salzburg. mais l'objet le plus interressant est l'évacuation totale du tyrol. qui est nécessairement une suite de nos premiers succès. — L'armée d'Italie pourra alors appuyer à notre droite et marcher en avant sans craindre pour son flanc gauche. oh! combien cette jonction serait fructueuse! elle doit accabler les politiques qui avaient l'intention de renouer une nouvelle coalition contre la république. — notre campagne d'hyver — quoique désagréable, couronnera les esperances de tout bon français. — l'obtention de la paix en sera le résultat!

je vous salue bien amicalement.

Ney.

P.S.
Si vous pouviez me donner des nouvelles de l'armée d'Italie vous m'obligeriez beaucoup: le 1.er consul est il parti pour cette armée?

Burckhausen — vient de se rendre. La majeure partie de l'armée à Mauerstetten passé la Salza à Lauffen

N.° 4

20. **NEY** (Michel). Lettre autographe signée au futur maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Altötting [à l'Est de Munich, entre Landshut et Salzbourg], 24 frimaire an IX [15 décembre 1800]. 1 p. in-4, en-tête imprimé « Armée du Rhin. Ney, général de division » ; sous verre biface.
600/800 €

UN TABLEAU STRATEGIQUE DE LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE DIRIGEE PAR LE GENERAL MOREAU.

« *Je suis ici depuis quelques jours, apuyé par Colaud* [le général Claude-Sylvestre Colaud] *qui est derrière moi à Muldorff, j'observe Burckhausen* [la ville de Burghausen], *et Le Courrde la Salza jusqu'à Braunau* [Claude-Jacques Lecourbe, commandant l'aile droite de l'armée du Rhin ; la rivière Salzach, affluent de l'Inn], *en attendant que la droite ait effectué son passage sur Salzburg – cette opération doit être terminée, en considération de la vive canonade que j'ai entendu tuiret avant-hier sur cette direction.*
LA D[IVISI]*ON DECAEN A SURPRIS LE PASSAGE DE LA SALZA A LAUFFEN* [le général Charles Mathieu Isodore Decaen]. *Il est appuyé par les d*[ivisi]*ons Richepanse et Legrand* [les généraux Antoine Richepance et Claude-Just-Alexandre Legrand].
CETTE DIVERSION OBLIGERA L'ARMEE IMPERIALE A FAIRE UN MOUVEMENT RETROGRADE et de nous abandonner Passau et tout l'évêché de Salzburg, mais l'objet le plus interressant est l'évacuation totale du Tyrol, qui est nécessairement une suite de nos premiers succès.

L'ARMEE D'ITALIE POURRA ALORS APPUYER A NOTRE DROITE ET MARCHER EN AVANT SANS CRAINDRE POUR SON FLANC GAUCHE.
OH ! COMBIEN CETTE JONCTION SERAIT FRUCTUEUSE. ELLE DOIT ACCABLER LES POLITIQUES QUI AVAIENT L'INTENTION DE RENOUER UNE NOUVELLE COALITION contre la République. Notre campagne d'hyver – quoique désagréable, couronnera les espérances de tout bon Français – l'obtention de la paix en sera le résultat !...
Si vous pouviez me donner des nouvelles de l'armée d'Italie, vous m'obligeriez beaucoup. LE 1er CONSUL EST-IL PARTI POUR CETTE ARMEE ?

LE FUTUR MARECHAL NEY VENAIT DE S'ILLUSTRER A LA BATAILLE DE HOHENLINDEN (3 décembre 1800). Le futur maréchal Lefebvre, quant à lui, siégeait alors au Sénat tout en commandant les 14e, 15e et 17e divisions militaires (Caen, Rouen et Paris).

21. **RÉVOLUTION ET PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 13 lettres et pièces (dont 5 montées dans un cahier).
200/300 €

– BELLANGÉ (Hippolyte). Lettre autographe signée à Jean-Baptiste Pierret. [Paris], 8 octobre 1832. Document anciennement monté sur onglet dans un cahier comprenant également une aquarelle non signée, représentant un manoir campagnard, deux estampes, et une notice imprimée sur l'artiste, avec taches. Le peintre et lithographe Hippolyte Bellangé se spécialisa dans la représentation de sujets militaires empruntés à l'histoire de la Révolution, du Premier Empire, et, plus tard, du Second Empire. Il fut UN DES ENLUMINEURS DE LA LEGENDE IMPERIALE. Jean-Baptiste Pierret, qui eut des velléités artistiques, fut un ami intime de Delacroix.

– CHAPTAL (Jean-Antoine). Lettre signée en qualité de ministre de l'Intérieur à l'architecte Jean-Baptiste RONDELET. Paris, 13 pluviôse an XI [2 février 1803]. Relative au célèbre *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir* de Rondelet.
Provenance : *Bibliotheca Lindesiana* (estampille).

– Une lettre d'un homonyme du scientifique et ministre, signée « *de Chaptal* ».

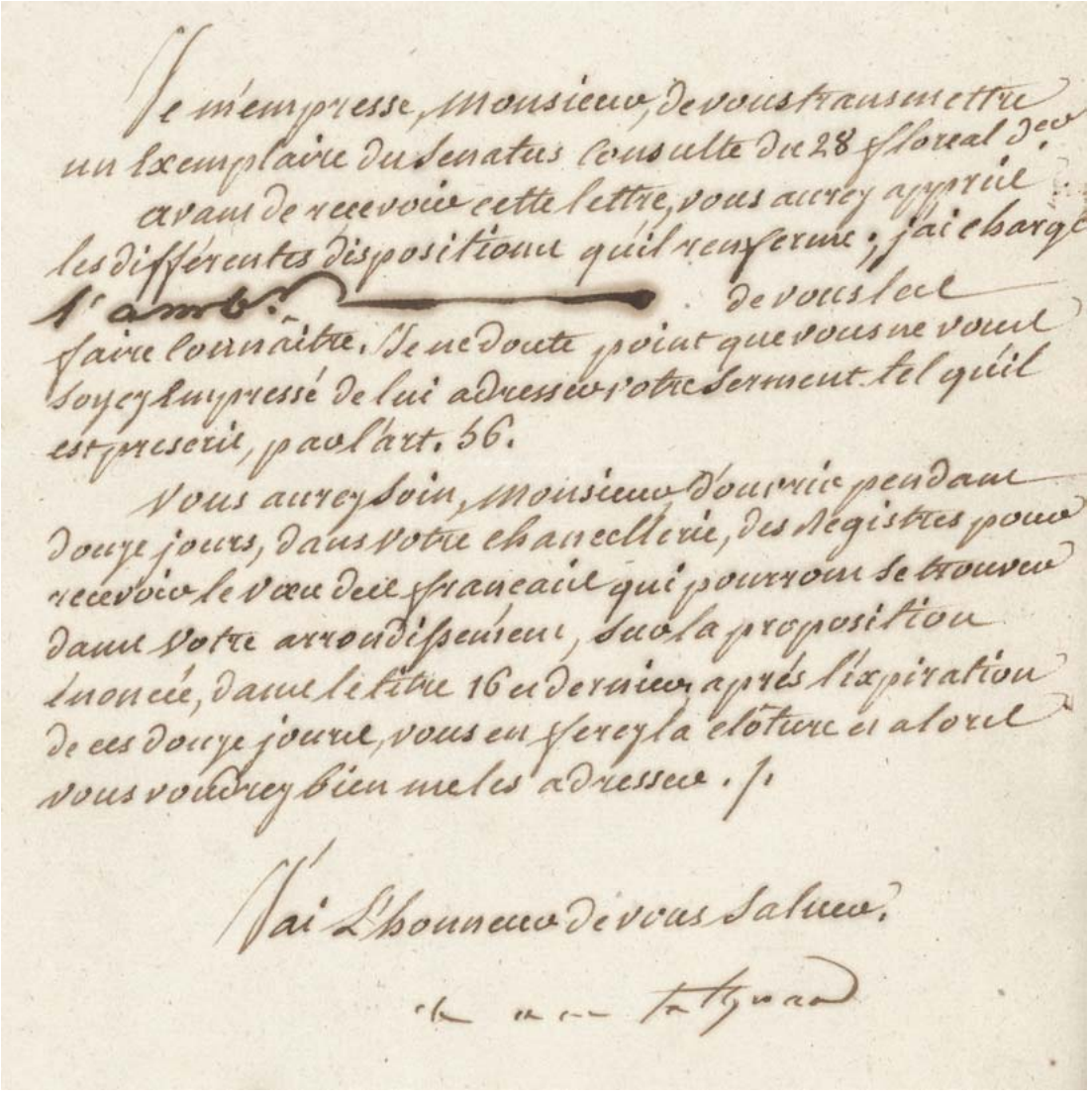
– 6 DOCUMENTS A EN-TETES ILLUSTRES : une lettre autographe signée du major du 15e régiment de Dragons, Pescheloche, qui serait tué à Austerlitz (1804, en-tête représentant un dragon) ; une lettre de l'entrepreneur général du service des convois militaires de la 24e division (1801, en-tête représentant un convoi militaire) ; une lettre de l'aide de camp du général Saint-Martin (1801, en-tête représentant la Victoire sur son char) ; un papier vierge (vers 1800, en-tête imprimé au nom du futur maréchal Marmont avec vignette gravée de l'artillerie de l'armée de Réserve) ; le feuillet de route d'un lieutenant d'artillerie devant se rendre en congé de Lille à Paris (1793, en-tête à bonnet phrygien avec devise « Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort »), un en-tête gravé au nom du général Saint-Hilaire, représentant la Liberté et le Génie, découpé.

22. **TALLEYRAND** (Charles-Maurice de). Lettre signée « *Ch. Mau. Talleyrand* » en qualité de ministre des Relations étrangères, adressée au consul-général de France à Alep Louis-Alexandre Olivier de Corancez. Paris, 2 prairial an XII [22 mai 1804]. 3/4 p. in-folio.
400/600 €

L'Empire venait d'être proclamé quatre jours auparavant, le 18 mai 1804.

« Je m'empresse, Monsieur, de vous transmettre un exemplaire du sénatus-consulte du 28 floréal d[erni]*er. Avant de recevoir cette lettre, vous aurez appris les différentes dispositions qu'il renferme ; j'ai chargé l'amb*[assadeu]*r de vous les faire connaître. Je ne doute point que vous ne vous soyez empressé de lui adresser VOTRE SERMENT tel qu'il est prescrit par l'art*[icle] *56.*

Vous aurez soin, Monsieur, d'ouvrir pendant douze jours, dans votre chancellerie, DES REGISTRES POUR RECEVOIR LE VŒU DES FRANÇAIS qui pourront se trouver dans votre arrondissement, sur la proposition énoncée dans le titre 16 et dernier. Après l'expiration de ces douze jours, vous en ferez la clôture et alors vus voudrez bien me les adresser... »


Je m'empresse, Monsieur, de vous transmettre un exemplaire du sénatus consulte du 28 floréal dernier. Avant de recevoir cette lettre, vous aurez appris les différentes dispositions qu'il renferme ; j'ai chargé l'amb. de vous les faire connaître. Je ne doute point que vous ne vous soyez empressé de lui adresser votre serment tel qu'il est prescrit, par l'art. 56.

Vous aurez soin, Monsieur d'ouvrir pendant douze jours, dans votre chancellerie, des registres pour recevoir le vœu des français qui pourront se trouver dans votre arrondissement, sur la proposition énoncée, dans le titre 16 et dernier après l'expiration de ces douze jours, vous en ferez la clôture et alors vous voudrez bien me les adresser. J'

J'ai l'honneur de vous saluer.

Ch. Mau. Talleyrand

FIN DE LA « GRANDE CABALE »

23. **CHAULNES** (Honoré d'Albert de Luynes, duc de). Lettre autographe signée en qualité de gouverneur de Picardie, adressée au principal ministre le cardinal de Richelieu. La Fère, 13 octobre 1634. 2 pp. in-folio, adresse au dos, vestige de cachets armoriés de cire rouge.
300/400 €

SOUMISSION (TEMPORAIRE) DU DUC D'ORLEANS, HEROS DE LA FRANCE BAROQUE. Troisième fils d'Henri IV et oncle de Louis XIV, Gaston d'Orléans (1608-1660) fut l'héritier du trône jusqu'à la naissance du Grand Dauphin (1661). Sincèrement hostile à l'absolutisme du pouvoir royal tel que Richelieu l'imposait, il participa dès sa jeunesse à la plupart des révoltes princières, et ne se rallia définitivement qu'après la Fronde.
Ainsi, Gaston d'Orléans marqua en 1632 son désir d'épouser Marguerite de Lorraine, fille du duc François II, mais ce dernier ayant pris parti pour les Habsbourg dans le cadre de la guerre de Trente Ans, et Richelieu s'y opposa. Le duc d'Orléans passa outre, fit célébrer son mariage religieusement, et organisa une résistance armée avec les Espagnols et avec le maréchal Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc. Le maréchal fut battu, capturé, enfin décapité, tandis que Richelieu faisait envahir la Lorraine et mettre Nancy sous séquestre pour pousser à l'annulation du mariage. Gaston d'Orléans se réfugia à Bruxelles, dans les Pays-Bas espagnols, mais accepta des négociations qui aboutirent en 1634 : il rentra alors en France et s'installa à Blois où il demeura huit ans.
S'il obtint le droit de se marier librement et le paiement de ses dettes, il vit en revanche ses proches et alliés frappés de condamnations à mort, de peines de prison et d'exil, et ne put faire venir son épouse en France tant que vécut Richelieu.

« Monseignieur, remettant à monsieur de La Vrilière [Louis Phélypeaux, secrétaire d'État de la Religion prétendue réformée] *à vous informer de l'estat auquel est presantement Monsieur* [titre désignant le frère du roi], *j'aray l'honeur de vous dire seulemant que m'ayant fait la faveur de me parler par plusieurs foys tant sur le subget des choses passees que de celles qui peuvent arriver, JE L'AY TROUVE TELEMANT RESIGNE DANS CES VOLONTES DU ROY ET AVEC UN SI BON ET SI PARTICULIER SANTIMANT POUR TOUT CE QUI PEUT CONCERNER VOSTRE PERSONE que je n'ay peu m'empecher vous le tesmonier et vous oseray dire, Monseigneur, que si l'on peust faire quelque jugemant des discours qu'il luy a pleu me faire, je croi qu'il ne prandra pas moins desormay de confiance à vostre ditte persone que le roy mesme.*
IL TESMONIAYE UN SI GRAND CONTANTEMANT DE SE VOIR ENTRE LES MAINS DE SA MAGESTE QU'IL NE SE PEUT DAVANTAGE. Je ne vous ennuyeray point, Monseignieur d'un plus long discours, je vous suplieray seulemant de croire qu'il n'y a persone au monde qu'il soit plus passionémant que moy, Monseignieur, vostre trés humble et trés obéissant serviteur Chaulnes »

LE MARECHAL DUC DE CHAULNES (1580-1649) fit une belle carrière militaire grâce à l'appui de son frère le duc de Luynes, favori de Louis XIII, mais sut néanmoins justifier la confiance du roi dans les emplois qu'il occupa, comme gouverneur de Picardie puis d'Auvergne, et comme chef d'armée durant la guerre protestante et la guerre de Trente Ans.

24. **ÉON** (Charles Geneviève Louis Auguste Timothée de Beaumont, chevalier d'). Lettre autographe signée *« La Ch^re^ Déon »*, [probablement adressée à Philibert de Calon]. Paris, 20 janvier 1785. 1 p. in-8.
200/300 €

« J'ai l'honneur de vous prévenir, Monsieur, que je ne pourrai arriver chez vous demain vendredi pour y dîner que sur les trois heures, parce que demain M. Séguier doit parler dans LE GRAND PROCES ENTRE LA MAISON DE LOUVOIS & CELLE DES HERITIERS DE M. LE MARQUIS DE COURTANVAUX [le Parlement de Paris rendrait un arrêt favorable au marquis de Louvois contre les enfants du dernier marquis de Courtanvaux dans cette affaire de la succession de la marquise de Louvois]. *Je suis intéressée à savoir le résultat & aussitôt que je le saurai, je me rendrai chez vous avec grand plaisir.*
Surtout ne faites aucune façon, invitez personne, votre seule compagnie est excellente pour moi. DEUX PLATS, DE LA SALADE ET UN MORCEAU DE FROMAGE SONT POUR MOI UN DINER PLUS DELICIEUX QUE TOUS LES GRANDS REPAS DES GRANDS DE CETTE CAPITALE... »

TRAVESTI ET DIPLOMATE DE LOUIS XV, L'EXTRAVAGANT CHEVALIER D'EON (1728-1810), fut d'abord employé à Saint-Pétersbourg, en 1755 comme agent du Secret du roi puis en 1756 comme secrétaire auprès de l'ambassadeur, le duc de Nivernais. Il suivit ce dernier à Londres en 1762, toujours comme secrétaire d'ambassade, pour le seconder dans les pourparlers de paix avec l'Angleterre, et c'est lui qui rapporta à Louis XV la ratification du traité de paix – le roi l'en récompensa du titre de ministre plénipotentiaire. La même année, le chevalier d'Éon se fâcha néanmoins avec le successeur du duc, le comte de Guerchy, à qui il refusait de remettre des papiers diplomatiques secrets pouvant compromettre la France aux yeux de l'Angleterre. D'un côté, il accusa le comte d'avoir voulu le faire assassiner, d'où un énorme scandale public, de l'autre il demanda de l'argent à Versailles pour restituer ces papiers. Il commença alors à se signaler par une conduite excentrique, commençant à s'habiller en femme vers 1769, à se faire appeler la « chevalière d'Éon ». Après tractations avec Beaumarchais mandaté auprès de lui, il accepta en 1777 de rendre les papiers qu'il conservait, et fut autorisé à rentrer en France mais se présenta à la Cour habillé en femme. Ruiné par la Révolution, il survécut en donnant des leçons d'escrime féminine, et finit son existence à Londres dans une grande gêne financière.
LE CHEVALIER D'EON SERVIT DE MODELE A BEAUMARCHAIS POUR LE PERSONNAGE DE CHERUBIN DANS *LE MARIAGE DE FIGARO*.

« ALBERONY... A DIT : "LE DUC D'ORLÉANS VOUDROIT BIEN QUE NOUS FISSIONS CETTE SOTISE"... »

25. **ORLÉANS** (Philippe d'). Longue apostille autographe signée de son paraphe en qualité de REGENT (environ une p. in-folio) sur une lettre signée par le secrétaire d'État de la Guerre Claude LE BLANC, adressée AU MARECHAL DUC DE BERWICK (environ 11 pp. in-folio sur 3 bifeuillets reliés par un ruban de soie bleue). Paris, 11 juillet 1719. **400/500 €**

IMPORTANTE LETTRE MILITAIRE, POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE SUR L'INTERVENTION FRANÇAISE EN ESPAGNE DU MARECHAL DUC DE BERWICK.

LE RETOURNEMENT D'ALLIANCE DU REGENT CONTRE L'ESPAGNE BOURBONIENNE ET LA GUERRE DE LA QUADRUPLE-ALLIANCE. Fils du Grand Dauphin et donc petit-fils de Louis XIV, Philippe V avait pu conserver le trône d'Espagne au terme de la dure guerre de succession qui s'était achevée en 1713 par le traité d'Utrecht. Il s'insurgeait néanmoins contre les conditions de ce traité, refusant de renoncer à ses droits sur le trône de France et ne se résignant pas aux pertes territoriales qu'il avait entraîné, notamment en Italie.
Sous l'influence de son épouse Élisabeth Farnèse et de son tout puissant conseiller le cardinal Giulio Alberoni, il se lança dans une politique agressive en Italie : envoyant des expéditions en Sardaigne (1717) puis en Sicile (1718).
Ses actes belliqueux en Méditerranée heurtaient les intérêts respectifs de l'Autriche et de la Savoie, et ses prétentions dynastiques en France inquiétaient la Hollande et l'Angleterre qui ne voulaient pas entendre parler d'une union entre les deux principaux royaumes catholiques en Europe.
Le Régent refusa de se laisser entraîner dans une aventure hasardeuse : il voulait éviter une nouvelle guerre générale, mais aussi assurer aux Orléans la possibilité d'une succession au trône de France, aussi rompit-il le pacte de famille, et entra-t-il dans une Triple Alliance avec les puissances maritimes anglaise et hollandaise – devenue ensuite Quadruple Alliance quand s'y adjoignit l'Autriche.
Le conflit se déclencha en 1718 : outre des opérations en Méditerranée et en Amérique, il comprit une intervention française en Espagne (Guipuscoa et Catalogne) sous la direction du maréchal de BERWICK, secondé par le marquis de Cilly (Claude Du Fay d'Athies), le marquis de Bonas (Guy-Auguste de Pardaillan) et le futur maréchal duc de Coigny (François de Franquetot). Une des principales actions menées fut le siège de Saint-Sébastien achevé victorieusement le 19 août.
Cette guerre de la Quadruple-Alliance s'acheva en 1720 sur la défaite de Philippe V : par le traité de Madrid, celui-ci acceptait définitivement les conditions du traité d'Utrecht.

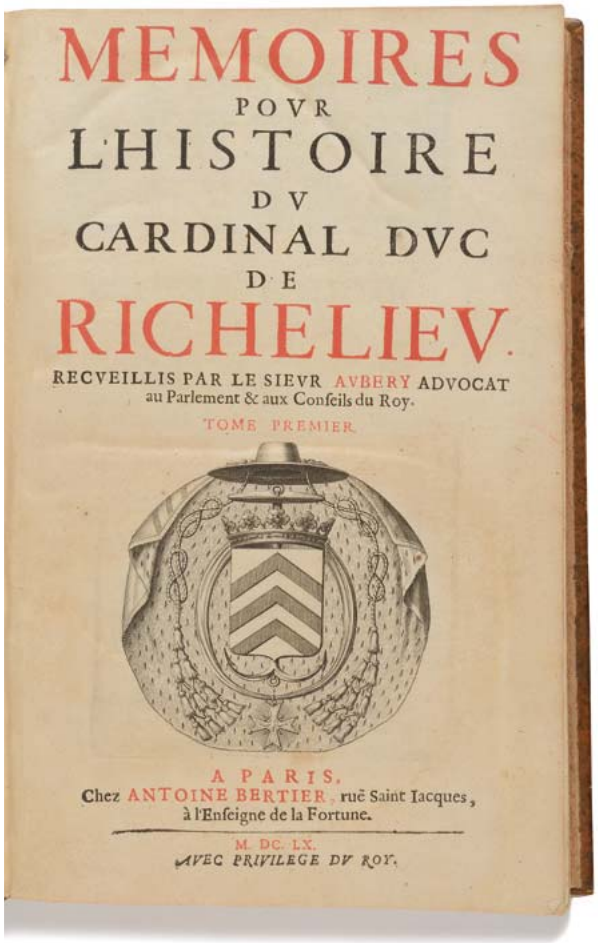
« J'ay receu, Monsieur, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire... et celles qui y étoient jointes pour S.A.R. [le Régent] *à qui je les ay remises. Elle y a veu avec plaisir la vivacité avec laquelle M. de Cilly a poussé les deux détachemens espagnols qu'il a trouvez dans la course qu'il a faite par vos ordres sur Tolozette ; vos postes pris sur l'Orio, IL Y A LIEU DE PENSER QUE LE PRINCE PIO N'OZERA PAS SE RAPPROCHER DE ST-SEBASTIEN* [le gouverneur de la Catalogne, Francesco Pio di Savoia, marquis de Castel-Rodrigo], *LES ESPAGNOLS CONNOISSANT PRESENTEMENT LA SUPERIORITE ET LA BONNE VOLONTE DES TROUPPES DU ROY, et quand même le tempérament d'Alberony le porteroit à tout hazarder, les généraux luy représenteroient apparament l'inconvénient de risquer des trouppes trop inférieures pour pouvoir espérer réussir.*

La course que 60 chevaux viennent de faire autour de St-Jean-Pied-de-Port ne pouvoit avoir d'autre objet que d'intimider le païs et peut-estre de reconnoître si l'on pourroit entreprendre sur les magazins de cette ville ; un bataillon d'augmentation les mettroit dans une
entière seureté : dans ces crconstances et dans la disposition où sont vos trouppes depuis Iron jusqu'au-delà de Navarrens, S.A.R. ESPERE QUE VOUS FEREZ TRANQUILEMENT LE SIEGE DE ST-SEBASTIEN ET QUE VOUS NE SEREZ PAS OBLIGE A DES MOUVEMENTS CONSIDERABLES puisque tous ceux des ennemis ne peuvent avoir d'objet sérieux...
S.A.R. approuve que vous obligiez tous les prisonniers à qui M. de Cilly a donné des congez de se rendre incessamment à l'armée. Cette conduite fera sentir aux Espagnols qu'ils ne trouveront pas leur compte à répondre si mal à vos politesses. La manœuvre de M. Alarcon [le général Diego de Alarcón] *à l'égard de deux de vos sauvegardes qu'il a laissé dépouiller par les païsans est contre touttes les règles de la guerre ; vous avez parfaitement bien fait de retenir son trompette jusqu'à ce que leurs équipages ayent esté rendus.*
S.A.R. est trop ayse que vous ayez ordonné l'exécution du projet concerté avec Mrs de Fimarcon et d'Ortaffa [le marquis de Fimarcon, Jean-Jacques de Cassagnet, et le baron Bonaventure d'Ortaffa de Villeplana] *pour pousser en Catalogne le bataillon de Bervich... Vous ne pouviez mieux choisir M. le Mis de Bonas, il pourra avec le régiment de Flandres et un régiment de cavallerie tenir en échecq le peu de trouppes que les Espagnols ont sur cette frontière...*
S.A.R. est de vostre sentiment sur le party qu'on doit prendre à l'égard de Castel-Leon et de Fontarabie, il seroit à souhaiter que les conquêtes du Guypuscoa pussent nous rester, mais dans l'incertitude il est toujours bon de se disposer à la démolition de ses places pour que l'exécu[ti]*on en soit facile quand il en sera tems... »*

AJOUTE DE LA MAIN MEME DU REGENT, UNE ANALYSE DES INTENTIONS D'ALBERONI ET UN PLAN D'ATTAQUE DE SAINT-SEBASTIEN :
« Je n'ay à adjouter à ce que vous mande M. Le Blanc sinon que je sçay par une voye qui n'est pas suspecte qu'ALBERONY regarde comme une chose impossible et très dangereuse pour luy la course que vous me paroissés croire qu'il voudroit faire en France, il A DIT "LE DUC D'ORLEANS VOUDROIT BIEN QUE NOUS FISSIONS CETTE SOTISE", ainsi la course qu'ils ont faite à Roncevaux, les 60 maistre qui ont voltigé autour de St-Jean-Pied-de-Port ne sont que rodomontades qui ne peuvent aller à nulle esclandre.
Il me reste encor, Monsieur, à vous communiquer une réflection que j'ay faite sur le plan de ST-SEBASTIEN. Il paroist une hauteur comme des dunes de l'autre costé de la rivière, où en mettant une batterie, non seulement on doit voir à revers l'ouvrage à corne, mais il semble qu'on peut de là faire bresche au corps de la place du costé des Cordeliers, il n'y a point de rempar, les maisons sont proches, ainsi s'ils estoient ouvers par là ils pouroient craindre d'estre emportés soit par des troupes que vous feriés glisser pendant la basse mer soit par celle que vous feriés traverser la rivière sur des radaux ainsi que les ennemis firent à Bonne dans la dernière guerre [prise de Bonn par le duc de Marlborough en 1703 durant la guerre de Succession d'Espagne]... *Vous estes habile et sur le lieux vous en ferés ce que vous jugerez à propos... »* Le maréchal de Berwick adopterait ces dispositions.

ILLUSTRE EN ANGLETERRE, EN FRANCE ET EN ESPAGNE, LE MARECHAL DE BERWICK (1670-1734) était le fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II et d'Arabella Churchill, sœur du duc de Marlborough. Il débuta sa carrière militaire contre les Turcs au siège de Bude en 1686, puis remplit de hautes fonctions dans son pays. Au lendemain de la Glorieuse révolution, il vint en France avec son père et, après une équipée en Irlande (il s'illustra aux batailles de Londonderry et de La Boyne), il début en 1691 sa brillante carrière dans les armées françaises : il combattit dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg, en Flandre, en Espagne, dans les Cévennes et à Nice. Il fut fait maréchal de France (1706), gouverneur du Limousin (1707), commandant en Dauphiné (1709), duc et pair (1710). Après la mort de Louis XIV il fut membre du Conseil de Régence et gouverneur de Strasbourg.

LIVRES



MEMOIRES
POVR
L'HISTOIRE
DV
CARDINAL DVC
DE
RICHELIEV.
RECVEILLIS PAR LE SIEVR AVBERY ADVOCAT
au Parlement & aux Conseils du Roy.
TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ANTOINE BERTIER, ruë Saint Iacques,
à l'Enseigne de la Fortune.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

26. **AUBERY** (Antoine). *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu.* A Paris, chez Antoine Bertier, 1660. 2 volumes in-folio, (12)-736 + (16)-960 [mal chiffrées 1 à 216 et 219 à 958]-(12) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonnés ornés de motifs à la grotesque, tranches mouchetées de rouge, reliures frottées avec coiffes usagées, rousseurs éparses, quelques taches d'encre marginales aux premiers ff. du second volume *(reliure de l'époque)*.
300/400 €

EDITION ORIGINALE.

CES *MEMOIRES* COMPRENNENT LA PREMIERE EDITION D'ENVIRON 500 LETTRES DE RICHELIEU DONT BEAUCOUP ONT DISPARU DEPUIS (*SHF*, Bourgeois et André, *XVII*e *siècle*, t. I, n° 627).

8 vignettes gravées sur cuivre dans le texte : armoiries du cardinal de Richelieu (deux cuivres différents, l'un répété aux titres et l'autre répété en tête du texte des volumes), armoiries du président de Lamoignon, 3 initiales.

UNE DES PLUMES AU SERVICE DU POUVOIR ROYAL, ANTOINE AUBERY (1616-1695) prit sa défense dans toutes les polémiques de son temps. Avocat au Parlement de Paris et aux Conseils du roi, il publia une très flatteuse mais très informée *Histoire du cardinal de Richelieu* (1660, un volume), mais également les présents mémoires, bien plus utiles : ceux-ci renferment l'édition de sources importantes provenant des papiers du cardinal qu'il put consulter notamment chez la duchesse d'Aiguillon, nièce de

Richelieu, et chez l'érudit Pierre Dupuy.

27. **CASTELNAU** (Michel de). *Les Mémoires.* A Bruxelles, chez Jean Léonard, 1731. 3 volumes in-folio, (32)-864-(12) + (6)-784 [mal chiffrées 1 à 760 et 759 à 782]-(8) + (4)-564 [soit pp. 1 à 62, 2 pp. non numérotées, pp. 61 à 560]-(8 dont la dernière blanche] pp., veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, pièces de titre brunes et grenat, coupes filetées, tranches rouges, exemplaire à grandes marges, cahiers 5R et 5S en double dans le premier volume, faux-titres manquants dans les 2 premiers volumes, reliures un peu usagées avec mors fendus, coiffes usagées, deux volumes avec queues de dos tachées, quelques rousseurs parfois fortes notamment aux titres *(reliure de l'époque).*
300/400 €

EDITION AUGMENTEE EN PARTIE ORIGINALE : plusieurs annexes y figurent pour la première fois, dont une correspondance de l'ambassadeur en Angleterre Bertrand de La Mothe-Fénelon. Elle est également enrichie de la réédition de l'histoire généalogique des familles de Castelnau donnée en 1659 par l'historien Jean Le Laboureur. Tous ces ajouts forment la quasi-totalité des volumes II et III. Les mémoires à proprement parler avaient originellement paru en 1621 (*SHF*, n° 1421).

ILLUSTRATION GRAVEE SUR CUIVRE : hors-texte, 2 portraits-frontispices ; dans le texte, près de 400 représentations héraldiques avec quelques vignettes de titres et bandeaux.

MILITAIRE ET DIPLOMATE, MICHEL DE CASTELNAU (1520-1592) combattit en Piémont sous Brissac, sur les galères sous Guise, puis remplit de nombreuses missions diplomatiques en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, avant de participer aux guerres de

religion : il resta fidèle à Henri III et rallia Henri IV. Les présents mémoires furent destinés à l'éducation de son propre fils.

28. **DARU** (Pierre). *Histoire de la République de Venise.* À Paris, chez Firmin Didot, 1819. 7 volumes in-8, (4)-640 + (4)-560 + (4)-578 [mal chiffrées 678] + (4)-710 + (4)-684-(2) + vii-(1 blanche)-720 + (4)-671-(1 blanche) pp., demi-basane blonde mouchetée, dos filetés avec pièces de titre et de tomaison noires, papier marbré sur les plats, tranches jaunes, quelques petits accidents aux coiffes *(reliure de l'époque)*.
300/400 €

EDITION ORIGINALE. 8 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte dont 7 cartes (5 rehaussées de couleurs à la main).

LE PREMIER TEXTE HISTORIOGRAPHIQUE EUROPEEN DE CETTE AMPLEUR SUR VENISE. Pierre Daru, qui s'était intéressé à son sujet dès avant 1805, consacra quatre années à mener des recherches dans les archives, les bibliothèques, à entretenir des correspondances avec toute l'Europe, et à rédiger son histoire, de 1815 à 1819. Le résultat s'avéra monumental, mais non aussi objectif qu'annoncé, en ce que s'y discernent nettement les opinions libérales antiaristocratiques de Pierre Daru, d'une part, et sa mélancolie préromantique devant l'effondrement d'un mythe. *L'Histoire de la République de Venise* n'en rencontra pas moins un immense succès, et connut rapidement plusieurs rééditions et traductions.

L'OUVRAGE COMPREND UN RECIT DE L'OCCUPATION DE VENISE PAR LES FRANÇAIS EN 1797 LORS DE LA CAMPAGNE ITALIENNE DE BONAPARTE (volume V, avec pièces annexes dans le volume VII).

MINISTRE DE NAPOLEON, ACADEMICIEN ET COUSIN DE STENDHAL, PIERRE DARU (1767-1829) fit toute sa brillante carrière dans l'administration de la Guerre depuis la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la fin des Cent Jours. Il fut notamment intendant général de la Grande Armée en 1806, secrétaire d'État en 1811, joua un rôle central dans l'organisation et la conduite de la campagne de Russie, et Napoléon Ier, qui disait de lui qu'il valait « un ministère tout entier », le nomma ministre de l'Administration de la guerre en 1813. Il fut élu à l'Académie francaise en 1816.

29

29. **DEIDIER** (Nicolas). *Le Parfait ingénieur françois, ou la Fortification offensive et défensive*. À Paris, chez Ch. An. Jombert, 1757. In-4, xiv-(2)-336-(4) pp., veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonné et fleuronné avec pièce de titre brune, coupes filetées, tranches rouges, étiquette du libraire Alexandre Jombert, fils de Charles-Antoine et son successeur en 1775, au verso d'une des premières gardes volantes, quelques épidermures sur les plats *(reliure de l'époque)*.
200/300 €

Première édition avec nom d'auteur, de cet ouvrage originellement paru sans nom en 1734, qui avait connu deux éditions augmentées également anonymes en 1736 et 1742.

ILLUSTRATION GRAVEE SUR CUIVRE HORS TEXTE : titre-frontispice par Claude-Olivier Gallimard d'après Charles-Nicolas Cochin dit Cochin fils ; 50 planches dépliantes par divers artistes, comprenant des compositions d'art militaire, des plans et cartes, des figures de géométrie. 5 vignettes dans le texte : 2 compositions armoriées, l'une par Pierre Soubeyran, l'autre par Gallimard d'après Cochin fils ; 2 scènes de siège, l'une par Soubeyran d'après Sébastien Leclerc, l'autre par Martin Marvie ; un cul-de-lampe non signé.

UNE DES MEILLEURES SYNTHESES SUR LA FORTIFICATION BASTIONNEE A SON APOGEE. La première partie est consacrée à la fortification proprement dite : elle expose la plupart des systèmes modernes connus, de Pagan, Van Coehoorn, Vauban, etc., et s'achève sur une présentation commentée de la place de Luxembourg. La seconde partie renferme un traité synthétique de poliorcétique, comprenant en annexe l'édition des journaux de deux officiers ayant servi l'un au siège de Namur en 1692 et l'autre à celui de Lille en 1708.

LE MATHEMATICIEN NICOLAS DEIDIER (vers 1696-1746), d'abord membre de la congrégation de l'Oratoire puis de la compagnie de Jésus, enseigna au séminaire d'Aix-en-Provence et publia plusieurs ouvrages scientifiques, notamment mathématiques. Engagé comme précepteur du fils aîné du duc de Croÿ et d' Havré, il écrivit le présent *Parfait ingénieur français* pour son élève, futur lieutenant général des armées du roi. Grâce à la protection du duc, il succéda au colonel Bernard Forest de Belidor au poste de professeur de mathématiques à l'École d'artillerie de La Fère, qu'il occupa de 1741 à 1745.

30. [**MESNIL-DURAND** (François-Jean de Graindorge d'Orgeville, baron de)]. Ensemble de 3 ouvrages reliés en 2 volumes in 4, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges *(reliures de l'époque)*.
300/400 €

REUNION DE SES DEUX TRAITES MAJEURS DE TACTIQUE, LE *PROJET* ET LES *FRAGMENTS*.

– *PROJET D'UN ORDRE FRANÇOIS EN TACTIQUE*. À Paris, de l'imprimerie d'Antoine Boudet, 1755. In-4, xxix-(1)-446-(2) pp. Relié à la suite, du même : *SUITE DU PROJET D'UN ORDRE FRANÇOIS EN TACTIQUE*. À Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1758. In-4, vi-90 pp. Soit 2 parties en un volume in-4, coins usagés, quelques mouillures marginales.
EDITION ORIGINALE DE LA PREMIERE PARTIE ET EDITION CORRIGEE AUGMENTEE DE LA SECONDE PARTIE, cette *Suite* ayant originellement été imprimée à petit nombre en 1756. Illustration gravée sur cuivre : 16 et une planche dépliantes hors texte.
Dans ce traité important, le baron de Mesnil-Durand propose une version perfectionnée du système de l'ordre profond mis au point par Jean-Charles de Folard – disposition en colonnes et recherche d'un effet de choc.

– *OBSERVATIONS SUR LE CANON, par rapport à l'infanterie en général, et à la colonne en particulier*. À Amsterdam, et se trouve, à Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1772. In-4, (4)-120 [dont les 6 premières en chiffres romains] pp.
EDITION ORIGINALE de cet ouvrage présenté dans l'avertissement comme « nécessaire à la *Suite du Projet d'un ordre françois en tactique* ». Le baron de Mesnil-Durand y répond à une des principales critiques formulées par les adversaires de l'ordre profond, celui de sa vulnérabilité aux tirs de canon. Il comprend d'ailleurs une analyse détaillée de l'ouvrage publié en 1771 par Edme-Jean-Antoine Du Puget, *Essai sur l'usage de l'artillerie*.

– *FRAGMENTS DE TACTIQUE*. À Paris, chez Ch. Ant. Jombert père, 1774, Fr. Amb. Didot, 24 mars 1774, pour la première partie, et s.l., de l'imprimerie de Didot, [1774], pour la seconde partie. Soit 2 parties en un volume in-4, (8)-lxviii-413 [mal chiffrées 1 à 392 et 401 à 421]-(3) pp. et viii-46-(2 dont la seconde blanche)-144 pp., coiffes un peu usagées, quelques épidermures sur les

plats avec un mors fendu.
EDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur cuivre : 12 planches dépliantes hors texte.
Réunion de 9 mémoires, dans lesquels le baron de Mesnil-Durand propose une version aménagée de sa théorie de l'ordre profond exposée en 1755-1758 : bien qu'il conserve l'idée d'un choc frontal par colonne centrale, il admet désormais la disposition en plusieurs petites colonnes plus mobiles, et l'usage de troupes légères en avant du corps d'armée. Le sixième mémoire propose en outre une analyse critique de l'*Essai de général de tactique* du comte de Guibert.

CHEF DE FILE DES TENANTS DE L'ORDRE PROFOND, LE BARON DE MESNIL-DURAND (1729-1799) avait servi comme officier dans la guerre de Succession d'Autriche, et s'était ensuite consacré à ses travaux théoriques sur la tactique militaire. Il se trouva ainsi au cœur des polémiques qui marquèrent le XVIIIe siècle à cet égard, défendant le système de l'ordre profond, qu'il appelait « ordre français », et critiquant l'ordre mince inventé par le roi Gustave-Adolphe de Suède, modifié par Maurice de Saxe et par Frédéric II de Prusse. Il fut surtout le principal contradicteur du comte de Guibert, qui proposait un ordre mixte tenant compte des deux autres systèmes. Mesnil-Durand parvint à intéresser le maréchal de Broglie à ses idées, lequel organisa en 1778 de grandes manœuvres au camp de Vaussieux pour les éprouver, mais cela ne s'avéra pas concluant et provoqua leur abandon définitif.

31. **MIRABEAU** (Honoré-Gabriel Riqueti de). *Collection complette des travaux de M. Mirabeau l'aîné, à l'Assemblée nationale. Précédée de tous les discours et ouvrages du même auteur, prononcés ou publiés en Provence, pendant le cours des élections.* À Paris, de l'imprimerie de la veuve Lejay, 1791 (volumes I-II), puis chez Devaux, 1792 (volumes III-V). 5 volumes in-8, (4)-60 [dont les 4 premières en chiffres romains]-396-iv + (4)-514-(iv) + (4)-436-vii-(1 blanche) + (2 dont la seconde blanche)-2-362-ii + (4)-538 [dont les 4 premières en chiffres romains] pp., un tableau imprimé dépliant hors texte, basane blonde marbrée, dos lisses cloisonnés et ornés de motifs dorés dont des urnes antiques, avec pièces de titre et de tomaison rouges et vertes, coupes ornées, tranches marbrées, dos passés, quelques coiffes et coins usagés, infimes travaux de vers à quelques mors, manques angulaires à quelques feuillets *(reliure de l'époque)*.
150/200 €

PREMIERE EDITION COLLECTIVE DE SES TRAVAUX PARLEMENTAIRES : une source essentielle sur cette figure majeure des débuts de la Révolution française. Portrait-frontispice gravé sur cuivre.

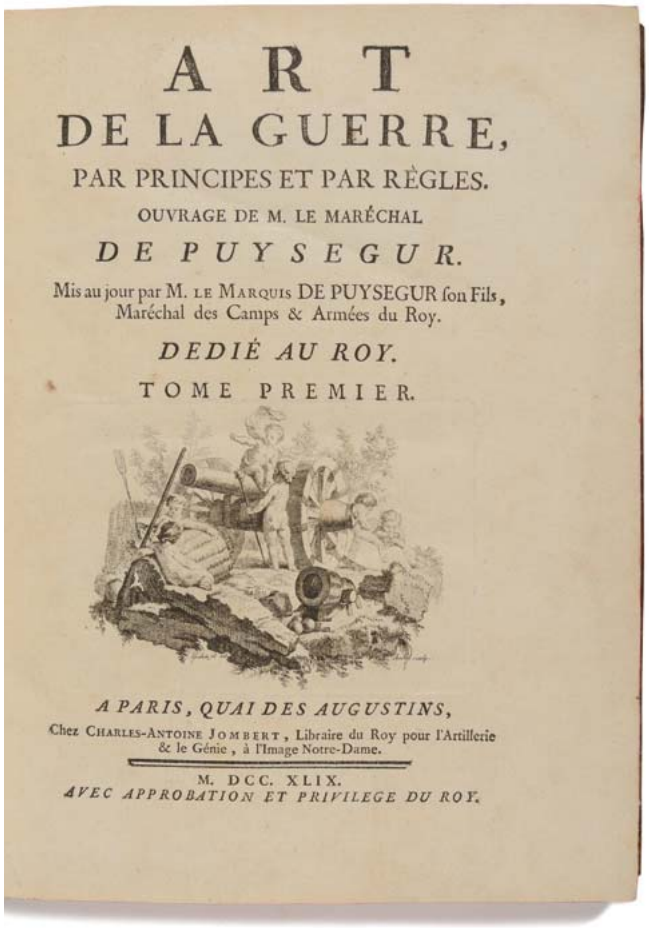
Publiée peu après la mort du tribun en avril 1791, elle fut établie par Étienne Méjan (1766-1846), futur comte d'Empire et homme de confiance du prince Eugène, alors avocat et publiciste, qui s'était lié à Mirabeau au début de la Révolution, et avait participé à la rédaction de son journal le *Courrier de Provence*. C'est Nicolas Frochot, futur préfet de la Seine, ancien député, ami et exécuteur testamentaire de Mirabeau, qui lui confia cette tâche.

32. [**PICTET** (Gabriel)]. *Essai sur la tactique de l'Infanterie.* À Genève, se débite chez Em. Du Villard, 1761. 2 tomes en un volume in-4, xxviii-369-(1) + (2)-183-(1) pp., exemplaire à grandes marges, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuronné avec pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges, quelques épidermures, coins usagés, petit trou de ver au dos, quelques traces de colle sur les titres, 3 feuillets tachés *(reliure de l'époque).*
200/300 €

EDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur cuivre : 18 planches dépliantes hors texte ; vignette au titre.

UN TRAITE QUI ATTIRA LES ELOGES DU COMTE DE GUIBERT ET PLUS TARD DE L'ARCHIDUC CHARLES D'AUTRICHE. Gabriel Pictet y adopte la méthode « raisonnée » du maréchal de Puységur, mais destine son œuvre aux officiers d'infanterie et non plus seulement aux généraux. Dans la querelle entre ordre mince et ordre profond, il opte pour le premier, qu'il estime plus favorable pour mettre en œuvre « le feu » mais avec une souplesse permettant, selon les circonstances, de rechercher « le choc » à l'arme blanche.

OFFICIER DE L'ARMEE SARDE, GABRIEL PICTET (1710-1782) était un Genevois converti au catholicisme. Engagé dans l'infanterie du royaume de Sardaigne, il fit ses premières armes lors de la Guerre de Succession d'Autriche : capitaine en 1743, colonel en 1774, il créa cette année-là la *Leggione truppe leggiere* (corps militaire douanier aux méthodes de guérilla) dont il prit le commandement, et fut fait brigadier-général en 1778.



ART
DE LA GUERRE,
PAR PRINCIPES ET PAR RÈGLES.
OUVRAGE DE M. LE MARÉCHAL
DE PUYSEGUR.
Mis au jour par M. LE MARQUIS DE PUYSEGUR son Fils,
Maréchal des Camps & Armées du Roy.
DEDIÉ AU ROY.
TOME PREMIER.

A PARIS, QUAI DES AUGUSTINS,
Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roy pour l'Artillerie & le Génie, à l'Image Notre-Dame.
M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

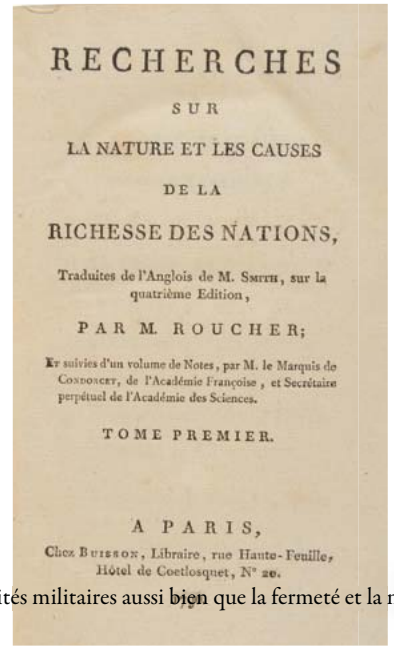
33. **PUYSÉGUR** (Jacques-François de Chastenet, marquis de). *Art de la guerre, par principes et par règles.* À Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1749. 2 volumes in-4, (12)-411-(5) + (12)-547-(5) pp., étiquette du libraire Louis Cellot, gendre de Charles-Antoine Jombert, successeur de ce dernier comme imprimeur en 1760 et comme libraire en 1775, au verso d'une des premières gardes volantes de chaque volume, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, coupes filetées, tranches rouges, reliures légèrement usagées, coupures angulaires à 3 feuillets du second volume *(reliure de l'époque)*.
200/300 €

Seconde édition, parue l'année suivant l'originale (in-folio) établie par son fils Pierre-Louis, le futur ministre de la Guerre.

Illustration gravée sur cuivre : 51 planches dépliantes hors texte dont plusieurs cartes, par plusieurs artistes dont François Baillieul et Martin Marvie ; 6 vignettes dans le texte (2 aux titres) par plusieurs artistes dont Charles-Nicolas Cochin, père et fils.

UN DES PLUS IMPORTANTS TRAITES MILITAIRES DU XVIIIe SIECLE : le maréchal de Puységur y développe ce qu'il estime être une méthode tactique raisonnée, universelle, indépendante des variables d'époques et de pays.

UN DES MEILLEURS OFFFICIERS GENERAUX DE SON TEMPS, LE MARECHAL DE PUYSEGUR (1665-1743) débuta tout jeune dans la carrière militaire, obtenant une lieutenance au régiment du roi en 1677. Maréchal de camp en 1702, lieutenant général en 1704, il conserva de 1692 à sa mort la charge de maréchal général des logis (chef d'état-major général) et fut mis à la tête d'une armée à partir de 1734. Il fit ainsi la preuve de ses qualités sur les champs de bataille des guerres de Hollande, de la Ligue d'Augsbourg, de Succession d'Espagne et de succession de Pologne. Il jouit rapidement de la confiance de Louis XIV, qui le consultait souvent, et conserva celle du Régent puis de Louis XV : l'instruction militaire du duc de Bourgogne lui fut confiée, il fut appelé au Conseil de Guerre sous la Régence, et fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1734. Le duc de Saint-Simon loua



RECHERCHES

SUR

LA NATURE ET LES CAUSES

DE LA

RICHESSE DES NATIONS,

Traduites de l'Anglois de M. Smith, sur la quatrième Edition,

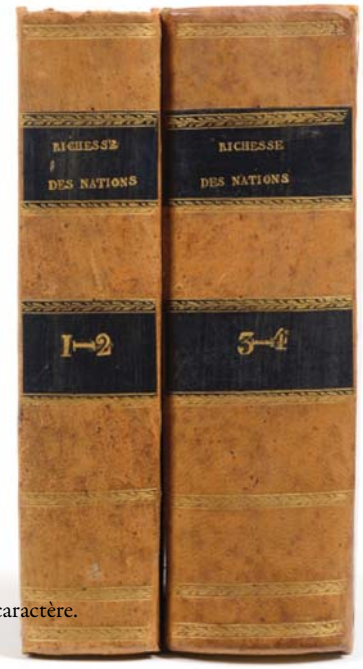
PAR M. ROUCHER;

Et suivies d'un volume de Notes, par M. le Marquis de Condorcet, de l'Académie Françoise, et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez Buisson, Libraire, rue Haute-Feuille, Hôtel de Coetlosquet, N° 20.



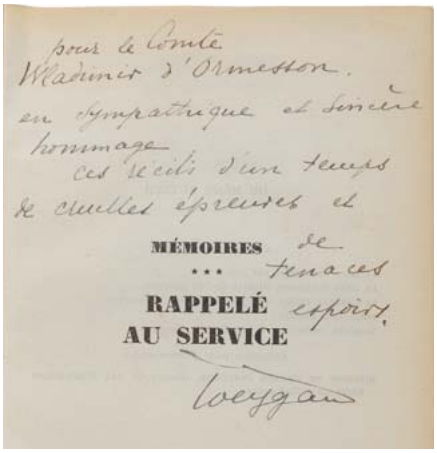
ses qualités militaires aussi bien que la fermeté et la modestie de son caractère.

34. **SMITH** (Adam). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations.* À Paris, chez Buisson, 1790-1791. 4 tomes en 2 volumes in-8, xi-(1 blanche)-570-(4)-312 + (4)-602-(4)-591 [mal chiffrées 1 à 208, 213 à 228, 225 à 591]-(1 blanche) pp., demi-basane blonde, dos lisses ornés de frises dorées avec pièces de titre et de tomaison noires, tranches jaunes mouchetées de rouge *(reliure vers 1820)*.
200/300 €

Première édition de cette traduction française par le poète Jean-Antoine Roucher – dont le volume de notes par Condorcet annoncé au titre ne parut jamais. Le traité d'Adam Smith (1723-1790) avait originellement été publié à Londres en 1776 sous le titre *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations.*

« LE PREMIER ET LE PLUS GRAND CLASSIQUE DE LA PENSEE ECONOMIQUE MODERNE » (*Printing and the Mind of Man,* n° 221, pour l'édition originale anglaise).

35. **WEYGAND** (Maxime). *Mémoires.* Paris, Flammarion, 1950-1957. 3 volumes grand in-12, environ 20 x 14 cm, 650-(4) + 522-(4) + 596-(10) pp., demi-basane verte à coins, reliures passées et un peu usagées.
150/200 €



EDITION ORIGINALE. Important témoignage de ce général et ministre qui fut un acteur majeur de l'histoire du XXe siècle, notamment lors des deux guerres mondiales. Illustration de 8 ff. de fac-similés (hors texte) et de 19 cartes (4 dépliantes hors texte, 11 dans le texte).

CHACUN DES VOLUMES AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNE, sur les faux-titres : *« Pour le comte Wladimir d'Ormesson ambassadeur de France près le Saint-Siège, en très sympathique hommage, cette évocation de notre vieille armée de 1914, de ses combats, de ses sacrifices, de ses chefs, de sa gloire... »* (vol. I, *Idéal vécu,* 1953). – *« Pour le comte Wladimir d'Ormesson en confraternel et très amical hommage d'attachement... Mirages et réalité des faits qui montrent comment un grand pays vainqueur peut glisser des cimes de 1918-20 à l'abîme de 1940... »* (vol. II, *Mirages et réalités,* 1957). – *« Pour le comte Wladimir d'Ormesson, en sympathique et sincère hommage, ces récits d'un temps de cruelles épreuves et de tenaces espoirs... »* (vol. III,

Rappelé au service, 1950).

DOUBLE PORTRAIT DES MARTYRS ROYAUX

36. **MARIE-ANTOINETTE ET LOUIS XVI.** – 2 estampes formant diptyque, gravées sur cuivre avec rehauts de couleurs à la main, de format 49,5 x 39,5 cm, chacune dans un encadrement sous verre identique.
150/200 €

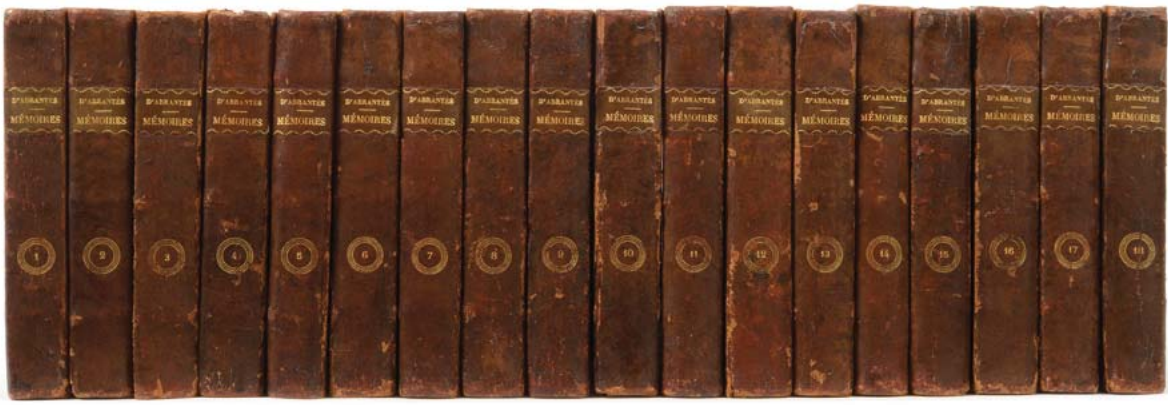
– *MARIE ANTOINETTE late queen of France in the Prison of the Conciergerie at Paris, during the interval between her sentence and execution.* [Vers 1796-1798]. Gravure par Gaetano Venzo d'après une composition de la marquise Anne Flore Millet de Bréhan.

– *LOUIS XVI in the Temple at Paris, at the awful moment of making his will, and uttering the above words = N'ayant que Dieu pour témoin.* [Vers 1796-1798]. Gravure par Alessandro Zaffonato d'après une composition de Henry Singleton.

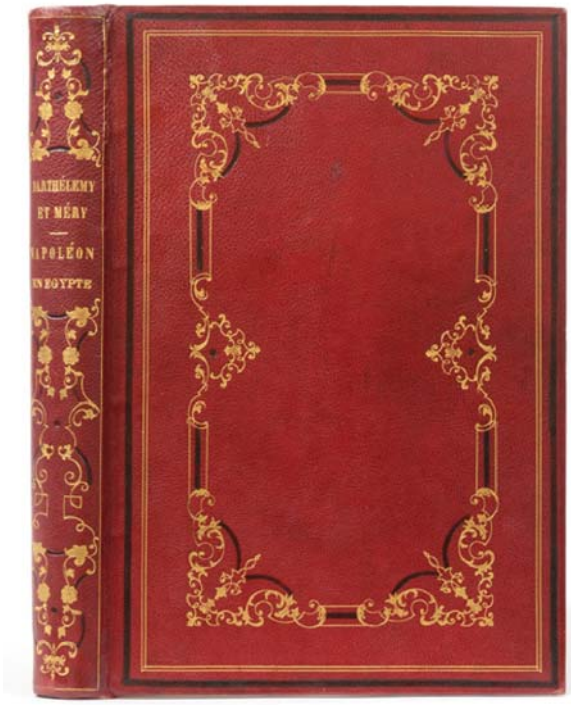
37. **VERNET** (Carle). 2 estampes gravées sur cuivre par Philibert-Louis Debucourt d'après des compositions de Carle Vernet, avec rehauts de couleurs à la main, de format environ 36 x 51 cm ; chacune dans un encadrement sous verre identique.
50/100 €

– LE CHASSEUR. S.l.n.d.

– LE DEPART DU CHASSEUR. S.l.n.d.



38. **ABRANTÈS (Laure Junot, duchesse d').**
Mémoires... ou souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Consulat, l'Empire et la Restauration.
Bruxelles : Louis Hauman et ce, 1831-1835. — 18 volumes in-18. Demi-veau havane à petits coins, dos lisse, tranches jaspées *(reliure de l'époque).*
Contrefaçon publiée quasiment en même temps que l'originale parisienne, des riches mémoires de la duchesse d'Abrantès (1784-1838).
Cette dernière les conçut dans le but de répondre aux faussetés qui pouvaient être dites sur son mari le général Junot (1771-1813) et sa famille. En note dans son introduction, elle précisait d'ailleurs que « De toutes les nombreuses biographies qui parlent de lui (le général Junot), deux seulement disent le véritable lieu de sa naissance. »
Bon exemplaire en reliure de l'époque. Frottements aux coiffes et aux mors, coins émoussés. Rousseurs.
300/400 €



39. **BARTHÉLÉMY (Auguste) - MÉRY (Joseph).**
Napoléon en Égypte. Waterloo et les fils de l'homme. Précédés d'une notice littéraire par M. Tissot.
Paris : Ernest Bourdin, [1842]. — In-8, 250 x 171 : (2 ff.), XVI, 330 pp., (1 f.), 17 planches. Chagrin rouge, encadrements composés de filets noirs et à froid et de motifs de volutes dorés aux angles et au milieu des bords droit et gauche du cadre intérieur sur les plats, dos lisse orné, triple filet doré intérieur, tranches dorées *(reliure de l'époque).*
200/300 €

Très bel ouvrage illustré en premier tirage de nombreuses vignettes dans le texte gravées sur bois d'après Daubigny, A. Sandoz et Bellangé, de culs-de-lampe, en-têtes et faux titres par Adrien Feart et de 17 planches gravées sur bois sur chine collé avant la lettre d'après Hippolyte Bellangé (1800-1866) et Horace Vernet (1789-1863).
Très bel exemplaire en plein chagrin décoré de l'époque, rare dans cette condition.
Rousseurs éparses.

40. **GOURGAUD (Gaspard) - MONTHOLON (Charles Tristan).**

Mémoires pour servir à l'histoire de France, sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène, Par les généraux qui ont partagé sa captivité, et publiés sur les manuscrits entièrement corrigés de la main de Napoléon.

Paris : Firmin Didot père et fils, Bossange frères, 1823-1825. — 8 volumes in-8, 207 x 126 : xj, 359 pp., (1 f.), 1 planche ; (3 ff.), 489 pp., 1 planche ; xij, 467 pp., 1 planche ; (2 ff.), 532 pp., 2 planches ; (2 ff.), 428 pp., (1 f.), 2 planches ; (2 ff.), 556 pp., (1 f.) ; ix, 392 pp., (1 f.), 2 tableaux, 4 cartes ; (2 ff.), 396 pp., 1 planche, 4 cartes. Demi-veau havane, dos lisse orné, tranches jaunes jaspées *(reliure de l'époque)*.

Édition originale complète de ces précieux mémoires publiés par les témoins de la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène.

Ils ont été écrits sous la dictée de l'empereur par le général Gaspard Gourgaud (1783-1852), le général Charles Tristan Montholon (1783-1853), chambellan de Napoléon, et le comte d'Empire Henri Gatien Bertrand (1773-1844). Les deux premiers volumes ont été mis en ordre par Gourgaud et les 6 autres par Montholon.

L'édition est illustrée de 8 fac-similés et de 8 cartes dépliantes. On y trouve également 2 tableaux dépliants.

Le premier fac-similé comporte une note manuscrite ancienne, sans doute de l'époque. Le même a fait quelques rares ajouts et corrections dans le corps de l'ouvrage.

Frottements d'usage aux dos, trou de vers à un mors. Rousseurs éparses. Déchirure sans manque aux deux tableaux.

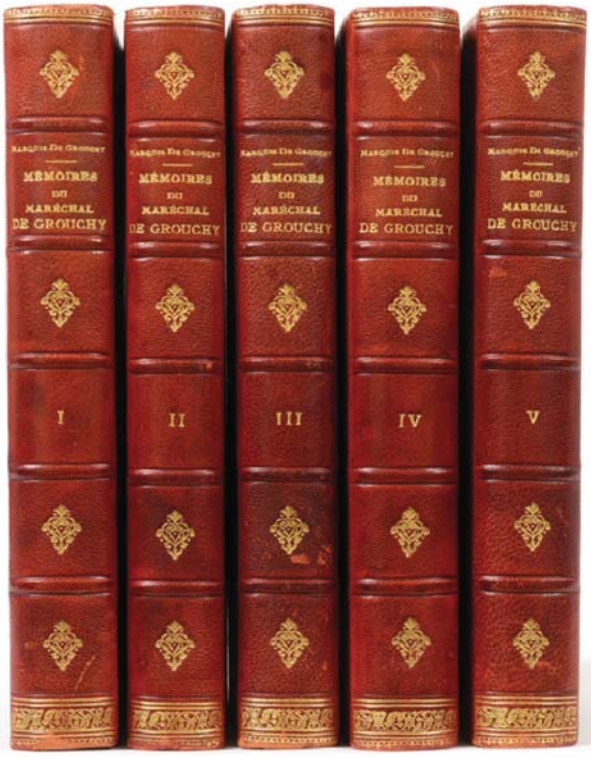
400/500 €

41. **GROUCHY (Emmanuel-Henri de).**

Mémoires du maréchal de Grouchy.

Paris : E. Dentu, 1873-1874. — 5 volumes in-8, 217 x 134 : (2 ff.), XI, 476 pp. ; (2 ff.), 452 pp. ; (2 ff.), 473 pp. ; (2 ff.), 516 pp. ; (2 ff.), 532 pp. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.

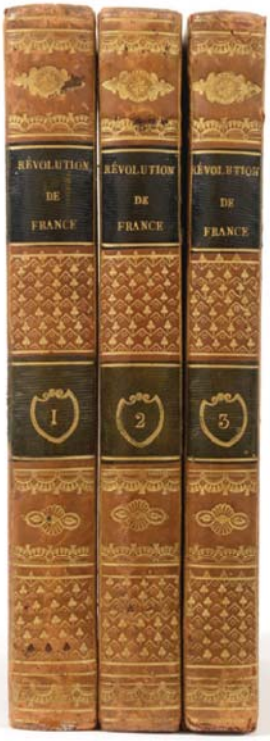
500/600 €



Édition originale recherchée des mémoires du Maréchal Emmanuel de Grouchy (1766-1847), composés par son petit-fils Emmanuel-Henri de Grouchy à partir des documents et de la correspondance laissés par son grand-père.

« C'est une histoire complète de la vie du Maréchal. On y trouvera réunies toutes les pièces importantes, officielles et autres... [qui] peuvent jeter un jour nouveau sur l'histoire de la Vendée, sur l'expédition d'Irlande, sur les campagnes de l'Empire depuis 1805 jusqu'à la seconde Restauration. Le Maréchal a pris part à toutes les entreprises militaires, de 1793 à 1815. Le premier volume de ces Mémoires comprend la Vendée et l'Irlande ; le second, le commandement en Piémont, la campagne de 1798 en Italie, etc. ; le troisième, les guerres jusqu'en 1814, etc. » Le quatrième est consacré à 1814, « aux Cent Jours, à la campagne contre le duc d'Angoulême dans le Midi, à celle de Waterloo dans le Nord » (p. III).

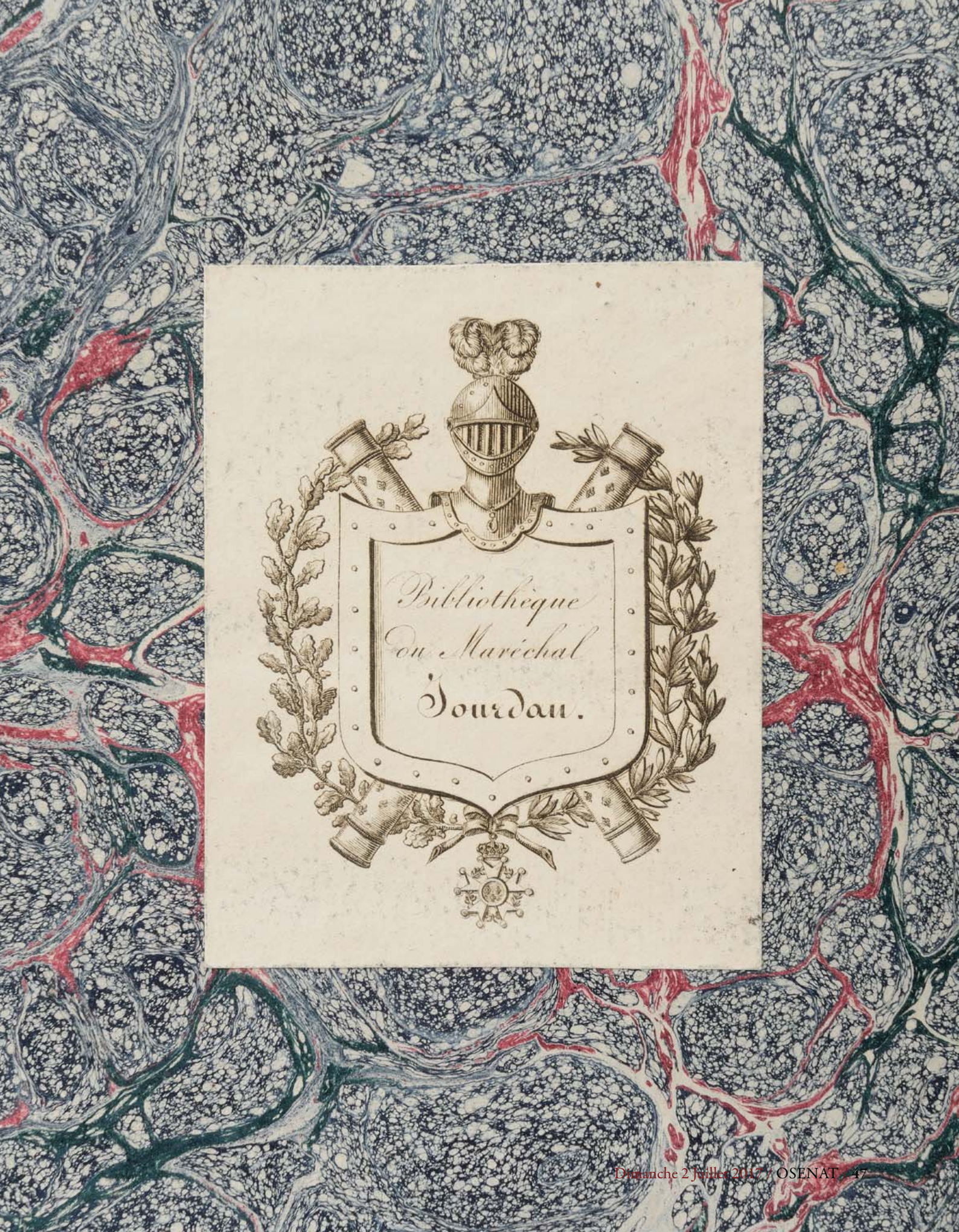
Bon exemplaire malgré quelques légers frottements aux coiffes et des traces sombres sur les dos.

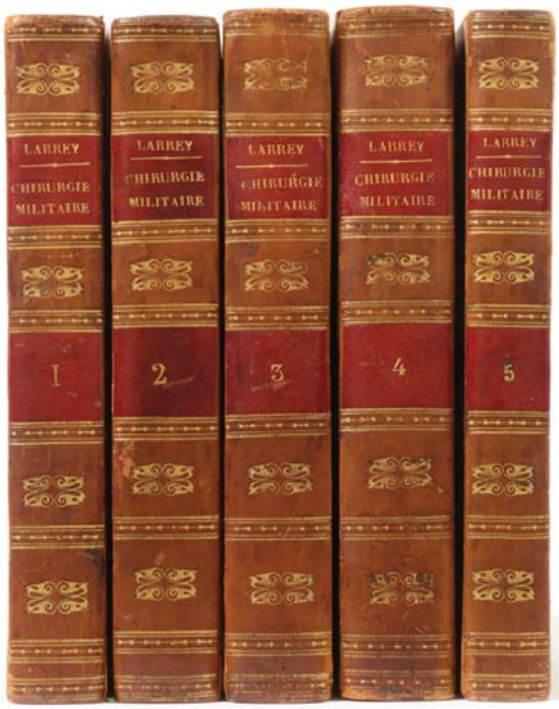


42. **[GRIMOARD (Philippe-Henri de) - SERVAN (Joseph)].**
Tableau historique de la guerre de la Révolution de France, depuis le commencement en 1792, jusqu'à la fin de 1794... *Paris, Strasbourg : Treuttel et Würtz ; Hambourg : Frédéric Perthès, 1808.* — 3 volumes in-4, 255 x 194. (2 ff.), xxix, 74 pp., pp. 74 bis, (1 f.), pp. 75-403, 3 tableaux ; (2 ff.), xx, 404 pp. ; (2 ff.), 8 pp., (6 ff.), 19 cartes, 64, vj pp., (1 f.), 111 pp., (2 ff.). Veau raciné, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.
1 000/1 500 €

Unique édition restée inachevée, la publication ayant été arrêtée par le gouvernement impérial.
À la fois utile à l'histoire et à l'art militaire, cet ouvrage porte sur les campagnes de 1792, 1793 et 1794, avec un « coup d'œil sur la guerre de la Vendée. » Il est l'œuvre de deux acteurs de la révolution, le général Philippe-Henri de Grimoard (1753-1815), précepteur des comtes d'Artois et le général Joseph Servan (1741-1808), ministre de la guerre en 1792.
Grimoard composa les 2 premiers volumes contenant respectivement l'introduction générale divisée en 2 parties *(Exposé des moyens défensifs et offensifs sur les frontières du Royaume en 1792, et recherches sur la force de l'Armée Française, depuis Henri IV jusqu'à la fin de 1806)* et le récit des campagnes de 1792 et 1793 tiré des mémoires particuliers de l'auteur. Le premier volume comprend 3 tableaux dépliants hors texte résumant l'état des forces et des finances de l'armée de la révolution. Le troisième volume contient l'atlas composé de 19 cartes dépliantes finement relevées à l'aquarelle, suivi d'une table chronologique puis du récit par Servan de la campagne de 1794.
EXEMPLAIRE DU MARÉCHAL JOURDAN (1762-1833), HÉROS DES GUERRES RÉVOLUTIONNAIRES.
Jean-Baptiste Jourdan était un militaire qui, après avoir participé à la guerre d'indépendance des États-Unis, adhéra aux idées républicaines lors de la Révolution. Il devint un des principaux généraux révolutionnaires, vainqueur à Wattignies mais surtout à la bataille de Fleurus en juin 1794 qui le fit rentrer dans l'Histoire comme l'un des sauveurs de la Révolution. Rallié à Napoléon Bonaparte, il deviendra maréchal d'Empire en 1804, suivit Joseph à Naples et en Espagne et se rallia à la Restauration à la chute de l'Empire.
Cette provenance est d'autant plus importante que Jourdan est cité à plusieurs reprises dans l'ouvrage (pp. 374 et 388 dans le tome 1 ; pp. 312, 315, 316, 318, 319 et 322 dans le tome 2 ; le troisième tome contient quant à lui le plan de la bataille de Fleurus menée par Jourdan).
L'exemplaire provient également de la prestigieuse bibliothèque napoléonienne de Gérard Souham.
Coins émoussés, coiffes du dernier volume abîmées, quelques travaux de vers avec reteintes modernes sur le bord des plats, légers frottements d'usage sans gravité. Parfait état intérieur. Le premier volume est bien complet des deux feuillets ajoutés après impression entre les pages 74 et 75, contenant l'« Extrait d'une lettre du maréchal de Créqui à M. de Louvois. »

Provenances : Jean-Baptiste Jourdan, avec ex-libris. - Gérard Souham, avec ex-libris (vente Osenat, 7 décembre 2008, n° 131).


Bibliothèque
du Maréchal
Jourdan.



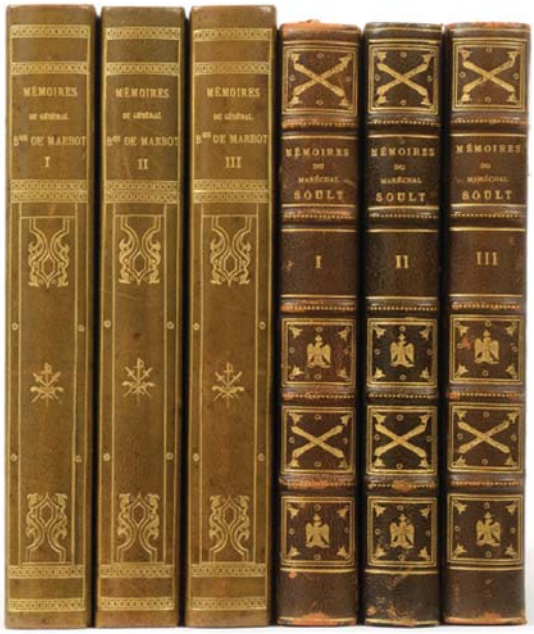
43. **LARREY (Dominique-Jean).**
Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes. *Paris : J. Smith, 1812-1817.*
[Complétés par] : Recueil de mémoires de chirurgie.
Paris : Compère jeune, 1821. — 5 volumes in-8, 200 x 124 : xxviij, 382 pp., 8 planches ; (2 ff.), 512 pp., 2 planches ; (2 ff.), 497 pp. chiffrée 499, 1 planche ; (2 ff.), 498 pp. chiffrées 500, 1 plan, 5 planches ; xvj, 319 pp., (4 ff.), 4 planches.
Demi-veau blond à coins, filets dorés, dos lisse orné, tranches jaunes mouchetées *(reliure de l'époque)*.
1 500/2 000 €

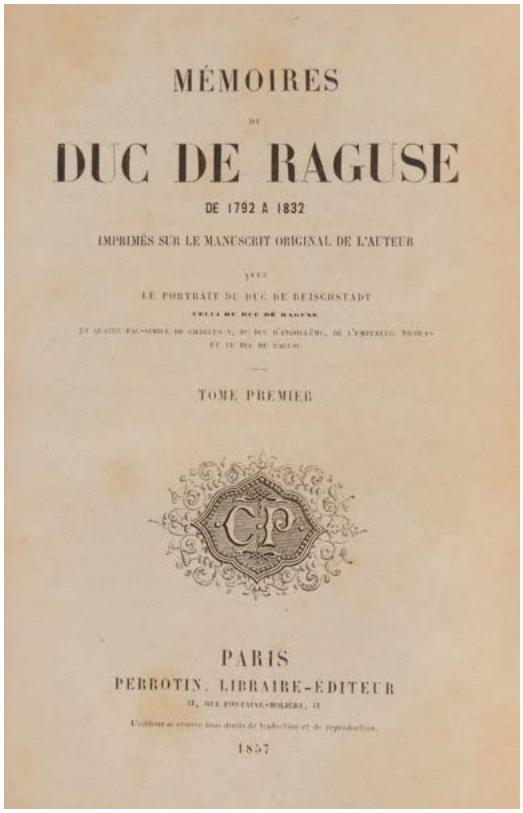
Tulard, 849.
Édition originale des importants mémoires de Dominique-Jean Larrey (1766-1842), le plus célèbre des chirurgiens de la Grande Armée, « l'homme le plus vertueux que j'aie connu » a écrit l'empereur dans son testament.
Ces mémoires contiennent non seulement le récit historique des campagnes napoléoniennes mais surtout l'exposé de tout ce qui a pu être relatif à l'exercice de la chirurgie militaire. Le but de l'auteur était avant tout de contribuer à l'instruction des jeunes chirurgiens et pour ce faire, il n'a pas hésité à leur mettre sous les yeux « le spectacle des dangers auxquels ont été exposés les chirurgiens des armées, celui de leurs succès, et des encouragemens qu'ils ont reçus » (p. vj, tome 1).
Les 3 premiers volumes, publiés en 1812, présentent les travaux de Larrey depuis son entrée dans la carrière chirurgicale jusqu'à la fin de 1811. Ils couvrent ainsi les campagnes de l'Amérique septentrionale, du Rhin, de Corse, des Alpes-Maritimes et de Catalogne, d'Italie, d'Égypte et de Syrie, de Boulogne, d'Ulm et d'Austerlitz, de Saxe, de Prusse, de Pologne, d'Espagne et d'Autriche. On y trouve également 2 mémoires, l'un sur les amputations, l'autre sur l'hydrocèle, suivi de quelques réflexions sur l'opération de la fistule à l'anus.
Le 4e volume a été publié en 1817. Il est consacré à la campagne de Russie de 1812, à la retraite de la campagne de Saxe en 1813 et à la campagne de France de 1813-1814. Il est complété par deux mémoires, le premier sur les plaies de la vessie et sur certains corps étrangers restés dans ce viscère, le second sur les « avantages du cautère actuel, Et spécialement sur ceux du Moxa dans le traitement de la Rachialgie, de la Fémorocoxalgie, etc. »
L'ensemble de l'édition comprend un plan et 16 planches dont certaines représentent les ambulances et civières conçues par Larrey.

- Exemplaire auquel on a joint l'édition originale du *Recueil de mémoires de chirurgie* publié en 1821. Il s'agit du résultat des recherches que Larrey effectua depuis la publication du dernier volume des campagnes, c'est-à-dire depuis 1817. Il se compose des pièces suivantes : *De l'usage du Moxa ; De la sacro-coxalgie ; De la fémoro-coxalgie ; Mémoire sur le siège et les effets de la nostalgie ; Notice sur les propriétés de la membrane Iris ; Notice sur les plaies des intestins ; Mémoire sur la rupture du col du Fémur.*
L'édition est illustrée de 4 planches dépliantes dont la dernière est imprimée en rouge et noir.
Bon exemplaire en reliures uniformes. Coins émoussés, frottements d'usage aux charnières et aux coiffes. Quelques rousseurs éparses.

44. **MARBOT (Marcellin).**
Mémoires du général Bon de Marbot. I. Gênes - Austerlitz - Eylau. [II. Madrid - Essling - torrès-Védras. — III. Polotsk - La Bérésina - Leipzig - Waterloo].
Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1892. — 3 volumes in-8, 222 x 139 : portrait, VIII pp. chiffrées XII, 390 pp., couverture imprimée ; portrait, (2 ff.), 495 pp., couverture imprimée ; frontispice, (2 ff.), 446 pp., 2 fac-similés, couverture imprimée. Demi-maroquin vert, dos lisse orné, tête marbrée, couverture conservée *(reliure de l'époque)*.
100/150 €

Édition illustrée de 2 portraits, d'un frontispice représentant des souvenirs des campagnes du général Marbot, et de deux fac-similés hors texte.
Bel exemplaire en demi-maroquin de l'époque, complet des plats des couvertures. Les titres portent respectivement la mention de « seizième », « onzième » et de « quinzième édition. »
Dos passés. Quelques rousseurs éparses.
Provenance : Paul Martin, officier supérieur, avec son ex-libris dessiné par Henry-André.



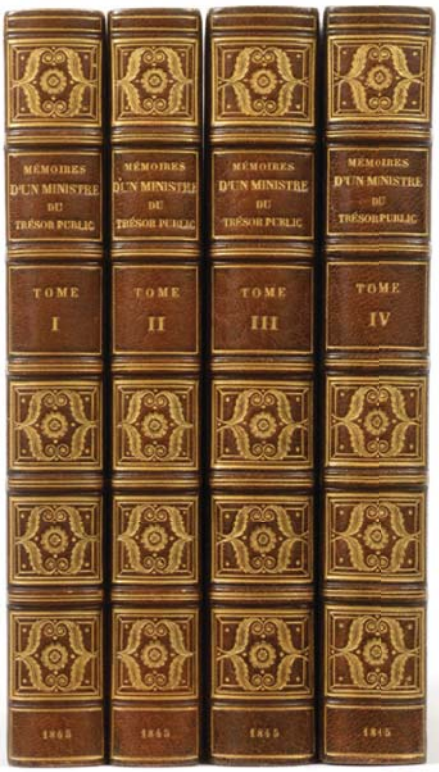

MÉMOIRES
DU
DUC DE RAGUSE
DE 1792 A 1832
IMPRIMÉS SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL DE L'AUTEUR
AVEC
LE PORTRAIT DU DUC DE REICHSTADT
TOME PREMIER
PARIS
PERROTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
1857

45. **MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis Wiesse de).**
Mémoires du duc de Raguse de 1792 à 1832 [1841]. Imprimés sur le manuscrit original de l'auteur.
Paris : Perrotin, 1857. — 9 volumes in-8, 208 x 130 : portrait, (2 ff.), 456 pp., 1 portrait, 1 fac-similé ; (2 ff.), 413 pp. ; (2 ff.), 520 pp., (1 f.) ; (2 ff.), 479 pp., 1 carte ; (2 ff.), 400 pp. ; (2 ff.), 431 pp., 1 tableau ; (2 ff.), 419 pp., 1 carte ; (2 ff.), 441 pp. ; (2 ff.), 456 pp., 2 fac-similés. Demi-basane havane, dos lisse orné, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*.
100/150 €

Édition originale.
Exemplaire comprenant deux portraits du duc de Raguse, le second rapporté, 3 fac-similés (sur 4), d'un tableau hors texte dépliant et de 2 cartes. Manque le portrait en couleurs du duc de Reichstadt et un fac-similé.
Reliures usées, manques à quelques coiffes, fentes à quelques charnières. Traces de restaurations, dos reteintés. 4 feuillets dans le tome 1 et 2 dans le tome 7 sont en partie déreliés. Rousseurs et mouillures, surtout dans le tome 7. Déchirure sans manque au titre du 9e tome.
Provenance : cercle philharmonique de Bordeaux, avec nom doré en queue des dos et cachets humides. - Marcel Blazy, avec ex-libris.

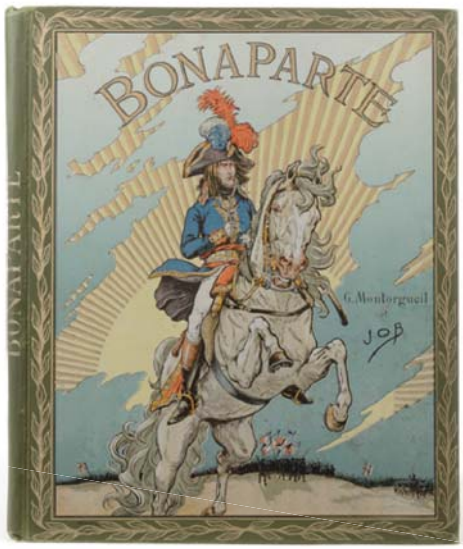
46. **[MASSÉNA (André)] KOCH (Frédéric).**
Mémoires de Masséna rédigés d'après les documents qu'il a laissés et sur ceux du dépôt de la guerre et du dépôt des fortifications.
Paris : Paulin et Lechevalier, Rousseau, 1848-1850. — 7 volumes in-8, 206 x 131 et un atlas in-folio, 521 x 377 : (2 ff.), CXVIII pp., (2 ff.), pp. CXIX-CXIII, 311 pp. ; (2 ff.), 544 pp. ; (2 ff.), 508 pp. ; (2 ff.), 400 pp., 1 tableau ; (2 ff.), 448 pp., (1 f.) ; (2 ff.), 451 pp. ; (2 ff.), 614 pp., (1 f.), 1 tableau. Demi-chagrin noir, dos à nerfs orné, tranches jaspées *(reliure de l'époque pour les volumes de texte et reliure moderne pour l'atlas).*
Édition originale extrêmement rare des mémoires du maréchal André Masséna (1758-1817) rédigés par le général Frédéric Koch (1782-1861).
Il s'agit d'un ouvrage purement historique, destiné avant tout aux militaires. On y trouve décrites toutes les campagnes que Masséna conçut et exécuta en tant que général en chef de Napoléon et non en qualité de lieutenant, couvrant ainsi 23 années de la vie militaire de ce célèbre personnage.
Le premier volume débute par une longue *Notice sur la vie et les campagnes de Masséna* et chaque volume se termine par les pièces justificatives.
Exemplaire complet de l'atlas comprenant 16 cartes et plans, dont 13 sur double page, conçu par Alexandre Émile Lapie, capitaine au corps royal d'État-major. Il est enrichi d'un grand portrait du maréchal Masséna, gravé sur cuivre par Simon-Charles Miger (1736-1820) d'après Guérin.
Légères craquelures aux charnières, sans gravité. Rousseurs. Plissures à quelques feuillets dans le tome 1.
3 000/4 000 €

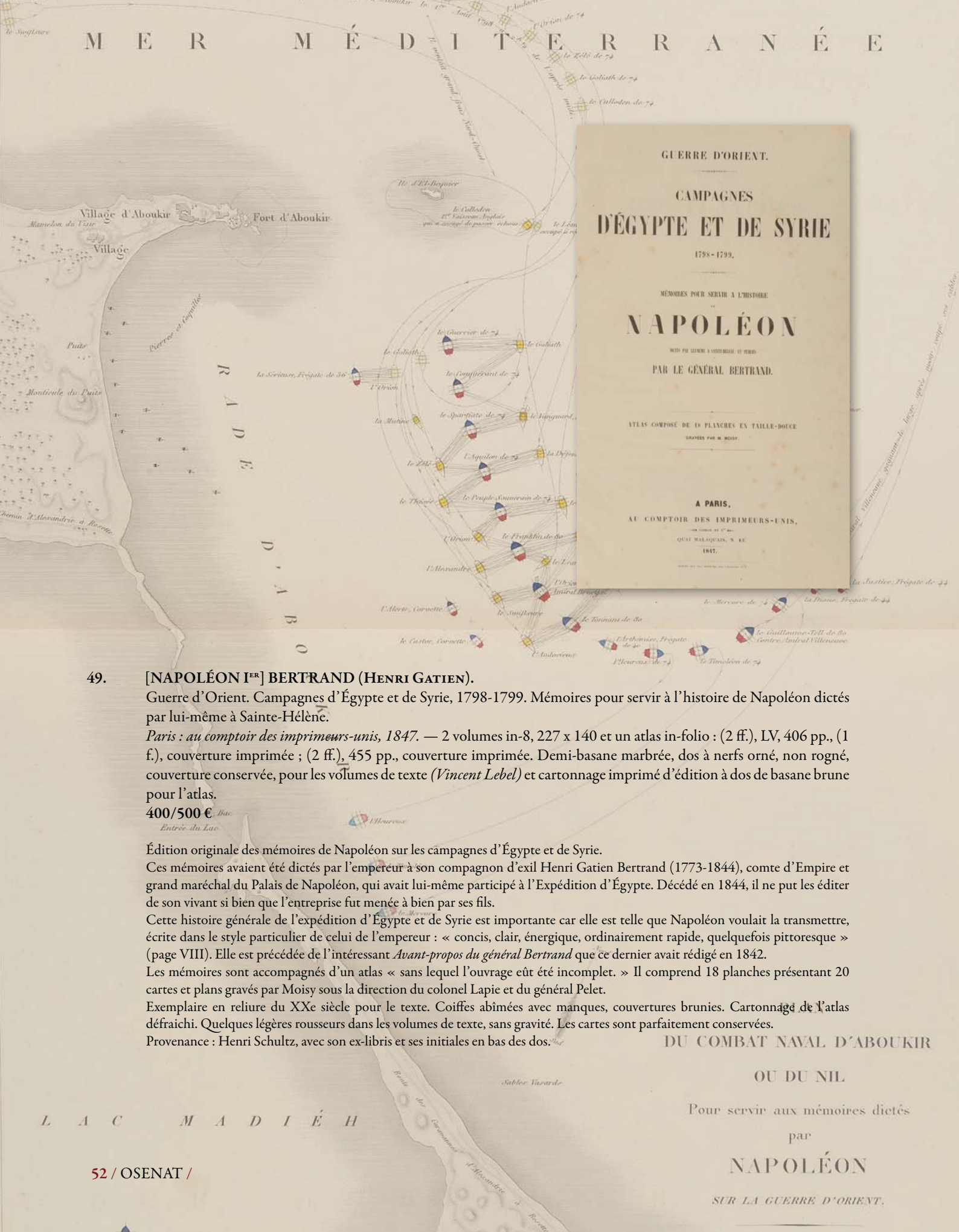
47. **[MOLLIEN (François-Nicolas)].**
Mémoires d'un ministre du Trésor public. 1780-1815.
Paris : imprimerie de H. Fournier et Ce, 1845. — 4 volumes in-8, 223 x 137 : (2 ff.), 480 pp., couverture imprimée ; (2 ff.), 411 pp., 3 tableaux, couverture imprimée ; (2 ff.), 516 pp., 4 tableaux ; (2 ff.), 514 pp., 2 tableaux, couverture imprimée. Demi-maroquin vert, filet doré, dos à nerfs orné, non rogné, couverture conservée *(V. Champs)*.
500/600 €



Première édition complète, en grande partie originale, de ces mémoires indispensables pour la connaissance de l'Empire selon Tulard.
Certains la considère comme la véritable originale puisqu'elle ne fut précédée que par une édition confidentielle faite en 1837 pour la famille de l'auteur.
François-Nicolas Mollien (1758-1850) devint ministre du Trésor presque malgré lui en 1806, après que Barbé-Marbois se soit fait brutalement limoger de cette fonction suite au scandale des Négociants réunis. Il occupa ce poste près de 10 ans et fut reconnu comme l'un des plus grands ministres du Trésor de France, de l'Empire et des Cents-Jours, et l'un des hommes d'État les plus appréciés y compris sous le règne de Louis XVIII où il fut fait pair de France.
Débutant pas une analyse de la situation financière de la France sous Louis XVI jusqu'à l'avènement de Bonaparte, ces précieux mémoires donnent sans doute le plus intéressant et le plus précis des portraits économiques et financiers de la France sous l'Empire. Ils sont complétés par un Éloge de M. le duc de La Rochefoucauld, des notes diverses écrites par Mollien avant 1819, ainsi que les rapports et opinions prononcés à la chambre des pairs entre le 6 avril 1819 et 25 mai 1837.
L'édition comporte 9 tableaux hors texte sur double page.
Très bel exemplaire relié par Champs, complet des plats de couverture.
Dos passés.

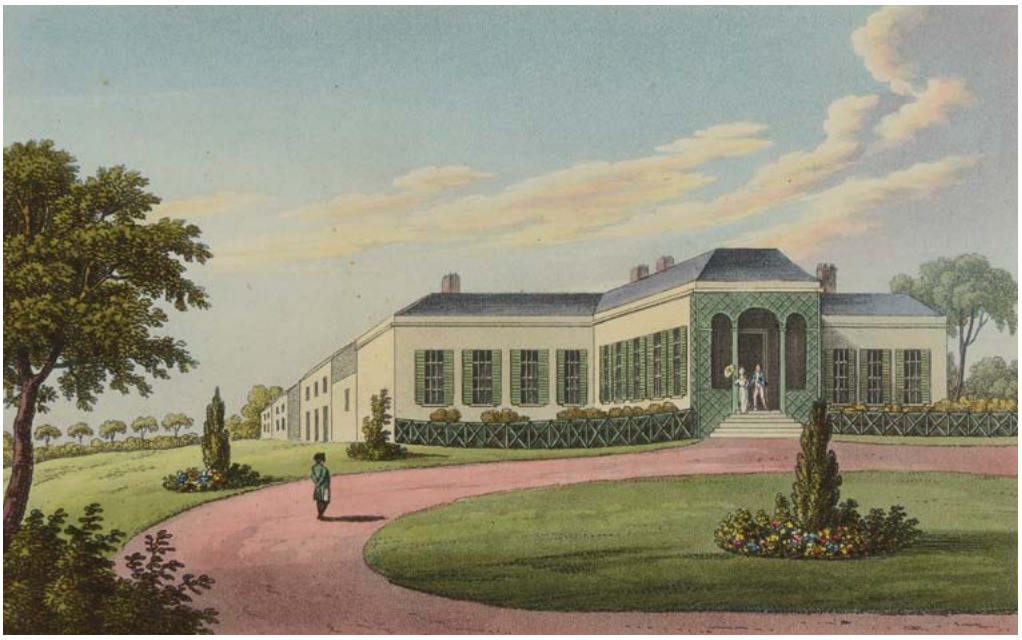
48. **MONTORGUEIL (Georges).**
Bonaparte.
Paris : Boivin & Cie, 1912. — In-4, 360 x 280 : (2 ff.), IV, 84 pp. Cartonnage illustré de l'éditeur *(Poënsin)*.
Célèbre album historique consacré à Bonaparte, illustré de 36 superbes aquarelles de JOB reproduites en chromotypogravure, dont 4 sur double page.
Il est ici en second tirage, le premier ayant paru en 1910.
Exemplaire bien conservé dans son cartonnage d'édition signé de Poënsin illustré sur le premier plat d'une composition gravée par J. Fau. Il est enrichi d'un envoi autographe de Georges Montorgueil adressé à André Daniel. Les exemplaires de ce titre avec envoi sont très rares.
Cartonnage très bien conservé malgré quelques petites taches sur le premier plat et de rares frottements d'usage. Déchirure sans manque à deux feuillets (pp. 71-72 avec atteinte à l'illustration et pp. 83-84).
200/300 €





49. **[NAPOLÉON Ier] BERTRAND (Henri Gatien).**
Guerre d'Orient. Campagnes d'Égypte et de Syrie, 1798-1799. Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon dictés par lui-même à Sainte-Hélène.
Paris : au comptoir des imprimeurs-unis, 1847. — 2 volumes in-8, 227 x 140 et un atlas in-folio : (2 ff.), LV, 406 pp., (1 f.), couverture imprimée ; (2 ff.), 455 pp., couverture imprimée. Demi-basane marbrée, dos à nerfs orné, non rogné, couverture conservée, pour les volumes de texte *(Vincent Lebel)* et cartonnage imprimé d'édition à dos de basane brune pour l'atlas.
400/500 €

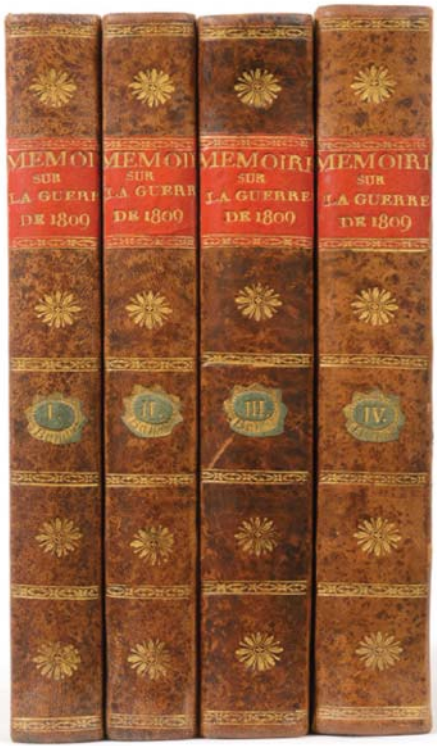
Édition originale des mémoires de Napoléon sur les campagnes d'Égypte et de Syrie.
Ces mémoires avaient été dictés par l'empereur à son compagnon d'exil Henri Gatien Bertrand (1773-1844), comte d'Empire et grand maréchal du Palais de Napoléon, qui avait lui-même participé à l'Expédition d'Égypte. Décédé en 1844, il ne put les éditer de son vivant si bien que l'entreprise fut menée à bien par ses fils.
Cette histoire générale de l'expédition d'Égypte et de Syrie est importante car elle est telle que Napoléon voulait la transmettre, écrite dans le style particulier de celui de l'empereur : « concis, clair, énergique, ordinairement rapide, quelquefois pittoresque » (page VIII). Elle est précédée de l'intéressant *Avant-propos du général Bertrand* que ce dernier avait rédigé en 1842.
Les mémoires sont accompagnés d'un atlas « sans lequel l'ouvrage eût été incomplet. » Il comprend 18 planches présentant 20 cartes et plans gravés par Moisy sous la direction du colonel Lapie et du général Pelet.
Exemplaire en reliure du XXe siècle pour le texte. Coiffes abîmées avec manques, couvertures brunies. Cartonnage de l'atlas défraichi. Quelques légères rousseurs dans les volumes de texte, sans gravité. Les cartes sont parfaitement conservées.
Provenance : Henri Schultz, avec son ex-libris et ses initiales en bas des dos.



50. **[NAPOLÉON Ier - SAINTE-HÉLÈNE].**
Recueil de 3 ouvrages :
[HOOK (Theodore Edward)]. Carnet d'un voyageur, ou recueil de notes curieuses sur la vie, les occupations, les habitudes de Buonaparte à Longwood ; Sur les principaux habitans de Sainte-Hélène, la description pittoresque de cette île, etc. ; Prises sur les lieux, dans les derniers mois de 1818. [Paris] : *Pillet aîné, 1819.*
[Suivi de] : Pièces relatives au traitement éprouvé par Napoléon Bonaparte dans l'île de Ste.-Hélène, savoir : Appel de M. Santine, huissier du cabinet de Napoléon, à la nation anglaise ; Lettre du Général Comte Montholon, au Général Anglais sir Hudson Lowe, Gouverneur de cette Ile ; et le rapport détaillé de la discussion qui a eu lieu dans la chambre des pairs d'Angleterre, le 18 mars 1817, sur la motion de Lord Holland. *Bruxelles : imprimé et publié par T. Parkin, 1817.*
[Et de] : Recueil de pièces et de documens officiels sur le prisonnier de Sainte-Hélène, Avec les observations sur le discours de lord Bathurst dans la Chambre des pairs, le 18 mars 1817 ; envoyées, scellées, à sir Hudson Lowe, à l'adresse de lord Liverpool, le 7 octobre 1817. Traduction littérale de l'anglais.
Bruxelles : P. J. de Mat, juin 1818. — 3 ouvrages en un volume in-8, 205 x 125 : frontispice, (4 ff.), 2 planches ; 36 pp. ; 114 pp., (1 f.). Demi-basane havane, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque).*
250/300 €

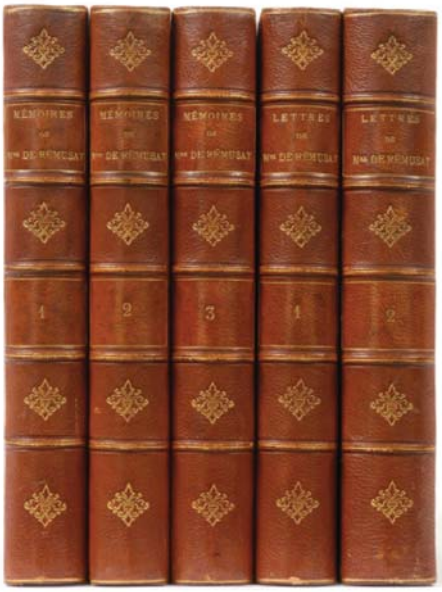
Rare ensemble de 3 ouvrages consacrés à l'exil de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène.
Le premier est l'originale française de l'ouvrage de Theodore Edward Hook paru à Londres la même année sous le titre *Facts illustrative of the treatment of Napoleon Bonaparte at St Helena.* L'édition est illustrée de 3 charmantes planches à l'aquatinte en couleurs montrant « l'ancienne et la nouvelle maison de Buonaparte. »
Le second ouvrage, très rare, parut sous la forme d'une brochure de seulement 36 pages vendue 1 franc 50. Il contient pour la première fois l'*Appel à la nation anglaise* de Noël Santini (1790-1862) qui fut huissier du cabinet de Napoléon Ier à Sainte-Hélène puis gardien de son tombeau aux Invalides.
Le troisième ouvrage est en édition originale ; il sera réimprimé à Paris l'année suivante.
Reliure défraîchie, coiffes arrachées, charnières fendues avec manques. Très bon état intérieur.

On joint, sur le même sujet :
- [LOWE (Hudson)]. *Documents pour servir à l'histoire de la captivité de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène, ou recueil de faits curieux sur la vie qu'il y menait, sur sa maladie et sur sa mort.* Paris : Pillet aîné, 1822. — In-8, 205 x 126 : frontispice, xij, 403 pp., 4 planches. Veau havane, plats ornés d'un encadrement composé de deux filets dorés et de deux roulettes à froid, fer à froid au centre, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches marbrées, étui postérieur *(reliure de l'époque).*
Seconde édition publiée un an après l'originale. Elle est illustrée de 5 planches, dont 3 montrant des vues en couleurs de l'ancienne et de la nouvelle maison de l'Empereur, déjà publiées en 1819 dans le *Carnet d'un voyageur* de Hook, une également en couleurs montrant Napoléon deux mois avant sa mort et une, lithographiée en noir, dépliante, figurant Napoléon sur son lit de mort.
Charnières entièrement fendues. Première garde collée à la doublure.



51. **PELET (Jean-Jacques-Germain).**
Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne, avec les opérations particulières des corps d'Italie, de Pologne, de Saxe, de Naples et de Walcheren.
Paris : Roret, 1824-1826. — 4 volumes in-8, 199 x 125 : (1 f.), XLV, 410 pp., (1 f.) ; (1 f.), 477 pp. ; (1 f.), 511 pp. ; (1 f.), 507 pp., 2 tableaux. Demi-basane marbrée à coins, dos lisse orné, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.
300/400 €

Édition originale de ces importants mémoires constituant une source de première importance pour l'histoire militaire de l'époque. Ils furent conçus à partir du journal de la campagne d'Allemagne du général Pelet (1777-1858), de ses divers travaux et de la correspondance de Napoléon.
Bon exemplaire, en reliure de l'époque, provenant de la bibliothèque de Marcel Dunan (1885-1978), historien, directeur de l'Institut de la Révolution française, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et président de l'Institut Napoléon de 1947 à 1974.
Coins émoussés. Manque les faux-titres, réparations aux 5 derniers feuillets du volume 3.
Provenance : Marcel Dunan, avec son ex-libris.

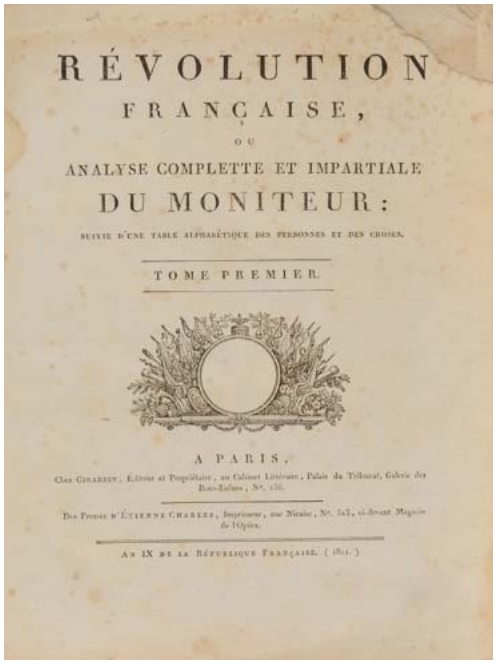


52. **RÉMUSAT (Claire-Élisabeth-Jeanne Gravier de Vergennes, comtesse de).**
Mémoires. 1802-1808. Publiés par son petit-fils Paul de Rémusat. [Avec] : Lettres. 1804-1814. Publiées par son petit-fils Paul de Rémusat.
Paris : Calmann Lévy, 1880-1881. — 5 volumes in-8, 224 x 137 : (2 ff.), 413 pp., (1 f. blanc) ; (2 ff.), 420 pp. ; (2 ff.), XXIII, 416 pp. pour les Mémoires ; portrait, (2 ff.), XV, 415 pp. ; (2 ff.), 499 pp. pour les Lettres. Demi-chagrin fauve, dos à nerfs orné, têtes mouchetées, non rogné *(reliure de l'époque)*.
100/150 €

Mémoires et lettres de la romancière et essayiste la comtesse de Rémusat (1780-1821), qui tint un salon littéraire sous l'Empire et sous la Restauration. Ces deux ouvrages concernent exclusivement la période Empire. En tête du premier volume des *Lettres* figure un portrait de Madame de Rémusat gravé par Lalauze d'après Isabey.
Le premier volume des *Mémoires* porte la mention de « vingtième édition. »
Bon exemplaire en reliures uniformes de l'époque.

53. **[RÉVOLUTION FRANÇAISE].**

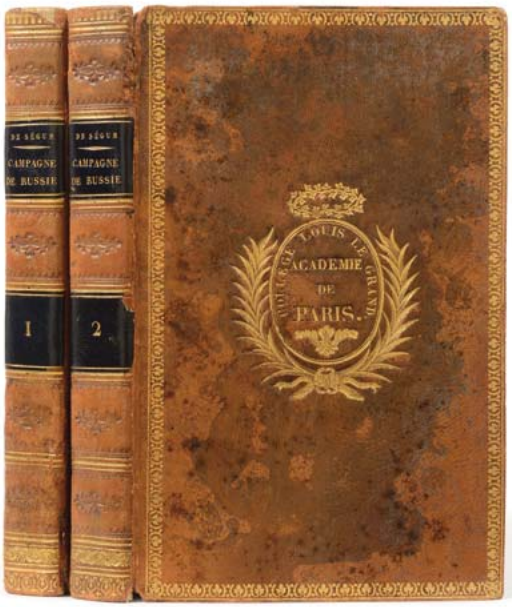
Révolution française, ou analyse complette et impartiale du Moniteur : suivi d'une table des personnes et des choses. [Avec] : Révolution française. Table alphabétique du Moniteur, de 1787 jusqu'à l'an 8, de la République (1799).
Paris : Girardin, presses de J. E. Charles, 1801-1802. — 5 volumes in-4, 274 x 212 : frontispice, (5 ff.), 877 pp. ; (2 ff.), 794 pp. ; (2 ff.), 1049 pp. ; (3 ff.), pp. iii à xj, 694 pp. ; (2 ff.), 632 pp. Demi-maroquin fauve, dos lisse, non rogné *(reliure de l'époque)*.
Ensemble composé des 3 volumes de l'*Analyse complète et impartiale du Moniteur* et de 2 des 4 volumes de la *Table alphabétique*, consacrés aux « Noms d'Hommes. » Il manque les parties de la table consacrées aux noms de pays et aux titres des matières.
Cette édition in-4 parut en parallèle de celle in-folio. Le premier volume de l'*Analyse*, est illustré d'un frontispice gravé par Huet d'après Carase. On y trouve également un bandeau gravé sur cuivre répété dans les deux volumes de la *Table alphabétique*. Les portraits que l'on trouve quelque fois joint à cet ouvrage, ne concernent que l'édition in-folio.


RÉVOLUTION
FRANÇAISE,
OU
ANALYSE COMPLETTE ET IMPARTIALE
DU MONITEUR:
SUIVIE D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES PERSONNES ET DES CHOSES.
TOME PREMIER.
A PARIS,
Chez Girardin, Éditeur et Propriétaire, au Cabinet Littéraire, Palais du Tribunat, Galerie des Bons-Enfans, N°. 156.
De l'Imprimerie d'Étienne Charles, Imprimeur, rue Neuve, N°. 243, ci-devant Magasin de l'Opéra.
An IX de la République Française. (1801.)

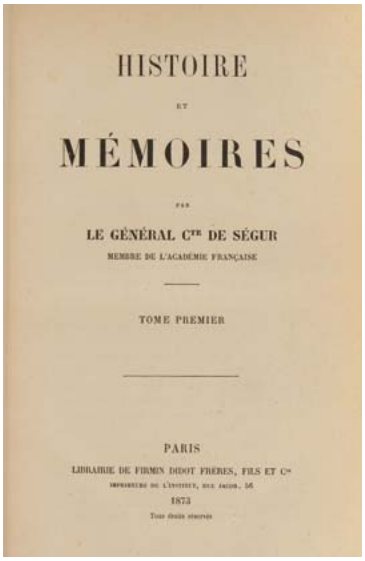
Reliures modestes de l'époque. Frottements d'usage aux dos. Quelques rousseurs, salissures et mouillures. Manque à l'angle supérieur du titre du premier volume de l'*Analyse*. Le quatrième feuillet du premier volume de la table a été arraché mais le texte ne présente aucun manque.
150/200 €

54. **SÉGUR (Philippe de).**

Histoire de Napoléon et de la grande armée pendant l'année 1812.
Paris : Baudouin, 1826. — 2 volumes in-8, 201 x 126 : portrait, titre, (2 ff.), 419 pp., 2 portraits, 1 planche, 1 plan ; portrait, (2 ff.), 448 pp., 1 planche, 2 portraits, 1 plan, 1 carte. Basane fauve racinée, roulette dorée en encadrement sur les plats, fer de collège doré au centre du premier plat, dos lisse orné, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.
150/200 €



Neuvième édition, comprenant 6 portraits, un titre gravé, 2 planches, 2 plans et 1 grande carte dépliante.
Exemplaire de prix, offert le 30 août 1830 à l'élève Édouard-Auguste Vuatrin (1811-1893) en récompense de son second prix de dissertation latine dans la classe de philosophie du collège royal de Louis-le-Grand. Le fer du collège a été doré sur les plats.
Né à Besançon, Édouard-Auguste Vuatrin devint professeur de droit et avocat à la cour royale. Il soutiendra une thèse le 18 juin 1839 intitulée *De la sanction des obligations* et publiera pour le concours 1843-1844 de la faculté de droit de Paris un texte sur *L'Incapacité de la femme mariée, du mineur et de l'interdit*.
Fentes aux charnières, manque à la coiffe de tête du premier volume et à une pièce de tomaison. Quelques frottements d'usage, coins émoussés. Rousseurs éparses.


HISTOIRE

ET

MÉMOIRES

PAR

LE GÉNÉRAL Cte DE SÉGUR

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1873

Tous droits réservés

55. SÉGUR (Philippe de).
Histoire et mémoires.
Paris : librairie de Firmin Didot frères, fils et Cie, 1873. — 7 volumes in-8, 217 x 134 : (2 ff.), 529 pp. ; (2 ff.), 563 pp. ; (2 ff.), 477 pp. ; (2 ff.), 413 pp. ; (2 ff.), 464 pp. ; (2 ff.), 480 pp. ; (2 ff.), 549, 14 pp. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.
300/400 €

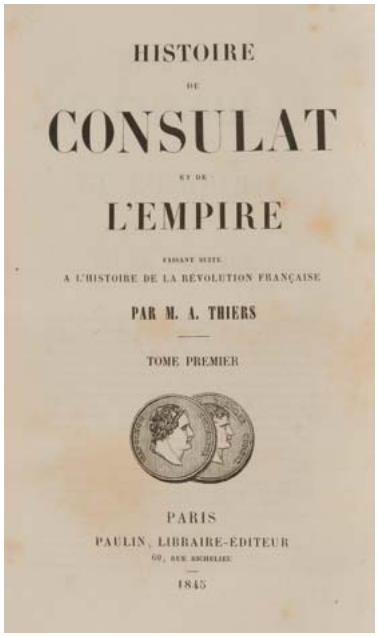
Édition originale peu courante de ces mémoires parus l'année même de la mort de son auteur le général et historien Philippe de Ségur (1780-1873). Ce dernier y présente à la fois l'histoire de Napoléon en même temps que celle de sa propre vie.
Exemplaire du vicomte Beugnot qui a inscrit sur la première garde blanche du dernier volume les passages relatifs aux membres de sa famille, à savoir son père, pair de France, son grand-père le comte de Saint Aignan, son grand-oncle maternel le duc de Vicence, le comte Daru grand-père de sa femme, etc.
Bon exemplaire en reliure de l'époque. Il manque le portrait et le fac-similé. Quelques frottements d'usage aux dos. Rares rousseurs.
Provenance : vicomte Beugnot, avec ex-libris. - Librairie Pierre Berès, avec ex-libris.

56. SOULT (Nicolas-Jean de Dieu).
Mémoires du maréchal-général Soult duc de Dalmatie.
Paris : librairie d'Amyot, 1854. — 3 volumes in-8, 212 x 135 : (2 ff.), XII, 387 pp., 1 portrait, couverture imprimée ; (2 ff.), 372 pp., couverture imprimée ; (2 ff.), 407 pp., couverture imprimée. Demi-chagrin vert sombre, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné, première de couverture conservée *(reliure du XXe siècle)*.
Édition originale recherchée des mémoires du maréchal Soult (1769-1851), publiée à sa demande par son fils Napoléon Hector Soult de Dalmatie (1802-1857).
Originellement prévus en 5 périodes, ces mémoires avaient été commencés par l'auteur dès 1816. Seule la première partie vit le jour, couvrant la période de 1791 à 1802, rapportant notamment les campagnes des Alpes et des Pyrénées, la guerre de Vendée, l'expédition d'Égypte, la première campagne d'Italie, la bataille de Marengo, etc.
Exemplaire enrichi des premières de couverture des 3 volumes et d'un portrait du maréchal gravé par Couché fils.
Dos légèrement éclaircis, coiffes, nerfs et charnières frottés. Rousseurs éparses.
400/500 €

57. THIERS (Adolphe).
Histoire du Consulat et de l'Empire faisant suite à l'Histoire de la révolution française.
Paris : Paulin, 1845-1862. — 20 volumes in-8, 212 x 133. Demi-chagrin vert sombre, dos à nerfs *(reliure vers 1870)*.
200/250 €

Édition originale de ce célèbre ouvrage.
Bel exemplaire, sans illustration, en reliure légèrement postérieure. Rousseurs. Deux feuillets en partie déreliés dans le dernier volume.

On joint, du même auteur :
- *Histoire de la Révolution. Nouvelle édition. Dessins par Yan Dargent.* Paris : Furne, Jouvet et Cie, 1878. — Grand in-8, demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge ornés de filets à froid en encadrement, mention de prix dorée au centre du premier plat, dos à nerfs orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.
Édition imprimée sur deux colonnes, illustrée de nombreuses gravures sur bois dans le texte.
Exemplaire de prix. Plats tachés, deux manques sur le premier plat du premier volume. Rousseurs.


HISTOIRE

DU

CONSULAT

ET DE

L'EMPIRE

FAISANT SUITE

A L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR M. A. THIERS

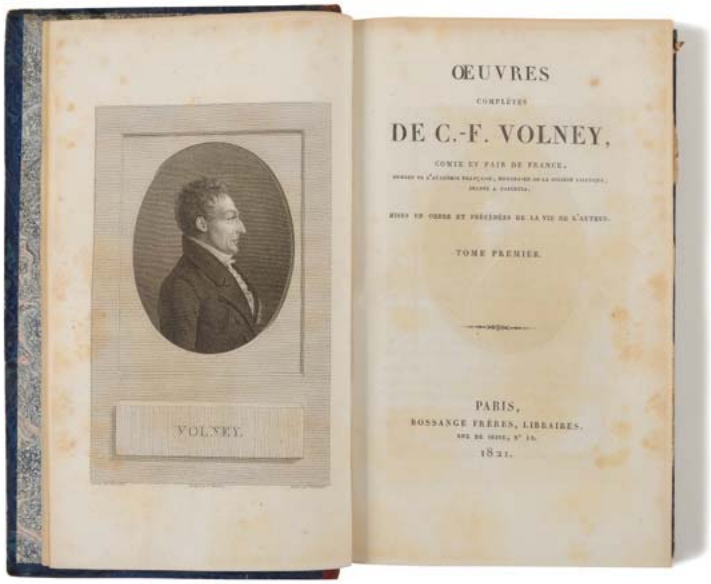
TOME PREMIER

PARIS

PAULIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

60, RUE RICHELIEU

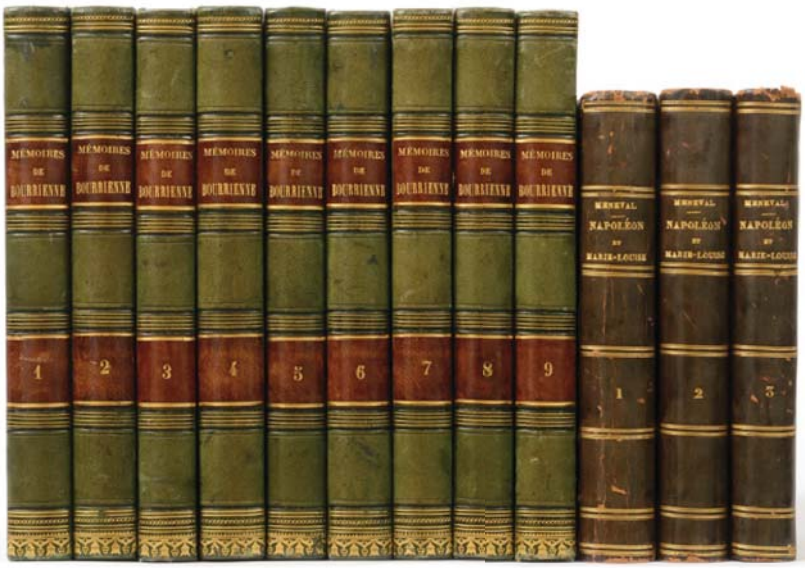
1845



58. **VOLNEY (Constantin-François de Chassebœuf, comte de).**
Œuvres complètes.
Paris : Bossange frères, 1821-1822. — 8 volumes in-8, 208 x 123. Demi-maroquin rouge, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*.
150/200 €

Première édition collective, illustrée d'un portrait de l'auteur, de 13 planches et de 8 cartes dépliantes. On y trouve également 22 tableaux hors texte dont 2 gravés sur cuivre.
Quelques frottements d'usage aux reliures. Trois derniers volumes abîmés, les dos étant assombris, les coiffes arrachées. Trois charnières fendues. Manque en bas du faux titre du second volume. Rousseurs éparses, taches sombres en haut des pages des deux derniers volumes. De petites déchirures à certaines cartes.

59. **[NAPOLÉON Ier].**
Ensemble de 2 ouvrages :
- BOURRIENNE. *Mémoires de M. Bourrienne, ministre d'État ; sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration.* Paris : Ladvocat, 1829. — 9 volumes in-8 (sur 10), demi-veau vert, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*. Très bel exemplaire malheureusement incomplet du dernier volume. Rousseurs.
- MENEVAL. *Napoléon et Marie-Louise. Souvenirs historiques de M. le Baron de Meneval. Seconde Édition.* Paris : Librairie d'Amyot, 1844-1845. — 3 volumes in-12, demi-veau aubergine, dos lisse orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Frottements aux reliures, accroc à une coiffe.
100/150 €



60. **[NAPOLÉON IER].**

Ensemble de 3 ouvrages :

- NORVINS. *Histoire de Napoléon. Vingtième édition illustrée par Raffet.* Paris : Furne et Cie, 1846. — Grand in-8, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. Édition illustrée de nombreux portraits et de nombreuses illustrations hors texte, dont un frontispice sur chine collé. Rousseurs. Cahiers décalés.
- NORVINS. *Histoire de Napoléon. Vingtième édition illustrée par Raffet*. Paris : Furne et Cie, 1864. Grand in-8, chagrin vert sombre, armes impériales avec l'indication *Donné par l'empereur* dorées sur le premier plat, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. Édition ornée de nombreux portraits et de nombreuses illustrations hors texte. Bel exemplaire ; rousseurs.
- PEYRE (Roger). *Napoléon Ier et son temps. Histoire militaire, gouvernement intérieur, lettres, sciences et arts. Ouvrage illustré de 13 planches en couleur et 431 gravures et photogravures d'après les documents de l'époque et les monuments de l'art, et accompagné de 21 cartes ou plans.* Paris : librairie de Firmin-Didot et Cie, 1888. — Grand in-8, demi-chagrin rouge à coins, filets dorés, armes du collège Stanislas dorées au centre du premier plat, dos à nerfs orné, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. Frottements aux dos et aux coins.

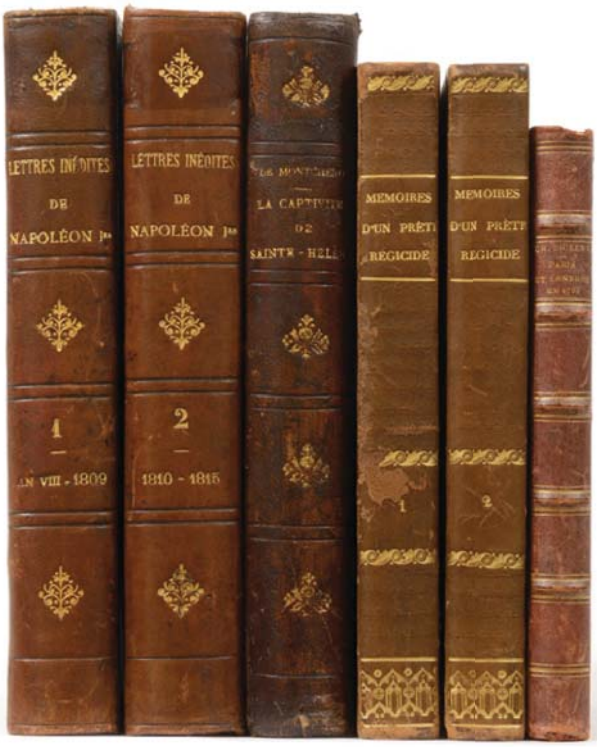
150/200 €

61. **[NAPOLÉON IER].**

Ensemble de 5 ouvrages :

- [POMMEREUL]. *Campagne du général Buonaparte en Italie, pendant les années IVe et Ve de la République française ; par un officier général.* Paris : Plassan, Bernard, L'an V-1797. — In-8, basane racinée, dos lisse orné, tranches jaunes *(reliure de l'époque)*. Frottements d'usage à la reliure. Trous de vers à la charnière du premier plat.
- LAS CASES. *Mémorial de Sainte-Hélène... suivi de Napoléon dans l'exil par MM. O'Méara et Antomarchi, et de l'historique de la translation des restes de l'Empereur Napoléon aux Invalides.* Paris : Ernest Bourdin, 1842. — 2 volumes grand in-8, demi-veau taupe, dos lisse orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Rousseurs. Cahiers 91 et 92 intervertis dans le premier volume. Le second volume est relié à l'envers.
- LAURENT (Paul-Mathieu). *Histoire de l'Empereur Napoléon. Illustrée de 500 vignettes par Horace Vernet, types et costumes militaires par Hippolyte Bellangé, portraits dessinés par Français, etc., etc.* Paris : Garnier frères, 1852. — In-4, demi-chagrin vert sombre, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. Plats frottés. Manque la première garde, rousseurs, déchirures à quelques feuillets.
- SARRUT (Germain). *Histoire de France de 1792 à 1849 (élection du président de la République). Édition illustrée de 180 gravures. Publiée par Gabriel Roux.* Paris : Marescq et Cie, Gustave Havard, 1852. — In-4, demi-veau rouge, dos lisse *(reliure de l'époque)*. Publication populaire. Reliure défraîchie. Le dos porte la tomaison 2.
- DAYOT(Armand). *Napoléon raconté par l'image d'après les sculpteurs, les graveurs et les peintres.* Paris : librairie Hachette et Cie, 1895. — In-4, demi-chagrin marron à coins, dos à nerfs orné de filets à froid, tête dorée, non rogné *(reliure de l'époque)*. Frottements aux coins et au dos.

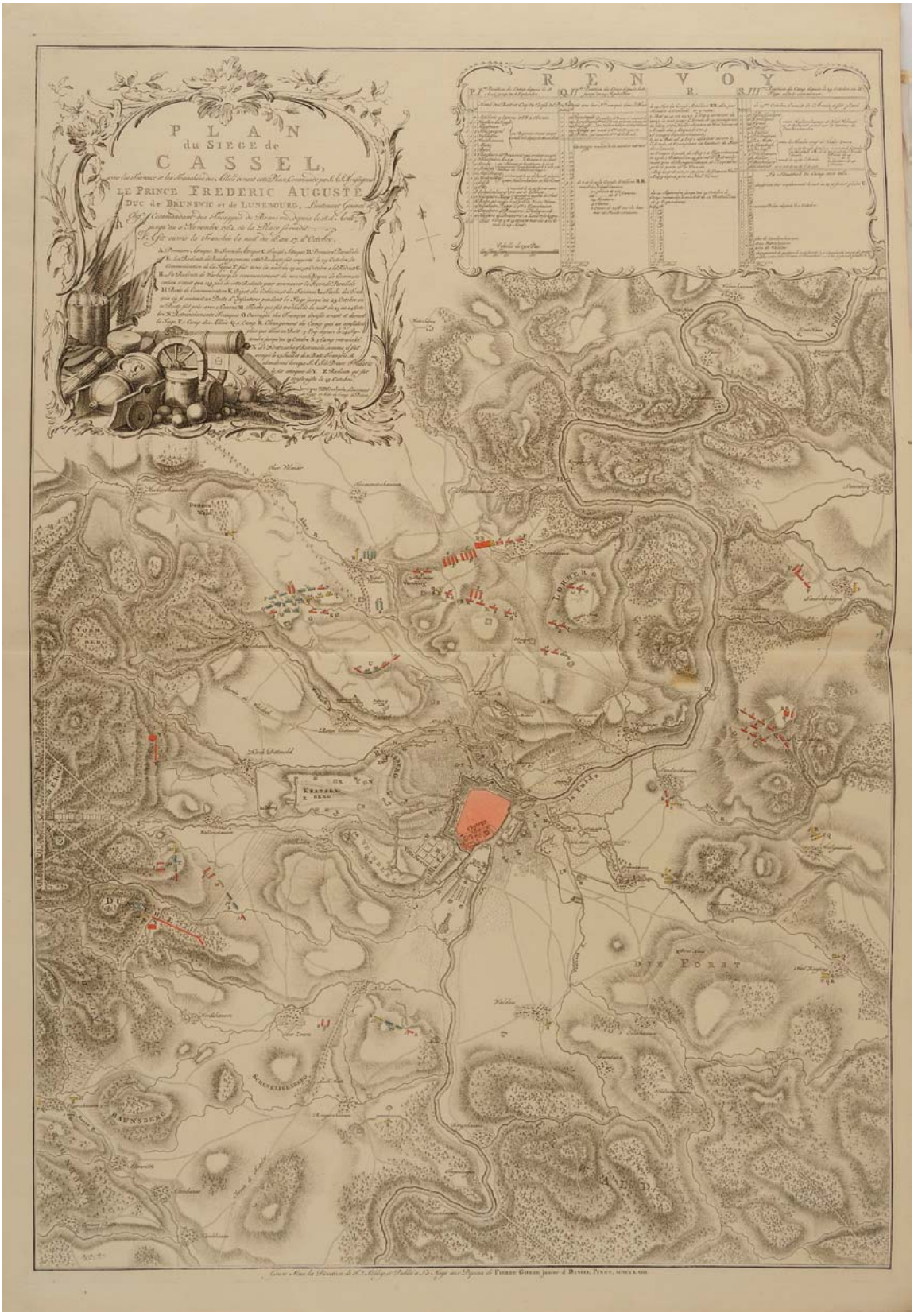
250/300 €



62. **[NAPOLÉON Ier].**
Ensemble de 4 ouvrages :
- FIRMIN-DIDOT (Georges). *La Captivité de Sainte-Hélène d'après les rapports inédits du Marquis de Montchenu. Ouvrage accompagné de huit gravures hors texte.* Paris : Firmin-Didot et Cie, 1894. — In-8, demi-basane brune, dos lisse orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Rousseurs. Exemplaire de la bibliothèque des officiers de la garnison de Bayonne, avec cachets humides.
- *Lettres inédites de Napoléon Ier (An VIII-1815) publiées par Léon Lecestre. Deuxième édition.* Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1897. — 2 volumes in-8, basane brune, dos à nerfs orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Quelques frottements d'usage. Rousseurs. Exemplaire de la bibliothèque des officiers de la garnison de Bayonne, avec cachets humides.

On joint :
- MARTIN. *Mémoires d'un prêtre régicide.* Paris : Tenon, 1829. — 2 volumes in-8, demi-veau havane, dos lisse orné, tranches jaspées *(reliure de l'époque)*. Frottements aux dos. Manque le titre du premier volume. Rousseurs et mouillures.
- DICKENS (Charles). *Paris et Londres en 1793. Roman anglais traduit avec l'autorisation de l'auteur par Mme Loreau.* Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, s.d. — In-16, demi-veau marron, dos à nerfs orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Dos frotté, manque à la coiffe de tête. Rousseurs éparses. Des bibliothèques du château de Suaucourt et de Gason Prinet, avec ex-libris.
100/150 €

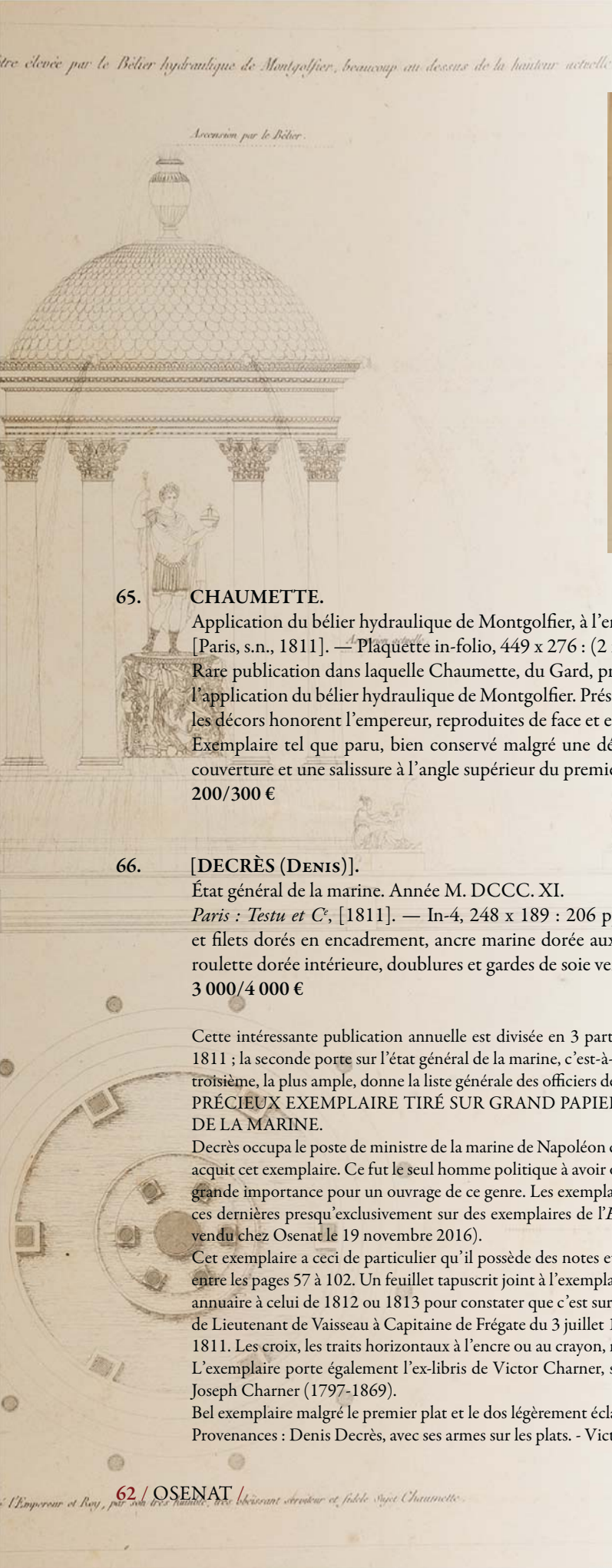
63. **[NAPOLÉON Ier].**
Ensemble de 3 ouvrages :
- MASSON (Frédéric). *Jadis. Quatrième édition.* Paris : Paul Ollendorff, 1905. — 2 volumes in-18, demi-chagrin grenat, dos à nerfs, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*.
- MASSON (Frédéric). *Petites histoires. Sixième édition.* Paris : Paul Ollendorff, 1910. — In-18, demi-veau vert, dos à nerfs orné, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. Dos passé, nerfs frottés.
- MASSON (Frédéric). 1792-1809. *Aventures de guerre. Souvenirs et récits de soldats. Illustrés par F. de Myrbach.* Paris : Boussod, Valadon & Cie, s.d. — In-4, demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs *(reliure de l'époque)*. Exemplaire en partie dérelié, plats et dos frottés. Premier feuillet de texte découpé dans les marges.
100/120 €


PLAN
du SIEGE de
CASSEL,
LE PRINCE FREDERIC AUGUSTE
DUC de BRUNSWIC et de LUNEBOURG,
RENVOY
DIE FORST

64. CHARLES GUILLAUME FERDINAND (DUC DE BRUNSWICK-LUNEBOURG).
[Histoire militaire de S. A. S. Mgr le Prince Ferdinand, duc de Brunsvic et de Lunebourg. Contenant la dernière guerre entre la Grande-Bretagne & la France, en Allemagne, depuis la fin de l'année 1757 jusqu'à la Paix de Versailles. Composé sur les mémoires de S. A. S. Par M. W. Enrichie de cartes & de plans nécessaires levés sur les lieux, par M. le colonel de Bawr].
La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1763-1769. — Atlas grand in-folio, 640 x 460. Demi-vélin vert, dos lisse, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.
2 000/3 000 €

Remarquable et rarissime atlas consacré aux campagnes du duc de Brunswick menées durant la guerre de 7 ans.
Il se compose d'une table manuscrite de l'époque, d'un portrait du duc gravé par Jacobus Houbraken d'après Pierre Gosse junior, d'une carte en 6 grandes feuilles, d'une table et de 17 grandes planches proposant les plans topographiques des batailles, campements, sièges, etc., le tout gravé sous la direction de Jacob Van der Schley (1715-1779), pour la majorité d'après le colonel Friedrich Wilhelm von Bawr (1731-1783). La carte, la table et les plans sont les suivants :
- *Théâtre de la Guerre en Allemagne centre la Grande Bretagne et la France, depuis l'An 1757 jusqu'à l'An 1762.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1769.
Cette grande carte est divisée en 6 planches dépliantes ou sur double page.
- *Siége du Chateau de Harbourg du 28me Nov. au 27 Décembr. 1757.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765. Plan in-folio.
- *Plan de la Position de l'Armée Alliée à Altenhagen et de celle des François à Zelle depuis le 13 jusqu'au 24 de Decemb. 1757.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765. Plan in-folio.
- *Table Des Quartiers des Cantonnements dans l'Evêché de Munster depuis le Comançement d'Avril jusqu'au 29 de Mai 1758.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Tableau gravé in-folio.
- *Plan Des Mouvements de l'Armée depuis le 26 jusqu'au 31 de May de meme depuis le 12 d'Aout jusqu'au Sept. 1758.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Plan sur double page.
- *Plan du Passage du Rhin de l'Armée Alliée dans la nuit du 1me au 2me Juin 1758 près de Lobeth ou Tolhuis Comme aussi du Repassage le 8 et 9me Aout près de Griethausen.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765. Plan grand in-folio.
- *Plan de l'Affaire de Rhinbergue le 12 Juin 1758 contenant les Mouvements de l'Armée depuis le 8 jusqu'au 13 de Juin.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765. Plan in-folio.
- *Plan de la Battaille de Creveld donée le 23 Juin 1758 contenant les Mouvements de l'Armée alliée depuis le 14 Juin jusqu'au 2me Juillet 1758.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765. Plan in-folio.
- *Plan du Bombardement de Dusseldorff. Commencé le 28me Juin 1758.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Plan in-folio.
- *Plan des Affaires de Sangershausen et de Lutternberg, dont la Premiere se donna le 23 Juillet entre le Corps du Prince d'Isenbourg et Mr le Duc de Broglio et la Seconde le 10 Octob. entre le Corps de Mr le L.G. d'Oberg et celui de Mr le Prince de Soubise l'an 1758.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Plan sur double page in-folio.
- *Plan de l'Affaire de Meer entre les Corps de Mr le Gr d'Inhoff et Mr le L. Gr de Chevert le 5 Aout 1758 avec les diffts Mouvements de l'Armée Alliée depuis le 4 jusqu'au 8 d'Aout.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Plan in-folio.
- *Plan De l'Affaire de Soest, contenant les Mouvements que l'Armée fit depuis le 17 jusqu'au 25 d'Octobre.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Grand plan dépliant.
- *Plan de la Bataille de Tonhausen près de Minden.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 176?. Plan sur double page. Beau plan sur double page avec texte gravé sur le côté gauche et un élément mobile. Épreuve avec l'adresse en partie effacée.
- *Plan de la Bataille de Vellinghausen.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1762. Plan dépliant avec élément mobile.
- *Plan de la levée du Siège de Brunswic la nuit du 13 au 14 d'Octobre 1761.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1763. Plan sur double page. Exemplaire présentant une pliure.
- *Plan de la Bataille de Wilhelmsthal donnée le 24 Juin 1762 entre l'Armée de sa Majesté Brittannique... et l'Armée de France...* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1763. Plan dépliant.
- *Plan du Siège de Cassel, avec les Travaux et les Tranchées des Alliés devant cette Place.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1763. Plan sur double page.
- *Plan du Siege de Minden*. La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1766. Plan sur double page.
- *Plan du Passage de l'Aller et de l'Affaire de Hoya avec les Mouvemens de l'Armée après ce Passage jusqu'à la prise de Nienbourg.* La Haye : Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, 1765.
Plan sur double page

L'ensemble de ces planches a été monté sur onglets. Les positions des troupes ont été coloriées.
Exemplaire dans sa reliure d'origine présentant des frottements et des manques sur les coupes, aux coins et sur les plats. Manques de vélin en haut et en bas du dos. Les planches sont parfaitement conservées. L'exemplaire ne comprend ni page de titre ni feuillets de texte. Il a été enrichi d'une carte volante représentant la Pologne d'après le traité de 1815, avec les Provinces démembrées Par la Russie, le Prusse et l'Autriche en 1772, 1793 et 1795. Elle a été exécutée par Brunet et publiée en 1831. Elle présente des déchirures dans les marges.



65. CHAUMETTE.

Application du bélier hydraulique de Montgolfier, à l'embellissement des fontaines de Paris.

[Paris, s.n., 1811]. — Plaquette in-folio, 449 x 276 : (2 ff.), 2 planches. Couverture de papier marbré.

Rare publication dans laquelle Chaumette, du Gard, présente son projet d'embellissement des fontaines de Paris par l'application du bélier hydraulique de Montgolfier. Présenté à Napoléon, ce projet décrit notamment 2 fontaines dont les décors honorent l'empereur, reproduites de face et en vue aérienne sur deux planches gravées sur cuivre.

Exemplaire tel que paru, bien conservé malgré une déchirure avec manque à l'angle supérieur du premier plat de couverture et une salissure à l'angle supérieur du premier feuillet.

200/300 €

66. [DECRÈS (Denis)].

État général de la marine. Année M. DCCC. XI.

Paris : Testu et Cᵉ, [1811]. — In-4, 248 x 189 : 206 pp., (1 f. blanc). Maroquin rouge à long grain, roulette florale et filets dorés en encadrement, ancre marine dorée aux angles et armes dorées au centre sur les plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, doublures et gardes de soie verte, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

3 000/4 000 €

Cette intéressante publication annuelle est divisée en 3 parties. La première propose le calendrier de l'année de publication, ici 1811 ; la seconde porte sur l'état général de la marine, c'est-à-dire du Ministère de la marine et du Conseil impérial des prises, et la troisième, la plus ample, donne la liste générale des officiers de la marine.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND PAPIER, AUX ARMES DE DENIS DECRÈS (1761-1820), MINISTRE DE LA MARINE.

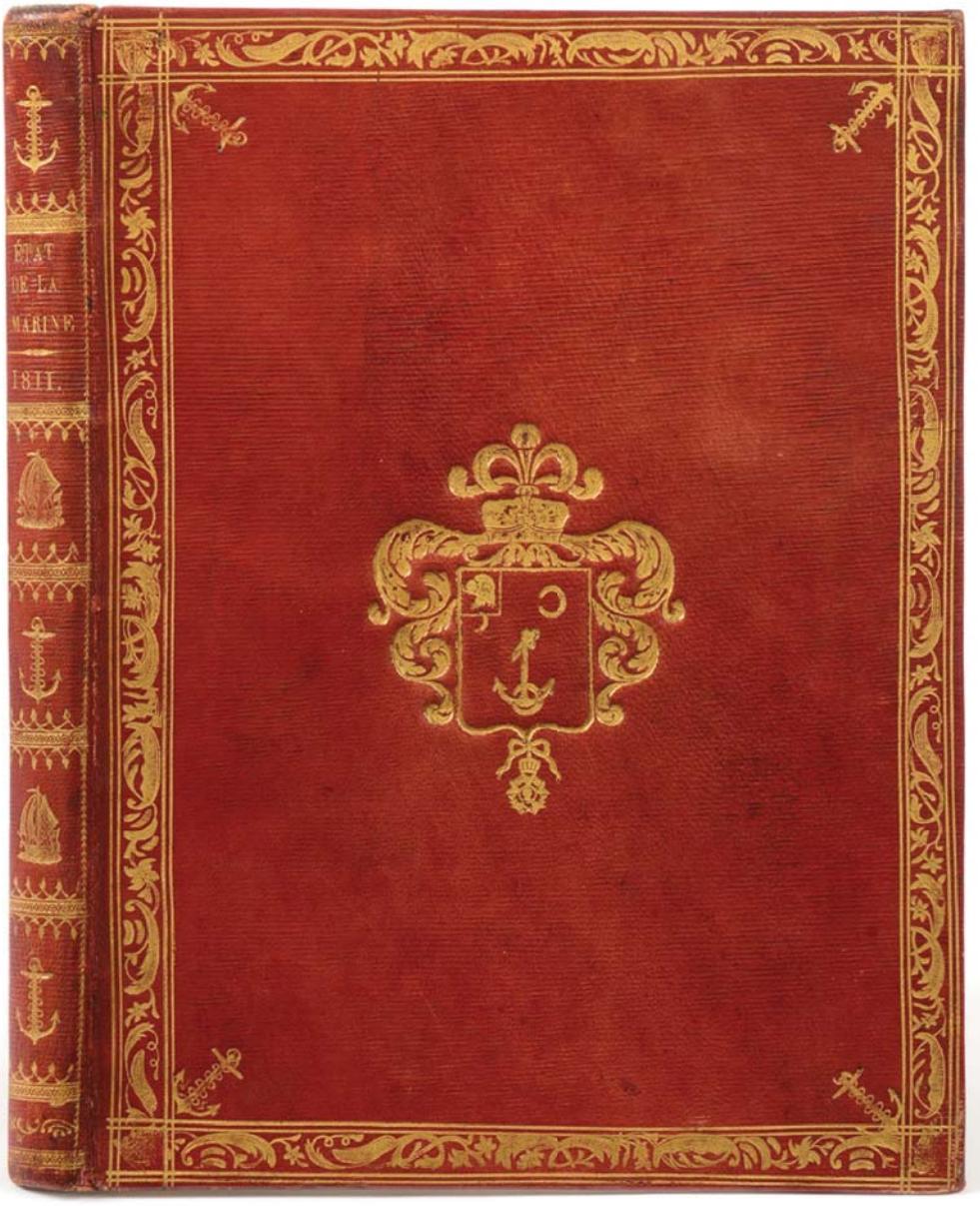
Decrès occupa le poste de ministre de la marine de Napoléon de 1801 à 1814, c'est donc pendant qu'il occupait cette fonction qu'il acquit cet exemplaire. Ce fut le seul homme politique à avoir occupé cette fonction sous l'Empire, cette provenance revêt donc une grande importance pour un ouvrage de ce genre. Les exemplaires portant les armes de Decrès sont excessivement rares. On trouve ces dernières presqu'exclusivement sur des exemplaires de l'*État général de la marine* (année 1810 décrit par OHR, année 1813 vendu chez Osenat le 19 novembre 2016).

Cet exemplaire a ceci de particulier qu'il possède des notes et de nombreuses marques à l'encre et au crayon de la main de Decrès entre les pages 57 à 102. Un feuillet tapuscrit joint à l'exemplaire donne ces très intéressantes précisions : « Il suffit de comparer cet annuaire à celui de 1812 ou 1813 pour constater que c'est sur cet exemplaire que Decrès a préparé les très importantes promotions de Lieutenant de Vaisseau à Capitaine de Frégate du 3 juillet 1811, et d'Enseigne de Vaisseau à Lieutenant de Vaisseau du 11 juillet 1811. Les croix, les traits horizontaux à l'encre ou au crayon, marquent tous ceux qui ont bénéficié de ces promotions. »

L'exemplaire porte également l'ex-libris de Victor Charner, sous-préfet de Montreuil, qui était le fils de l'amiral Léonard Victor Joseph Charner (1797-1869).

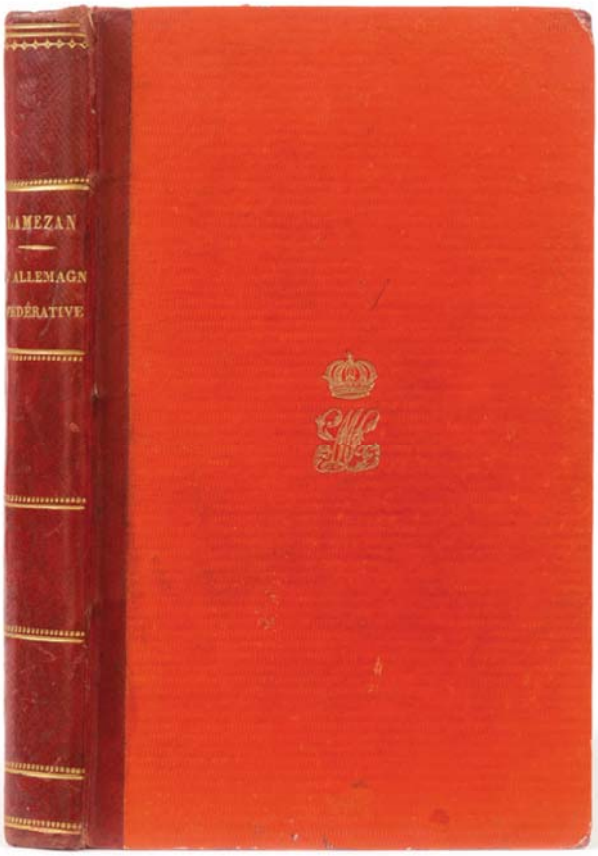
Bel exemplaire malgré le premier plat et le dos légèrement éclaircis.

Provenances : Denis Decrès, avec ses armes sur les plats. - Victor Charner, avec ex-libris.


ÉTAT
DE LA
MARINE
1811.

67. **DEZAUCHE (Jean-Claude).**
Carte de la Mer Noire Comprenant la Plus Grande Partie de l'Empire Otoman, Partie des Etats de l'Empereur de Russie, &ca.
Paris : chez l'auteur, 1788. — Carte 957 x 678 (cuvette), en feuille, pliée.
Très belle carte gravée par P. F. Tardieu, représentant les pays limitrophes de la Mer Noire, depuis Vienne jusqu'aux extrémités de la Géorgie, figurant le théâtre de la 7e guerre des Turcs contre la Russie commencée en 1787.
La carte est divisée en deux feuilles collées entre elles. Le titre est gravé dans un beau cartouche représentant 2 hommes, l'un turc, l'autre russe, chacun assis sur des canons et surmonté de leur bannière. Les frontières ont été coloriées à l'époque.
Exemplaire en feuille, plié. Petits trous de vers aux intersections des pliures et quelques petites déchirures sans gravité. Dans le cartouche de titre a été collé à deux reprises l'étiquette du marchand de cartes Desnos, l'une circulaire, l'autre rectangulaire.

On joint :
- ROBERT. *L'Empire d'Allemagne divisé en ses dix Cercles ces Cercles en leurs principaux Etats, et les Etats, Principautés et Souverainetés qui passent ou qui ont passé jusqu'à présent sous le nom d'Allemagne. Dressé sur les Cartes des Srs Sanson. Geog. du Roi. et assujetti aux observations astronomiques Par le Sr Robert.* Paris : chez l'auteur, 1745. — Carte 716 x 506 (cuvette), en feuille, pliée.
Frontières en couleurs. Nombreuses déchirures dans les marges, dont une atteignant la carte.
150/200 €



68. **LAMEZAN (BARON DE).**
L'Allemagne fédérative considérée dans ses rapports avec l'Europe.
Paris : Plancher, 1818. — In-8, 209 x 130 : (2 ff.), vj pp., (1 f.), 343 pp. Demi-maroquin à long grain, dos lisse orné, plats de papier maroquiné, ornés au centre du chiffre ML couronné *(reliure de l'époque)*.
500/600 €

Édition originale de cet intéressant ouvrage du diplomate français le baron de Lamezan.
Ce dernier composa cet ouvrage pour répondre au problème que posait l'Allemagne, ou plus exactement la confédération germanique créée en 1815, dans ses rapports avec l'Europe. Les princes allemands cherchaient effectivement à se fédérer pour acquérir de nouvelles forces mais cherchaient en même temps à s'isoler pour acquérir une nouvelle indépendance.
L'auteur débute par des considérations historiques pour arriver à parler de cette nouvelle Allemagne qui, selon lui, aurait davantage intérêt à s'allier avec la France plutôt qu'avec la Russie. Il juge cependant que la confédération devrait s'établir dans deux centres d'action, l'un dans le midi sous la direction de la Prusse, le second dans le Nord sous l'influence de l'Autriche.
EXEMPLAIRE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, RELIÉ À SON CHIFFRE DORÉ SUR LES PLATS.
Légers frottements aux mors et de petits trous de vers aux charnières. Coins légèrement émoussés. Rousseurs.

MÉMOIRES

DE

CHIRURGIE MILITAIRE.

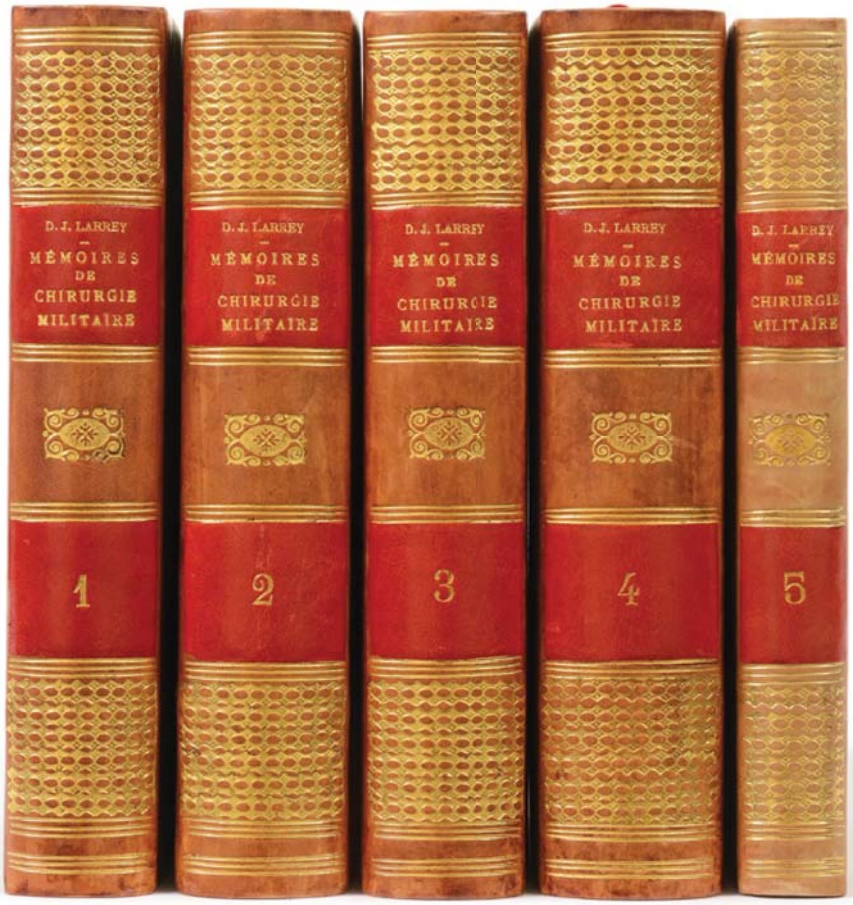
69. **LARREY (Dominique-Jean).**
Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes. *Paris : J. Smith, 1812-1817.*
[Complétés par] : Relation médicale de campagnes et voyages, de 1815 à 1840.
Paris, Londres : J.-B. Baillière, 1841. — 5 volumes in-8, 200 x 129 : xxviij, 382 pp., 8 planches ; (2 ff.), 512 pp., 2 planches ; (2 ff.), 497 pp. chiffrées 499, 1 planche ; (2 ff.), 498 pp. chiffrées 500, 1 plan, 5 planches ; (2 ff.), 412 pp.
Demi-veau marbré, dos lisse orné, tête dorée, non rogné *(reliure moderne à l'imitation).*
2 000/3 000 €

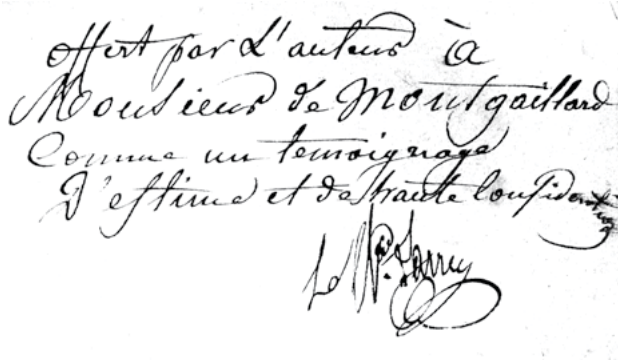
Tulard, 849.
Édition originale des importants mémoires de Dominique-Jean Larrey (1766-1842), le plus célèbre des chirurgiens de la Grande Armée, « l'homme le plus vertueux que j'aie connu » a écrit l'empereur dans son testament.
Ces mémoires contiennent non seulement le récit historique des campagnes napoléoniennes mais surtout l'exposé de tout ce qui a pu être relatif à l'exercice de la chirurgie militaire. Le but de l'auteur était avant tout de contribuer à l'instruction des jeunes chirurgiens et pour ce faire, il n'a pas hésité à mettre sous leurs yeux « le spectacle des dangers auxquels ont été exposés les chirurgiens des armées, celui de leurs succès, et des encouragemens qu'ils ont reçus » (p. vj, tome 1).
Les 3 premiers volumes, publiés en 1812, présentent les travaux de Larrey depuis son entrée dans la carrière chirurgicale jusqu'à la fin de 1811. Ils couvrent ainsi les campagnes de l'Amérique septentrionale, du Rhin, de Corse, des Alpes-Maritimes et de Catalogne, d'Italie, d'Égypte et de Syrie, de Boulogne, d'Ulm et d'Austerlitz, de Saxe, de Prusse, de Pologne, d'Espagne et d'Autriche. On y trouve également 2 mémoires, l'un sur les amputations, l'autre sur l'hydrocèle, suivi de quelques réflexions sur l'opération de la fistule à l'anus.
Le 4e volume a été publié en 1817. Il est consacré à la campagne de Russie de 1812, à la retraite de la campagne de Saxe en 1813 et à la campagne de France de 1813-1814. Il est complété par deux mémoires, le premier sur les plaies de la vessie et sur certains corps étrangers restés dans ce viscère, le second sur les « avantages du cautère actuel, Et spécialement sur ceux du Moxa dans le traitement de la Rachialgie, de la Fémorocoxalgie, etc. »
EXEMPLAIRE COMPLET DU TRÈS RARE CINQUIÈME VOLUME PARU EN 1841, intitulé *Relation médicale de campagnes et voyages de 1815 à 1840*. Larrey indique bien au début de l'ouvrage que cette relation « ajoute un cinquième volume à l'Histoire de mes campagnes » et qu'elle « complète [...] une période de cinquante-trois ans révolus de services effectifs, dont vingt-six campagnes, parmi lesquelles cinq comptent double, ce qui fait en tout trente-une campagnes. » La relation est suivie de notices sur les fractures des membres pelviens, sur la constitution physique des arabes, et d'une statistique chirurgicale des officiers-généraux blessés dans les combats et pansés sur les champs de bataille.
L'ensemble de l'édition comprend un plan et 16 planches dont certaines représentent les ambulances et civières conçues par Larrey. Les planches annoncées sur le titre du 5e volume ne sont jamais parues. Le premier volume a été complété d'un portrait de l'auteur en médaillon en frontispice.
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE COMPRENANT DANS LE PREMIER VOLUME CET ENVOI AUTOGRAPHE DE LARREY ADRESSÉ AU COMTE DE MONTGAILLARD (1761-1841) :

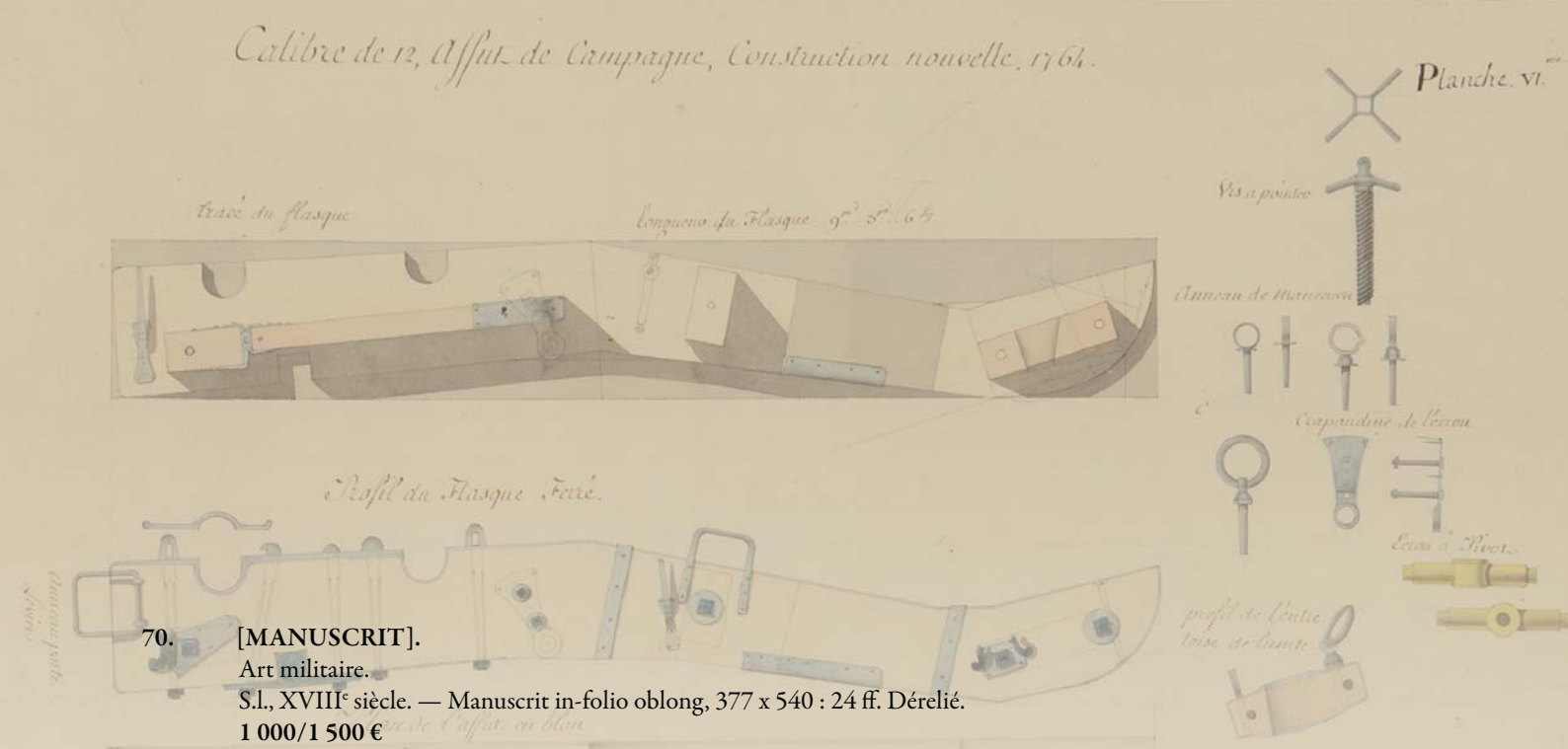
offert par l'auteur à // Monsieur de Montgaillard // comme un témoignage // d'estime et de haute considération // Larrey

Jean-Gabriel-Maurice Rocques, comte de Montgaillard était un agent politique d'abord au service des Bourbons en exil puis de Bonaparte premier consul. Il avait notamment tenté de dissuader Napoléon d'envahir la Russie et le mit en garde contre une expansion de l'Empire au-delà du Rhin, des Alpes et des Pyrénées. Il publia notamment une *Histoire de France depuis 1825 jusqu'à 1830* que Larrey cite dans son 5e volume, page 4.
Exemplaire en modestes reliures uniformes modernes à l'imitation. Rousseurs. Déchirure sans atteinte au texte à l'angle inférieur de 2 feuillets (pp. 5-6 et 291-292) dans le second volume. Mouillures à l'angle de plusieurs feuillets dans le même volume. Cote à l'encre bleue sur le titre du dernier volume.
Provenances : comte de Montgaillard, avec envoi autographe de l'auteur dans le premier volume. - Bibliothèque du château d'Ingelmunster (Belgique), avec ex-libris dans les tomes 1 et 4. - Bibliothèque du comte Albéric Descantons de Montblanc (1834-1914), baron d'Ingelmunster, député et sénateur belge, avec ex-libris dans les tomes 2 et 3.

BIBLIOTHÈQUE
DU CHÂTEAU D'INGELMUNSTER.

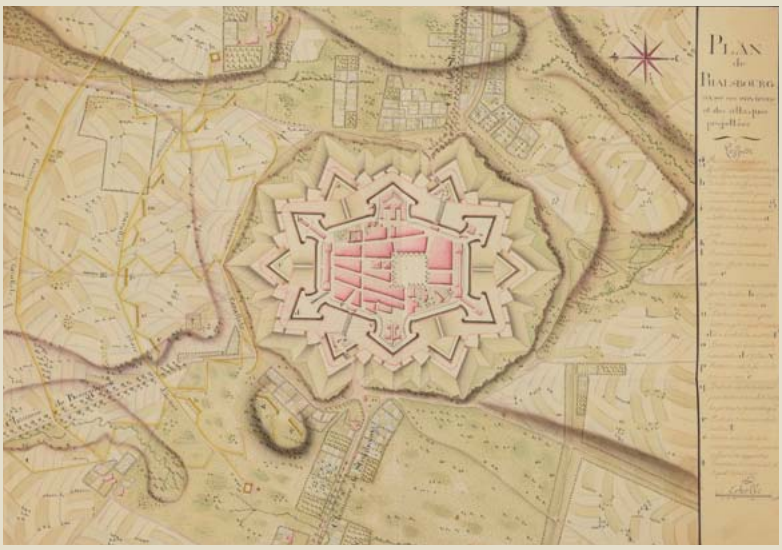






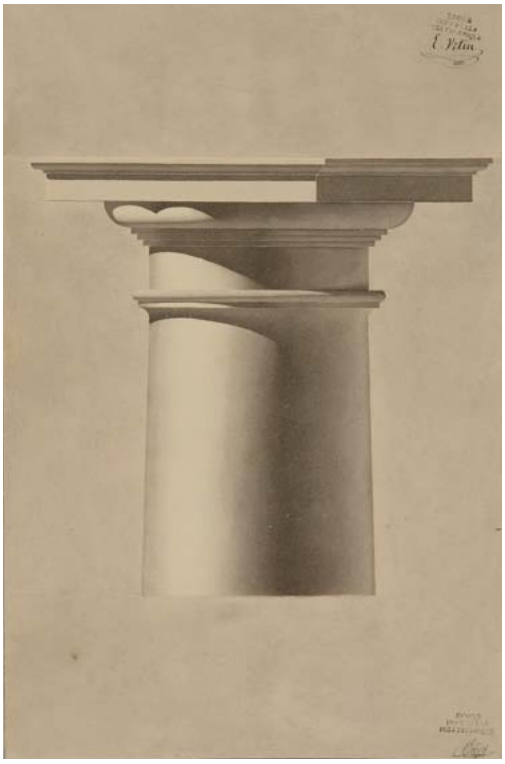
70. **[MANUSCRIT].**
Art militaire.
S.l., XVIIIe siècle. — Manuscrit in-folio oblong, 377 x 540 : 24 ff. Dérelié.
1 000/1 500 €

Précieux manuscrit admirablement calligraphié et illustré, datant de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il comprend la description et la représentation (coupes, schémas, plans, etc.) de diverses pièces d'artillerie.
Il se compose de 8 pages de texte et de 13 pages entièrement recouvertes de dessins peints à l'aquarelle d'une remarquable qualité, représentant les différentes armes décrites et comprenant tous des légendes. On y trouve ainsi représentés des pièces légères de campagne calibre de 12, des pièces de canon du calibre de 24, des mortiers de 10 pouces, un obusier de 8 pouces 3 lignes, des affuts de campagne, de place et à obusier, ainsi que des caissons pour fusils, cartouches et obus.
L'ensemble est complété par 4 belles planches dessinées et aquarellées, représentant :
- un « Plan d'une Batterie de Canons et de Mortiers en plein Terrein »,
- un plan représentant les « Attaques d'un Polîgone depuis la 2eme parallele, le Couronnement du Chemin Couvert, le passage du fossé jusqu'à la prise de la place, »
- différents profils et élévations,
- et un superbe « Plan de Phalsbourg avec ses environs et des attaques projettées. »
Ces deux dernières planches sont dépliantes. Chaque page de texte et d'illustration comporte un encadrement composé d'un filet gras et d'un filet maigre à l'encre.
Ce document pourrait avoir été réalisé dans un cadre scolaire. Nous n'en avons trouvé aucune version imprimée.
Exemplaire dérelié. La première garde manque, la seconde a été conservée mais est déchirée.



71. **[MANUSCRIT - POLYTECHNIQUE] URTIN (César Ernest).**
Album de dessins de l'élève Urtin. École impériale polytechnique, 1ère division, Épures.
[Paris : École polytechnique], 1812. — In-folio, 524 x 348 : 28 ff. Demi-maroquin rouge à coins, roulettes dorées sur les plats, écusson doré au centre du premier plat, dos lisse orné *(reliure de l'époque)*.
300/400 €

Ce bel album est composé de 28 feuillets de dessins, dont 6 sur double page, réalisés par César Ernest Urtin, élève de l'école impériale polytechnique. Ces dessins, d'une très grande qualité, ont été effectués à l'encre et à l'aquarelle et représentent des figures géométriques, des plans, des coupes, etc. en rapport aux cours d'épures. Chaque feuillet est revêtu du tampon de l'École impériale polytechnique, répété deux fois ; l'un est accompagné de la signature autographe d'Urtin, le second porte la signature de 3 autres élèves : Augustin-Jérôme Chiodo, Robert de Saint-Vincent ou Jean-Baptiste-Basilide Billaudel. Tous 4 étaient de la promotion de 1810 dans la section du génie. Deux feuillets sont des planches gravées sur cuivre avec des rajouts dessinés par Urtin.
Reliure abîmée, manques de cuirs aux coins, frottements, épidermures. Plats tachés.



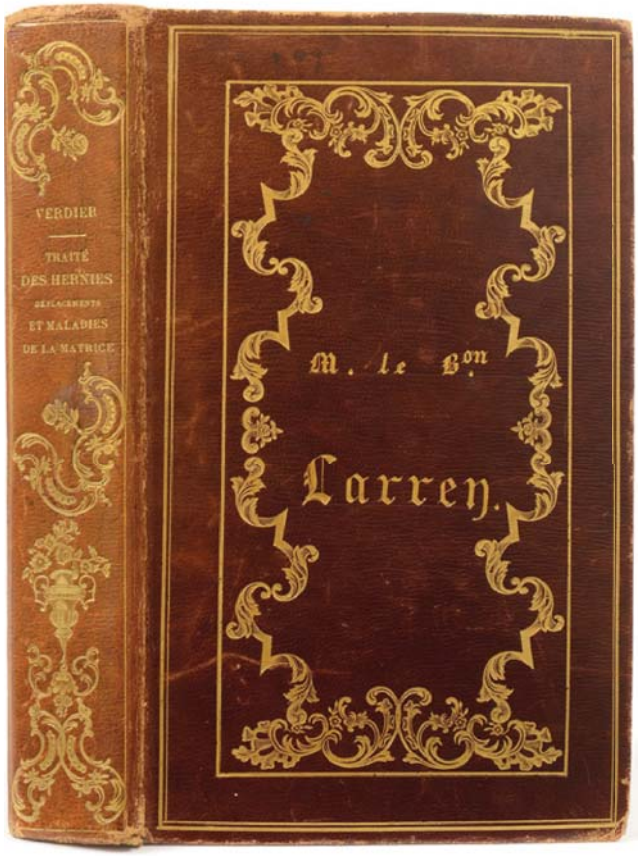
72. **SAINT-HILAIRE (Émile Marco de).**
Histoire anecdotique, politique et militaire de la garde impériale.
Paris : Eugène Penaud et compie, 1847. — In-8, 265 x 165 : frontispice, (2 ff.), 712 pp., (2 ff.), 49 planches. Demi-chagrin noir, plats de papier chagriné orné d'un filet doré en encadrement, dos lisse orné, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.
150/200 €

Édition originale de ce bel ouvrage consacré à l'histoire de la garde impériale de 1800 jusqu'en 1815, c'est-à-dire depuis sa formation sous la dénomination de *garde consulaire,* jusqu'à son licenciement comme *garde impériale*. Elle est complétée par des notices biographiques et par la musique de quelques-unes des marches militaires écrites pour la garde impériale, arrangée pour le piano par Oscar Commettant. On y trouve le *Pas de charge de la garde consulaire à Marengo, La Victoire est à nous !,* la *Marche funèbre pour la mort d'un héros*, composée par Beethoven et exécutée aux funérailles du duc de Montebello, *La favorite*, marche des pupilles de la garde, etc.
L'édition est illustrée en premier tirage de nombreuses vignettes sur bois dans le texte et de 50 planches : 7 gravées sur acier et 43 gravées sur bois dont 4 en noir et 39, montrant les différents costumes militaires, coloriées et gommées. Le tout a été gravé d'après les dessins d'Eugène Lami (1800-1890), Hippolyte Bellangé (1800-1866), Louis Pierre René Demoraine (1816-18..) et Vernier.
Coins émoussés, charnières et coiffes frottées. Rousseurs.
Provenance : Gérard Rouquié, avec ex-libris.

73. **MENTELLE (Edme).**
Atlas nouveau.
Paris : Mentelle, [fin du XVIIIe siècle]. — Atlas in-folio, 583 x 426 environ. En feuilles, sous chemise cartonnée de l'époque, recouverte de parchemin vert, liens de tissus.
1 500/2 000 €

Ensemble de 118 cartes et de 7 plans de ville, gravés par Pierre-François Tardieu (1711-1771) et Antoine-François Tardieu (1757-1822), formant une grande partie de l'*Atlas nouveau* publié par le géographe Edme Mentelle (1730-1815). Les 7 plans sont ceux des villes de Paris, Londres, Rome, Vienne, Lisbonne, Constantinople et Madrid.
Cet atlas universel commença à paraître avant la Révolution et comprenait 95 planches en 1789. Il continua à s'enrichir pour compter 168 planches dans l'édition de 1798 et 171 dans l'édition de 1806.
Cet exemplaire comporte les cartes du tirage d'avant l'édition de 1806. Sur le premier feuillet a été collé le prospectus de 1789, proposant l'ouvrage sous le titre *Atlas nouveau*. La seconde carte est datée de 1782.
Exemplaire en feuilles, sauf pour les cartes d'Italie qui ont été reliées par une cordelette à l'époque. L'ensemble est conservé dans une chemise cartonnée recouverte de parchemin vert de l'époque. Si les cartes, à toutes marges, sont très bien conservées, la chemise présente des usures notamment aux coins.

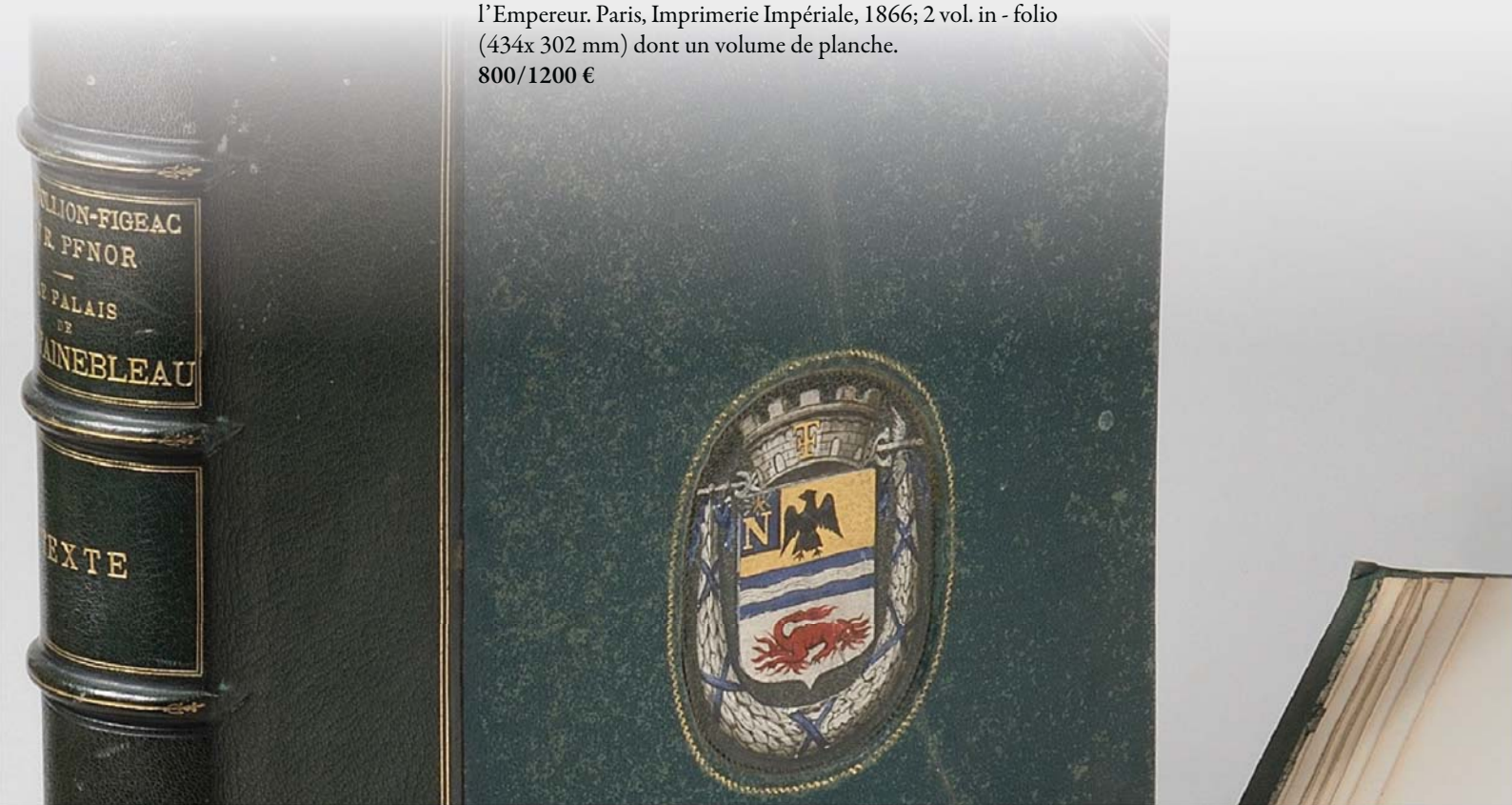
MAPPE-MONDE
SUIVANT LA PROJECTION
DES CARTES RÉDUITES;
où l'on a tracé les Routes de Mr. de Bougainville, et les deux dernieres Voyages du Capitaine Cook.
Longitude du Méridien de l'Isle de Fer.
Longitude du Méridien de Paris.
TERRES ARCTIQUES
MER GLACIALE
Baye de Baffin
GROENLAND
Spitzberg
NOVA ZEMLA
Golfe de la Mer Glaciale
SAMOIEDES
SIBÉRIE
TARTARIE RUSSIENNE
ASIE
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE
CANADA
LABRADOR
Baye d'Hudson
MER DU NORD
SUEDE
RUSSIE D'EUROPE
EUROPE
TARTARIE INDEPENDANTE
TARTARIE CHINOISE
CHINE
INDOSTAN
PERSE
ARABIE
AFRIQUE
MER PACIFIQUE
Cercle Polaire Arctique
Tropique du Cancer
LIGNE EQUINOCTIALE
Tropique du Capricorne
Cercle Polaire Antarctique
AMÉRIQUE MERIDIONALE
MER MERIDIONALE
MER DES INDES
NOUVELLE HOLLANDE
NOUVELLE ZEELANDE
MER DU SUD
Golfe du Mexique
NOUVEAU MEXIQUE
LOUISIANE
Terre de Diemen
Hotentots
C. de B. Espérance
Port de Drak
Sandwich
Dernier Voyage de Cook en 1777
P. F. Tardieu sculp.
André scrip.



74. **VERDIER (Pierre Louis).**
Traité pratique des hernies, déplacements et maladies de la matrice, affections considérées sous leurs rapports anatomique, médical et chirurgical, suivi 1° De l'exposé des causes, de la nature et du traitement de ces maladies , 2° De la cure des hernies par les douches obliques d'eau froide , 3° D'un essai sur la statistique des hernies et des déplacements de la matrice , 4° De l'examen critique des bandages herniaires et pessaires anciens et modernes, 5° De 152 observations détaillées de faits rares et curieux sur ces maladies.
Paris : chez l'auteur, Bechet Jᵉ et Labé, 1840. — In-8, 211 x 128 : XXVI pp., (1 f.), 740 pp., (2 ff. dernier blanc). Maroquin à long grain aubergine, encadrement composé de filets et de motifs rocailles sur les plats, *M. le Bon Larrey* en lettres dorées sur le premier plat, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.
400/500 €

Unique édition de cet ouvrage de Pierre Louis Verdier (1780-...), qualifié sur le titre de « chirurgien herniaire de la marine royale, des hôpitaux militaires de France, et des troupes sédentaires de la garnison de Paris. »
Ouvrage d'un praticien, il résume les travaux que Verdier mena pendant plus de 30 années dans le domaine de la chirurgie herniaire. Il est divisé en deux grandes parties principales traitant respectivement des hernies et des déplacements et maladies de l'utérus. La première contient notamment 23 tableaux statistiques établis à partir de l'examen de 1226 sujets affectés.
L'édition comprend 8 pages de fac-similés de lettres écrites à Verdier par les médecins Beclard, Antoine Dubois, Dupuytren, Boisseau, Marc et Tartra.
Précieux exemplaire du célèbre médecin et chirurgien militaire le baron Dominique-Jean Larrey (1756-1842), avec son nom doré sur le premier plat.
Père de la médecine d'urgence, chirurgien de la Grande Armée, il suivit Napoléon Ier dans toutes ses campagnes. À l'époque de la publication du livre, il était membre du Conseil de santé des armées. Verdier le cite à de nombreuses reprises dans son traité (pages 62, 124, 184, 272, 273, 276, 425 et 618).
Dos passé, frottements sur les coupes et les coins, charnière du premier plat craquelée. Rousseurs éparses, les feuillets des fac-similés sont brunis.

75. **Champollion-Figeac Jacques-Joseph**
Le Palais de Fontainebleau, ses origines, son histoire artistique et politique, son état actuel, publié d'après les ordres de l'Empereur. Paris, Imprimerie Impériale, 1866; 2 vol. in - folio (434x 302 mm) dont un volume de planche.
800/1200 €



76. **ITALIE**

Médaille en bronze

de Christophore di Geremia (graveur 1456-1476)

Ø 70mm (161,26 g)

Légende : CAESAR IMPERATOR PONT PPP ET SEMPER AVGVSTVS VIR

Buste drapé et lauré de l'empereur.

Revers : CONCORDIA AVG

L'empereur tenant un caducée ailé et serrant la main à la Paix tenant une corne d'abondance.

Sur la base : CHRISTOPHORUS HIERINIAE F.

A l'exergue, S-C.

Hill 755 ; Armand I, 31,2 ; Kress 211

Fonte postérieure d'après un exemplaire percé. Patine sombre.

T.B.

300 / 350 €

Médailleur italien à Rome en 1456. Il travaille pour le Cardinal Scarampi puis entre au service du Pape Paul II. Il meurt le 22 février 1476. Cette médaille fut émise en 1468 à l'occasion de la visite de Frédéric III à Rome.

77. **ATTIQUE – ATHÈNES 454-404**

Tête casquée d'Athéna. R/. Chouette, branche d'olivier et croissant dans un carré creux.

Drachme d'argent. (4,13 g) Coups sur la tranche. Beau.

80 / 100 €

photo taille réduite

78. SECOND EMPIRE
NAPOLÉON IV Prince Impérial

Napoléon Eugène Louis Jean Joseph Bonaparte, dit Louis-Napoléon, né le 16 mars 1856 à Paris et mort le 1er juin 1879 en Zoulouland. Il est le fils unique de Napoléon III empereur des Français et de l'impératrice Eugénie de Montijo, son épouse.

Coins (matrices) et la virole de la maison STERN passage des Panoramas à Paris utilisés pour la frappe d'une médaille de la Société du Prince Impérial.

Les deux coins, avers et revers, sont enchâssés dans un support numéroté *« 1138 »* avec le repaire d'alignement des coins en frappe médaille***.

Le vernis qui a été appliqué sur les coins est un moyen de les préserver des chocs et rayures.

Objet unique et exceptionnel. Superbe.

800/1 000 €

Poids du coin d'avers 1,856 kg, poids du coin de revers 1,992 kg, poids de la virole 2,130 kg

On joint les supports en bois.

La Société du Prince Impérial *est une ancienne société de bienfaisance non confessionnelle française. Elle a été fondée le 26 avril 1862 par l'Impératrice Eugénie et son fils et reconnue d'utilité publique par décret impérial en septembre 1862.*

Au XIXe siècle, la frappe des monnaies et des médailles se fait par l'action de presser un flan à l'aide de deux blocs de métal gravés en creux appelés ***« coins » et d'une « virole »****.*

La virole pleine n'apparaît qu'en 1807 et permet d'obtenir une pièce parfaitement ronde et un bord appelé listel, permettent de proteger les reliefs d'une usure prématurée.

**** La* ***« frappe médaille »*** *se dit lorsque en faisant pivoter la monnaie ou la médaille en la tenant verticalement entre l'index midi et le pouce à six heures, l'avers est orienté comme le revers. D'une manière générale pour la « frappe monnaie », l'avers et le revers sont tête-bêche.*

79. **Deux médailles en bronze :**
- Boulay de la Meurthe 1761-1840.
T.T.B. Dans sa boite en buis.
Diam. : 5 cm.
- Marié J. de Chenier.
T.B.
Diam. : 4 cm.
On y joint un jeton de la Société des Droits de l'Homme et quatre médailles en étain sur la Révolution de 1848.
Poids net : 184 g.
150/200 €

80. **- Défense de la Banque de France 1871.**
Médaille en argent.
T.B.
Diam. : 6,7 cm.
- « La Sphère Cie Anonyme d'Assurance Maritime 1858 ».
Médaille en argent.
T.B.
Diam. : 3,6 cm.
- Jetons des états de Bretagne au profil de Lois XV.
En argent.
T.B.
Diam. : 2,8 cm.
150/250 €

81. **Lot de 14 jetons octogonaux en argent :**
caisse d'escompte du commerce, association de commerce, compagnie d'assurance, Banque de France, pacte de négociants, Banques de Lyon, de Rouen...
Poids net : 260 g.
E.M. (usures). Epoque Consulat/Ier Empire/Louis Philippe.
300/500 €

81

80

79

79

DIMANCHE 2 JUILLET 2017

L'Empire à Fontainebleau

Le XVIIIe SIECLE
Emouvant gilet du dauphin Louis XVII

LE XIXe SIECLE
HUILES SUR TOILE, DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES
Aquarelles de CHARLET et BELLANGE, Huile « *La mort de Marceau* », d'après BOUCHOT, gravures d'après ISABEY et DAVID,
Belle aquarelle de Siméon FORT sur les remises des drapeaux à la Garde nationale (1830),
Huiles sur toile et dessins de CANNEEL, CHEPFER, ARMAND DUMARESQ, LEROUX, DUPRAY, ISAILOFF, LALAUZE

PROVENANT DES COLLECTIONS DU ROI LOUIS PHILIPPE
AU CHATEAU D'EU
Portrait en buste de Cyrus-Marie-Adélaïde de Timbrune, comte de Valence , par Merry Joseph BLONDEL

SCULPTURES
PIECES DE PORCELAINE DE SEVRES
AU MODELE DU SURTOUT DU SERVICE PARTICULIER DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Statuettes de Zénon le stoïcien et de la Vestale du Capitole.

SOUVENIRS PERSONNELS
DU PREMIER CONSUL et de l'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Drageoire ayant appartenu au Premier Consul Bonaparte provenant des collections impériales.
Grande miniature provenant des collections impériales.
Petit portefeuille de l'Empereur Napoléon Ier.

SOUVENIRS DES EMPEREURS NAPOLEON Ier et NAPOLEON III
SOUVENIRS DE LA FAMILLE IMPERIALE
Buste de l'Empereur d'après CHAUDET, travail de la Manufacture de Sèvres.
Mouchoir du Prince Louis BONAPARTE.
Montre au portrait du Prince Jérome Napoléon, par LEROY & Fils

PORTRAIT DE L'IMPERATRICE EUGENIE PAR WINTERHALTER

SOUVENIRS DE JEROME NAPOLEON, ROI DE WESTPHALIE
Deux superbes verres en cristal finement taillé et gravé au chiffre de Jérôme Napoléon, Roi de Westphalie

SOUVENIRS DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE
Buste du Général Sanson
Souvenir du capitaine de vaisseau Delarue de la Greardiere
Beau dossier relatif au Lieutenant du Génie Auguste Thomas LEMASSON, né à Clermont Ferrand en 1789, polytechnicien

ORDRES DE CHEVALERIE, MEDAILLES
CLES DE CHAMBELLAN
Bijou de l'Ordre des Trois Toisons, provenant de la famille Ney d'Elchingen
Ensemble de clés de chambellan (Autriche, Bavière, Danemark et Espagne)

EMBLEME DE DRAPEAU DES TROUPES
DU ROYAUME DES DEUX SICILES DU ROI JOACHIM MURAT.

RARE ASSIETTE DU SERVICE PARTICULIER DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier
Rare assiette à dessert du service particulier dit *«des quartiers généraux»*.
«La Frégate La Muiron débarquant à Ajaccio avec le Général Bonaparte en octobre 1799»

VERRERIE - ARGENTERIE - PORCELAINE
Assiette en porcelaine blanche, plat décoré à l'or selon le procédé Gonord d'une carte de l'Empire français
Services de Sèvres d'époque Monarchie de Juillet et Second Empire.

SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE - SOUVENIRS DU PALAIS DES TUILERIES
« Histoire du Traité de Westphalie » provenant de la Bibliothèque de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène

PAR CARTIER, REPLIQUE DE L'EPEE DE PRESENT EN OR OFFERTE AU MARECHAL FOCH,
« HEROS DE LA FRANCE »* et *« SAUVEUR DU MONDE »

ARMES BLANCHES et À FEU des XVIIIe et XIXe SIECLES
Paire de pistolets d'arçon à silex Kuchenreuter , ayant appartenu au Baron WOLF, Paire de pistolets système LEPAGE,
Superbes boîtes de pistolets système Mangeot Comblain et Lefaucheux
Sabres, épées, glaives

SELLERIE
Selle d'officier supérieur à la française, d'officier de dragons.
Superbe selle du Général Exelmans d'époque Monarchie de Juillet

UNIFORMES ET EQUIPEMENTS
Armures de style, uniformes de l'Ordre de Malte, épaulettes et coiffures d'époque Monarchie de Juillet et Second Empire.

Expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.
Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : https://www.jeanclaudedey-expert.com

82. **Henri J. FRANÇOIS (actif entre 1785 et 1806)**
«Portrait de Jacques Antoine Daniel, conseiller à la cour de Riom»
Huile sur toile
Monogrammé et daté *fr. 1797*
Annoté au revers à l'encre : *ac. Antoine Daniel né à allanche / décédé en 1827 Juin [18]/ conseiller à la cour de Riom / mon père / Ch. Dl*
23 x 20 cm
Cadre d'origine en bois sculpté et doré à décor de palmettes, annoté au revers à l'encre *françois, peintre*
3 000/4 000 €

Provenances :
- Collection de Jacques Antoine Daniel (1761-1827), Riom
- Par descendance, son fils, Jean-Pierre Charles Daniel (1790-1871), Paris
- Vente ?, lot 62 (d'après l'étiquette au revers)

Historique :
Issu d'une importante famille de magistrats d'Allanche, Thévenin Antoine Daniel naquit en 1761. Avocat en parlement, conseiller à la Cour royale de Riom, il devint procureur de Riom en 1793. Il épousa Aimable Marie Bordas. Son second fils, Jean-Pierre Charles Daniel, fut directeur de la Caisse de Poissy, puis inspecteur général des perceptions de la ville de Paris, où il mourut en 1871.
Le portraitiste Henri François fut l'élève de Nicolas-Guy Brenet. Il exposa au Salon de la Correspondance en 1785 et 1786, et présenta des portraits au Salon entre 1791 et 1806.

83. **Charles Louis MÜLLER (1815-1892).**
Paul DELAROCHE (1797-1856) d'après
«Le dernier adieu des Girondins».
Aquarelle.
Signée en bas à gauche *« C L Muller»*.
H : 48 cm x 80 cm à vue, cadre en bois doré.
2 000/3 000 €

Historique :
La scène se déroule le 31 octobre 1793 (10 brumaire an II). Il y eut peu d'heures d'intervalle entre la sentence et le supplice. Les 21 girondins sont appelés pour la guillotine avant leurs exécutions place de la révolution (actuellement place de la concorde). Les personnages représentés sont les députés de la Gironde : Brissot, Gensonné, Vergniaux, Lasource, Lehardy, Fauchet, Boyer-Fondréde, Gardien, Boileau, Viger, Ducos, Duchalet, Carra, Minvielle, Duprat, Lacaze, Antiboul, Beauvais Duperret et Valazé.

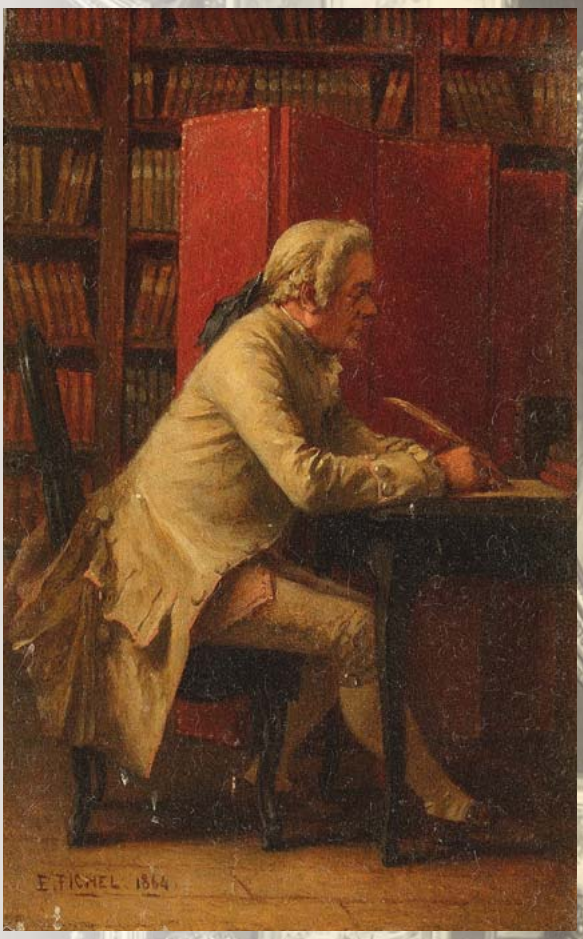
Œuvre en rapport :
D'après l'œuvre de Paul Delaroche (1797-1856), commencée en 1846 et terminée en 1856. Appartenant au Musée Carnavalet (dépôt à la Conciergerie).

Biographie :
Charles Louis Müller (1815-1892, élève de Antoine-Jean Gros et Léon Cogniet . Peintre d'histoire, de genre et de portrait. Elu membre de l'académie des Beaux-arts en 1864 et nommé à la manufacture des Gobelins. Ce dernier est un peintre académique. C'est Sous Napoléon III, qu'il travaille avec Hector Lefuel pour le Nouveau-Louvre notamment pour le plafond du Salon Denon et le Salon des Etats.

84. **Ecole ANGLAISE, 1757**
«La prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon (?)»
Toile
101,5 x 129 cm
Trace de signature et daté en bas à droite : *H ... P. ... Julio's Jerusalem 1757*
Au revers de la toile, une etiquette : *H Wrinck lsqr*
Restaurations anciennes
3 000/4 000 €

Historique :
La prise de Jérusalem eut lieu le 15 juillet 1099 et mit fin à la première croisade, prêchée entre autres par Pierre l'Ermite. Initiée le 27 novembre 1095 par un appel du pape Urbain II, elle se distingue par le nombre de croisés qui prirent le chemin de la Ville Sainte, menés par Raimon de Saint-Gilles, Eustache de Boulogne et Godefroi de Bouillon. Ce dernier prendra alors le titre d'Avoué du Saint-Sépulcre.

Georges-Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788)



85. **Benjamin Eugène FICHEL (1826 -1895)**
« Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) »
Huile sur panneau, signée et datée en bas à gauche *1864.*
Etiquettes anciennes au dos :
- Ex-libris Félicie Meunié d'Hostel
- Buffon travaillant par Fichel
Cadre doré.
11.5 x 7.5 cm
25 x 31 cm
2 000/3 000 €

Biographie :
Benjamin Eugène Fichel est le fils de Moïse Mayer Fichel et de Lili Abigail Sasias1. Il entre à École des beaux-arts de Paris le 27 septembre 1841, où il est l'élève de Paul Delaroche et de Michel Martin Drolling. Il débute au Salon de 1849 et obtient une médaille de 3e classe en 1857, avec un rappel en 1861. Il gagne une nouvelle médaille en 1869. Benjamin Eugène Fichel est un peintre de genre et de portraits.
Ses scènes de genre dénotent l'influence d'Ernest Meissonier, dont il a copié des tableaux. Il représente d'aimables anecdotes à la manière des peintres hollandais des XVIIe et XVIIIe siècles. Ce type de peintures a séduit ses contemporains par sa fermeté d'exécution et la qualité des expressions physionomiques.
Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1870.

86. **Giovanni BATTISTA LAMPI**
(Romeno, 31 décembre 1751 – Vienne, 11 Février 1830)
« Portrait d'homme au jabot blanc »
Huile sur toile signé en bas à gauche *« Lampi pinxit »*
(réentoilée)
72 x 56 cm
Cadre en bois doré
8 000/10 000 €

Joint un certificat de Monsieur G. Heim-Gairac, expert 13 rue de Seine à Paris, en date du 5 juin 1982.

Bibliographie:
- Catalogue de l'exposition 2001, *Un ritrattista nell Europa delle corti Giovanni battista Lampi. 1751 - 1830,* Trient, 2001
- Robert Keil, *Heinrich Friedrich Füger 1751 - 1818*, Vienne 2009.

Louis XVII

87. **Emouvant gilet à trois poches à rabats**

Fermant par 11 boutons.
En soie brodée d'un semi de branches de petites fleurs roses, de petites fleurs en forme de cœur, de feuillage et de pensées.
Nœud fleuri. Dos en drap. Col brodé de feuilles de chêne.
Doublé à l'intérieur de soie et de toile. Fils de soie multicolore.
Ht. : 43 cm env. Largeur : 26 cm.
B.E. Vers 1790.
8 000/10 000 €

Historique :
Avec une notice moderne reprenant l'historique de ce gilet :
« Petit gilet ayant appartenu à Louis XVII. A été (donné) à mes arrières grands parents (famille Ferru) par Madame de Tourzel, gouvernante des enfants de France.
Mes arrières grands parents étaient régisseurs au Château de Saint Cloud où ma grand mère Caroline Férru est née en 1829.
Mon grand père le Comte Fradin de Linière a épousé Caroline Ferru en 1840.
Mon grand père est décédé en 1911.
Ma grand mère est décédée à Soissons en 1904
Transmis par Jacqueline de Truquerel, petite fille du Comte Fradin de Linière à son neveu (...), arrière petit fils de Paule de Truquerel belle (...) de Jacqueline de Truquerel (...) ».

Les arrières grands parents dont il est fait mention sont Charles Louis Ferru qui épousa Caroline Rosalie Ferru (née Coquelin). Les enfants du couple naissant effectivement à Saint Cloud durant la Restauration.

Sur l'indicateur de la Cour de France, Monsieur Ferru est bien indiqué comme « *aide-concierge* » au Château de Saint Cloud (notons que le concierge principal se nommait Coquelin, comme son épouse...).

88. **Albert GAUTIER.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle
« Fantassins, uniforme de la Compagnie de l'Arquebuse de Paris. 1762 »
Huile sur panneau signée en bas à droite et annotée « *Offert à Monsieur Chanson, Président de Beaune, par M. Gautier des carabiniers de Paris 1896* ».
Dim : 31,5 x 24 cm
150/200 €

89. **HOUZADY (?).**
Ecole française de la fin du XIXe siècle
« Représentant du peuple. Portrait présumé de Paul Barras »
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
Cadre en bois doré décoré de feuillages.
27 x 21 cm
B.E.
800/1 200 €

90. **SORIEUL.**
Ecole française du XIXe siècle.
«Hussard à cheval. Epoque révolutionnaire. »
Dessin avec rehauts de blanc signé et daté *« 1837 »*.
16 x 12 cm.
Encadré sous verre.
100/150€

91. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Bonaparte à Toulon à la batterie des Hommes sans peur. »
Dessin à la plume et à l'aquarelle
12 x 9 cm.
Sous verre. Cadre en pitchpin.
Présenté avec une attestation de bonne conduite du 66e régiment d'infanterie de ligne pour un officier de santé, Claude Martial Bardout, faite à Blaye le 15 juillet 1814 (accidents).
150/200 €

Le XIXe siècle

HUILES SUR TOILE, DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES

92

93

93

92. **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1845)**
« A la sortie de la taverne : Lancier soutenant un grenadier. »
Dessin à la plume et à l'aquarelle, signé (tâches).
34 x 25 cm. Avec cadre : 54 x 44 cm.
Cadre doré à palmettes.
300/500 €

93. **Hyppolite BELLANGE (1800-1866).**
Ecole française.
« Chasseur à pied de la garde impériale au repos. Ier Empire ».
Aquarelle signée en bas à gauche.
35 x 24 cm.

On y joint :
Pierre Albert LEROUX (1890-1959).
« Artilleur à cheval de la Garde. Ier Empire.
Dessin à la plume rehaussé de gouache.
Signé en bas à gauche.
22,5 x 3 cm.
Encadré sous verre.
400/600 €

94. **François BOUCHOT, d'après.**
Ecole française du XIXe siècle.
« La mort du général Marceau »
Huile sur toile (restauration).
66 x 81 cm.
Cadre en bois doré à décor de feuillages.
3 000/4 000 €

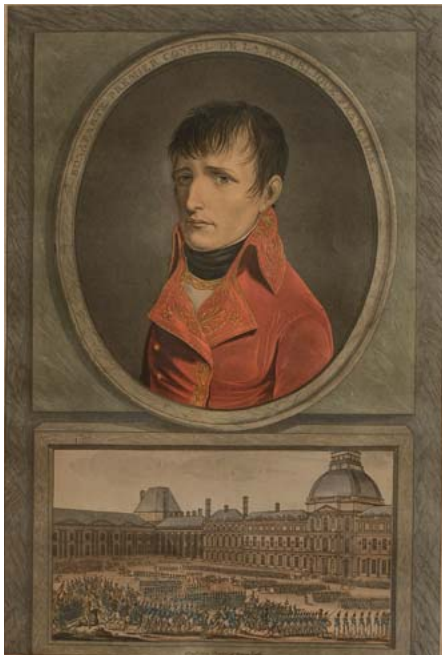
95. **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1845)**
« Fantassin au repos. Epoque Premier Empire »
Huile sur toile, inachevée, signée en bas à gauche. Au dos, cachet de la collection *M....* et ancienne étiquette de vente *n°25*.
42,5 x 34 cm
Cadre en bois doré à décor de feuillages.

On y joint un dessin à l'encre « *Soldat de l'An II en marche* » signé et daté en bas à droite « *Naudin 03* ».
31 x 19 cm
1 500/1 800 €

96. **Theodore CANNEEL (1817-1892).**
« Etude de visage d'un jockey. »
Huile marouflée sur toile sur le col, à gauche.
39 x 30 cm.
Cadre doré à palmettes.
2 000/3 000 €

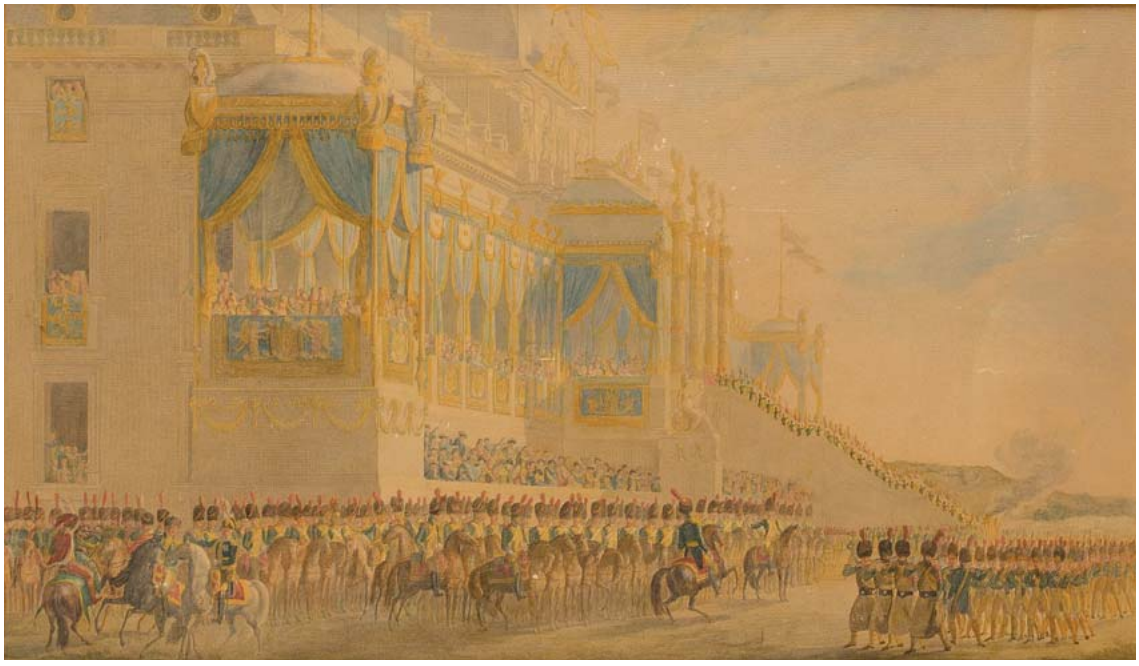
Biographie :
Theodore Canneel apprend le métier de lithographe en 1830 — à treize ans — dans l'imprimerie où son père travaille. Il devient ensuite l'assistant du peintre Hans Pieter Van Hanselaere. De 1838 à 1841, il combine son métier avec une formation à l'Académie royale des beaux-arts de Gand et y enseigne à partir de 1843. De 1848 à 1850, il entreprend un voyage d'étude à Rome. À son retour en 1850, devenu réputé, il est nommé directeur de l'Académie de Gand.

97. **Georges ROUGET (1784-1869).**
« Portrait d'un lieutenant d'infanterie, en uniforme règlement 1812, vers 1815. »
Huile sur toile usée, signée et datée *« 1815 »* en bas à gauche.
61 x 51 cm.
1 500/2 000 €



98. **BOILLY, d'après.**
«Bonaparte Premier Consul. La Revue de Quintidi»
Eau forte en couleurs par Duplessis Bertaux. Sous verre.
Cadre doré à décor de palmettes.
Dim : 43 x 27 cm. A.B.E.
200/300 €

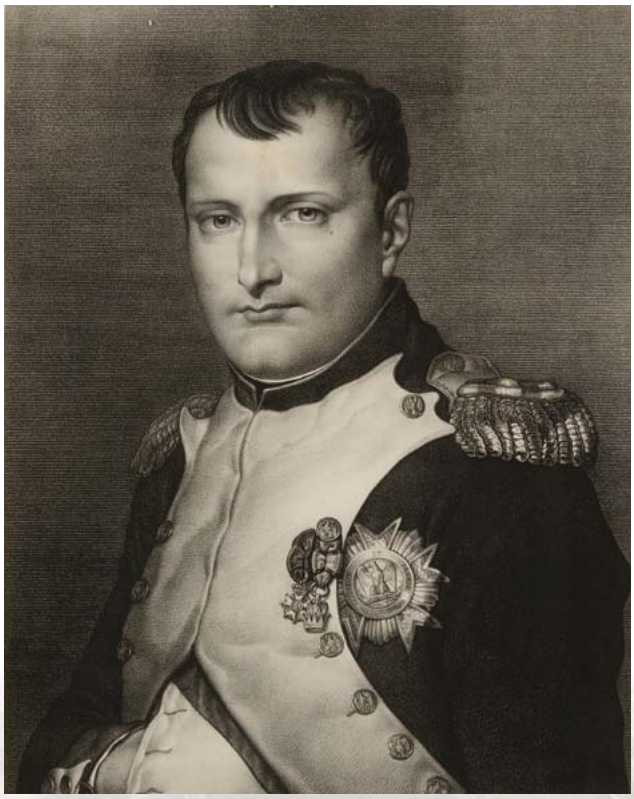
99. **CHATILLON – DUPLESSIS BERTEAUX**
« Napoléon, Empereur des Français, Bataille d'Austerlitz. »
Gravure dédié à S.A.I Madame Mère.
47 x 28 cm. Cadre d'origine, redoré, avec étiquette de Joubert fils. A.B.E.
200/300€



100. **PERCIER et FONTAINE, d'après.**
« Vue de l'Ecole militaire, le jour du Sacre de l'Empereur. »
Gravure aqaurellée.
53 x 31 cm. Encadré sous verre. A.B.E. (Insolée).
300/400 €

101 **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Portrait d'un enfant en uniforme de voltigeur de la Garde nationale. Epoque Monarchie de Juillet. »
Huile sur toile (restaurations).
47 x 38 cm.
Cadre doré.
A.B.E.
300/400 €

102. **Henry DUPRAY (1841-1909)**
« Général passant en revue des cuirassiers. Epoque Second Empire. »
Huile sur panneau monogrammée « *HD* » en bas à gauche.
Revers peint d'une esquisse.
23 x 27 cm.
Cadre doré.
400/500 €



103. **Mariage Louis FRANCOIS , graveur.**
Ecole Française du XIXe siècle
« Rentrée de Napoléon Le grand ».
(Taches, usures)
Gravure sous verre. Cadre en stuc bois doré, feuilles d'acanthes
81 x 62 cm
200/300 €

Historique :
Après avoir remporté la bataille de Friedland, Napoléon 1er revient triomphant avec le traité de Tilsit signé par Alexandre 1er de Russie. L'empereur Napoléon est habillé en tenue romaine et coiffé de la couronne de laurier, et porte les attributs de sa stature d'homme de guerre.

104. **Jacques Louis DAVID, d'après.**
« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme des grenadiers à pied de la Garde. »
Grade gravure en noir et blanc
(petite mouillure dans la marge).
Dim : 71 x 58 cm.
Sous verre. Cadre doré.
A.B.E.
400/600 €

105. **Jean Antoine Siméon FORT dit Siméon FORT (1793-1861).**
Ecole française du XIXe siècle.
"La cérémonie de remise des drapeaux à la Garde Nationale le 29 août 1830 sur l'esplanade du Champs de Mars"
Grand et fin dessin à la plume et aquarelle.
40 x 74 cm.
Beau cadre en bois et stuc doré à décor de frises de palmes et d'étoiles, avec cartouche.
B.E.
3 000/4 000 €

Historique :
En juillet 1830, les trois journées révolutionnaires des 29, 30 et 31, chassèrent le roi Charles X. Le nouveau souverain Louis-Philippe voulu un mois plus tard remercier les Gardes Nationales. En effet, cette milice bourgeoise avait facilité l'avènement du *« Roi bourgeois »*. Une cérémonie fut organisée durant laquelle le Roi remettait aux différentes unités de la Garde Nationale leurs drapeaux. Sur l'esplanade du Champs de Mars face à l'École Militaire, les porte-drapeaux massés en demi-cercle devant le perron de l'École attendent les remises des enseignes. D'une part et d'autre les gardes nationaux sont alignés et forment un ensemble impressionnant. Sur la gauche, on peut voir le dôme des Invalides. Au premier plan une foule de spectateurs contemple cette scène grandiose.

Œuvre en rapport :
François Dubois (1790-1871). *« Le roi Louis-Philippe et La Fayette distribuant des drapeaux aux treize légions la Garde Nationale de Paris devant l'Ecole Militaire, au Champs de Mars, le 29 août 1830 »*. Tableau conservé au château de Versailles.

106. **H. VERNET, d'après.**
JAZET, graveur.
« À tous les coeurs bien nés que la patrie est chère ».
90 x 74 cm.
Cadre doré avec frise.
150/200 €

107. **Horace VERNET, d'après.**
JAZET, graveur.
Ecole Française du XIXe siècle
Bivouac du 3e régiment de hussard commandé par le colonel Moncey ».
84 x 75,5 cm
Cadre doré, frise et feuille d'acanthe.
200/300 €

Biographie :
Bon Adrien Jeannot de Moncey (1754, mort à Paris le 20 avril 1842), Maréchal de France, duc de Conegliano. Maréchal d'Empire en 1804.

108. **LE BARON GERARD (Francois Pascal Simon GERARD), d'après.**
JAZET, graveur.
Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait en pied du Général Auguste Colbert ».
83 x 58 cm
(Usures et petites mouillure.)
200/300 €

Biographie :
Auguste François-Marie de Colbert-Chabanais (1777 - 1809), général de brigade français du Premier Empire. Aide de camp de Murat à Marengo, il combattit à Iéna, à Friedland , sa mort survint d'une balle dans la tête alors qu'il chargeait avec sa Cavalerie près de Cacabelos, en Espagne.

109. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Portrait d'un officier subalterne du 1er régiment de chasseurs à cheval. Vers 1831. »
Huile sur toile signée à gauche *J.BARVILLE (?)*
(réentoilée) Dimensions : 65 x 55 cm.
Cadre doré à palmettes.
A.B.E.
300/400 €

110

110. **Louis Émile BENASSIT (1833-1902)**
« Mobiles durant l'hiver 1870. »
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
34 x 26 cm.
Cadre doré à décor de feuillages.
300/500 €

111. **Ecole Française du XIXe siècle**
Guerre de Crimée 1854 ***«Dans les tranchées»***
Huile sur toile (restaurations)
Signature illisible et inscription en bas à droite
24,5 x 32,5 cm
400/600 €

112. **Alexandre ISAILOFF, né en 1869.**
Ecole française du XIXe siècle.
« Le clairon de Turcos, mort pour la France. Guerre de 1870. »
Grande huile sur toile signée et datée *90* en bas à gauche.
129 x 81 cm.
Cadre doré.
600/800 €

112

113. **Raymond DESVARREUX LARPENTEUR (1876-1961). Ecole française.**
« Le colonel Guiot de la Rochère à la bataille de Morsbronn. ».
Huile sur toile signée en bas à droite.
36 x 58 cm.
Cadre doré. A.B.E.
1 300/1 500 €

Il s'agit de l'esquisse d'un grand format exposé au salon de Paris et que l'on retrouve sur des cartes postales de la fin du siècle.

Historique :
Colonel du 8ème régiment de cuirassiers de 1869 à 1874, il mène sa troupe au combat durant la guerre de 1870. Il est à la tête de ses escadrons lors de la célèbre et dramatique charge des cuirassiers à Reichshoffen, au cours de laquelle son régiment est anéanti.

114. **Emile CHEPFER (1876-1944)**
Ecole française du XIXème siècle
« Portrait d'un cuirassier du 1er régiment »
Huile sur toile signée et datée *« 1905 »*
Cadre doré à décor de feuillages et de feuilles de laurier.
97 x 73 cm - Avec cadre : 104 x 90 cm
1 300/2 000 €

D'après une mention manuscrite au dos de la toile, il s'agirait d'Edouard Simonin, neveu de l'artiste.

115. **Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
a) « Trompette d'artillerie montée IIIe République ».
b) « Chasseur à cheval IIIe République. »
Paire de dessins au crayon et à l'aquarelle.
34 x 26 cm.
Signés en bas à droite « *Edouard Detaille* » (apocryphe).
Encadrés sous verre.
B.E.
300/400€

116. **Deux dessins :**
- Alphonse de NEUVILLE, attribué à.
« Trompette de cavalerie en pied. »
Encre et lavis. Porte une signature. « *A de N 1884* ».
22 x 14 cm.
- Jules MONGE (1855-1934).
« Chasseurs à cheval saluant un officier. IIIe République. »
Aquarelle signée à la plume en bas à droite.
22 x 14 cm.
Encadrés sous verre.
150/250 €

117. **Wilfrid Constant BEAUQUESNE (1847-1913)**
« Charge des cuirassiers français contre la cavalerie prussienne. Guerre de 1870. »
Huile sur toile signée et datée *« 1898 »*
80 x 55 cm.
Cadre doré à décor de feuilles de laurier et de feuilles d'acanthe avec cartouche.
2 000/3 000 €

Provenance :
Abbaye de Bonnevaux (Poitou)

Biographie :
Wilfrid Beauquesne (1847-1913), élève d'Horace Vernet et de Lecomte, chevalier de la Légion d'honneur.

118. **Eugen LUND (1810-1886), attribué à.**
« Artilleur et fantassins de l'armée russe. »
Dessins au crayon et à l'aqaurelle, dont deux signés *E.LUND*, certains datés *1875*.
18 x 11 cm.
150/200 €

119. **Alphonse LALAUZE (1872-1936)**
« Fantassin du 42e régiment dans les tranchées.
Aquarelle et gouache signée et datée 1923.
35 x 15 cm.
Encadré sous verre.
150/200 €

120. **Charles Edouard ARMAND DUMARESQ (1826-1895)**
« Portrait d'un mobile en décembre 1870. »
Dessin au crayon et aquarelle signé et daté *Xbre 1870*.
27 x 19 cm.
Encadré sous verre.
200/300 €

Portraits de l'Empereur Napoléon Ier

121. **Robert LEFEBVRE (1756-1830), d'après**
Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait de Napoléon Bonaparte en uniforme de chasseur à cheval de la garde impériale »
Huile sur panneau, cadre en bois et stuc doré
20.5 x 16.5 cm
800/1 000 €

Notre portrait est réalisé d'après le portrait de Robert Lefebvre représentant Napoléon en pied et en uniforme de chasseur à Cheval de la garde Impériale, son uniforme préféré. Ce portait est conservé dans les collections du Musée Carnavalet à Paris.

122. **Ecole française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier, à cheval, en uniforme de grenadier à pied de la Garde impériale. »
Huile sur tôle.
Cadre doré.
31 x 23 cm.
1 200/1 500 €

123. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier et son état major sur un champ de bataille. »
Fin dessin à l'encre et lavis sur papier bistre.
28 x 17 cm.
Encadré sous verre.
500/800 €

124. **Paul-Emile PERBOYRE (1851-1929)**
« L'Empereur Napoléon Ier et son Etat-Major »
Huile sur toile, signée en bas à droite.
33 cm x 46 cm
1 200/1 500 €

125. **CHAUDET, d'après**
Ecole Italienne du XIXe siècle
« l'Empereur Napoléon 1er en hermès »
Rare buste en marbre vert antique ou vert d'Egypte
Hauteur 32 cm
(Réparations au dos)
4 000/4 500 €

126. **Antoine Denis CHAUDET (1763-1810) d'après.**
Manufacture Impériale de Sèvres XIXe siècle
Buste représentant l'empereur Napoléon Ier à l'antique. Le buste porte les marques en creux sur le côté « *CHAUDET F* » ainsi que les marques au dos de la manufacture Imperial de Sèvre « *SEVRES* » « *R 70.2*»
Dimensions : 33 cm
ABE (quelques petits défauts de cuisson).
600/800 €

127. **Ecole Française du XIXème siècle, suiveur de Robert LEFEBVRE**
«Portrait de l'Empereur Napoléon Ier»
Toile
41 x 32 cm
1 500/2 000 €

Provenant des collections du Roi Louis Philippe au Château d'Eu

128. **Merry Joseph BLONDEL (1781-1853)**

« Portrait en buste de Cyrus-Marie-Adélaïde de Timbrune, comte de Valence, général en chef de l'armée des Ardennes ».

Huile sur toile annotée au dos « JEAN BAPTISTE CYRUS MARIE ADELAIDE DE TIMBRUNE-THIEMBRONNE, COMTE DE VALENCE, CHEVALIER COMMANDEUR DE L'ORDRE DE SAINT LAZARE, DEPUTE SUPPLEANT AUX ETATS GENERAUX LIEUTENANT GENERAL A L'ARMEE DU NORD EN 1792, SENATEUR PAIR DE FRANCE, SECRETAIRE D'ETAT, GRAND OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR ET GRAND CROIX DE SAINT HENRI DE SAXE, FILS DE VINCENT SYLVESTRE DE TIMBRUNE COMTE DE VALENCE ET DE MARIE LOUISE DE LOSSE, BARONNE DE ST JORY.
NE A AGEN LE 22 SEPTEMBRE 1757 – MARIE LE ...1786 A PULCHERIE BRULART DE GENLIS. MORT LE 5 FEVRIER 1822.
PEINT PAR M.BLONDEL »

Avec marque au pochoir des collections du Roi Philippe « *LP 2052* » sous couronne et marque du château d'Eu.

65 x 54 cm.

Cadre doré à palmettes.

B.E.

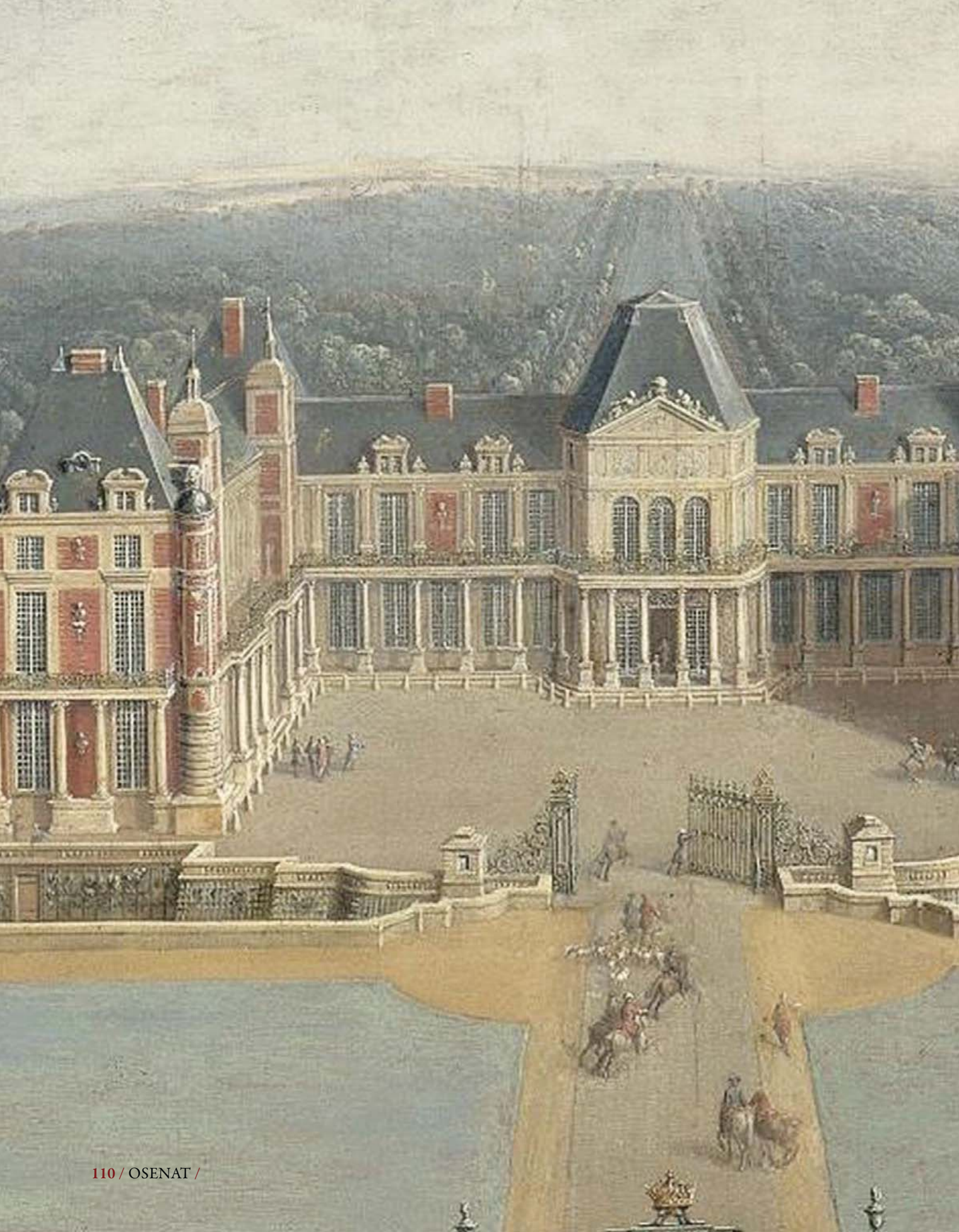
3 000/4 000 €

Œuvre en rapport :
Notre portrait est un détail du portrait de ¾ commandé en 1834 à Blondel par Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles en 1834.

Historique :
Ce portrait est bien référencé dans les notices historiques du Château d'Eu par M.J. VATOUT, Vᵉ Tome, n°377, peint d'après le portrait qui est dans la galerie du Palais de Versailles.

Biographie :
Cyrus, vicomte puis comte de Valence, amant de Mᵐᵉ de Montesson, gendre de Mᵐᵉ de Genlis, homme à la mode sous Louis XVI, général de la Révolution, contraint à l'exil en 1793 en compagnie du futur Louis-Philippe, sénateur, général de Napoléon, fut employé en Espagne, en Russie, combattit les Alliés en mars 1814 à Besançon, commanda la défense de Paris pendant les Cent-Jours et négocia l'armistice avec Wellington au lendemain de Waterloo. Il acheva sa riche carrière comme pair de France sous Louis XVIII. Grand conservateur en 1804 du Grand Orient de France, il rejoint par la suite la Grande Loge écossaise.

Dos du tableau



129. **Paire de tabourets**
de forme carrée en bois relaqué vert et redoré, mouluré et sculpté de rosaces centrales, d' étoiles dans les écoinçons. Les ceintures droites, ils reposent sur des pieds sabres.
XIXème siècle,
Ils portent la marque au feu de Meudon: MEU surmonté d'une couronne, et les numéros au pochoir en noir 52255 M276 ~~M255~~
H: 43 cm L: 49,5 cm P: 49,5 cm
2 000/3 000 €

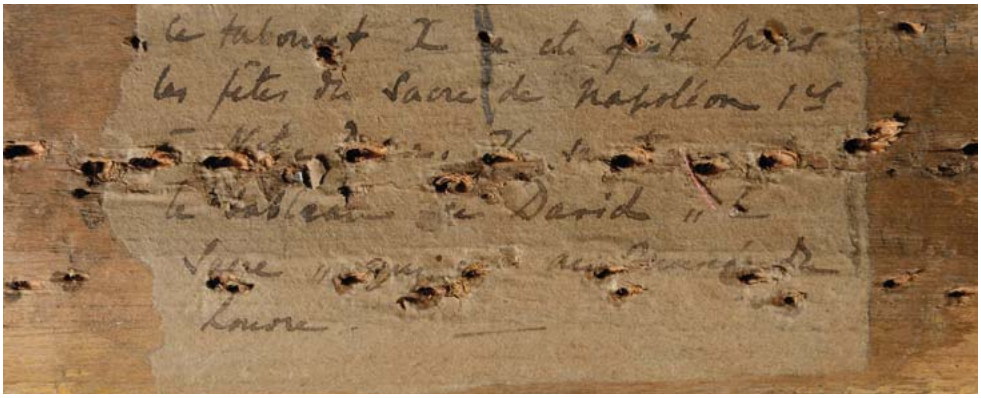
Mobilier historique

130. **Large faldistoire**
en bois relaqué à l'imitation du bronze et vert. Les montants surmontés de de mufles de lion réunis par un balustre tourné formant les accotoirs. Il repose sur un piétement en X sculpté de feuilles d'eau et terminé par des griffes.
Début de l'Epoque Empire
(éclats, renforts)

Il présente une étiquette manuscrite à l'encre *« ce tabouret X a été fait pour les fêtes du sacre de Napoléon Ier à Notre Dame. Il .... le tableau de David « le Sacre » qui est au musée du Louvre »*
H: 72 cm L: 76 cm P: 47,5 cm
8 000/12 000 €

Provenance :
Descendance d'Etienne Oudet (1788-1868) chirurgien-dentiste, spécialiste de l'anesthésie à l'éther sulfurique.

Le siège que nous présentons est à rapprocher du faldistoire, reproduit dans le tableau[1] de Jacques-Louis David (1748-1825) représentant le *«Sacre de l'Empereur en 1804»*.
David ou son élève Charles Moreau en collaboration avec Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine dessinent ce modèle, comme en attestent les études préparatoires conservées au musée du Louvre, dont une suggérée ci-contre.
Jacques-Louis David commande aux Jacob un mobilier de «style étrusque» pour son atelier. Son biographe et élève Jean-Etienne Delécluze (1781-1863) mentionne : *«l'ameublement de son atelier du Louvre (...) était en son genre un objet de curiosité. Les chaises (...) avaient été copiées sur celles dont la représentation est si fréquente sur les vases dits «étrusques». Au lieu de bergères d'usage, on voyait d'un côté une chaise curule en bronze dont les extrémités des deux X se terminaient, en haut et en bas, par des têtes et des pieds d'animaux.»*[2]



David. f.

Dans l'ouvrage : Le sacre de S. M. l'Empereur Napoléon dans l'église métropolitaine de Paris, le XI frimaire an XIII dimanche 2 décembre 1804, il est noté : *«Le trône du Pape, élevé sur onze marches dans le sanctuaire, et décoré des armoiries du Saint-Siège, était placé à la droite de l'autel»* [3].
«Sa Sainteté a fait la prière au pied de l'autel (...) a eu pris place sur le trône qui lui avait été préparé près de l'autel, du côté de l'Évangile».
«Le souverain Pontife, après avoir chanté debout Veni Creator, s'est assis sur son faldistoire, ayant la mitre sur la tête (...)».[4]
«Description du quatrième tableau représentant le couronnement de l'Empereur »[5]. *«L'Empereur debout, tourné vers les assistants, pose la couronne sur sa tête; à sa droite, est le Souverain Pontife assis sur son faldistoire. Au pied des marches sur un coussin de velours, on voit l'Impératrice à genoux.»*[6]

Un exemplaire identique « en bois peint et doré à l'imitation du bronze » exposé en 1921 au château de Malmaison se trouve depuis 1984 aux châteaux de Versailles et des Trianons).

[1]- conservé au musée du Louvre
[2] - Michel Beurdeley, *Jacob et son temps,* éd Monelle Hayot, 2002, p.148.
Christophe Huchet de Quénetain, *les Styles Consulat et Empire*, 2005, l'Amateur Ed., p.65-67.
[3] - Jean-Baptiste Isabey, Charles Percier, Pierre-François-Léonard Fontaine, Paris, Imprimerie Impériale p.2.
[4] - Opus cité p.17.
[5]- Opus cité p. 20.
[6] - Cf : Denise Ledoux-Lebard, *Le Mobilier Français du XIXe siècle Dictionnaire des Ebénistes et des Menuisiers*, Paris, 1989, l'Amateur Ed., p.272.

Dépôt du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau au château de Versailles, inv : (V5245;MM55.4.1)

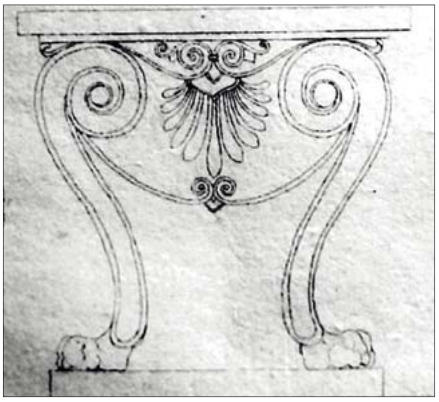
131. **Jacques-Louis (DAVID 1748-1825).**
Ecole française du XIXème siècle.
« Portrait du Pape VII ».
Huile sur toile
30 cm x 24 cm. Cadre Empire en bois doré.
800/1 200 €

Œuvres en rapport :
Notre tableau est la reprise de la composition de 1805 par Jacques Louis David conservée actuellement à Paris, musée du Louvre (panneau, 86,5 x 71,5 cm, INV 3701). Il existe trois répliques de cette œuvre: l'une conservée au musée national du château de Fontainebleau (panneau, 90 x 73 cm, INV 3702), la deuxième au musée national du château de Versailles (toile, 91 x 85 cm, MV 4789). La troisième figurait dans l'inventaire après décès de l'artiste en février 1826 «Répétition du portrait du pape Pie VII, retouchée par M. David» (W. ° 2041 (2) et 2077 (1)).

132. **Grand bureau**
en placage d'ébène et bois noirci les montants en volute, sculptés de palmettes, d'enroulements et de réserves, reposent sur de larges pieds griffes et une plinthe réunis par une traverse rectangulaire.
Style Empire
(petites fentes et petits manques de placage, plateau rapporté)
piétement : H: 86 cm - L: 74 cm - P: 13,5 cm
avec le plateau : H: 92 cm - L: 138 cm - P: 83,5 cm
8 000/10 000 €

Ce meuble directement inspiré et exacte réplique du modèle exécuté par Jacob-Frères d'après le dessin de Charles Percier reproduit dans le *Recueil de Décorations Intérieures, Paris 1801-1812, planche XIII et XVI* correspond alors vraisemblablement à une commande réalisée pour le fournisseur aux armées, Ignace Vanlerberghe acquéreur en 1796 de l'ancienne folie Beaujon[1].
L'emploi du placage d'ébène, matériau onéreux et la qualité d'exécution dans le piètement du bureau que nous présentons, ne pourraient-ils évoquer la production de l'architecte décorateur Emilio Terry ?

[1]- *Charles Percier (1764-1838) architecture et design,* Paris 2016, RMN ed. p.160



Profil d'une table exécutée par les Frères Jacob

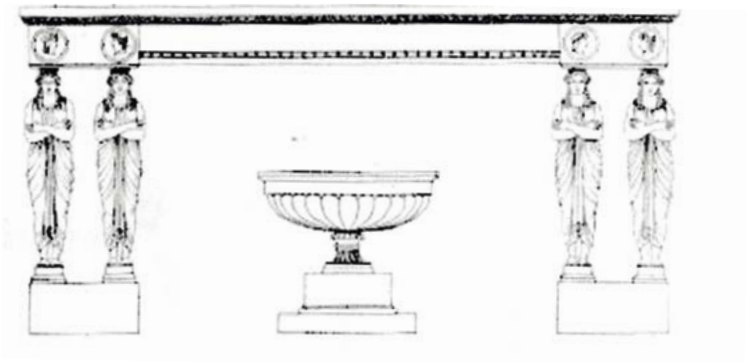
133. **Table console**

de forme rectangulaire en acajou et placage acajou à toutes faces et bronze partiellement patiné. Les montants formés de cariatides, les bras croisés et d'une pile centrale terminée par des pieds griffes et réunie par une traverse centrale surmontée d'un vase flammé et de sphinges ailées adossées. Riche décoration de frises de myrte et de rosaces en ceinture, palmettes feuilles d'acanthe, de chêne et de glands. Dessus de marbre vert de mer mouluré en cuvette
Style Empire.
(marbre réparé et quelques égrenures, petits manques de placage)
H: 82 cm L: 125 cm P: 70,5 cm
10 000/15 000 €

Cette table console s'inspire du modèle, commandé par la princesse Caroline Murat à l'ébéniste François-Honoré –Georges Jacob-Desmalter pour meubler entre 1803-1808 sa chambre des petits appartements au rez-de-chaussée au Palais de l'Elysée[1]. Elle possède alors un dessus orné d'une mosaïque rapportée d'Herculanum (aujourd'hui disparue) Cette dernière est aujourd'hui conservée au Grand Trianon du château depuis 1882[2].

Thomas Hope s'inspirera aussi de ces montants en double cariatides[3].

[1] Denise Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIXe siècle dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, éd de l'amateur, Paris, 1989, p.271.
[2] Denise Ledoux-Lebard, *le Grand Trianon, meubles et objets d'art, Inventaire général du Musée national de Versailles et des Trianons*, Musée national de Versailles et des Trianons, Paris, 1975, RMN éd, Tome 1, p.26
[3] Thomas Hope reprend la posture de ces cariatides dans son ouvrage *Household Furniture and Interior Decoration*, 1807, pl. VII et pl.XIII, n°3.



134. **Paire de fauteuils**

à dossier gondole, en chapeau de gendarme et légèrement renversé, en bois redoré mouluré et sculpté de feuilles de lotus, rosaces, et palmettes, les accotoirs à manchette et incurvés, les ceintures droites ornées de fleurons. Ils reposent sur des pieds antérieurs fuselés et des pieds postérieurs arqués. Estampillés *P. Bellangé*

Ils sont garnis en ancienne tapisserie de Beauvais à décor polychrome de trophées dans des encadrements (usures, restaurations)

Epoque Empire (éclats, restaurations)

Sur le châssis de l'assise d'un siège manuscrit à l'encre : « *Gondole doré* »

H :76 cm - L : 56 cm - P : 43,5 cm

4 000/5 000 €

Biographie :

Pierre-Antoine Bellangé, menuisier reçu maître en 1788, fournisseur attitré de l'empereur Napoléon Ier puis nommé ébéniste breveté du garde-meuble de la Couronne sous la Restauration, il laisse en 1825 un atelier prospère à son fils.

Une suite de quatre chaises de modèle identique a été vendue à Monaco le 27 février 1992 n° 292.

Bibliographie :

Sylvain Cordier « *Bellangé, ébénistes, une histoire du goût au XIXe siècle* », Paris 2012.

135. ITALIE

Rare table de milieu

de forme rectangulaire en placage d'acajou et citronnier, ouvrant par un tiroir en ceinture et repose sur des pieds fuselé de section carrée terminés par des sabots.

Belle ornementation de bronzes ciselés et dorés de masques, rosaces, guirlandes de laurier, cornes d'abondance. Bas-relief symbolisant très probablement la victoire d'Alexandre sur Darius. Elle est ornée d'un plateau de marbre vert antique bordé d'une frise de perles.

Italie vers 1820. Attribué à Giuseppe Colzi, ébéniste de la cour qui remeubla les appartements royaux du Palais Pitti.

H: 75 - L: 100 - P: 60 cm

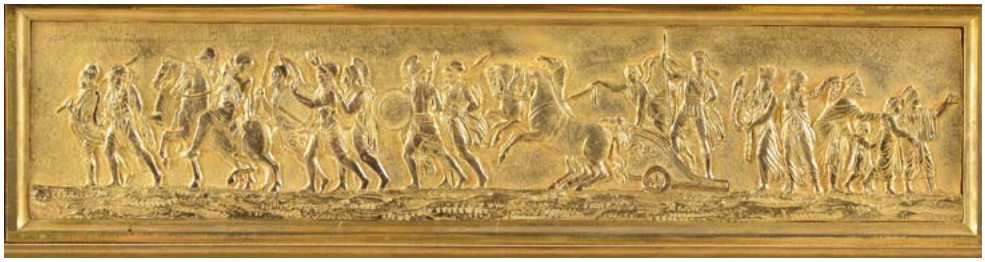
20 000/30 000 €

Œuvres en rapport :

Un médaillé en acajou du Musée National archéologique de Naples possède un bronze d'entrée de serrure identique. Ce meuble est conservé dans la salle des médailles.

Bibliographie :

Enrico Colle, il mobile Impero in Italia. Arredi e decorazioni d'interni dal 1800 al 1843. Ed Electa,1998, p.142-162.



Orfèvrerie par Odiot

136. Odiot

Ensemble de couverts en argent et vermeil aux armes du deuxième comte Foy à décor de feuilles d'acanthe et de frise de perles comprenant :

- en argent doré : dix couverts à entremets, deux cuillers à crème, deux cuillers à saupoudrer, vingt-quatre petites cuillers, une cuiller à sel (modèle différent, non armorié), cinquante-deux fourchettes de table, et une pelle à tarte, dix-neuf couteaux de table et vingt couteaux à fruit : les manches en vermeil fourré.
- en argent : pince à asperges, deux louches, trois cuillers à sauce, dix-huit cuillers à entremet, et un couvert de service à poisson, un couvert de service à salade, un couvert à bonbons, quarante-huit couteaux de table et seize couteaux à fruit : les manches en argent fourré.

Certains signés *ODIOT* ou *M^on^ ODIOT P.R. et Cie* Poinçon Minerve Premier Titre et poinçons d'orfèvres dont Maison Odiot (1825-1894), Maison Prevost Recipon et Cie (1894-1906), H Frères et Emile Puiforcat.

Dans une malle gainée de cuir munie de poignées latérales.

Deuxième moitié du XIXème siècle, certains couverts complétés postérieurement (petites usures) Poids total brut: environ 18 783 g

H: 37 cm L: 65 cm P: 37 cm

6 000/8 000 €

Provenance :
Collection du deuxième comte, Maximilien Foy et de la Comtesse, Elvire Popesco.

Villa Mallet Stevens

Demeure des Fougères à Fontainebelau

137. **Paire de chaises**

à dossier rectangulaire en bois relaqué gris rechampi crème sculpté de guirlandes de feuilles, de baies et de couronnes de laurier, de fleurettes et de feuilles d'acanthe. Les ceintures droites, elles reposent sur des pieds antérieurs à double-balustre et des pieds postérieurs arqués.

XIXème siècle.

(petits éclats) Garniture de cuir. Elles portent chacune la marque au fer du Château de Fontainebleau, ainsi que les numéros au pochoir *F 20318 /3* (en noir), *F 14096* (en vert), *3 F 12628* (en rouge) et *F affrontés 9883* (en noir) pour l'une, *F 1594 /2* (en noir), *F 3982* (en vert), *F 10106* (en rouge), *F 2608* (en rouge) et *F affrontés 2352* (en noir) pour l'autre. Deux étiquettes dont une manuscrite à l'encre *«.... mansardes du Ier n°44 un fauteuil ..... chaises en velours vert / Bertrand»*, et une dactylographiée *«Service de ..... / CHATARD, Peintre-Peintre-Doreur du Garde-Meuble de la Couronne, fait de ses mains et entreprend tout ce qui concerne Peiuture et Dorure, pour Bâtiments et Meubles. A Paris. .....»*.

H: 94,5 cm L: 47 cm P: 44,5 cm

1 000/1 200 €

Provenance :
Ancien Hôtel particulier des Fougères à Fontainebleau
L'inventaire de 1833 mentionne *«2 Deux chaises bois et étoffe»* sous le n°12628 dans la mansarde portant le numéro 3[1].On retrouve aussi sous le n°2608 du même inventaire dans la pièce portant le numéro 36[2] *«2 Deux chaises bois et étoffe»*. Ces chaises pourraient-elles correspondre à celles ainsi décrites ?

[1] A.N. AJ19 255, folio 63
[2] A.N. AJ19 250

Ces chaises sont présentées conjointement avec Maître Xavier Binoche, Commissaire-priseur à Orléans.

Collection du général André Bruno Frévol, Comte de Lacoste (1775-1809)

Général André Bruno Frévol, Comte de Lacoste :
Descendant d'une illustre lignée, sa famille le destine à un futur ecclésiastique, mais il révèle dès son plus jeune âge, une véritable vocation militaire

Nommé lieutenant le 24 vendémiaire an I, il partage l'aventure de Bonaparte et sert sous son commandement dans l'armée du Rhin, de Moselle et d'Orient. Il participe à la retraite de Bavière, au siège de Kell, à l'expédition d'Egypte, à la campagne de Syrie, (aux sièges d'El-al-Rich et de Jaffa, au siège de Saint-Jean d'Acre, d'Aboukir, du Caire, bataille d'Héliopolis et d'Alexandrie). Blessé à Jaffa et Acre, promu au rang de capitaine, il revient en Europe puis sert en Italie (siège de Gaëte). Ensuite colonel, il fait partie des campagnes de Prusse, de Pologne et se distingue particulièrement au siège de Dantzig, en 1807. Nommé aide de camp de l'empereur le 9 avril 1807, officier de la Légion d'honneur le 26 mars 1807 et, général le 28 août 1808, il participe à la conclusion du traité de Tilsitt : Chevalier de la couronne de fer et de Saint-Henri de Saxe, créé comte de l'Empire en 1808. Il meurt sur le champ de bataille, frappé par une balle au siège de Saragosse. Napoléon avait dit la première fois qu'il avait rencontré Lacoste: *« Il ira bien loin, si une balle ne l'arrête »…*

André Bruno Frévol, comte de Lacoste (1775-1809), général français de la Révolution et de l'Empire marque l'histoire : son nom est gravé sur le pilier Ouest d'une des colonnes de l'Arc de Triomphe.

L'épitaphe de sa tombe résume parfaitement sa personnalité : *« (…).Guerrier valeureux, fort du génie militaire, resplendissant de toutes les vertus, plein de discrétion, aimable à la patrie et cher aux siens, en peu de temps il consomma une vie dense. L'empereur très auguste le pleura ; les chefs, l'armée le pleurèrent(…) »*.

Cf :
- ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA HAUTE-LOIRE Répertoire numérique de la sous-série 110 J (Fonds des familles Chaumeils et Frévol de Lacoste), H. Glinka
- A. Thiers, Histoire du Consulat et de l'Empire. Paris, 20 v., 1845 - 1862.
- R. Dumolin, Biographies des officiers généraux de la Haute-Loire. s. l., 1850

138. **Mobilier de salon**

Canapé et suite de six fauteuils
en acajou, noyer placage, bois patiné vert et doré. Les dossiers légèrement cintrés, les accotoirs soutenus par des dauphins la ceinture droite. Ils reposent sur des pieds gaines terminés par pieds griffes rapportés, pieds postérieurs arqués.
Premiers tiers du XIXème siècle
(petits manques de placage, restaurations)
canapé H: 95 cm L: 177,5 cm P: 56,5 cm
fauteuil H: 94 cm L: 58 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Collection du général André Bruno Frévol, comte de Lacoste, resté dans sa descendance jusqu'à ce jour

139. **Suite de six chaises**
en noyer, placage noyer, bois patiné vert et doré. Les dossiers légèrement cintrés ornés d'un bandeau vertical formé d'une couronne de feuilles de chêne, avec une rosace ajourée en son centre. La ceinture droite. Les pieds antérieurs à griffes rapportées et les pieds postérieurs arqués.
Premiers tiers du XIXème siècle
(petites restaurations)
H89, 5 cm L: 45 cm P: 41 cm
800/1 200 €

Provenance :
Collection du général André Bruno Frévol, comte de Lacoste, restée dans sa descendance jusqu'à ce jour

140. **Paire de tabourets**
en noyer et placage noyer les montants en volute réunis par un balustre tourné formant accotoirs. Ils reposent sur un piétement en X terminés par des pieds griffes rapportés en bois patiné vert (rapportés).
Premiers tiers du XIXème siècle
(pied griffe à refixer)
H: 60 cm L: 62,5 cm P: 46,5 cm
400/600 €

Provenance :
Collection du général André Bruno Frévol, comte de Lacoste, restée dans sa descendance jusqu'à ce jour

141. **Coffre**
de forme rectangulaire, gainé de cuir noir et orné d'un décor clouté en laiton, d'une double frise et d'une guirlande en façade. L'intérieur en bois de camphrier, il présente deux poignées latérales et repose sur des pieds griffes rapportées en bois patiné à l'imitation du bronze
Epoque Empire
(accident au revers)
H: 40 cm L: 78 cm P: 40 cm
500/800 €

Provenance :
Collection du général André Bruno Frévol, comte de Lacoste, resté dans sa descendance jusqu'à ce jour

142. **Cafetière**
en argent ciselé de frise de palmettes, de perles et de rais de cœur, le bec à tête de cygne. Elle repose sur pied tripode terminé par des pieds griffes, maître orfèvre Jean-Pierre Bibron, poinçon 1er titre
Epoque Empire
Armories gravées
(usures au manche, petits chocs)
Poids brut: environ 1 200 g
H: 38 cm
500/800 €

Provenance :
Collection du général André Bruno Frévol, comte de Lacoste, restée dans sa descendance jusqu'à ce jour

143. ***« L'Empire Français »***

Assiette en porcelaine blanche, plat décoré à l'or selon le procédé Gonord d'une carte de l'Empire français bordé d'une frise de triangles roses décorés à l'or de palmettes et des cartes de la Corse et de l'Ile d'Elbe.
Diam : 23 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
2 000/3 000 €

Selon la tradition familiale, cette assiette aurait été donnée par l'Empereur au Général Lacoste, alors son aide de camp.

Biographie :
André Bruno de Frévol de Lacoste (1775-1809)
Il entre en service en 1793 comme adjoint aux fortifications dans les places fortes du nord, puis passe en tant que lieutenant dans l'armée des Pyrénées-Occidentales. De 1798 à 1801, il participe à la campagne d'Égypte et est nommé capitaine le 10 mars 1799, avant d'être blessé lors du siège de Saint-Jean-d'Acre. Le 22 avril 1801, il est nommé chef de bataillon. De retour en France en novembre 1801, il est affecté le 22 décembre à la garnison de Mantoue, participe au siège de Gaète au mois de février 1806 et devient chevalier de la Légion d'honneur le 4 mai 1806. Le 15 août de la même année, il est nommé colonel du génie, et le 16 octobre, il commande le génie du 7e corps d'armée. Lacoste prend les fonctions d'aide de camp de l'Empereur le 11 février 1807. Il participe au siège de Dantzig et est promu officier de la Légion d'honneur le 26 mars 1807. Blessé à la bataille de Friedland le 14 juin 1807, il est nommé chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Henri de Saxe le 10 juillet 1807, puis chevalier de l'ordre de la couronne de fer le 31 mars 1808 et comte de l'Empire le 29 juin 1808. Il est promu général de brigade du génie le 28 août 1808 et meurt le 1er février 1809 au cours du siège de Saragosse, où il commande le génie du 3e corps d'armée.

Bibliographie :
Sous la direction de Camille Leprince, « *Napoléon Ier et Sèvres* », Feu et talent, 2016, p.64.

LONDRES
Tamise R.
Thanet I.
Middelbourg
DE HOLLANDE
Guildfort
Canterbury
Chichester
Dorchester
I. de Wight
Portland
LA MANCHE
Pas de Calais
Meridien
Bruges
Gand
Anvers
Dt DE LA LYS
Dt DE L'ESCAUT
Dt DE LA DYLE
Dt DE LA MEUSE INF.
Dt DE LA ROER
Dt DU PAS DE CALAIS
Arras
Douay
Dt DE JEMMAPES
Mons
Dt DE SAMBRE ET MEUSE
Dt DE L'OURTHE
Liège
Dt DE RHIN ET MOSELLE
Coblentz
Dt DE LA SOMME
Amiens
Dt DE LA SEINE INF.
Rouen
Dt DE L'OISE
Beauvais
Dt DE L'AISNE
Laon
Dt DES ARDENNES
Mézières
Dt DES FORETS
Luxembourg
Dt DE LA SARRE
Treves
Dt DE LA MOZELLE
Metz
Dt DE LA MEURTHE
Nancy
Dt DE LA MEUSE
Bar
Dt DE LA MARNE
Chalons
Dt DE SEINE ET MARNE
Melun
Dt DE L'AUBE
Troyes
Dt DE LA Hte MARNE
Chaumont
Dt DES VOSGES
Epinal
Dt DE LA Hte SAONE
Vezoul
Dt DU DOUBS
Besançon
Dt DU JURA
Lons le Saunier
Dt DE L'AIN
Bourg
Dt DE L'ISÈRE
Grenoble
Dt DES Hts ALPES
Gap
Dt DES BASSES ALPES
Digne
Dt DU VAR
Dt DES BOUCHES DU RHÔNE
Dt DE VAUCLUSE
Dt DE LA DROME
Valence
Dt DE L'ARDECHE
Privas
Dt DE LA LOIRE
Dt DU GARD
Nîmes
Dt DE L'HÉRAULT
Montpellier
Dt DE L'AVEIRON
Dt DE LA LOZERE
Mende
Dt DE LA CANTAL
Aurillac
Dt DU PUY DE DÔME
Clermont
Dt DE LA CORREZE
Tulle
Dt DE LA CREUSE
Dt DE LA Hte VIENNE
Limoges
Dt DE LA CHARENTE
Dt DE LA Hte VIENNE
Dt DE LA SEVRES
Niort
Dt DES DEUX VIENNE
Poitiers
Dt DE LA VENDÉE
Napoléon
Fontenay
Dt DE LA LOIRE INF.
Nantes
Dt DE LA MAYENNE
Laval
Dt DE LA SARTHE
Dt DE LOIR ET CHER
Blois
Tours
Dt DU LOIRET
Orléans
Dt DE L'YONNE
Auxerre
Dt DE LA NIEVRE
Nevers
Dt DE CHER
Bourges
Dt DE L'INDRE
Chateau Roux
Dt DE LA CÔTE D'OR
Dijon
Dt DE SAONE ET LOIRE
Mâcon
Dt DU LOIRE
Dt DE LA Hte LOIRE
Dt DE L'ALLIER
Moulins
Dt DE LA LOIRE
Lyon
Montbrison
Dt DE L'ISÈRE
Grenoble
Dt DE LA DORDOGNE
Périgueux
Dt DE LA GIRONDE
Bordeaux
Dt DU LOT ET GARONNE
Cahors
Dt DU LOT
Dt DU TARN
Alby
Dt DE LA Hte GARONNE
Toulouse
Dt DU GERS
Auch
Dt DES LANDES
Mont de Marsan
Dt DES BASSES PYRENEES
Pau
Dt DES Tarbes
Dt DE L'AUDE
Carcassonne
Golfe de Lyon
I. Jersey
I. de Rhé
I. d'Oléron
Tour de Cordouan
Gascogne

Sculptures

PIECES DE PORCELAINE DE SEVRES AU MODELE DU SURTOUT DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier

144. Statuette de Zénon le stoïcien, au modèle du surtout du service particulier de l'Empereur Napoléon 1er.
En biscuit de Sèvres.
Ht : 33 cm.
Cachet en creux de SEVRES, avec marquages *« A.B. 4 Mi Tz 09 n°2 »* (1813) .
A.B.E. (Fèles de cuisson au pied, réparation au bras).
8 000/10 000 €

Œuvre en rapport :
-Jean Baptiste WICAR, «Zénon », Dessin au crayon noir ayant probablement servi de modèle à notre statuette. Lille, Palais des Beaux Arts.
- Pierre PETITOT, « Zenon », modèle en plâtre exécuté d'après l'antique en 1808, Manufacture nationale de Sèvres.
-« Le stoïcien Zénon », biscuit conservé au château de Fontainebleau, d'un modèle identique au nôtre, préempté en 2015. (F.2015.3), provenant de Flahaut de la Billarderie.

Historique :
Nous reprendrons la notice consacrée au plâtre original dans l'ouvrage « *Denon l'œil de Napoléon* » :
« *Zénon ne figure pas dans la liste préliminaire dessée par Brongniart le 3 décembre 1807, celui ci écrivait à Denon : (...) le surtout de l'Empereur est composé comme nous en sommes convenus à très peu de chose près. Il manque une figure d'homme ; la 4e, que j'ai supprimée representoit Tibère et vous penserez comme moi qu'il ne faut pas multiplier les figures de cet homme...* ». Leur choix se porta sur ce « *philosophe connu sous le nom de Zenon* », statue grecque restaurée venue du musée du Capitole, exposée durant l'Empire dans la salle des Hommes illustres et restituée en 1815. Deux exemplaires furent façonnés, l'un par J.J Oger en septembre 1808, l'autre par Brachard jeune en octobre de la même année, respectivement enfournés les 24 octobre et 3 décembre.
D'autres exemplaires furent offerts en cadeau diplomatique.

Jean-Baptiste Wicar

145. **Statuette de la Vestale du Capitole, au modèle du surtout du service particulier de l'Empereur Napoléon 1er.**
En biscuit de Sèvres.
Ht : 33 cm.
Marquages *« A.B. 6 Mi Oz »*. (1811)
B.E. (Petit éclat au socle).
8 000/10 000 €

Œuvre en rapport :
Nicolas Augustin MATTE, Vestale du Capitole, modèle en plâtre exécuté d'après l'antique en 1809, Manufacture nationale de Sèvres.

Historique :
Nous reprendrons la notice consacrée au plâtre original dans l'ouvrage *« Denon l'œil de Napoléon »* :
« Le modèle antique, très célèbre dès le XVIIIe siècle, vint du Capitole, où il retoruna en 1815. Il avait été découvert à la villa d'Este à Tivoli et la tête, également antique, avait été rapportée lors d'une restauration. Pendant l'Empire, cette prêtresse d'Isis, dite Vestale du Capitole, fut présentée dans les salle des Romains. Deux exemplaires furent produits à Sèvres en juillet 1808, l'un par J.J. Oger et l'autre J.N Brachard jeune. »
D'autres exemplaires furent offerts en cadeau diplomatique.

VESTALE DU CAPITOLE

La Princesse Pauline Borghese (1780-1825)

146. **Antonio CANOVA, d'après. Ecole italienne du XIXe siècle.**
« Pauline Borghese sous les traits de Venus ».
Buste en marbre sur piédouche en albâtre, marqué à la base *« V. CANOVA »*.
Ht. : 44 cm. Ht. Totale : 66,5 cm.
B.E.
8 000/10 000 €

Historique :
Le thème de Vénus est cher à Canova qui l'utilisera à de nombreuses reprises pour représenter Pauline Bonaparte sous les traits de Vénus Victrix.

Œuvre en rapport :
Bien que proche de la Venus Victrix de Canova, notre Venus semble être plus proche de la Venus achevée en 1810 par Canova et conservée en Bavière ou *« La Vénus de l'espoir »*, plus tardive, conservée à Leeds (malgré quelques différences de coiffure).

Bibliographie :
Article de Hugh Honour, *« Canova's statues of Venus »*

Le prince Eugène de Beauharnais (1781-1824)

147. **Joseph CHINARD (1756-1813)**
«Le prince Eugène de Beauharnais »
Buste en terre cuite avec restes d'annotations au dos
« Chinard de Lyon S.A.S Le Prince Eugène Roi à Milan »
Sur socle en marbre.
Ht : 30 cm.
3 500/4 500 €

Souvenirs personnels du Premier Consul et de l'Empereur Napoléon Ier

PROVENANT DES COLLECTIONS IMPERIALES

148. Drageoire ayant appartenu au Premier Consul Bonaparte.

Ronde, en écaille. Couvercle orné d'une miniature ovale, sous verre, cerclée d'or ciselé d'une feuille d'acanthe, représentant le Premier Consul Bonaparte, en buste, en uniforme de président de la République cisalpine, signé à droite de Jean-Baptiste Isabey (1767-1855).
Diamètre boîte : 8,4 cm. Diamètre miniature : 6,4 x 4,8 cm. Ht : 2,5 cm.
Porte l'étiquette en aluminium des collections impériales et une étiquette en papier *« 1079 »*
B.E. (Un éclat au verre) Epoque Consulat.
15 000/20 000€

Provenance :
Napoléon Bonaparte, puis collections impériales.

Œuvres en rapport :
- n°353 de la vente Osenat du 20 novembre 2016, une miniature de même dimension, offerte par l'Empereur à sa sœur Pauline.
- Tabatière rectangulaire en or, portant la même miniature, est conservée dans les collections de la Malmaison, provenant du legs de Mme Gustave Roussy.

Historique :
L'image du visage de Bonaparte est ici toujours celle du jeune général victorieux d'Italie, le regard perçant et le visage sec. Isabey déclinera ce visage en plusieurs représentations, jusqu'au sacre, en uniforme de président de la République Cisalpine, en uniforme de Membre de l'Institut, de colonel des grenadiers à pied de la Garde consulaire et enfin en tenue de Sacre (pour un exemple de ces deux dernières représentations, voir les tabatières conservées à la Fondation Napoléon). C'est à partir du sacre que l'image impériale se lisse, tant pour servir l'image impériale que pour coller à la physionomie de Napoléon.

Biographie :
Jean-Baptiste Isabey est un peintre né à Nancy en 1767, fut dans cette ville l'élève de Claudot et de Girardet, peintres du roi de Pologne et à Paris l'élève de David, dont il devint l'ami. Sur le conseil de Mirabeau, il consacra son talent à la miniature, et fut le premier dans son genre. Il devint maître de dessin de l'impératrice Marie-Louise, peintre du cabinet de Napoléon Ier et ordonnateur des fêtes et cérémonies de la cour. Il fut chargé par le prince de Talleyrand de se rendre à Vienne en 1814, et exécuta le grand dessin appelé *« le Congrès de Vienne »*. Nommé par Charles X, en 1825, peintre du cabinet du Roi, et par Louis-Philippe, en 1850, conservateur honoraire des musées, il fut fait commandeur de la Légion d'honneur par Napoléon III, et mourut en 1855.

149. **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)**

« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme des grenadiers à pied, portant les insignes de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. »

Grande miniature ovale sur ivoire, ornement de couvercle, portant la signature *« J.ISABEY »*, sous verre, cerclé de laiton. Porte l'étiquette en aluminium des collections impériales.

Dim : 10 x 8,5 cm.

Marquée au dos *« ISABEY »* et *« Famille du Bon LEJEAS »*.

8 000/10 000 €

Provenance :
- Baron Lejeas.
- Collections impériales.

Biographie :

Fils cadet d'Antoine Lejéas, bourgeois de Paris et de Marie Anne Carpentier, François Antoine entra, au sortir de ses études, dans l'ordre de Citeaux où il prononça ses vœux. Il était fort jeune encore, lorsqu'il fut nommé prieur de l'ordre dans l'un des diocèses des Trois-Évêchés. Choisi ensuite pour supérieur des dames de Saint-Antoine à Paris, il occupa longtemps ce poste de confiance, qu'il ne quitta qu'au moment de la suppression de cette abbaye.

Il passa dans la retraite, au sein de sa famille, les temps orageux de la Révolution française.

Après le rétablissement du culte, François-Antoine Lejeas revint à Paris. Il était l'aîné du comte Lejeas, dont la fille épousa Hugues Bernard Maret, duc de Bassano. Ce fut ce mariage qui porta le comte Lejeas, aux honneurs : il fut fait membre du Sénat conservateur en 1807 puis comte de l'Empire. Le crédit de sa famille fit choisir François Antoine Lejéas pour grand-vicaire de Paris le 15 février 1803, à la place de M. Abrial qui avait eu la place au moment du concordat de 1801. Il instruisit, en qualité d'official, la procédure relative au divorce de Napoléon Ier et de l'Impératrice Joséphine.

Peu après, l'abbé Lejéas fut nommé à l'évêché d'Autun, mais au moment même où il en recevait les félicitations, ce choix fut inopinément révoqué, le cardinal Fesch ayant représenté à son neveu qu'il y avait d'anciens évêques qui méritaient d'être placés de préférence.

L'abbé Lejeas resta donc grand-vicaire de Paris jusqu'au 9 février 1809, date à laquelle il fut nommé évêque de Liège, poste laissé vacant par la mort de Mgr de Zoepffel, arrivée le 17 octobre 1808. M. Lejeas prêta serment le 19 mars, Napoléon Ier ayant établi que cet acte aurait lieu après la nomination et avant l'institution canonique, que l'on prévoyoit bien devoir souffrir quelques difficultés en raison de l'état où se trouvait alors le souverain pontife. M. Lejeas fut envoyé à Liège, où il administra le diocèse en vertu des pouvoirs du chapitre (vicaire capitulaire) d'octobre 1810 à septembre 1814. Il assista comme évêque nommé au concile de Paris (1811).

Ses bulles d'institution canonique, ainsi que celles de plusieurs autres évêques nommés à la même époque, contenant des formules inusitées, le conseil d'État en suspendit l'enregistrement, mais Lejéas n'en prit pas moins l'administration du diocèse. Lejéas exerca dans un esprit de sagesse et de charité.

Septuagénaire et dégagé de toute ambition, il préféra donner sa démission. Mgr Lejéas laissait les plus honorables souvenirs dans son diocèse.

L'évêque fixa alors sa résidence à Bruxelles où il mourut.

Napoléon lui avait donné les titres de chevalier puis de baron de l'Empire et la croix de la Légion d'honneur.

150. **Petit portefeuille de poche de l'Empereur Napoléon Ier.**

En maroquin rouge avec fermoir en acier poli glacé.

Ouvert il présente deux poches à soufflets, gainés de soie verte et sur l'un des rabats un médaillon ovale en argent renfermant le portrait de l'Empereur Napoléon Ier de profil, tête laurée.

Accompagné à l'intérieur d'un billet manuscrit :

« Ce portefeuille a appartenu à napoléon. Joséphine l'a donné à Alex Le Boucher Violoniste à la Cour d'Espagne (Joseph) mes amis – Montanea (Note : sans doute Montagnon) – ses neveux en ont hérités et me l'ont offert. Signé M.Heurteau. Il a figuré à l'exposition de Napoléon Galeries des Ch. Elysées. »

Dimensions : 9 x 15 cm.

A.B.E. Epoque Premier Empire

6 000/8 000 €

Historique :

L'exposition ici évoquée est celle de Germain Bapst qui eut lieu en 1895 à la galerie des Champs Elysées *« Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire »*

Biographie :

Alexandre Boucher, né en 1770. *« Il montra dès son enfance de grandes dispositions pour la musique et pour le violon. Navoigille professeur très-habile, l'admit au nombre de ses élèves. A dix-sept ans il partit pour l'Espagne, et le roi Charles IV, très-bon musicien, le choisit pour violon solo de sa chambre et de sa chapelle.*

Un congé qu'il obtint ramena Boucher en France. Il se fit entendre à Paris en 1808, aux concerts de madame Grassini, de madame Giacomelli, avec le plus grand succès. On le nomma l' Alexandre des violons, mais le parti de l'opposition prétendit qu'il n'en était que le Charles XII. Ce virtuose venait d'obtenir à Mayence une distinction trèsflatteuse. L'impératrice Joséphine voulut l'entendre, et lui dit qu'il l'avait réconciliée avec le violon. La reine de Hollande ajouta que le violon de Boucher avait le charme de la voix,et qu'elle désirait en faire la comparaison avec le chant délicieux de Crescentini. Lorsque le roi d'Espagne fut enlevé à Bayonne et conduit à Fontainebleau, Boucher se rendit à cette maison royale pour y attendre son protecteur malheureux. Charles IV le serra dans ses bras, et lui dit*: « Je n'ai pas cru les méchants qui voulaient me persuader que tu m'avais oublié. Tu ne me quitteras plus, ton bon coeur m'est connu. »* Boucher devint le directeur du petit nombre de musiciens que le roi détrôné réunit pour charmer les ennuis de sa captivité.

Alexandre Boucher a fait plusieurs tournées en Europe; en Allemagne, on lui donna le nom de Paganini français. Boucher a composé beaucoup d'ouvrages pour son instrument, et n'en a publié qu'un très-petit nombre. II a épousé Mme Céleste Gallyot, harpiste et pianiste du roi CharlesIV, et qui se fit entendre avec succès aux concerts de Feydeau en 1794.

Je ne finirai point cet article sans parler de l'étonnante ressemblance d' Alexandre Boucher et de Napoléon Bonaparte. M. Boucher revêtu de la redingote grise et coiffé du tricorne, imitant Napoléon du geste et delà voix, produisait une illusion complète. »

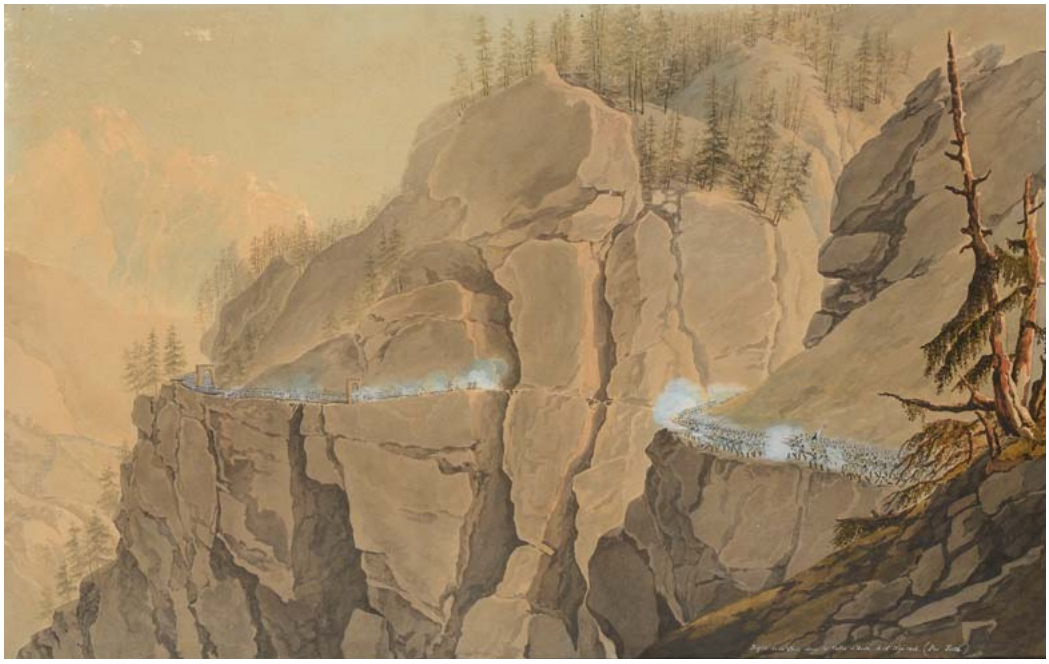
Dictionnaire de la conversation et de la lecture inventaire , Volume 3 (1862)

On retrouve bien Alexandre Boucher comme ex directeur de la Musique et premier violon du Roi d'Espagne Charles IV dans l'Almanach des 25.000 Adresses des principaux habitants de Paris en 1820.

Le général Bonaparte

Campagnes d'Italie & d'Égypte

151. *« Le Général Bonaparte »*
Sujet en bronze en pied, à patine médaille.
Ht : 20 cm.
B.E.
1 500/2 000 €



152. **Giuseppe Pietro BAGETTI, d'après**
TESTA (Actif au XIXème siècle)
« Vue du défilé fortifié de la Cluse dans la vallée d'Aoste le 16 mai 1800 »
Aquarelle sur traits de crayon noir et rehauts de gouache
50 x 79,5 cm. Titré et signé en bas à gauche *« Défilé de la Cluse dans la vallée d'Aoste le 16 mai 1800 (Par Testa) »*
1 000/1 500 €

Notre dessin est une reprise de l'aquarelle peinte par Bagetti entre 1801 et 1807, conservée au musée national du château de Malmaison. Cette œuvre fut gravée dans le recueil des Vues des champs de bataille de Napoléon en Italie dans les années 1796, 1797 et 1800, publié par le Dépôt de la Guerre en 1835. Exécuté entre 1801 et 1807 sous la direction du commandant de Martinel, à la demande de Napoléon, elle fut envoyée en 1807 au château de Fontainebleau afin de former un ensemble avec d'autres aquarelles pour orner le cabinet topographique de l'Empereur dans la galerie François Ier.

Expert : René Millet

153. **Karl GIRARDET (1813-1871) d'après**
« Napoléon Bonaparte franchisant le col du Grand-Saint-Bernard »
Huile sur toile réentoilée et marouflée sur toile (restauration).
Signé en bas à gauche : *« Proffare Brivlo »*.
70 cm x 100 cm. Avec cadre : 88 cm x 116 cm
1 400/1 600 €

154. **Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904)**
«Bonaparte faisant son entrée au Caire.»
Beau bronze à patine dorée sur socle à patine sombre signé *«J. L. Gérome»* sur un côté et frappé *«Siot Fondeur Paris»* sur l'autre.
Longueur: 38 cm. Largeur: 12 cm. Ht: 40 cm.
(Restaurations et redoré).
B.E.
3 000/4 000 €

Historique :
Ce modèle fut exécuté par Gérôme pour le salon de 1897. Il répond parfaitement au goût de l'Orient et de l'histoire de Gérôme, partisan acharné de la peinture classique, qui fut considérablement critiqué par ses pairs et peu à peu réhabilité au XXe siècle.

Oeuvre en rapport :
«Bonaparte entrant au Caire» par Jean-Léon Gérôme, 1897, fonte Siot Decauville, conservé au Sénat. Inventaire: RF 1178. Jean Léon Gerôme (1824-1904) *«Bonaparte faisant son entrée au Caire.»*

155. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Bonaparte préside le Divan du Caire »
Huile sur carton monogrammée *DC*
Beau cadre en bois et stuc doré
26 x 34 cm
1 000/1 500 €

156. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Napoléon Bonaparte de profil »
Huile sur panneau.
20 cm x 17 cm
200/300 €

157. **Carle VERNET, d'après.**
Philibert Louis DEBUCOURT, graveur.
« Mameluck d'ordonnance »
79 x 99.
Cadre en bois doré
150/200 €

158. **Honoré PINEL**
(Actif à Paris au XIXème siècle)
«Le général Bonaparte en Egypte»
Sur sa toile d'origine
61 x 50 cm
Signée en bas à droite : *HONORE PINEL*
2 500/3 000 €

Exposition :
Salon de 1865, n°439 : *«Pinel, avenue d'Eylau, 119, à Paris. / 439 Le général Bonaparte en Egypte.»*

Historique :
Philippe Honoré Pinel, médecin et peintre, a participé à la XXVIème exposition nationale et triennale de Gand.

159. **Ecole Français du XIXe siècle**
« Général Bonaparte dans son cabinet de travail »
Huile sur toile. (Rentoilée)
74 x 50 cm.
Cadre en bois doré
1 500/2 000 €

Historique :
Très rare représentation du Général Bonaparte en pied étudiant une carte dans son cabinet de travail, très probablement pendant la campagne d'Italie. Les représentations de Napoléon dans son cabinet de travail sont très rares. En effet peu d'artistes l'ont représenté dans cette posture. Nous pouvons notamment citer David, ou encore le Baron Gros. Napoléon appréciait particulièrement le fait que l'on le représente dans cette situation, évoquant sa stature de chef d'état et militaire.

160. **Jacques Louis DAVID, d'après**
Camille Auguste GASTINE (1819-1867)
Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait de Bonaparte »
Huile sur toile.
38.5 x 30 cm
Porte une inscription ancienne à l'encre au dos de la toile *« Copié d'après David par C.A. Gastine »*
Sur le châssis *« Copié d'après David seul portait pour lequel Napoléon ait posé (...) L'acquière au (...)du Duc de Bassano »*
Cadre moderne.
1 500/2 000 €

Historique :
Le **Portrait inachevé de Bonaparte** (aussi intitulé *Le Général Bonaparte*) est une œuvre peinte par Jacques Louis David en 1798, qui devait représenter Napoléon Bonaparte sur le plateau de Rivoli, tenant à sa main le traité de Campo-Formio. Le portrait peint sur le vif ne fut jamais achevé. Vivant Denon découpa la toile pour ne conserver que la partie peinte du visage et du buste. Le tableau est exposé au Musée du Louvre.

Biographie :
Elève de Nicolas-Auguste Hesse, Paul Delaroche et François-Édouard Picot, il est formé à l'École des Beaux-arts de Paris. Il expose une *Sainte Famille* au Salon de 1844, puis voyage en Italie et séjourne à Rome. Il participe à plusieurs décors monumentaux aux côtés d'autres artistes : décor de l'ancienne Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, avec Hippolyte Flandrin en 1856, décor de la chapelle du château de Broglie avec Savinien Petit et décor de la chapelle Saint-Joseph de la Cathédrale Saint-André de Bordeaux avec Sébastien Cornu. Il réalise également des compositions pour des vitraux, notamment pour une église de Saint-Étienne, pour les cathédrales de Lodève et Béziers, ainsi que des décors pour des églises de Saint-Laurent-Rochefort, Chazelles-sur-Lyon, Montant et Saint-Albain. Il participe également au décor de la *Maison pompéienne* des numéros 16-18 Avenue Montaigne à Paris3, à celle de l'hôtel Granger, de l'hôtel Pereire, de l'hôtel du duc de Galliera, du château du comte Murat ainsi qu'à celui du Palais des Études de l'École des beaux-arts de Paris entre 1854 et 1855 et au musée d'Amiens (actuel Musée de Picardie). Il présente une *Sainte-Catherine-d'Alexandrie* à l'Exposition universelle de 1855. Il est également l'auteur de portraits et de nombreuses figures de saints.

162. **GROS, d'après.**
JAZET, graveur.
Ecole Française du XIXe siècle
« Combat de Nazareth ».
97 x 124,5 cm. Cadre en stuc doré.
(Usures)
200/300 €

163. **LEJEUNE, d'après.**
CEINY, graveur.
Ecole Française du XIXe siècle.
« Bataille de Marengo »
Gravure rehaussée à l'aquarelle
78 x 92 cm
Sous-verre. Cadre en bois et stuc doré
300 / 400 €

Historique :
L'armée autrichienne lance son offensive face à l'armée française dispersée sur la vaste plaine de Marengo. A l'arrière-plan on semble apercevoir la tour du village de San Giuliano, gravure qui rend hommage au succès du Général Desaix, ou ce dernier à laisser sa vie.

164. **BOIZOT, d'après.**
« Bonaparte Premier Consul de la République française. »
Buste en biscuit sur piedestal cannelé
Travail de Niederviller.
Ht : 32 cm. Dim : 10 x 10 cm.
A.B.E.
800/1 000 €

165. CHAUDET, D'APRÈS.
« L'Empereur Napoléon Ier à l'antique ».
Buste en biscuit de Sèvres par Alexandre BRACHARD.
Marqué sur le devant *« Napoléon »*, poinçon de Sèvres et au dos, en creux, *« 09. AB 7bre 10 N°5 »*
Ht. : 31 cm (2e grandeur).
B.E. Epoque Premier Empire.
Présenté avec une garniture de cheminée en marbre de Sienne :
- Pendule pyramidale à cadran émaillé signé *« Sezille Palais Royal n° 155 »*, (éclats),à chiffres romains.
Enrichie sur le devant de l'aigle avec branches de feuilles de chêne et de laurier.
Ht. : 43 cm x 32,5 cm .
- Paire de cassolettes en marbre surmontées de coupes en bronze à prises en feuillages. (petits éclats)
Ht : 27 cm.
4 000/6 000 €

Louis SEZILLE , horloger à Paris, rue du Marché neuf (1806), Galerie de Pierre au Palais Royal (1818) et Galerie de Valois (1830).

166. ***« L'Empereur Napoléon Ier portant la Légion d'honneur et la Couronne de Fer. »***
Buste en biscuit avec marque apocryphe de Sèvres, sur embase en bronze doré.
Ht : 27 cm.
B.E.
1 500/2 000€

NAPOLEON

Miniatures

167. **Ecole française du XIXème siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier à bord du Northumberland »
Miniature rectangulaire sur ivoire.
Dans un écrin de la maison Cartier en maroquin rouge doré aux petits fers.
Provenance : la célèbre Collection G. Eustis Pain (1893-1953) USA
miniature : 6x4.5cm
écrin 12x9cm
600/800 €

168. **Nicolas JACQUES, d'après**
Ecole française du XIXème siècle.
«Portraits de Louis Bro de Comeres en grand uniforme de Capitaine des Hussards de la Garde Impériale et de Marie-Louise-Joséphine-Laure de Comeres en robe de velours noir, accoudée.»
Deux miniatures ovales sur porcelaine signées Mathieu Deroche.
Vers 1850 (d'après un original daté de 1810).
Hauteur: 12,8cm
Largeur: 9,5cm
3 000/4 000 €

Historique :
Marie-Louis-Joéphine-Laure de Comeres, fille du baron de Comeres et de Mademoiselle Arnault (soeur de l'Académicien éponyme), épouse du Lieutenant-Général Louis Bro, et mère du Colonel Olivier BRO, baron de Comeres, née à Versailles, le 2 Novembre 1788 et décédée à Paris, le 10 aout 1845.

169. **Peinture miniature sous verre**
représentant Diane. Monogrammé à droite.
Encadrement en laiton doré.
12 x 10,5 cm
B.E, XIXe siècle
200/300 €

170. **ISABEY, d'après.**
« Le Roi de Rome. »
Gravure en noir et blanc.
Dim : 13 x 9 cm.
Sous verre .Cadre doré
B.E.
100/150 €

171. ***« L'Impératrice Marie-Louise et le Roi de Rome ».***
Paire de médaillons en porcelaine, en grisaille, bordure dorée.
Cadre rond en bois doré.
Diam. : 6,2 cm.
XIXe siècle.
400/600 €

172. **Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)**
«Portrait de Madame de TALLEYRAND en buste de trois-quarts vers la droite, en robe blanche à col de dentelle, grand voile vaporeux et double couronne de fleurs bleues et blanches.»
Miniature ovale, aquarellée, sur papier chamois signée et datée 1821 à gauche.
Haut.13,6cm Larg. 10cm
4 000/6 000 €

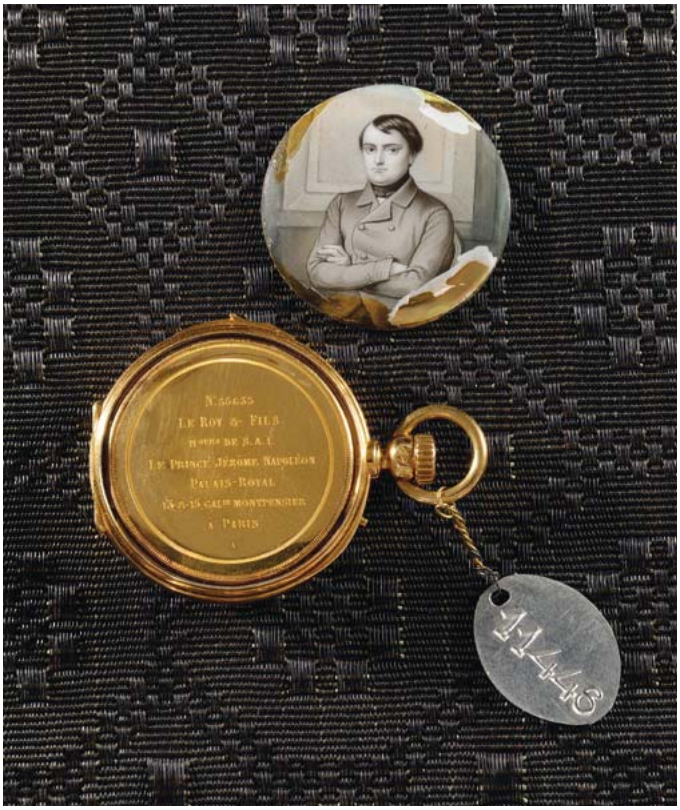
Provenance :
Intéressant portrait de Madame de Talleyrand, alias Madame Grant, devenue princesse de Bénévent, magnifiée par les effets de gaze enroulée chers à l'artiste et qui feront sa spécialité.
Une autre version est conservée au Musée des arts décoratifs, Paris, inv. 39596, Donation Lefebvre de Viefville, 1961.
De même in cat. *« Isabey, portraitiste de l'Europe »*, p.145, n°141 et ill.

Historique :
Catherine Noël Worlée, issue d'une famille bretonne d'ascendance créole, épousa en 1777, Monsieur Grant, Officier de la Compagnie des Indes et s'attira très vite par sa beauté et son intelligence les faveurs de l'aristocratie. Une fois son mariage dissout, elle put épouser le prince Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord et tint un Salon réputé en son château de Valençay et l'Hôtel de Saint-Florentin à Paris.

Expositions :
Four exibithions in China « Napoleon The Eagle Over Europe »
Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum , Lianonig Provincial Museum, Nanjing Museum

173. **ISABEY (d'après).**
Ecole française.
« Le Roi de Rome en buste, de face, portant l'ordre de la Légion d'honneur. »
Huile sur toile.
Cadre en bois et stuc doré.
27 x 22 cm.
600/800 €

Leroy & Fils, horlogers de S.A.I. le Prince Jérôme Napoléon (1822-1891)



174. **Petite montre de col en or,**
à remontoir, orné sur une face d'une miniature émaillée de l'Empereur Napoléon Ier, d'après DELAROCHE, et sur l'autre face d'une miniature émaillée du Prince Jérôme Napoléon. Signée sur la platine « *N°35633 LE ROY & FILS HGERS DE S.A.I. LE PRINCE JEROME NAPOLEON PALAIS ROYAL 13 & 15 GALIE MONTPENSIER A PARIS A.* »
Poinçon hexagonal au visage d'homme de profil.
Porte l'étiquette en aluminium des collections impériales.
Diam : 2,9 cm. Poids brut : 38 gr.
A.B.E. (Petits accidents à la miniature du Prince Jérôme)
2 500/3 500 €

Provenance :
Collections impériales.

997.
111446

Souvenirs de Jérôme Bonaparte, Roi de Westphalie (1784-1860)

175. **Deux superbes verres en cristal**
finement taillé et gravé au chiffre de Jérôme Napoléon, Roi de Westphalie dans des médaillons,. Buvants évasés, gravés de frises de feuillages. Ceintures décorées de scènes mythologiques et de scènes champêtres, enrichis d'angelots tenant les médaillons aux chiffres. Parties basses travaillées à pointes de diamant. Pieds évasés, à pans, sur embases carrées gravées en suite de feuillages.
Contenus dans deux étuis en cuir dont l'un marqué au fer du monogramme du Roi Jérôme et porte une étiquette :
« Palais Royal, Galerie des Pierres, n°153, coté rue des Bons enfants à Paris. Charpentier, graveur de pierres et sur tous les métaux. Il grave les cristaux dans les nombreux genres et tient assortiment. »
Hauteur : 12 cm.
Cadeau de l'Empereur Napoléon Ier, à son frère Jérôme.
Plusieurs étiquettes de collection. Epoque Premier Empire.
20 000/25 000 €

Provenance :
Ancienne Collection Impériale, collection privée.

Historique :
Charpentier, graveur sur pierres fines est bien référencé sur l'almanach du commerce de 1811.

Il semblerait que ces verres étaient offerts également par le Roi Jérôme comme le rappelle la Comtesse de Kielmannsegge dans ses mémoires :
« Le roi et la reine nous envoyèrent des verres de cristal avec emblèmes, les portraits gravés sur cuivre du roi et du prince Jérôme, un cachet en ivoire reproduisant la statue de bronze de l'empereur Napoléon. »

176. **François-Joseph BOSIO, d'après.**
« Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (1784-1860) »
Buste en plâtre.
Ht : 76 cm.
B.E. (petit éclat aux cheveux). XXe siècle.
800/1 000 €

Provenance :
Collections privées du Musée Napoléonien du Château de la Pommerie. -

177. **Rare mouchoir du Prince Louis Bonaparte.**
Carré, en linon ivoire, richement brodé en fils de coton des grandes Armes impériales du Premier Empire et du chiffre « *L.B.* » dans un coin.
Dim : 45 x 45 cm.
A.B.E. (Petites tâches). Epoque Premier Empire (vers 1804-1806).
1 000/1 500 €

Provenance :
-Hortense de Beauharnais.
-Donné à Marie de SOLMS, petite fille de Lucien Bonaparte.

Biographie :
Louis Bonaparte (1778-1846)
Quatrième fils de Charles et Letizia Bonaparte, Louis est né à Ajaccio en 1778. Suivant les traces de Napoléon, Louis choisit la voie militaire et s'engage dès 1796 comme aide de camp dans l'armée d'Italie puis, en 1799, il participe à la campagne d'Egypte.

En 1806, Louis obtient le trône du royaume de Hollande qu'il partage avec son épouse Hortense de Beauharnais. Soucieux du bonheur de son peuple, il réforme l'administration et le droit de son royaume et engage une grande politique culturelle pour forger l'identité de son pays. Malheureusement il s'entend mal avec Napoléon qui lui reproche de faire passer la Hollande avant l'Empire et finit par abdiquer en 1810.

Il poursuit sa vie en Autriche puis en Suisse et refuse de revoir Napoléon. A la chute de l'Empire, il s'installe à Rome puis à Florence pour mourir à Livourne en 1846.

Louis est le père de Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873), le futur empereur Napoléon III.

Marie-Lætitia Bonaparte-Wyse, dite Marie de Solms née à Waterford, (Irlande) le 25 avril 1831, décédée à Paris le 6 février 1902 est une femme de lettres, poétesse, fondatrice de plusieurs revues, journaliste empruntant plusieurs pseudonymes comme « *Le baron de Stock* » ou « *Bernard Camille* ». elle est la petite fille de Lucien Bonaparte.

Directoire, Consulat et Ier Empire

Le général de division du génie Sanson

178. **Jean François DANTAN AINÉ,** d'après.
Ecole Française du XIXème siècle
« Le général de division du génie Sanson»

Buste en plâtre signé et daté *1824* et marqué sur le socle « *MANTOUE, LE GRAND CAIRE, BELBEIS, SALEHIEH»*
A.B.E. (Eclats, une médaille volontairement mutilée).
Ht : 78 cm
2 500/3 000 €

Le général porte les décorations de l'ordre de Maximilien Joseph de Bavière, de la Légion d'honneur et de la couronne de Fer.

Biographie :
Nicolas Antoine comte Sanson voit le jour le 7 décembre 1756 à Paris.
Il obtint en Egypte, comme un témoignage des services rendus à Mantoue, au Grand-Caire, à Belbeis et à Salehieh , un des cent sabres d'honneur accordés aux officiers qui s'étaient distingués. Il parvint jusqu'au grade de Général de division du Génie, il fut Directeur du service topographique de la Grande Armée, et directeur du dépôt général de la Guerre. Il fut fait comte de l'Empire et commandant de la Légion d'Honneur, commandant de l'Ordre de Maximilien Joseph de Bavière (ils portent ces deux dcorations en sautoir sur le buste), chevalier de Saint Louis. Son nom est inscrit sur le côté sud de l'Arc de triomphe de l'Etoile. Il est décédé le 29 octobre 1824 à Passy (Seine). Il repose dans 28ème division, sur le Chemin Masséna.

Œuvre en rapport :
Le Musée d'Orbigny-Bernon conserve un buste identique, sans la médaille mutilée, avec attribution erronée au Général Jacques « Abdallah » Menou.

179. **D'après Pierre Charles COQUERET (1761-1832)**
«Vue de Paris n°8, Galerie du Palais Royal»
Estampe en couleurs
Epoque Empire
38 x 46 cm (à vue)
Rousseurs
60/80 €

180. ***« Le comte de Songis Premier Inspecteur Général de l'Artillerie (1771-1809).»***
Portrait en buste de profil.
Médaillon en galvanoplastie.
Diam. : 16 cm.
100/150 €

181. **Ecole Française du XIXème siècle, vers 1820.**
«Le Baron Pryvé ou Privé Ythier Sylvain (1762-1831), en uniforme de général de Brigade, portant les insignes de chevalier de l'ordre de Saint-Louis et de la légion d'honneur. »
Huile sur toile, (réentoilée, quelques restaurations).
61 cm x 50 cm, cadre empire à palmettes 75 cm x 63 cm.
800/1 200 €

Contexte Historique :
Le Général Privé, servit dans l'armée du Nord, puis combattit en Italie. Il participa aux grandes batailles de l'Empire (Wertingen, Austerlitz, Iéna, Eylau,Baylen).

182. **Bouteille de fine champagne en verre soufflé,**
au chiffre « *N* » sous couronne.
Capsule en étain « *Maison de l'Empereur Palais de Compiègne* ».
Col niveau bas à l'épaule.
B.E. (manque l'étiquette).
Ht. : 30 cm.
2 000/3 000 €

183. **Cognac « *Grand Empereur – Caveau personnel de l'Empire français.* » par Gasqueton.**
Ht : 27 cm.
B.E.
500/600 €

184. SOUVENIR DU CAPITAINE DE VAISSEAU DELARUE DE LA GREARDIERE,
qui aurait été offert par l'Empereur Napoléon Ier.
Grande lunette de marine à un tirage, en laiton. Corps recouvert d'un fin tissage en croisillons, bordé de deux bandes en trois couleurs tissées obliques. Gravée : *« Donnée par l'Empereur à M.Delarue de la Greardière »*.
Longueur : 52 cm. Déployée : 90 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
1 500/1 800€

Historique :
Il est probable et fort possible que l'Empereur ait pu faire remettre au capitaine de vaisseau Delarue cette lunette suite notamment au commandement la frégate *"La Muiron"* qui ramena Bonaparte d'Egypte. Gravée par la suite par les descendants ou les héritiers du capitaine de vaisseau, comme celà se faisiat couramment lorqu'un objet était donné comme présent, mais pas toujoursn ominatif, notamment lorsque le présent n'était pas prévu.

Biographie :
Né le 15 novembre 1769 à Condé-sur-Noireau, paroisse Saint-Sauveur, sous le nom de Aimé Marie Julien Desrues. Ses parents, Julien Pierre Desrues et Anne Lecler, s'étaient mariés dans la même ville le 17 février 1767, l'époux signant alors clairement Desrues.

Entré dans la marine militaire le 1er janvier 1784 en qualité d'aspirant, il passa par tous les grades et devint capitaine de vaisseau au mois de frimaire an VIII.

Il fit à différentes époques plusieurs voyages aux Indes, fut employé sur la flotte expéditionnaire d'Égypte, dirigea le débarquement général au Marabou, et commanda la frégate la Muiron qui ramena Napoléon Bonaparte en France. Après avoir réussi à éviter la redoutable flotte anglaise qui l'attendait en Méditerranée, il parvint à rejoindre la rade de Fréjus.

En l'an VIII, il prit le commandement du Marengo, fut envoyé de nouveau aux Indes orientales, et nommé membre, puis officier de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII.

On ignore ce qu'il est devenu depuis.

Delarue avait épousé, en 1801, Amélie Fanny Gabrielle (1784 décembre 1812), fille unique de Jacques-Noël Sané, dont il eut 3 filles.

Mobilier de Bureau

185. **Bureau à caissons**
en acajou et placage acajou à ramages à toutes faces, la ceinture présente trois tiroirs et repose sur des caissons l'un ouvrant à quatre tiroirs, l'autre à trois tiroirs en simulant quatre dont un formant coffre avec casiers et rideaux.
Riche décor de bronzes certains partiellement vernis or tels que: montants à bustes de femme en gaine ornées de palmettes, de lyres et gerbes de laurier en appliques vases et rosaces encadrés de palmettes et volutes sur les panneaux latéraux, couronne de laurier et des figures symbolisant vraisemblablement des victoires entrées de serrures, pieds à griffes de lion
Dessus de maroquin fauve (usagé)
Style Empire
(petits accidents de placage)
H: 79 cm L: 160 cm P: 90 cm
2 000/3 000 €

186. **Fauteuil de bureau**
à dossier gondole ajouré d'une lyre, en acajou et placage acajou, la ceinture légèrement cintrée, les montants en gaines à têtes de femme surmontées de fleurons, ornés de rosaces et palmettes et terminés par des griffes en bronze. Pieds postérieurs arqués, garnis de cuir vert.
Style Empire
H: 75 cm L: 62 cm P: 55 cm
300/500 €

187. **Écritoire**
de forme rectangulaire en bronze partiellement doré et marbre vert de mer. Il présente un encrier et un godet couverts, la partie centrale surmontée du buste de Napoléon Ier en Hermès d'après Antoine-Denis CHAUDET et repose sur des pieds griffes surmontés de feuilles d'acanthe.
Style Empire
(couvercle à refixer)
H: 22,5 cm L: 39 cm P: 21,5 cm
800/1 200 €

Un modèle d'Antoine-Denis CHAUDET en bronze se trouve au musée de Picardie et un autre en marbre au château de Compiègne.

188. **Bibliothèque formant vitrine**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou elle ouvre à trois vantaux partiellement vitrés et grillagés. Les montants en gaine surmontés de bustes de femme ornés de palmettes en bronze, certains vernis or. Elle est surmontée d'une corniche moulurée, repose sur une base à ressauts. Riche décor de bronzes tels que: gerbes de laurier retenues par des nœuds de ruban, palmettes et putto ailée sur son char en applique. Elle présente quatre étagères.
Style Empire
(petits manques, petites usures, insolée et accident)
H: 196 cm L: 186,5 cm P: 93,5 cm
800/1 000 €

189. **Secrétaire à abattant-coffre-fort-**
en acajou et placage acajou à ramages, l'abattant simulé ouvrant à deux vantaux plaqués d'acajou au revers, à la partie supérieure découvre un coffre-fort. A la partie inférieure deux portes démasquent treize petits tiroirs dits à l'anglaise et « trois casiers ».
Il est surmonté d'une corniche moulurée les montants en gaine à têtes d'indienne, riche décor de bronzes partiellement vernis or tels que branchages de laurier retenus par des nœuds de ruban, palmettes, volutes, lyres et des vivtoires en applique, entrées de serrures et pieds antérieurs griffes. Pieds postérieurs gaines.
Style Empire
(quelques manques)
H: 164 cm L: 88 cm P: 50 cm
800/1 200 €

190. **Paire de fauteuils**

en acajou et placage d'acajou orné de fleurons en bronze, le dossier carré montre une triple moulure, les accotoirs droits à manchette soutenus par des montants antérieurs fuselés sculptés de feuilles de lotus et d'un motif festonné surmonté de perles formant comme une couronne stylisée, et terminés par des boules. La ceinture cintrée, les pieds postérieurs arqués.

Ils présentent une étiquette manuscrite à l'encre avec la mention « *Mr Le général Sebastiani, grand Salon* »

Epoque Empire

H: 96 cm L: 63 cm P: 53 cm

2 000/3 000 €

Biographie :

Militaire, diplomate et homme politique d'origine corse, Horace François Bastien Sébastiani comte de La Porta, né à La Porta (aujourd'hui Haute-Corse), le 17 novembre 1772, se destinait à une carrière ecclésiastique

Nommé capitaine du 9e dragon, le 20 juin 1795, il se distingue à Arcole, il soutient Bonaparte lors du coup d'état du 18 Brumaire. Il se bat à Marengo et négocie avec Marmont les clauses du traité de Trévise. Il se distingue à Austerlitz. La paix d'Amiens correspond au début de sa carrière diplomatique : il part en Egypte et en Palestine afin d'évaluer l'influence anglaise en vue d'une nouvelle campagne en Orient. Nommé Ambassadeur à Constantinople, (1806-1808), il décide le sultan Sélim III, à s'allier avec Napoléon et à déclarer la guerre à la Russie dès le 7 décembre 1806, contre l'influence du Royaume-Uni,

Elevé à la dignité de grand aigle de la légion d'honneur par Napoléon Ier le 7 avril 1807

Le 22 août 1808, Sébastiani part en Espagne en tant que commandant du 4e corps, et remplace le maréchal Lefèvre dans son commandement des opérations de l'armée d'occupation en janvier 1809.

Attaché à l'expédition en Russie en 1812 : un des premiers à entrer dans Moscou, puis ce sera puis la campagne de Saxe pour finalement « *jurer fidélité et obéissance* » à Louis XVIII fin mars 1814, puis se rallie à nouveau à Napoléon le 20 mars 1815. Il joue un rôle politique de premier plan sous la monarchie de Juillet, il devient alors maréchal de France, ministre de la Marine et des Colonies (11 août 1830 – 17 novembre 1830) et ministre des Affaires étrangères (17 novembre 1830 – 11 octobre 1832)

Il meurt à Paris le 20 juillet 1851.

Cf : Jean Tulard : « *Dictionnaire Napoléon* », Paris 1987 Fayard Ed., p.1553-1554

191. **Suite de quatre fauteuils**
à dossier carré en acajou et placage acajou mouluré, la ceinture cintrée les accotoirs reposent sur des montants en gaines surmontés de têtes d'égyptienne et terminés par des sabots de bête les pieds postérieurs arqués
Epoque Consulat.
(renforts en ceinture, petit manque).
H: 92 cm L: 59,5 cm P: 53 cm
3 000/3 500 €

192. **Pendule**

en marbre blanc et bronze doré. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures, est surmonté d'un bouquet de fleurs, de fruits et de pampres de vigne retenues par des volutes feuillagées. Le cadran repose sur une base en bronze patiné arquée ajourée, surmonté de toupies et de gerbes de blé dans des enroulements, décorée d'une guirlande et de branchages de laurier retenus par un nœud de ruban. Elle repose sur des pieds en jarret terminés par des griffes. Socle rectangulaire en marbre blanc agrémenté d'un bas-relief de putti jouant, et quatre patins. Le balancier formé de deux papillons affrontés retenus par des branchages et un ruban.

XIXe siècle

H : 55,5 cm L : 42 cm P : 11,5 cm

(manque deux toupies, restaurations)

2 000/3 000 €

193. **Rare bibliothèque**
en acajou et placage d'acajou à dos porte vitrées encadrées de montants en forme de pilastres, reposant sur une forte plinthe. (manque les étagères et des éléments de décoration au-dessus des montants)
Estampillée « *Jacob D. Rue Meslée* »
H : 188 – L : 178 - P : 39.5 cm
Vers 1810.
4 000/6 000 €

Un modèle similaire mais plus grand se trouverait dans une collection impériale importante.

194. **Bergère en bois anciennement doré mouluré et sculpté de palmettes, d'étoiles et de rosaces.**
Les accoudoirs à enroulement reposent sur des montants antérieurs fuselés et cannelés.
Il repose sur des pieds postérieurs arqués. Attribué à Jacob-Desmalter.
Ht: 95 cm - L: 63 cm - P: 47
Epoque Empire
3 500/4 000 €

Oeuvres en rapport :
Vente Ader Paris 9 décembre 1967 n°85
Vente Osenat, Fontainebleau, 2 octobre 2011.

Bibliographie:
«Le mobilier français du XIXème siècle» par Denise Ledoux-Lebard, Paris 1984, l'Amateur Ed., reproduit p 347.
«Les styles Consulat et Empire» par C. Huchet de Quénetain, Paris 2005 l'Amateur Ed., reproduit p 101.

Alphonse Jacob-Desmalter (1799-1870), fils de François Honoré, utilisera l'estampille *«Jacob»* (sans le G) sous la Restauration. Il fit d'abord de la décoration chez son père, puis devint l'élève de Percier avant de revenir dans l'atelier paternel et d'en prendre la direction le 1er janvier 1825. Il composa des meubles harmonieux et fournit de nombreux meubles pour les châteaux royaux.

195. **Paire d'appliques**
en bronze doré et bronze patiné représentant des victoires ailées supportant deux bras de lumière ciselés de feuilles de lotus sur des couronnes de laurier. Elles reposent sur des disques bombés terminés par une palmette à l'amortissement.
Fin de l'époque Empire
(usures à la patine, léger choc à une bobèche, une palmette à ressouder, petites restaurations, percées pour l'électricité)
H: 57,5 cm
1 800/2 000 €

Ce modèle pourrait être rapproché du dessin de l'atelier de Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine reproduit dans le carnet d'esquisses daté 1800-1850 conservé au Metropolitan Museum of Art, New York, Fonds Elisha Whittelsey, 63.535.20 (a–g), p. 19.

Exposition:
«Charles Percier (1764 – 1838) Architecture et design entre deux révolutions», 18 novembre 2016-12 février 2017, Bard Graduate Center, New York et 18 mars-19 juin 2017, château de Fontainebleau

196. **Paire de bougeoirs**
en bronze doré ciselé de palmettes, le fût fuselé cannelé surmonté de masques de femme et terminé par des griffes. Les binets et la base ronde ciselés de palmettes et de volutes.
Epoque Empire
(usures, petites oxydations, manque une bobèche)
H: 29,5 cm
H: 30 cm
1 200/1 500 €

Cette paire de bougeoirs est à rapprocher d'une paire mentionnée dans l'inventaire de 1813, se trouvant dans la bibliothèque des appartements de l'Impératrice au palais de l'Élysée, et conservée aujourd'hui au Mobilier National[1].
Un exemplaire de modèle identique en bronze patiné et bronze doré était conservé dans la collection Le Fuel.

[1] GML 9451/1 et 2, reproduit dans L'Heure. Le Feu. La Lumière. Les Bronzes du Mobilier national 1800-1870, M.-F. Dupuy-Baylet, Dijon, 2010, Faton Ed., p.76

197. **VASE**
de forme cornet en tôle verte à décor or d'attributs et d'un médaillon peint d'un temple antique.
Epoque Empire
Haut : 27 cm
(Eclats)
150/200 €

198. PENDULE

en bronze doré figurant Isis, gardienne du port d'Alexandrie, avec ses attributs : une ancre et un gouvernail. Cadran ciselé orné de guirlandes de fleurs (chiffres romains anciennement laqués peu visibles). Base rectangulaire en bronze doré ornée de corne d'abondance, gallion, rubans et trident en léger relief et, sur sa partie inférieure, de feuilles lancéolées. Pieds à enroulements feuillagés.
Epoque Restauration
H.50 - L. 32- P.12 cm
1 200/1 500 €

199. **Glace psychée**
Miroir rectangulaire en acajou et placage d'acajou, ceint par deux colonnes formant gaine agrémentées de deux porte-bougies et soutenant un entablement surmonté d'un fronton.
Riche ornementation de papillons, d'une guirlande de feuilles de vigne et d'une lyre dans une couronne de laurier.
Epoque Empire
H : 208 - L : 97 - P : 55 cm
1 500/2 000 €

200. **Élégant meuble de toilette**
de forme ovale en acajou et placage d'acajou, les montants à colonne bagués de bronze doré. Il est agrémenté d'un bassin et d'une aiguière en verre taillé en pointes de diamants. Ecusson gravé *VL*. Deux flacons sur piédouches, à décor d'un semi de boules sur le pourtour, bouchon en bronze doré et ciselé formant une fleur.(Flacons rapportés, manque un flacon).
H : 96 cm – L : 33.5 cm
Epoque Empire.
1 500/2 000 €

Provenance :
Proviendrait de la famille Tascher de la Pagerie

Textile

201. **Superbe métrage de velours jardinière**
Début du XIXème siècle (Gênes ?) en velours de soie ciselé, 3 corps, sur fond de satin ivoire ; décor à pointe vert, cramoisi et chiné beige d'un vase en bronze patiné garni d'un bouquet de roses, épis et de fleurs des champs alterné d'un bouquet noué dans un médaillon de fleurs.
Hauteur rapport dessin (1 vase + 1 médaillon) : 110 cm (soit 8 motifs complets)
Métrage total : 880 cm
Largeur : 63,5 cm
Très bon état de conservation
4 500/6 000 €

Ordres de Chevalerie, médailles, clé de Chambellan

SOUVENIRS DU MARECHAL NEY, DUC D'ELCHINGEN

202. EMPIRE FRANÇAIS
ORDRE DES TROIS TOISONS, INSTITUÉ EN 1809.
Bijou de l'ordre.
En vermeil et émail.
Ht. : 13 cm. Poids brut : 189 gr.
Avec son écharpe à nœud rouge à lisérés jaunes
Poinçon tête de sanglier et poinçon d'orfèvre en partie effacé (navire trois mats et B)
T.T.B. Belle fabrication d'orfèvre de la seconde partie du XIXe siècle, commandée par la famille.
Dans un coffret ancien mais postérieur, en bois recouvert de maroquin rouge décoré à l'or de frises et de palmes, orné au centre d'un médaillon ovale frappé aux grandes armes impériales, gainé à l'intérieur de satin ivoire, avec emplacement pour le bijou et d'une étiquette aux grandes armes de la famille Ney d'Elchingen.
37 x 53,5 x Ht. : 8 cm.

Présenté avec l'ouvrage « *l'Ordre Impérial des trois toisons* » par le Commandant Taurignac, par Leroy, Paris, 1907. N°82/250. Avec étiquette ex-libris aux armes des Ducs d'Elchingen.
6 000/8 000 €

Historique :
L'Ordre des Trois-Toisons d'Or est un ordre honorifique institué par Napoléon Ier à partir de Schönbrunn par lettres patentes du 15 août 1809. Il n'a jamais été distribué, et a été dissous par Napoléon le 27 septembre 1813. Le maréchal Ney est effectivement compris dans la liste des Grands chevaliers évoqué lors du conseil d'administration de l'ordre.

Bibliographie :
- « *l'Ordre Impérial des trois toisons* » par le Commandant Taurignac, Editeur Leroy, Paris, 1907. (Joint au bijou).
- On consultera l'article de Jacques MASSE, « *Un projet napoléonien avorté : L'ordre Impérial des Trois Toisons d'or* » sur le site Napoleon.org.

203

203. **Clé de chambellan aux grandes armes de Bavière**
En bronze doré. Bossette à côtes de melon, tige ronde, panneton à quatre trous.
XIXe siècle.
(Cassure au niveau de la bossette).
800/1 200 €

204. **AUTRICHE**
Règnes de Marie-Thérèse et Joseph II (1765-1790).
Clef de Chambellan
en laiton ciselé doré. Anneau ajouré à décor à l'aigle bicéphale, chiffré sur un écu *JII* sur une face et sur l'autre face *MT*. Tige ronde et panneton ajouré en trèfle.
Longueur : 185mm
B.E.
2 000/2 500 €

205. **AUTRICHE-HONGRIE**
Règne de François-Joseph Ier (1848-1916)
Clef de Chambellan
en laiton doré et ciselé. Anneau ajouré au chiffre *FJ* entrelaçé surmonté d'une couronne. Tige ronde à panneton ajouré.
Longueur : 150 mm.
B.E. Vers 1850.
1 500/1 800 €

206. **Autriche HONGRIE**
Règne de François Joseph Ier (1848-1916).
Clef de Chambellan
en bronze doré ciselé. Anneau ajouré à l'aigle bicéphale et écu au chiffre *FJI*. Tige ronde à boule. Panneton découpé, ajouré. Avec son nœud brodé, doré, au chiffre *FJI* sous couronne, franges en cordes à puit.
Longueur : 162 mm. Longueur noeud : 107 mm.
B.E.
2 000/2 500 €

207. **DANEMARK**
Règne de Frédérick VI (1808-1839).
Clef de chambellan en bronze.
Anneau ciselé au chiffre *FRVI* surmonté d'une couronne. Tige ronde portant sur le haut un masque grimacant, à panneton ajouré.
Longueur : 126 mm.
B.E.
1 200/1 500 €

208. **ESPAGNE**
Règne de Charles IV (1788-1808) ou de Ferdinand VII (1813-1833).
Grande clef de Chambellan du Royaume d'Espagne
en bronze ciselé et doré. Anneau ajouré aux Armes d'Espagne (lion dressé de la Province du Leon, fleur de lys de la famille Bourbon et tour de la Province de Castille). Tige ronde à panneton ajouré en ancre de marine stylisée.
Longueur :155mm.
B.E.
2 000/2 500 €

208
207
206
205
204

Emblème de drapeau des troupes du royaume des Deux-Siciles du Roi Joachim Murat

209. **Royaume des Deux Siciles.**
Rare cheval cabré.
En bronze doré, reposant sur une terrasse ronde avec sa tige d'ancrage en fer à quatre pans. Cassure et manque le sabot de la patte avant droite et cassure des deux pattes arrières.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
Ht : 24 cm
8 000/10 000 €

Historique:
Cet emblème est bien conforme au décret du 11 février 1811.
«Article Ier - Les couleurs nationales de notre royaume seront blanc, céleste, amarante.
Art II- Dans le drapeau le champ sera céleste, le milieu orné de l'écusson de nos Armes, et les extrémités seront formées d'une double bordure à échiquier avec carreaux égaux de couleurs amarante et blanc disposés de façon à ce que la couleur céleste dépasse la largeur des carreaux.
Art III- La hampe des drapeaux peinte bleu céleste, surmontée par un cheval cabré en bronze doré reposant sur un chapiteau corinthien également en bronze doré. Naples le 15 février 1811 Le Roi Joachim Napoléon»

Oeuvres en rapport:
- *«Hampe de drapeau, sommé du cheval cabré des troupes du royaume de Naples»*, Musée de l'Armée, Paris, n251
- Cheval cabré de la vente des collections napoléoniennes du Prince de Monaco. Vol. 1. n°204. Vente du samedi 15 novembre 2015 à Fontainebleau.

Rare assiette du service particulier de l'Empereur Napoléon Ier rapportée de Sainte-Hélène

210. **Rare assiette à dessert du service particulier dit *«des Quartiers généraux»*.**
«La Frégate La Muiron débarquant à Ajaccio avec le Général Bonaparte en octobre 1799»
Rarissime assiette de Sèvres du service particulier de l'Empereur dit *«des Quartiers généraux»*, emmenée par l'empereur Napoléon Ier lors de son exil à Sainte-Hélène. Marli orné d'une frise de glaives reliés par une suite de feuilles de laurier et enrichie d'étoiles, sur fond vert de chrome. Centre peint et signé de Jean François ROBERT représentant l'arrivée de la Frégate La Muiron dans la ville natale de l'Empereur, lors du retour de la Campagne d'Egypte. Dos au chiffre *«LL»* entrelacés et numéroté *«N°45»*, en creux. Restes de marquages de Sèvres *«30-32»*. Diam.: 23,6 cm.
B.E. Travail de la Manufacture impériale de Sèvres. Peint entre Avril et juillet 1808.
200 000/250 000 €

Historique du service :
Payé 65 449 francs, le service particulier de l'Empereur comportait outre un surtout de table en biscuit et un cabaret à café, un service à entrée et dessert dans lequel on retrouve les 72 assiettes à dessert dites *«des Quartiers généraux»*. Celle ci coûte 425 francs, ce qui est un record pour l'époque. Les instructions de Napoléon reprises par Daru étaient que *«que parmi ces dessins, il n'y ait point de bataille ni de noms d'hommes mais qu'au contraire, les sujets n'offrent que des allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables»*.

Lors de la 1e Restauration en 1814, Louis XVIII prend possession du service, fait disparaître les marquages de la Manufacture Impériale de Sèvres, appose son monogramme (le double L) et fait numéroter les assiettes. Après Waterloo, l'Empereur emporte à Sainte Hélène 70 (ou 60) assiettes de son service, dont la nôtre. Certaines de ces assiettes du service furent données par lui.

L'inventaire dressé à la mort de l'Empereur faisait état de *«54 assiettes de porcelaine de Sèvres pour dessert»* et son testament stipulait: *«[...] Je charge le comte de Montholon de garder ces objets et de les remettre à mon fils lorsqu'il aura seize ans...»*. On connaît les difficultés que Montholon aura à transmettre ces objets au fils de Napoléon. Après le refus de la monarchie autrichienne d'exaucer les volontés du défunt, Montholon conservera ces assiettes puis en donnera certaines, notamment au fils Las Cases.

Historique de l'assiette :
Le sujet de notre assiette est une volonté de l'Empereur, qui demande que soit reproduit son arrivée à Fréjus *« avec une frégate* [la Muiron] *et deux petits bâtiments qui y arrivent »* (cité par Karine Huguenaud). Erreur ou plus probablement modification de la volonté impériale (surtout pour un service de cette importance), c'est l'arrivée à Ajaccio qui sera représenté par Jean François Robert.

L'inspiration du dessin, comme beaucoup des sujets égyptiens du service, est le *« Voyage dans la Basse et la Haute Egypte »* de Vivant Denon. Nous retrouvons cette vue de la Muiron arrivant en Corse, dessinée par Denon et gravée par Guiseppe Pera.
L'assiette est peinte par Jean-François Robert (1778-1855) qui travaille à la manufacture de Sèvres à partir de 1806 avant de créer son propre atelier et de devenir décorateur pour Baccarat, Saint Louis, Bercy et Choisy.

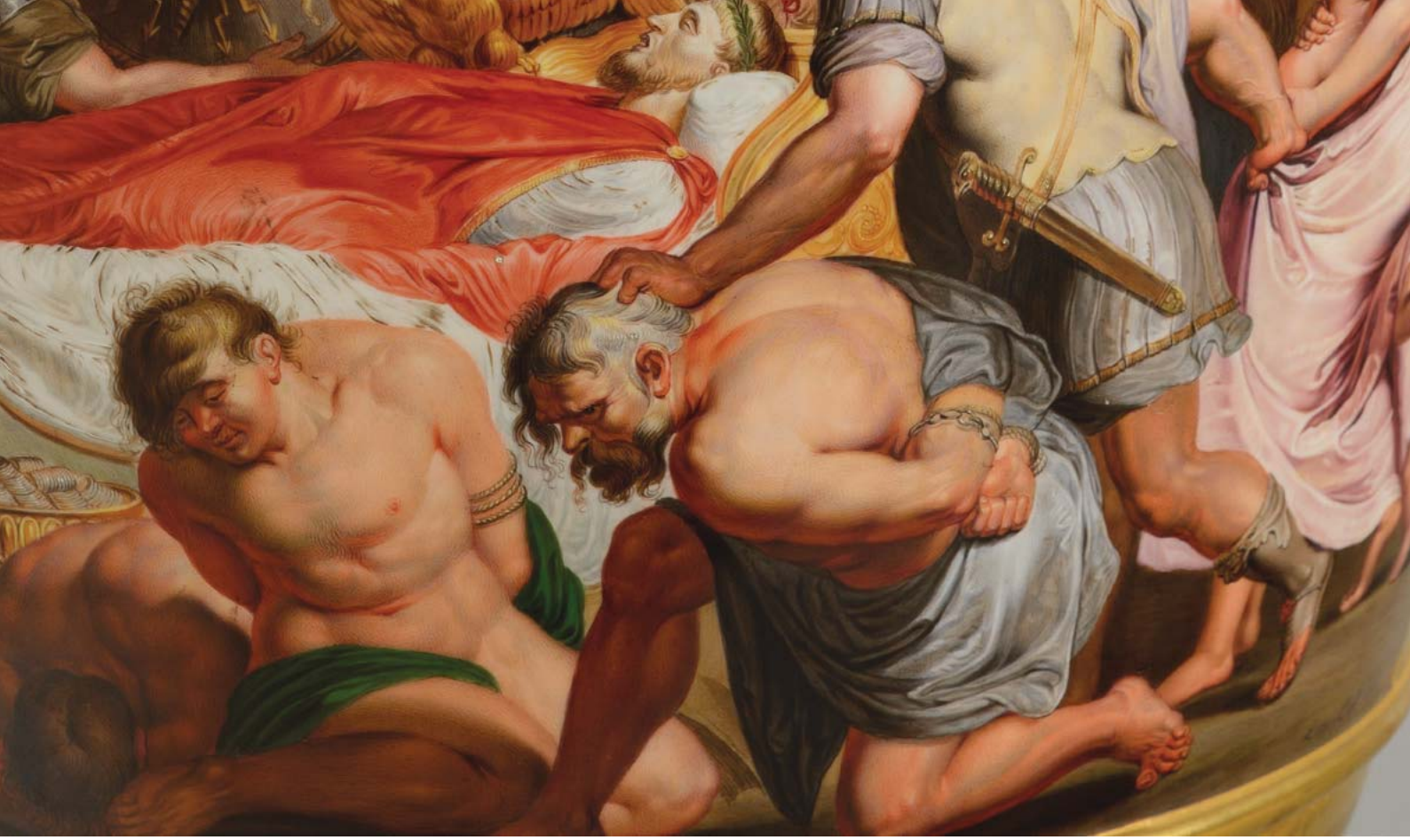
L'assiette laissée aux Tuileries durant la Première Restauration est marquée au dos du chiffre royal, et numérotée *45*. Emportée à Sainte-Hélène, elle est une des rares assiettes évoquées par les mémorialistes, et faisait partie de celles que l'Empereur aimait montrer à ses proches.
Ainsi le Comte Marchand, son valet, évoque :
« Chaque pièce (de ce service) représentait des vues de champ de bataille ou de grandes villes. Les regardant un jour avec le comte de Montholon, l'Empereur s'arrêta à l'une d'elles qui représentait la ville d'Ajaccio au moment où la frégate La Muiron, ayant le général Bonaparte à son bord jetait l'ancre dans le port à son arrivée d'Egypte :
"Tenez Montholon, voilà ma maison, je suis persuadé que cette barque auprès de la frégate, est celle de ma nourrice (...)" *»*
On notera d'ailleurs que Napoléon localise très bien l'endroit, et même sa maison natale.

La suite est plus obscure. L'assiette fut donnée à un des compagnons d'exil après la mort de l'Empereur.
Elle fut retrouvé sur le marché de l'art par un collectionneur napoléonien averti.

Œuvres en rapport:
- La Fondation Napoléon et le château de Fontainebleau conservent de nos jours les plus grandes collections d'assiettes de ce service exceptionnel.
- Quelques rares assiettes sont conservées en main privée, dont celle provenant des collections du Musée napoléonien du Palais princier de Monaco, représentant les tentes impériales sur l'île de Lobau (1809).

Bibliographie:
- Nous nous réfèrerons à l'article extrêmement complet de Bernard Chevallier dans *«Trésors de la Fondation Napoléon. Dans l'intimité de la Cour impériale.»* p.127 et suivantes.
- Sur les assiettes apportées à Sainte-Hélène, Bernard Chevallier, Le mobilier et la vaisselle de Napoléon à Sainte-Hélène, *«Sainte-Hélène, île de mémoire»*, p.114.
- Karine HUGUENAUD, *«La Frégate La Muiron débarquant à Ajaccio avec le Général Bonaparte en octobre 1799»*, in Napoléon.org, juin 2009.

MUROK



211. **Exceptionnel et grand vase en forme d'urne,**
en porcelaine blanche et dorée. De part et d'autre du couvercle, quatre serpents en bronze doré et ciselé, aux queues entrelacées formant anses et reposant sur la partie cintrée du col. Couvercle à prise en forme de fleur et feuillage.
Dans deux larges réserves sont peints des épisodes de la vie du Consul romain Publius Decius Mus.
Thème emprunté à l'histoire de *Tite Live* et dont Paul Rubens s'inspira très largement.
Très rares et grandes peintures traitées à la manière de miniature et signée *L. LIEBE 1817*.
Vienne, 1817.
H : 98 cm – Diam : 51 cm.
(Usures à la dorure, petits éclats)
50 000/70 000 €

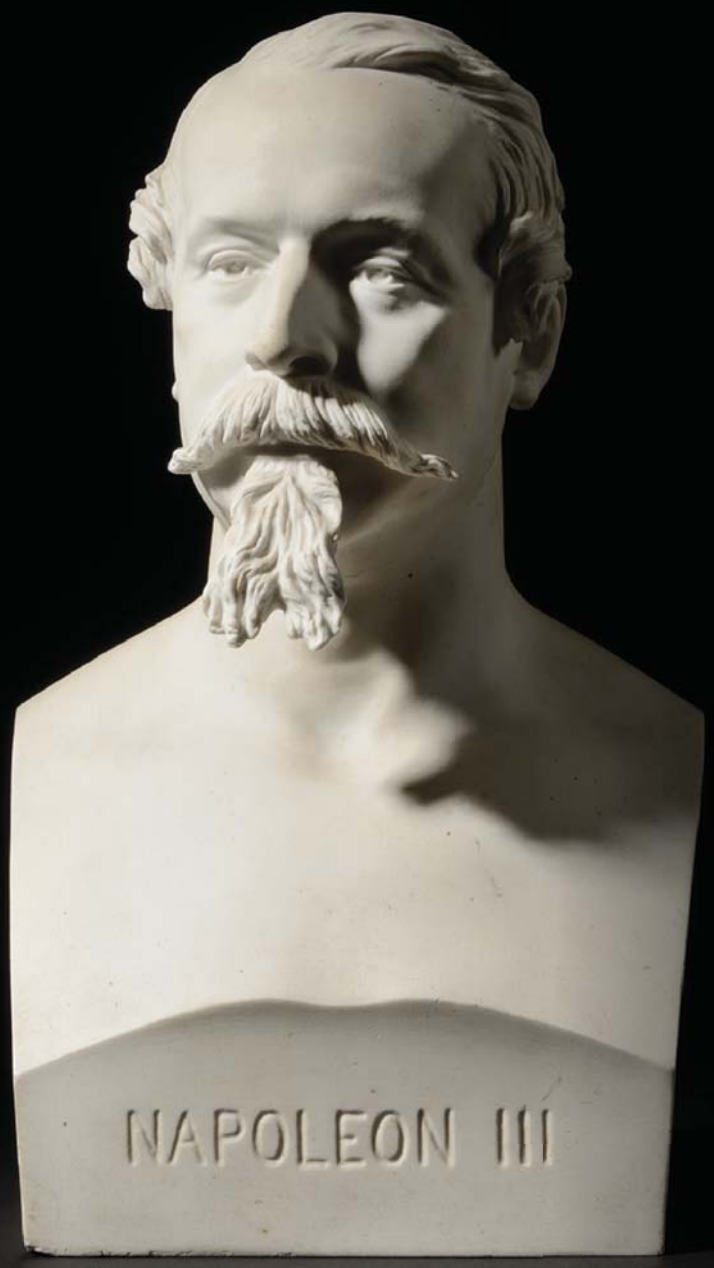
Biographie :
Léopold Liebe (Vienne 1771- 1836), est un peintre sur porcelaine et sur email.
Il travailla à Vienne de 1800 à 1836, après ses études à l'Académie de Peinture. Spécialiste des sujets historiques et mythologiques, il reçut plusieurs prix et de nombreuses marques d'admiration pour la qualité et la finesse de son travail. Parmi ses œuvres, on cite un service en tête à tête, à l'office de l'argenterie du Palais Pitti, trois vases à Vienne au Musée Autrichien. Le musée de la résidence de Munich conserve des œuvres de cet artiste et notamment les portraits des enfants de Maximilien 1er.

Portrait de l'Impératrice Eugénie par Winterhalter

212. **Franz Xaver WINTERHALTER (1805-1873).**
« L'Impératrice Eugénie portant le deuil de sa sœur la duchesse d'Albe. »
Huile sur toile signée à droite et datée *« 1867 »*.
Dans un beau cadre en bois et stuc doré, surmonté de l'aigle impériale couronnée.
116 x 88 cm.
Avec cadre : 155 x 111 cm.
(Réentoilée, accident).
30 000/40 000 €

Biographie :
Franz Xaver Winterhalter
Peintre allemand (Menzenschwand, Forêt-Noire, 1805-Francfort-sur-le-Main 1873).
Venu à Paris en 1834, il devint le peintre attitré de la Cour. En s'inspirant de Van Dyck, des portraitistes anglais ou du graphisme d'Ingres, il devient le peintre du second Empire, et plus généralement des grandes Cours d'Europe.

Second Empire



213. **MANUFACTURE DE SEVRES**
« L'Empereur Napoléon III »
Buste en biscuit de Sèvres par ISELIN, daté *1865*, *« d'après nature 1864 »*.
Cachet de Sèvres.
Hauteur : 29 cm
B.E.
1 200/1 500 €

214. **PEYRE D'APRÈS. ECOLE FRANÇAISE.**
« L'Empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, de profil ».
Paire de médaillons ronds en marbre.
Diamètre : 18,3 cm.
Cadre en bois noirci et doré (accidents).
800/1 200 €

215. **Paul FLANDRIN (1811-1902)**
« Jeune fille à la robe de soie bleue»
Huile sur toile signée et datée *1861.*
116 x 89 cm
(réentoilée)
6 000/8 000 €

Biographie :
Paul Jean Flandrin, dit Paul Flandrin, né à Lyon le 28 mai 1811 et mort à Paris le 8 mars 1902, est un peintre français. Il est le frère cadet des peintres Auguste Flandrin et Hippolyte Flandrin. Il épouse Aline Desgoffe (°v.1835), en 1852, fille du peintre Alexandre Desgoffe (1805-1882), qui lui donnera un fils : Joseph Flandrin (1857-1939), architecte1, père de l'artiste peintre Marthe Flandrin (1904-1987). Paul Flandrin reçoit d'abord les conseils du peintre paysagiste et animalier lyonnais Antoine Duclaux, ainsi que du sculpteur Jean-François Legendre-Héral, avant d'intégrer l'École des beaux-arts de Lyon, puis celle de Paris et l'atelier de Dominique Ingres. Il échoue cependant à deux reprises au concours du prix de Rome mais rejoint néanmoins à ses frais son frère Hippolyte, lauréat de cette épreuve, en Italie. Ils demeurent quatre années à Rome, durant lesquelles Paul se spécialise dans la peinture de paysage. Il réalise des études d'après nature, qui lui servent à entreprendre des compositions historiques qu'il présente aux Salons parisiens. Il collabore également régulièrement aux paysages des tableaux de son frère aîné. Paul Flandrin perpétue jusque tard dans le XIXe siècle cette tradition du paysage classique dont il est l'un des meilleurs représentants, aux côtés d'Édouard Bertin ou de son beau-père Alexandre Desgoffe. Il allie celle-ci à un sens de la ligne et de l'idéal hérité des leçons de son maître Ingres. Charles Baudelaire l'accuse ainsi de vouloir *« ingriser »* le paysage critique qui lui sera longtemps associée. L'artiste évolue néanmoins dans son travail vers un naturalisme plus présent dans la seconde partie de sa carrière. Paul Flandrin est également l'auteur de portraits peints et dessinés, ainsi que de caricatures. Il repose au cimetière du Père-Lachaise.

216. **CANON, d'après.**
« Napoléon Prince Impérial ».
Photographie par « Braun et Cie ».
Sous verre. Cadre en bois laqué noir et doré, surmonté de l'aigle impériale.
Dim : 49 x 35 cm. Avec cadre : 77 x 63 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
300/400 €

217. ***« L'Empereur Napoléon III er son état major devant l'Arc de triomphe du Carrousel. »***
Grande photographie.
30 x 37 cm.
Sous verre. Cadre doré aux Grandes Armes impériales (accidents).
Epoque Second Empire.
200/300 €

218. *« Le Roi de Rome »*
Verre en cristal, avec profil en sulfure.
Ht : 20 cm.
B.E.
200/300 €

219. *« L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie »* **en sulfure.**
Sur verre en cristal à pans, sur pied rond.
Ht. : 11,8 cm.
B.E.
400/600 €

220. **« L'empereur Napoléon et son fils, le Duc de Reichstadt. »**
Anamorphose.
Dim : 18 x 13 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
100/150 €

221. **Plaque octogonale en cristal, à pans abattus, ornée d'un cristallo cérame**
représentant *« l'Empereur Napoléon Ier de profil en César »*
7,5 x 6 cm
300/350 €

222. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Assiette creuse en métal argenté, gravée sur l'aile aux Grandes Armes Impériales du Second Empire. Bordure à décor de frise de palmettes. Frappée au dos du poinçon et de la barrette Christofle et numérotée.
Diamètre : 24 cm
A.B.E.
Epoque Second Empire
300/400 €

223. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III - SEVRES

Ensemble du service de l'Empereur Napoléon III :
- 11 assiettes plates.
-11 assiettes creuses (une réparée).
- 9 assiettes à dessert.
- 5 assiettes à pain.
- 2 raviers.

En porcelaine de Sèvres décorée à l'or du chiffre impérial.
Avec marques rouges et vertes de Sèvres.
B.E. Epoque Second Empire.
3 000/4 000 €

224. **SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III**
SEVRES
Pot à eau.
En porcelaine de Sèvres, chiffre au « *N* » sous couronne dorée.
Marque rouge « *Sèvres 55* », marque verte « *LP 47* ».
On y joint un couvercle (accidenté).
Ht : 25 cm.
Epoque Second Empire.
300/400 €

225. **Coffret de présent en bois,**
recouvert de papier façon maroquin frappé du chiffre « *N.E* » sous couronne, garni de tissu et velours bleu
Il contient douze couteaux à manche rocaille en argent à lame en acier « *PARIS* ».
Epoque Second Empire.
(Accidents au coffret).
200/300 €

226. SERVICE DES PRINCES – SEVRES

Ensemble comprenant
- Deux tasses à thé et soucoupes.
- Théière.
- Sucrier (petits fèles).
- Pot à lait.

En porcelaine blanche, décoré à l'or du chiffre du Roi Louis Philippe et de frises de feuilles de vigne.
Marques de Sèvres.
Pot à lait marqué du Château de Fontainebleau.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
800/1 200 €

227. *« Le Prince Impérial »* **en habit, portant l'ordre de la Légion d'honneur.**
Buste en plâtre patiné (petits éclats au socle).
Fin du XIXe siècle.
Ht. : 56 cm.
600/800 €

Le Prince Victor (1862-1926)

228. **MAISON DU PRINCE VICTOR**
Suite de quatre serviettes de table en lin damassé à décor au centre d'un semis de points, brodé au « *N* » sous couronne en fils de soie rouge. Larges bordures de branches de feuillages et de roses.
90 x 70 cm.
B.E. Petites traces de rouille sur l'une et petite reprise sur une autre. Fin XIXeme siècle.
200/400 €

Souvenirs des Tuileries

229. **Suite de cinq photographies sur carton :**
-La famille impériale : l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial par Levisky.
-Le Prince Impérial par Thibault.
-Mme Walewska par Marck.
-Mme Carnot (femme de Sedi Carnot, Président de la République).
- Le Père Lacordaire par E. Desmaisons.
(écrivain, prédicateur et homme politique. 1802-1861).
150/250 €

230. **Souvenir des Tuileries.**
Presse papiers, en marbre griotte, rectangulaire, à bords rabattus.
Prise ronde en bronze argenté, gravée *« Ruines des Tuileries Souvenir »*.
Epoque Second Empire.
300/400€

231. **A- Garniture de fenêtre en bronze,**
plaque à motif de palmes, d'aigles et du « *N* » sous couronne.
Avec sa poignée ornée de palmes et d'une abeille.
B - Poignée de porte en suite,
en bronze ciselé, ornée de palmes, feuilles de laurier et de l'abeille.
B.E. Epoque Second Empire.
400/600€

232. **Ecole italienne du XIXe siècle.**
« Le Roi Victor Emmanuel II en uniforme de général portant les insignes des ordres de Saint Maurice et Lazare, de l'Annonciade et de la Couronne d'Italie »
Huile sur toile ovale (manques et accidents).
Dim : 84 x 61 cm.
Cadre doré à décor de feuilles de chêne et de laurier.
1 500/2 000 €

Provenance :
Abbaye de BONNEVAUX (Poitou)

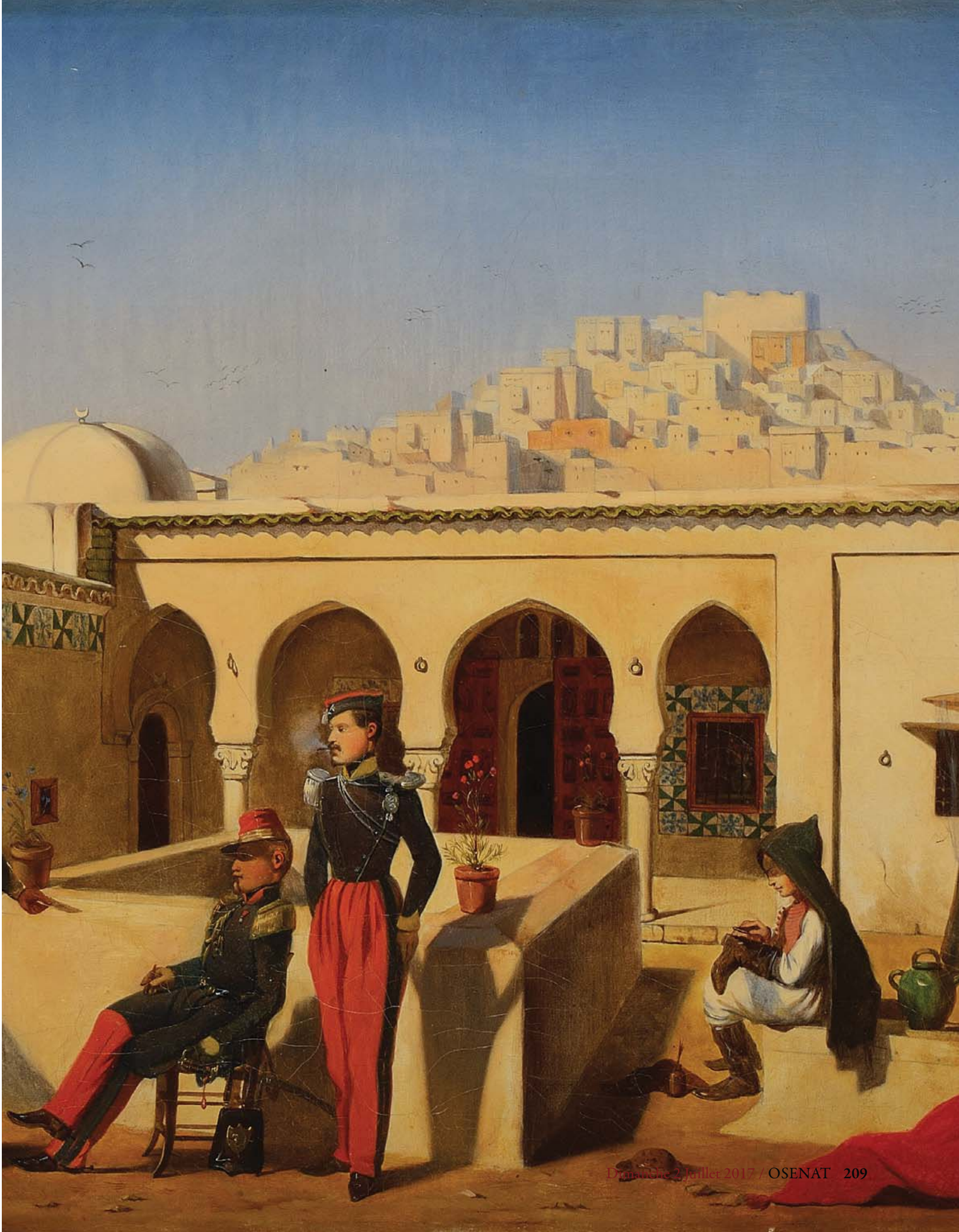
233. **Gaspard GOBAUT (1814-1882).**
Ecole française du XIXe siècle.
« Scènes de la Conquête de l'Algérie. ».
Paire de fines aquarelles signées en bas à droite et au centre.
12 x 19 cm.
Sous verre (Accident à l'un). Cadres dorés.
600/800 €

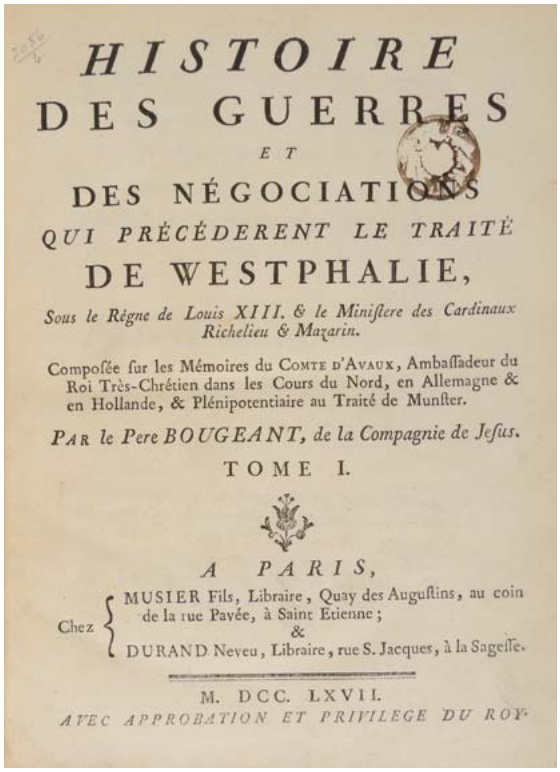
234. **Georges GUYON (actif de 1835 à 1848)**
«Une terrasse de maison à Alger : habitation de M. le lieutenant-général comte de Rumigny»
Huile sur toile
Signé en bas à gauche J. Guyon
45 x 53 cm
8 000/10 000 €

Exposition :
Paris, Salon de 1842 (no 921).

Biographie :
Marion Vidal-Bué, L'Algérie des peintres. 1830-1960, Paris-Méditerranée, 2002, p. 288.

Historique :
Peintre de sujets militaires, Georges Guyon figure au Salon de 1837 à 1848 avec des œuvres inspirées par les batailles de l'Empire, comme *Le Combat de Vauchamps*, ou empruntées aux campagnes d'Afrique, à l'instar du *Petit poste de zouaves* présenté en 1846. L'artiste représenta ici la cour de la demeure de Marie-Théodore Gueilly, vicomte de Rumigny (1789-1860), aide-de-camp du roi Louis-Philippe, nommé lieutenant-général en Algérie en 1840, durant l'absence du général Bugeaud. Toutefois, le personnage assisau premier plan semble plutôt être le duc d'Aumale, revenu en Algérie en 1842 avec le grade de maréchal de camp (général de division.





HISTOIRE
DES GUERRES
ET
DES NÉGOCIATIONS
QUI PRÉCÉDERENT LE TRAITÉ
DE WESTPHALIE,
Sous le Régne de Louis XIII. & le Miniſtere des Cardinaux Richelieu & Mazarin.
Compoſée ſur les Mémoires du Comte d'Avaux, Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien dans les Cours du Nord, en Allemagne & en Hollande, & Plénipotentiaire au Traité de Munſter.
Par le Pere BOUGEANT, de la Compagnie de Jeſus.
TOME I.
A PARIS,
Chez MUSIER Fils, Libraire, Quay des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, à Saint Etienne; & DURAND Neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sageſſe.
M. DCC. LXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

235. **PROVENANT DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier A SAINTE-HELENE**
Guillaume-Hyacinthe BOUGEANT (1690-1743)
« Histoire des guerres et des négociations qui précédèrent le Traité de Westphalie. Histoire du Traité de Westphalie ou des négociations : qui se firent à Munster et à Osnabrug, pour établir la paix entre toutes les puissances de l'Europe »
Paris, Editeurs Musier Fils et Durand, *« avec approbation et privilège du Roy »*, 1767.
Trois volumes format in -8.
Tome I, 599 pages et tables, tome II, 656 pages et tome III, 660 pages.
Cachets à l'encre de la Bibliothèque de l'Empereur Napoléon à Sainte Hélène sur les pages de titre de chaque volume.
Le tome I est annoté à la plume *« Purchased in April 1823. Having been part of the private library of Napoléon Buonaparte at St Helena. »*
Ex-libris des bibliothèques de H.R.H le Duc de Cambridge (1904), Mortimer L.Schiff (1904-1938).
Reliures en veau marbré, dos décoré à l'or avec rappel du titre
26 x 20 cm.
Avec protections et emboitages en toile et maroquin mauve. L'emboitage du tome I est marqué à l'or sur le plat :
« PRESENTED TO GEORGE EUSTIS PAINE UPON THE OCCASION OF HIS DINNER AT THE BROOK 12 JANUARY 1939 »
30 000/35 000€

Provenance :
-Bibliothèque de l'Empereur Napoléon Ier.
-Rachetée par le libraire Albert Bossange, à Londres.
-Ces trois tomes ont été la propriété du Duc de Cambridge en 1904.
-Collection de Mortimer L. Schiff.
-Collection Shawcross.

PRESENTED
TO
ORGE EUSTIS PAINE
CASION OF HIS DINNER
AT
TRAITÉ DE WESTPHALIE
TOM. 3.
TRAITÉ DE WESTPHALIE
TOM. 2.
HISTOIRE
DES GUERRES
ET
DES NÉGOCIATIONS
QUI PRÉCÉDERENT LE TRAITÉ
DE WESTPHALIE,
Sous le Régne de Louis XIII. & le Ministere des Cardinaux Richelieu & Mazarin.
Composée sur les Mémoires du Comte d'Avaux, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien dans les Cours du Nord, en Allemagne & en Hollande, & Plénipotentiaire au Traité de Munster.
Par le Pere BOUGEANT, de la Compagnie de Jesus.
TOME I.
A PARIS,
Chez MUSIER Fils, Libraire, Quay des Augustins, au coin de la rue Pavée, à Saint Etienne; & DURAND Neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse.
M. DCC. LXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.
FROM THE LIBRARY OF
H.R.H.
THE LATE
DUKE OF CAMBRIDGE
DECEMBER, 1904

Historique :
A la mort de Napoléon, des inventaires avaient été dressés et l'on s'efforça d'éxécuter le plus fidèlement possible ses intentions. Quant à la bibliothèque, elle fut d'abord vendue en un bloc à un libraire de Londres, Bossange, qui, après en avoir vendu les plus belles pièces, fit vendre le reste aux enchères publiques (le 23 juillet 1823).
Comme sur tous les livres de Sainte-Hélène, la marque distinctive est un cachet à l'encre.

Bibliographie :
La revue *"Notes & Queris"* (1909, p.380) note bien la présence dans les Collections du Duc de Cambridge de ces ouvrages : *"We note Napoleon's copy of Bougeant's "Histoire des guerres et nogaciations qui précédèrent le traité de Westphalie". This copy es from the library of the late Duke of Cambridge and was purchased in April 1823."*

236. **Précieux souvenirs de Sainte Hélène**
avec inscription, « *Cheveux de Napoléon coupés sur sa tête le 5 mai 1821* », surmontant une représentation du célèbre chapeau de l'Empereur et de son épée sur le tombeau. Orné du « *N* » sous couronne, en cheveux.
L'ensemble abrité par un saule pleureur.
Fond peint (manque). Cadre en bois sculpté (accident, manque).
A.B.E.
1 500/2 000 €

237. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Caricature du Ministre Talleyrand »
Planche de gravure aquarellée *« L'Hommes aux têtes. Dédié à MMrs Les chevaliers de la girouette. »*
34 cm x 23 cm
100/150 €

238. ***« Napoléon Empereur et Roi, mort à Sainte Hélène le 5 mai MDCCCXXI. Exhumation de l'Empereur en 1840 ».***
Grand panneau rectangulaire en bois sculpté en demi ronde bosse sur fond de paysage.
46 x 116 cm.
B.E. Epoque Retour des Cendres.
400/600 €

239. **Grand portefeuille à soufflet de l'Adjudant Commandant de Henri de CARRION NISAS.**
Recouvert de maroquin rouge, orné d'une frise au petit fer à l'or. Marqué sur le plat « *L'Adjudant Commandant Baron de Carrion Nisas* ». Serrure à sept crans, à clé triangulaire, en métal argenté. Gainé à l'intérieur de maroquin vert décoré d'une frise au petit fer.
Dim : 46 x 57 cm.
E.M. (accidents, réparations, usures, déchirures sur les côtés). Vers 1809.
800/1 200€

Biographie :
Henri de Carrion Nisas (parfois orthographié Nizas)
Curieuse trajectoire que celle de ce grand seigneur, devenu juriste et tragédien, puis soldat :
Carrion vient à Paris après le coup d'État du 18 brumaire, pour faire représenter une tragédie, Montmorency, dont il est l'auteur, se trouve en rapports avec le général Bonaparte, qu'il a connu à l'École militaire de Brienne, s'attache à sa fortune, épouse Mlle de Vassal, proche parente de Cambacérès, et devient membre du Tribunat le 18 pluviôse an XI. Pour ses débuts il fait d'importants discours sur le divorce, sur le Concordat, et passe successivement et rapidement secrétaire en messidor an XI, puis président le 11 floréal an XII de cette assemblée.
Carrion de Nisas est récompensé de son zèle par la décoration de la Légion d'honneur le 4 frimaire an XII et le titre de chancelier de la 9e cohorte. Mais ayant désapprouvé le décret qui exclut de l'hérédité les frères de l'empereur, il tombe en disgrâce, se tourne vers le théâtre (1804).
Il reprend le métier des armes comme lieutenant dans les gendarmes d'ordonnance, se distingue à Zurmia, est promu capitaine, et est chargé de porter à l'impératrice Joséphine le traité de Tilsitt.
Ayant à son audience de congé, essayé de donner à Napoléon Ier des conseils de paix et de modération, il faillit essuyer une nouvelle disgrâce, qui est atténuée par l'empressement qu'il met en arrivant à Paris, à approuver la suppression du Tribunat en 1807.
Chef d'escadron dans l'état-major de Junot, en Portugal, il sauve ce dernier à Vimeiro, passe adjudant-commandant au siège de Saragosse, puis à l'armée de Castille sous le Roi Joseph, qui l'envoie porter à l'Empereur les détails de la victoire de Talaveyra. Cette mission lui vaut le titre de baron de l'Empire le 2 novembre 1810. Il retourne en Espagne, où il ravitaille Barcelone, mais s'étant laissé surprendre par l'ennemi, il est destitué.
Il s'engage de nouveau comme simple soldat, assiste comme volontaire dans le 20e dragons aux batailles de Bautzen et de Leipzig, et se distingue pendant la campagne de France (1814), par plusieurs actions d'éclat, notamment à Pavillon (Aube). Après l'abdication de l'Empereur, il est des premiers à mettre son épée au service du Roi, est nommé en mars 1815, secrétaire général au ministère de la Guerre, propose divers plans pour arrêter la marche de Napoléon au retour de l'île d'Elbe, mais se rallie à lui dès qu'il est arrivé à Paris. L'empereur le charge lors du Combat de Sèvres de la défense des ponts de Saint-Cloud et de Sèvres. C'est lui qui lut l'adresse au Champ de mai (1815) au nom du peuple français et de la députation centrale des électeurs. Au pont de Saint-Cloud, il résiste, avec 3 000 hommes, à l'attaque de 15 000 Autrichiens, ce qui lui vaut du gouvernement provisoire, le grade de maréchal de camp le 5 juillet 1815. La seconde Restauration ne reconnaît pas ce grade, et place pour deux ans, Carrion de Nisas sous la surveillance de la haute police. Il ne s'occupe plus jusqu'à sa mort, que de la culture des lettres, et est admis à la retraite comme maréchal de camp le 17 août 1832.

240. **Victoire ARNAUD.**

Ecole française du milieu du XIXe siècle

« Portrait d'André Marquis de Carrion Nisas, en habit de député de la Constituante (1848) »

Huile sur toile signée et datée *1854* en bas à gauche.

(Accidents et restaurations).

Cadre doré.

79 x 64 cm

Ecole française du XIXe siècle.

« Gonzague Marquis de Carrion Nisas (1795-1831), en uniforme de lieutenant d'infanterie sous la Restauration »

Huile sur toile (restaurations).

64 x 76 cm

Cadre doré.

300/400 €

Biographie :

André, François, Victoire, Henri Carrion de Nisas (1794-1867), journaliste et député à l'assemblée constituante du 23 avril 1848 au 26 mai 1849.

241. Baron de la Guéronnière, Préfet des Vosges de 1857 à 1862

Portefeuille écritoire à soufflets et plumier.
Recouvert de maroquin rouge, gainé à l'intérieur de maroquin vert. Frise au petit fer à l'or. Marqué sur le plat « *Bon de la Gueronniere Préfet des Vosges* ». Serrure octogonale à clé triangulaire, en métal.
31 x 44 cm
Epoque Second Empire.
(Petit accident et usure).
200/300 €

Biographie :
Charles de la Guerronnière (1827-1866), frère d'Arthur, journaliste politique et soutien de Napoléon III, il fit une belle carrière de l'administration :
Préfet des Vosges (13 novembre 1857) ;
Préfet de Saône-et-Loire (19 septembre 1862) ;
Préfet de Haute-Garonne (1er janvier 1866).
En tant que préfet des Vosges, le baron de La Guéronnière contribua à l'embellissement et à l'aménagement de la ville thermale de Plombières-les-Bains.

Par Cartier, réplique de l'épée de présent offerte au Maréchal Foch, Docteur en droit civil et canon, *« Héros de la France »* et *« Sauveur du Monde »*

242. SOUVENIR HISTORIQUE DU MARECHAL FOCH

Epée de présent, réplique de l'épée présentée au Maréchal FOCH par les universités, lycées et collèges jésuites d'Amérique lors de sa visite aux USA en 1921, offerte par Monsieur Pierre CARTIER à la fédération des vétérans français de la Grande guerre en 1944.
Monture en or à bas titre.
Fusée ovale striée horizontalement, à 4 baguettes d'angles, ornée sur le devant du blason des Etats Unis (à 13 étoiles) émaillé, encadré de feuillages, et au dos d'un blason français émaillé (légère restauration) marqué *« RF »* de part et d'autre d'un faisceau de licteur enjolivé de feuilles de laurier en suite, dans le même encadrement de feuillages mouvementés.
La fusée est surmontée de l'aigle aux ailes déployées.
Garde à une branche entièrement ouvragée de feuilles de chêne et de laurier agrémentée d'une banderole *« FIDES AMOR PATRIAE SCIENTIA »*, à deux courts quillons droits, orné au centre de deux médaillons représentant *« Saint Ignace »* et *« Saint Clément »*, entourés de frises grecques, garnies de quatre petits saphirs enchâssées sur chaque face.
Quillons ciselés aux extrémités des blasons des villes de Tarbes (lieu de naissance de Foch) et de Metz (lieu de ses exploits et de ses études).
Lame droite polie glacée à arête médiane gravé sur une face de la longue liste des universités (12 noms), lycées (7 noms) et collèges (24 noms) donataires et sur l'autre face de la devise
« IN MEMORIAM – IN SPEM », devise du Maréchal FOCH (Se souvenir et espérer)
Fourreau recouvert de chagrin noir à deux garnitures, chappe et bouterolle feuillagées et découpées, enrichies de perles.
Bouton de chappe en écu ciselé d'une croix de Lorraine.
Présentée dans un coffret écrin en bois recouvert d'une fine toile rouge.
Marqué à l'or sur le couvercle *« REPLICA OF THE SWORD PRESENTED TO THE LATE MARSHAL FOCH BY THE JESUIT UNIVERSITIES, COLLEGES AND HIGH SCHOOL OF AMERICA ON THE OCCASION OF HIS VISIT TO THE UNITED STATES IN 1921 OFFERED BY Mr. PIERRE. C. CARTIER TO THE FEDERATION OF FRENCH VETERANS OF THE GREAT WAR IN HONOR OF ITS SILVER JUBILEE APRIS 15,1944 »*
Garni à l'intérieur de soie ivoire dans le couvercle, frappé à l'or *«CARTIER NEW YORK 653 5th AVENUE PARIS 13 RUE DE LA PAIX LONDON 175 NEW BOND St »*, l'autre partie avec emplacement en creux de l'épée garni de velours de soie couleur chamois.
Le coffret ferme par 3 points d'ancrage.
Epée en T.B.E.
Coffret écrin restauré par endroit.
Longueur de l'épée : 91 cm.
Dimensions du coffret : 98 x 12 x Ht 4 cm.
Poids brut : 726 gr.
30 000/40 000 €

IN MEMORIAM - IN SPEM

Historique :
L'épée originale fut offerte le 16 novembre 1921 au Maréchal Foch à l'université de Georgetown par le révérend Joseph H.Rockwell, lors d'une cérémonie durant laquelle il fut fait docteur en droit canon et civil et proclamé héros de la France et sauveur du monde libre.
Le père Creeden dit au cours de la cérémonie :
« L'inscription sur l'épée qui vient d'être présentée au Maréchal Foch commémore son amour de la patrie, de l'art militaire et de sa foi en Dieu. Voilà les qualités qui ont fait de lui un vrai patriote. Ce sont les qualités pour lesquelles nous l'honorons. »

A noter que Foch avait été élevé chez les Jésuites, au collège de St Clément à Metz, ce qu'il rappela modestement au cours de son discours de remerciements, précisant qu'il devait ses succès aux efforts des autres et ses succès aux jésuites de St Clément, dont il était heureux d'honorer les successeurs.

Cartier avait déjà travaillé pour Foch car le bâton du maréchal avait déjà été executé par la célèbre maison.

Pierre Camille Cartier (10 mars 1878 - 27 octobre 1964) était un bijoutier français. Il était l'un des trois fils d'Alfred Cartier et le frère de Jaques Cartier et Louis Cartier. Le grand-père de Pierre, Louis-François Cartier avait repris l'atelier de bijoux de son professeur Adolphe Picard, en 1847, fondant ainsi la célèbre société de bijoux Cartier.

En 1902, Pierre ouvrit et commença à gérer le magasin de Londres et, en 1909, il ouvrit le magasin New York, le déplaçant en 1917 à l'emplacement actuel de la 653 Fifth Avenue, dans le manoir néo-Renaissance du banquier Morton Plant.

Après la mort de ses frères en 1942, Pierre fonde son magasin à Paris jusqu'à sa retraite à Genève en 1947

of the Sword Presented to the late
MARSHAL FOCH
by the
versities, Colleges and High School of America
on the occasion of his visit to the United States in 19
d by Mr. Pierre C. Cartier to the Federation of French Veterans of the Great
of its Silver Jubilee April 15, 1944

243

244

245

246

243. **Long pistolet d'arçon à silex.**
Canon rond ciselé au tonnerre de rinceaux feuillagés et de fleurs de lys dorés. Platine et chien col de cygne à corps plats, gravés. Garnitures en laiton découpé, ciselé. Crosse en noyer avec pièce de pouce en nacre. Baguette en bois à embout en os.
A.B.E. Vers 1720/1730.
600/800 €

244. **Pistolet d'arçon modèle 1822 T bis.**
Canon rond à méplat au tonnerre poinçonné et daté « *1826* ». Platine gravée « *Mre Rle de Mutzig* ». Garnitures en laiton poinçonné. Baguette en fer. Crosse en noyer (coup et fèle).
E.M. Epoque Restauration.
300/350 €

245. **Pistolet à système Lepage à percussion.**
Canon à pans, ruban, damas, gravé sur le dessus « *Invention Lepage Arqer du Roi* ». Chien à corps rond. Garnitures en fer. Calotte à portière coulissante. Crosse en noyer quadrillé.
B.E. Vers 1830.
700/800 €

246. **Pistolet éprouvette à silex,**
à roue dentée, chiffrée de *1* à *12*.
Platine à corps plat, chien col de cygne à corps rond. Garnitures en fer découpé, gravé.
Crosse en noyer sculpté.
B.E. Vers 1760/1780
400/500 €

247. **Belle paire de pistolets d'arçon à silex.**

Canons ronds à méplat sur les dessus, signés en incrustation d'argent « *IOH. IAC. Kuchenreuter* », finement ciselés aux tonnerres d'un cerf courant en sous bois, de rocailles et de rinceaux et portant trois poinçons sur fond d'or.
Platines et chiens col de cygne à corps ronds, ciselées d'un cerf, d'un chien et de rinceaux feuillagés. Bassinets ronds.
Garnitures en laiton, dorées, ciselées en suite, à décor d'un chasseur, de cerfs et de biches en sous bois, agrémentées de rocailles et de rinceaux.
Crosses en noyer en partie sculptées avec pièces de pouce sur les dos, fûts à embouts en corne. Baguettes en bois à bouts en corne.
B.E. Vers 1750 (anciennes cassures aux crosses, manque la tête d'une vis de chien).

Johann Jakob Kuchenreuter, Regensburg, Bayern, 1709-1783.

D'après une tradition familiale, cette paire de pistolets aurait appartenu au Général de Cavalerie, Baron Wolf Marc-François-Jérôme (1776-1848), grand officier de la Légion d'honneur.
5 000/6 000 €

248. **Long pistolet d'arçon italien.**
Canon rond, à pans au tonnerre, poinçonné, avec restes de gravure. Platine et chien à corps plat, gravés. Vis de noix en fleurette. Garnitures en laiton gravé, ajouré et ciselé. Calotte au masque grimaçant. Crosse en noyer verni (entures et cassure).
Longueur : 44 cm.
E.M. Vers 1750-1760.
600/800€

249. **Rare et longue paire de pistolets système LEPAGE,**
à percussion, probablement pour un cavalier.
Canons ronds, rayés, à pans aux tonnerres, un signé « *LEPAGE ARQ^er DU ROI* », munis de bagues en laiton, à pans, tournantes, permettant de faire pivoter les canons aux tonnerres. Platines « *noyées* ». Chiens extérieurs à corps ronds. Pontets et calottes en laiton, à anneaux en fer. Crosses en noyer en partie quadrillé.
Longueur : 50 cm.
B.E. (Légères piqûres sur un canon). Vers 1830.
4 000/5 000€

250. **Fusil de chasse à silex, deux coups.**
Canons en table, à pans au tonnerre. Platines signées « *Jacques Maguin – St Etienne* »
Garnitures en fer uni. Crosse en noyer. Bretelle en cuir. Plaque de couche à portière avec rangement pour une baïonnette.
E.M. (Usure et accident). Vers 1780.
400/500 €

251. **Fusil d'infanterie à silex modèle 1777-An IX.**
Canon rond à pans au tonnerre. Platine gravée « *Manuf^re Imp^le à Liège.* » Garnitures en fer. Avec sa baïonnette.
E.M. (Usures et accidents).
300/500€

252. **Belle carabine de chasse,**
deux coups, à silex à canons tournants, une platine et un seul chien. Canons à pans, rayés, avec hausse sur un. Platine arrière et chien col de cygne à arête. Double détente Steicher. Pontet en laiton libérant la rotation des canons et garnitures en laiton gravé. Crosse en noyer sculpté, à joue en drapé, à tiroir incrusté de cerf, loup et chien en argent découpé et ciselé.
B.E. Vers 1780.
2 000/3000 €

253. **Paire de pistolets à percussion.**
Canons à pans. Platines avants et chiens gravés.
Vis de réglages de détente.
Garnitures en fer gravé.
A.B.E. Vers 1850.
1 000/1 200 €

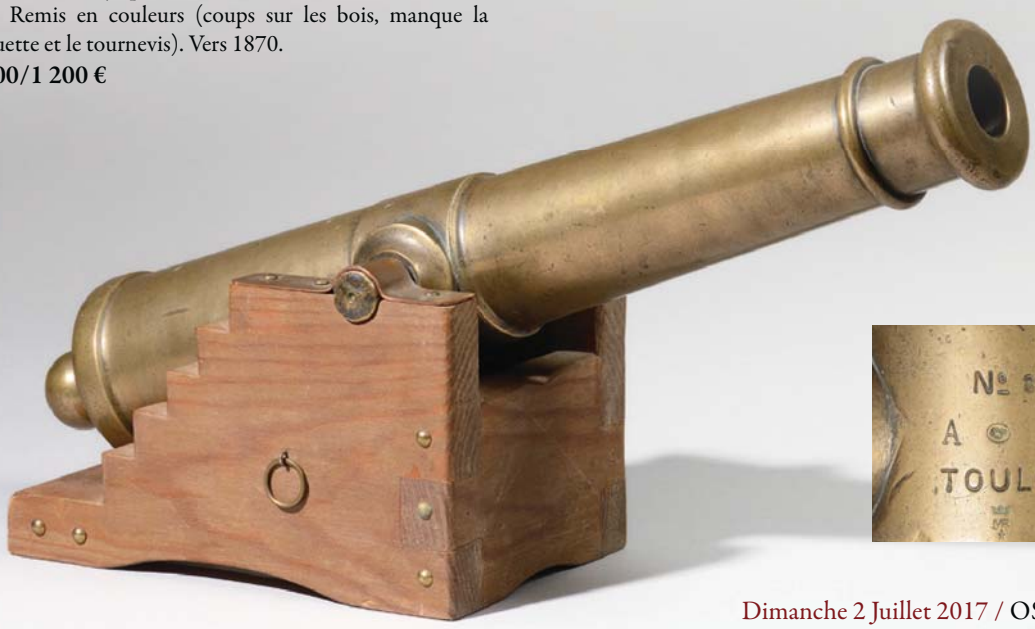
254. **Paire de pistolets de chasse à broche,**
un coup, calibre 15 mm.
Canons à pans, ruban, signés « *HERMANOS A EIBAR* ».
Platines arrières.
Crosses en noyer (entures à chaques).
A.B.E. Fin du XIXe siècle.
1 000/1 200 €

255. **Cassette nécessaire de revolvers plaquée d'ébène,**
décorée de filets incrustés, d'une plaque chiffrée et de coins renforcés, garnie à l'intérieur de velours rouge.
Elle contient :
Une superbe paire de revolvers à système « *Mangeot Comblain* », à percussion, cinq coups, calibre 12 mm . Canons à pans, signés aux tonnerres « *Mangeot Comblain breveté* », bronzés, ciselés.
Barillets, carcasses, chiens, pontets et pommeaux ; l'ensemble bleui et poli brillant, ciselé de rinceaux et de fleurettes.
Crosses en ébène quadrillé.
Carcasses numérotées « *336* » et « *339* ». Queues de pontets numérotées « *20546* » et « *20547* ».
Bien complet de ses accessoires : tournevis, démonte cheminée, poire à poudre recouverte de cuir, moule à balles à coupe jets, à bras, l'un démonte cheminée et l'autre bourroire n°20546, huiler, baguette à deux embouts, boite à capsules et emporte pièces.
Revolvers et accessoires en très bon état.
Longueur revolvers: 30 cm.
Coffret avec petits manques au bois, manque un filet d'étain, l'entrée de serrure et la clé.
Vers 1850/1855.
4 000/5 000 €

Biographie :
MANGEOT. H. : arquebusier à Bruxelles (Belgique) 1850. MANGEOT & COMBLAIN a publié un traité de fusil de chasse en France et Belgique (1852-1858). Arquebusier de la cour de Bruxelles, membres de plusieurs académies et sociétés savantes. Egalement arquebusier de S.M. le Roi des Pays-Bas. Exposition de Paris en 1841 (MA), 1847 (MA), 1855 (médaille 1re classe). Brevet français en 1853 pour perfectionnement du système Flobert. Brevets belges le 15 juillet 1854 sur système d'armes à mouvement continu, le 25 mai 1855 pour perfectionnement aux pistolets revolvers.

256. **Cassette nécessaire de transport de revolvers Lefaucheux,**
en chêne, couvercle orné d'une plaque en laiton découpé, gravé « *JB* » sous couronne de marquis, gainée à l'intérieur de velours vert.
Elle contient :
Une paire de revolvers système Lefaucheux, six coups, calibre 12 mm, double action. Canons ronds rayés. Barillets unis. Plaquettes de crosses en noyer. Baguettes en fer. Finition bronzé jaspé.
B.E. Remis en couleurs (coups sur les bois, manque la baguette et le tournevis). Vers 1870.
1 000/1 200 €

257. **Canon commémoratif de marine,**
En bronze à quatre anneaux de renfort, deux tourillons, frappé n°8 « *A.S. TOULON* », « *MR* » sous couronne et « *1808* » sur la plate-bande.
Sur un affût type marine en bois.
Longueur : 54 cm
Fin du XIXe siècle.
400/600 €



258. **Dague de louveterie.**
Poignée en corne rainurée. Monture en bronze ciselé et argenté. Garde à deux pattes de cerf ornée au centre d'une tête de loup. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton argenté.
B.E. Vers 1830.
400/500 €

259. **Epée d'officier bavarois.**
Fusée à plaquette de nacre (manque une) à motif rayonnant au chiffre « *C* » sous couronne. Clavier au lion. Lame à méplat médian, doré et bleui au tiers.
A.B.E. SF. Milieu du XIXe siècle.
150/200 €

260. **Glaive d'infanterie modèle 1831.**
Poignée à godrons, en bronze. Garde à deux quillons droits. Lame droite à arête médiane poinçonnée au talon. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
A.B.E.
100/150 €

261. **Sabre ottoman dit Shamshir.**
Poigne à plaquettes de corne. Monture en argent, à deux oreillons gravé et deux quillons finissant en olives. Lame courbe (piqûres) à dos plat et fort contre tranchant. Fourreau en chagrin à couture métallique, à deux bracelets et deux grandes garnitures en argent décoré d'entrelacs et rinceaux.
B.E. Première partie du XIXe siècle.
1 200/1 500 €

262. **Sabre d'officier d'infanterie type compagnie d'élite**
Poignée filigranée d'argent. Monture en laiton, garde à une branche ciselée de feuillages, calotte à la grenade. Lame courbe de P.G Knecht fils, gravée de faisceau de licteur, feuillages et trophées d'armes, finissant en langue de carpe.
Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton gravé en suite.
A.B.E. (Traces d'argenture). Vers 1810-1820.
900/1 500 €

263. **Rare selle à la française d'officier supérieur (colonel ou général).**
En velours vert, doublé de cuir, avec broderie et passementerie en fils d'argent.
Pourtour orné de trois galons vert et deux galons d'argent, garni sur le pommeau de clous à têtes rondes, en laiton. Coussinets recouverts de toile écrue.
Epoque Fin du XVIIIe siècle/Ier Empire.
(usures d'usage, quelques restaurations lui donnant une belle apparence).
8 000/10 000 €

Souvenirs du général Exelmans

264. SELLE DU GÉNÉRAL EXELMANS.
suivant décision du 23 juillet 1844, en velours cramoisi surpiqué, *"Équipement militaire 3 rue Richelieu Mon E. Bidal et Piat Paris "*.
Avec sangles et sous ventrière.
Une paire de fontes de petite tenue en cuir brun à sabots en cuivre ciselés.
Couvre fontes recouvertes de léopard à galon rouge.
Une paire de fontes de grande tenue en maroquin rouge à sabots en laiton ciselés, dorés.
Couvre fontes recouvertes de léopard à galon doré.
Un poitrail, un filet de mors, une tétière à gourmette et galon dorés, des rennes dorées et une paire d'étriers en bronze.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
Dans une malle au nom du général.
10 000/15 000 €

Biographie :
Remy Joseph Isidore, comte Exelmans
Maréchal et pair de France (Bar-le-Duc 1775-Sèvres 1852).
Volontaire en 1792, général après Eylau (1807), présent en Espagne (1808), en Russie (1812), il participa aux campagnes de 1813 et 1814. Arrêté lors de la première Restauration il fut acquitté par le conseil de guerre. Il livra, au retour de l'île d'Elbe, le dernier et glorieux combat de la campagne à Rocquencourt (1er juillet 1815). Maréchal de France (1851).

265. **Têtière d'un harnachement d'officier de la garde impériale.**
En cuir, ornée d'une gourmette en laiton doré ciselé, maintenue par deux couronnes impériales.
A.B.E. Epoque Second Empire.
800/1 000€

266. **Trois mors d'attelage :**
a- en fer forgé. Bossette en laiton à jours gravé.
b- en fer forgé. Bossette à jours en métal armoirié (accident manque).
c- en fer forgé. Bossette en bronze ciselé d'armoiries.
XIXe siècle.
400/600€

266 bis. Plaque estampé de notaire ou d'officier ministériel aux Grandes Armes Impériales.
En cuivre estampé doré
43 x 36 cm. E.M. (accidents et manques).
Début du Second Empire
150/200 €

267. Bel et grand ornement d'attelage de L'Empereur Napoléon III,
à l'aigle sur foudres, en ronde bosse, entouré du grand collier de l'ordre de la Légion d'honneur, surmonté de la couronne impérial.
Présenté sur un bois noirci, recouvert de velours bordeaux.
T.B.E
Epoques Second Empire.
Hors tout : 33 x 17 cm.
1 500/2 000 €

268. Plaque de sabretache de cavalerie de la Garde impériale.
En laiton fondu, aux grandes armes impériales.
16,5 x 13 cm.
Epoque Second Empire.
150/200€

269. **Ecole Espagnol du XXème siècle.**
José de Ibarra (1685-1756), d'après.
Portrait en pied de Don Pedro Malo de Villaviencio.
Huile sur toile, signé *« M. Saldana copia 1922 »*
110 x 73 cm
1 500/2 000 €

Historique :
Don Pedro Malo de Villaviencio (1674-1744).
Il était chevalier de l'Ordre Calatrava, et membre du Saint-Office de l'inquisition. Personnage illustre de l'Histoire du Mexique et de l'Espagne. Il est originaire de Séville, en Espagne et quitta sa ville d'origine pour la Nouvelle-Espagne en 1709. Président de l'Audience Royal de la Nouvelle-Espagne, D'août 1741 à Novembre 1742, il servi comme vice-roi par intérim de la Nouvelle-Espagne, en tant que président de la Haute-Cour de Justice.
Il est connu également pour des écrits sur le droit d'Alcavale, Impôt indirect du royaume de Castille. Le tableau est une reprise d'un tableau du XVIIIe siècle, localisé à Mexico, au museo Nacional de Virreinato.

Espagne

270. **Importante traine d'apparat en hermine brodée des armes d'alliance de *« grands »* d'Espagne.**
Doublée de satin ivoire.
Richement brodée en partie basse des armes d'alliance couronnées, reposant sur un grand manteau en velours rouge, garnie de quatre cordons avec floches en passementerie dorée, surmonté d'une importante couronne ducale et de la devise *« Mas vale volando »* en fils de soie multicolores et fils dorés.
B.E. (usures d'usage des armoiries). XIXe siècle.
Long. : 3 m env. Larg à l'extrémité : 1,25 m.
1 500/2 500 €

Anneaux et Bagues

272

271

273

271. **Anneau en vermeil dit des NIBELUNGEN**
Fondu, ciselé des lettres *NIBELUNGIS*.
XIXe siècle.
Poinçon au cygne.
Poids brut : 16 g
150/250 €

Historique :
Légende scandinave ou germanique sur un anneau maudit, forgé par un peuple de nains. Richard Wagner l'utilisera à fin du XIXe siècle pour un cycle d'opéras.

272. **Rare anneau reliquaire en or, à système**
Gravé de rinceaux feuillagés, à chaton uni et à deux lames flexibles à charnière s'emboîtant dans un évidemment de l'anneau. Ouverte, elle présente deux fosses pouvant contenir des reliques.
A rapprocher d'une bague contenant les cheveux de Lamartine, ayant été offert par sa nièce au Musée de la Légion d'honneur.
Poids brut : 3 g
200/300 €

273

274

273. **Deux bagues de fiancailles :**
- Bague de fiançailles du « *Trentin* ».
En argent.
Chaton orné de cinq pierres de couleurs et de deux christ de part et d'autre.
Poids brut : 4 gr.
- Bague d'homme en métal doré, probablement de fiançailles.
Chaton ciselé d'une croix au centre sur émail noir flanqué d'une ancre de Marine sur émail vert et d'un cœur sur émail blanc. L'anneau est garni de dix petites boules servant de dizain.
A.B.E. Anneau déformé, éclats aux émaux.
Poids brut : 2g.
250/350€

274. **Bague à devise, en cuivre doré et argenté**
Chaton ovale en argent rapporté, travaillé en pointes de diamants. Centre octogonal émaillé bleu, et sur fond blanc, « *SOUVENIR* » au centre, à l'or.
Fin du XVIIIe siècle (cheveux et éclats).
Poids brut : 6 g
200/300 €

Historique :
Cette bague est référencée dans l'ouvrage de Maximin Deloche, sous le numéro 107, comme bague caractéristique de la société du XVIIIe siècle.

275. **Rare bague à « *Bézoard* »**
qui aurait appartenue au Cardinal de Richelieu (1585-1642).
En argent, à chaton ovale, orné d'une pierre enchâssée.
B.E. XVIIe siècle.
Poids brut : 9 g
800/1 200 €

L'attribution de cette bague est faite d'après l'ouvrage de Maximin DELOCHE, « *La Bague en France* », p.31 (la bague est reproduite) « *En voilà une qui évoque la vie intime du Cardinal de Richelieu et ses infirmités lamentables. La pierre brunâtre, sertie dans des griffes d'argent, qui lui sert de chaton, est un bezoard, sécrétion de chèvre du Thibet, qui passe alors pour être un remède souverain à tous les maux.* »

276. **Rare éventail carnet de bal,**
maître brin en nacre et bronze doré et brins en carton, dit peau d'âne, peints d'une rare représentation du Vésuve en éruption, baie de Naples, Italie.
Ht. : 15,5 cm.
B.E. (maître brin différent au verso)
1e partie du XIXe siècle.
1 500/1 800 €

278. **Rare éventail brisé,**
«double-entente» ou *«à surprise»* , brins en os repercés, sculptés et peints, laissant découvrir à l'ouverture 4 vues : 2 bouquets de fleurs, une jeune femme et un paysage bord de rivière. Dans sa boîte en carton d'origine.
Ht. : 17,5 cm.
B.E. (restaurations) 1e partie du XIXe siècle.
500/600 €

N.B. : la particularité technique de l'éventail à *«double-entente»* est de l'actionner alternativement dans les 2 sens et permet, en fonction du sens dans lequel on le déploie, d'afficher, à la fois sur l'avant et sur l'arrière, 2 décors différents, en l'ouvrant de façon habituelle de la gauche vers la droite mais également à contre-sens.

277. **Rare éventail carnet de bal,**
maîtres brins en bois incrustés de pastilles argentées et brins en carton, dit peau d'âne, peints de personnages dans un village.
Ht. : 15,5 cm.
B.E. 1e partie du XIXe siècle.
300/400 €

278 (revers)

292

292

279. **Bel éventail plié,**
brins incrustés de pastilles argentées. Feuille en voile brodée de paillettes argentées en bordure. Il est agrémenté d'une châtelaine avec son carnet de bal.
B.E.
Ht. : 17 cm.
B.E. 1e partie du XIXe siècle.
400/500 €

280. **Bel éventail brisé,**
brins en corne repercée et peints de 3 bouquets de fleurs aux tons vifs. Ruban en soie.
Ht. : 15 cm.
B.E. , petites rongures, 1e partie du XIXe siècle, vers 1810-1820.
200/300 €

281. **Bel éventail brisé,**
brins en corne repercée et peints d'une succession de roses aux tons vifs. Ruban en soie.
Ht. : 15,5 cm.
B.E. (petits manques), 1e partie du XIXe siècle, vers 1810-1820.
200/300 €

282. **Bel éventail plié,**
monture en nacre gravée de motifs floraux argentés et dorés. Feuille en papier gravé en taille douce et rehaussé de scènes de la vie quotidienne. Doublure en peau à décor d'une scène de danse orientale.
Graveur *«Belleville n°883»*
Ht. : 21 cm.
A.B.E. (rest.) 1e partie du XIXe siècle, vers 1830
200/300 €

283. **Bel éventail plié,**
monture en os repercé et incrusté de pastilles argentées. Battoirs en laiton estampé de fleurs. Feuille en papier gravé en taille douce et rehaussé d'une scène de bal.
Ht. : 19 cm.
B.E. 1e partie du XIXe siècle, vers 1830
300/400 €

284. **Eventail brisé,**
brins en corne blonde incrustée de pastilles argentées. Maîtres brins incrsutés en leur milieu d'une ligne de perles d'acier facetté. Feuille en tulle richement brodée de paillettes argent sur fonds de pièces dorées estampées.
A.B.E. (restaurations)
Ht. : 18,5 cm.
Epoque Ier Empire, vers 1800-1820.
200/300 €

285. **Bel éventail plié,**
monture en nacre gravée de motifs floraux argentés et dorés. Feuille en soie verte brodée de paillettes argentées et dorées, certaines ovales avec un effet de miroir.
Ht. : 21 cm.
B.E. (rest.) De style 1er Empire, vers 1910
300/400 €

286. **Bel éventail plié,**
monture en corne blonde gravée, dorée et incrustée de pastilles argentées. Feuille en soie verte brodée de paillettes argentées et dorées, avec pour motif principal une abeille impériale, symbole du Premier Empire.
Ht. : 20 cm.
B.E. (manques) De style 1er Empire, vers 1900
300/400 €

287. **Bel éventail plié,**
maîtres brins en nacre et brins en corne incrustée de pastilles dorés. Feuille en soie et tulle Meunier brodée de paillettes dorées et verroteries vertes.
Ht. : 19,5 cm.
B.E. (usures, rest.), De style 1er Empire, vers 1910
300/400 €

285

286

287

288

289

288. **Bel éventail plié,**
monture en écaille brune. Feuille en soie et voile noir brodée de paillettes argentées formant des successions de motifs floraux.
Ht. : 21,5 cm.
B.E. (usures), vers 1910
200/300 €

289. **- Bel éventail plié,**
de forme Montgolfière, monture en os gravé, doré et incrusté de pastilles argentées. Feuille en soie crème et tulle Meunier brodée de paillettes argentées et dorées formant fleurs et retombées de lianes de feuilles.
Ht. : 21,5 cm.
T.B.E. (mqs), vers 1910
- Bel éventail plié,
de forme Montgolfière, monture en os gravé, repercé et doré. Feuille en gaze soie crème et tulle Meunier brodée de paillettes argentées et dorées formant en bordure une succession de couronnes de lauriers.
Ht. : 22 cm.
A.B.E. (mqs, rest. usures), vers 1910
400/500 €

Accessoires et objets de vitrine

290. **- Trois portes louis**
en coton brodé de perles d'acier, anneaux en acier.
On y joint une bourse en coton brodé de perles acier, fermoir en acier.
B.E., XIXe siècle
- Cinq portes louis
en coton brodé de perles d'acier, anneaux en acier.
oxydations, mqs, XIXe siècle
200/300 €

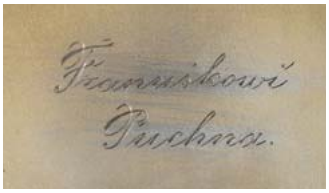
291. **Onze boucles en acier**
façon pointes de diamants
Russie
B.E, XIXe siècle
200/300 €

292. **- Boucle de chaussure d'apparat**
en argent et acier ornée de pierres du Rhin
mqs, XVIIIe siècle
- Paire de boucles de chaussures
en argent ornées de pierres blanches.
Dans leur coffret en carton recouvert de soie
On y joint un motif en métal doré et strass
B.E, XIXe siècle
150/200 €

293. **Curieux oeuf en albâtre,**
s'ouvrant et orné d'une chaîne et d'une bague pour le porter au doigt.
B.E, XIXe siècle
200/300 €

294. **Rare portefeuille**
en cuir très fin, formant carnet. A l'intérieur, plusieurs pochettes et compartiments de rangement doublés de soie or. Carnet vierge avec calendrier des jours de la semaine. Calendrier gravé de l'année 1832 et inscription à la plume *«Juillet 1832, donné par Mélanie, offert aux eaux de Mérin»*. Fermoir en or gravé *«Hottinguer»*. Crayon avec embout en or (poinçon *«tête de bélier»*, Paris 1819-1838)
Ht. : 14,5 x 9,5 cm
B.E. (micro déchirures), XIXe siècle
1 000/1 200 €

Provenance :
Mélanie Hottinguer, fille du Baron Rodolphe Hottinguer
Une note expliquant sa provenance par le dernier propriétaire est restée dans le portefeuille.



295. **Etui à cigarettes en argent**
à décor ciselé de rinceaux, fleurs et masque.
Intérieur en vermeil gravé *« Franuskowi Puchna »*.
Poinçon de titre 84 et *« WK »*.
10,5 x 8 cm.
B.E.
200/300 €

296. Habit de grande tenue d'officier supérieur d'administration, possiblement de Ministre de la Guerre.
En drap bleu national, brodé d'une frise de feuilles de chêne et d'olivier au collet, aux parements, aux poches et nœud de taille, bordé d'une double baguette brodée de frises de dents de loup.
Doublure en soie ivoire (marque ancienne de costumier).
Présence d'attentes d'épaulettes brodés de canetille d'argent, attente de décoration sur le côté gauche.
Boutons postérieurs argentés au modèle des officiers généraux de la République et de l'Empire
Dans l'état (restaurations et usures). Epoque Premier Empire.
3 000/4 000 €

297. Gilet d'officier de la Garde nationale.
En drap ivoire, à deux poches droites. Boutons argentés à l'Aigle (remontés).
B.E. (Petits restaurations au dos).
Epoque Premier Empire.
400/500 €

298. Mannequin de sous officier du 1er régiment de cuirassier.
- Habit en drap bleu national. Collet, passepoil, parements, pattes de parements passepoilés du drap de fond et retroussis en drap écarlate. Motif de retroussis en drap blanc à la grenade.
Galon cul de dé de 2,8 cm, en passementerie argentée à chaque manche.
Boutons argentés au chiffre *I* (postérieurs).
- Paire d'épaulettes. Corps en passementerie de laine rouge à deux galons de passementerie d'argent. Tournantes et franges écarlate et argent mêlées.
- Culotte en peau, à pont, boutons en os et lacage aux mollets.
- Paire de bottes à tiges repliables et rattachables par boucles à rouleau.
Eperons en fer, à molette dentelée (manque une).
Composite. Epoque Fin de l'Empire – Restauration.
8 000/10 000 €

299. **Deux paires d'épaulettes de la Garde nationale :**
- de lieutenant. En passementerie argentée, à petits bouillons. Doublure en drap bleu.
- de capitaine, attribuée, au docteur Montrol. En passementerie argentée. Doublure en drap rouge.
Boutons au coq « *LIBERTE ORDRE PUBLIC* »
Dans leurs boîtes.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet-IIe République.
200/300€

300. **Bicorne d'officier de la garde nationale.**
En feutre taupé. Ganse en passementerie argent. Bouton au coq. Coiffe en cuir et soie noir.
Dans sa boîte.
A.B.E. Epoque Monarchie de Juillet (déformé)
IIe République.
300/400 €

301. **Bicorne attribué à Antoine-Augustin PISSOT, médecin, maire de WASSY (1849-1857)**
En feutre taupé garni de plumes noires. Ganse en passementerie argentée. Cocarde brodée argent, rouge et bleu.
Coiffe intérieure en soie et cuir.
Dans sa boîte en bois blanc annoté à la plume « *Monsieur PISSOT, maire de la ville à WASSY Haute Marne.* »
B.E. Epoque IIe République - Second Empire.
300/400€

302. **Tunique de la Garde nationale.**
En drap bleu foncé, passepoilé d'écarlate. Collet orné de tresses plates en passementerie de laine blanche. Passant de ceinture doublé de maroquin rouge. Intérieur matelassé. Boutons argentés à l'Aigle. Paires d'épaulettes de laine blanche.
Avec un pantalon en drap noir.
B.E. Epoque Second Empire.
300/500 €

303. **Bicorne de Polytechnicien.**
En feutre taupé bordé d'un galon brodé noir. Ganse en laiton doré, cocarde tricolore brodée. Bouton au modèle. Coiffe intérieure en cuir et satinette.
B.E. IIIe République.
100/150 €

302
301
300
303
299

304. ENSEMBLE DE CHEVALIER DE MALTE DU COMTE A.B.

Bicorne, en feutre taupe, galon et plume noire.
Cocarde rouge et argent, floches et ganse en fil doré surmonté d'une étoile portant la croix de Malte argentée, ainsi que le bouton.
Intérieur en cuir et soie chiffré A.B. sous couronne de Comte.
Habit, en drap écarlate, à col et parements en velours noir brodés or.
Boutons en laiton surmontés de la croix en métal argenté.
Ceinturon porte épée en velours noir brodé or.
Boucle agrafe en bronze doré.
Paire d'épaulettes dorées avec croix argentée.
Pantalon, en drap bleu à double galon d'or, entrecoupé d'un passepoil écarlate.
A.B.E. (Traces de mites)
400/600 €

305. Uniforme de chevalier de l'Ordre de Malte, attribué au Comte Emile LE GOAZRE de TOULGOËT-TRÉANNA.

En drap écarlate, à platsron, collet, parements, retroussis ornés d'ancres brodées en canetille, en velours noir. Boutons dorés à la Croix de Malte.
-Pantalon en drap blanc à galon doré.
-Bicorne en feutre taupé, à ganse dorée, bouton à la croix de Malte et cocarde bicolore. Coiffe en cuir blanc et soie mauve. Dans sa boîte de transport annoté *« Comte de TOULGOET »*.
-Paire d'épaulettes dorées à la croix de Malte argentée.
-Paire de gants en peau et nœud papillon.
-Avec un ceinturon modèle 31 d'officier.
B.E. Fabrication italienne.
400/600 €

Biographie :
Né le 30 août 1833, il fut camérier secret du Pape (1903), Chambellan des papes Pie IX et Léon XIII
Anobli par le pape Pie IX. Il meurt en 1925, il rédigea un ouvrage sur l'ordre de Malte dans le Berry, ordre dont il était alors un des membres les plus en vu.

304

305

306. **Tunique d'officier de hussard.**
En drap vert à double boutonnage, de demi grelots argentés. Passants d'épaulettes en passementerie argent. Doublure matelassée, renforcée de maroquin vert à la ceinture. Collet doublé de velours vert.
Porte un ruban de Légion d'honneur noué à un bouton.
A.B.E. Vers 1845.
400/600€

307. **Ensemble comprenant :**
- Un smoking « *Belle Jardinière* » au nom de Jean DUVAL.
- Un pantalon.
- Un Haut de forme en taupé. Fabrication Modern House.
- Redingote en drap noir.

A.B.E. Fin XIXe siècle, début du XXe siècle.
100/150€

308. **Robe de conseiller à la Cour d'appel de Grenoble.**
En drap écarlate et noir enrichi d'hermine.
Avec attribution à « *Jules de Montrol* ».
AB.E. Second Empire.
200/300€

MONGIN de MONTROL Jules né le 26/11/1812 à Langres. Le légionnaire était conseiller à la cour impériale de Grenoble. C'était le fils d'Antoine, capitaine, et de Feytou Julie Bonne Zephirine. Frère de Montrol Charles.

309. **Tenue d'Afrique du Nord (probablement d'un officier de l'Armée d'Afrique) comprenant :**
-Burnous en drap bleu gris et passepoil mauve.
Ceinture de toile bleu.
-Boléro en drap bleu passepoilé d'écarlate fermant à boutons grelots argentés, richement décoré d'arabesques en soutache argentée.
-Important gilet, recouvrant les bras, en drap doublé d'écarlate richement décoré en suite.
-Grand sarouel en drap bleu décoré de soutache argentée.
-Pièce en drap écarlate brodé de soutache argentée.
B.E.
300/500 €

310. **Bonnet à poil de grenadier**
En fourrure, avec œillets pour fixer la plaque. Jugulaire à anneaux gourmettes, doublée de cuir et bossettes rondes, en laiton. Coiffe intérieure à dents de loup. Plumet écarlate.
Diamètre : 18 cm - Hauteur : : 33 cm
A.B.E. XIXe siècle. Probablement britannique.
400/600 €

311. **Deux hausses col d'officier :**
a- en laiton doré, motif au coq argenté. Epoque Monarchie de Juillet. Avec son bouton.
b- en laiton doré, motif en argent. Avec ses boutons.
100/120 €

312. **Shako modèle 1860 du 18e de ligne dit *« Boîte à cirage »*.**
En cuir. Plaque en laiton (petit accident) au chiffre *18*.
Pompon double écarlate, au chiffre *4*.
Avec jugulaire et cocarde tricolore.
A.B.E. (Manque la coiffe).
400/600 €

313. **Casque d'officier de cuirassier modèle 1874.**
Bombe en cuivre argenté. Cimier (coups), marmouzet, bandeau à la grenade, jonc, jugulaire à écailles en laiton doré. Coiffe intérieure en cuir découpé en dents de loup doré au petit fer. Crinière en crin noir, marmouzet en crin rouge. Plumet écarlate.
A.B.E.
600/800 €

314. **12 figurines en porcelaine polychrome**
Représentant Napoléon et les maréchaux Lannes, Dumouriez, Kellermann, Murat, Ney, La fayette, Mortier, Excelmans, Bertrand et Lepic.
200/300 €

315. **« La mort du Prince Impérial ».**
Par John CHUIFO (Ecole Anglaise)
Scénette de soldats en plomb peint sur socle en bois.
Dim. : 20 x 17 cm.
A.B.E. XXe siècle.
50/80€

Provenance :
Collection Christopher Forbes, Osenat 2015/1016

314. **Armure en pied de style XVIe siècle, comprenant :**
Armet à ventail, gorgerin.
Cuirasse, dossière, tassettes, épaulières, cubitières, canons d'avant-bras, gantelets (manque), jambières, solerets.
Montée sur socle en bois.
Ht. Sur socle : 1,97m.
600/800 €

317. **Armure en pied de style XVIe siècle**
en tôle, gravée à l'acide de cavaliers et de feuillages, comprenant Armet à ventail.
Cuirasse, dossière, tassettes à lames, épaulières, cubitières, canons d'avant-bras, gantelets (manques), jambières, solerets.
Montée sur socle en bois.
Ht sur socle : 1,95 m.
1 000/1 500 €

État de conservation

SUP. (Superbe)
Pièces en parfait état, anciennes mais proches du neuf

T.B.E (très bon état)
Pièces avec légères marques du temps

B.E (bon état)
Pièces complètes, non oxydées, non repolies, avec légères traces d'usage

A.B.E (assez bon état)
Pièces complètes, avec traces d'usage, petit coups ou griffes

E.M (état moyen)
Pièces piquées et/ou mécaniques détériorées, pouvant être restaurées

M.E (mauvaise état) ou « dans l'état »

Pièces de fouille
Objets sortis de terre ou de l'eau, fortement détériorés, mais restant des témoins de l'histoire

Dans tous les cas, il faut également prêter attention aux commentaires écrits entre parenthèse après les états de conservation cités ci-dessus ou dans les descriptifs .

Le **Centre d'Etudes Napoléoniennes (C.E.N.)** et l'Académie des Sciences de Biélorussi collaborent depuis plusieurs années dans le cadre d'une mission de fouilles archéologique sur site mythique de la **Bérézina**. Un grand nombre d'objets militaires ou privés des soldats des deux camps ont été retrouvés. Ce sont autant de témoignages directs et émouvants sur la réalité des bivouacs et des combats de la Grande Armée lors du franchissement de la Bérézin rendus possibles par le dévouement héroïque des pontonniers du général Eblé.

Vous vous passionnez pour l'Histoire Napoléonienne ?
Alors rejoignez le **Centre d'Etudes Napoléoniennes**, venez à nos conférences sur l'Empire, **les 24 mars et 29 octobre 2017, les 9 février, 16 février et 4 mai 2018**, participez à nos voyages, et par votre soutien, soyez vous aussi un acteur de cette 6ème mission BEREZINA prévue cet été 2017

En partenariat avec la Ville Impériale de Montereau-Fault-Yonne

Contacts : Jérôme Beaucour - Vice-président du C.E.N. centre.etudesnapoleoniennes@gmx.fr
Pierre Folliet – Délégation de Seine & Marne. centre.etudesnapoleoniennes@gmx.fr
Mairie de Montereau-Fault-Yonne : contact.culture@ville-montereau77.fr
01.64.70.44.00

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57

Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Dimanche 7 Juillet 2017
à 14 h

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner au
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat